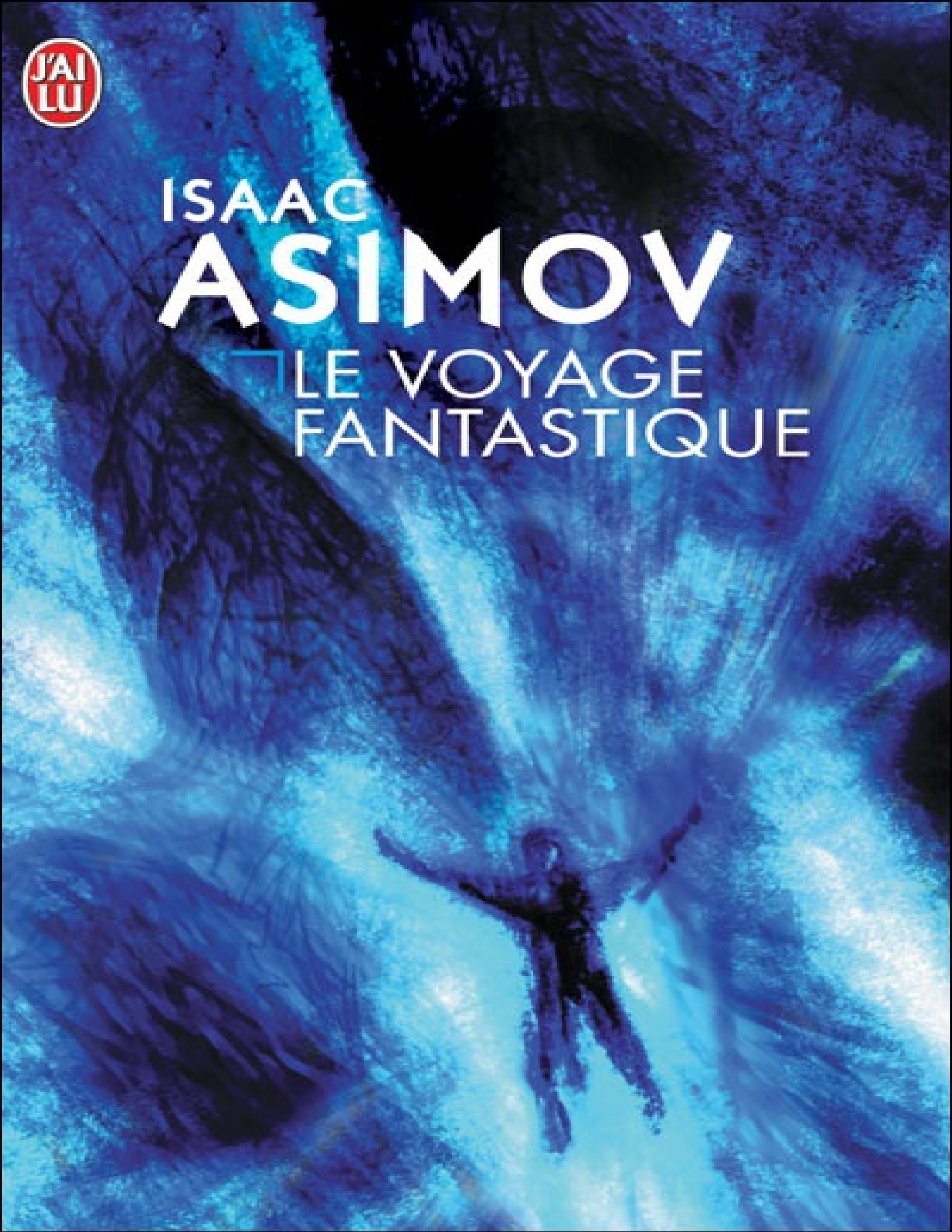




ISAAC
ASIMOV
LE VOYAGE
FANTASTIQUE



Isaac Asimov

LE VOYAGE FANTASTIQUE

Édition originale américaine :
FANTASTIC VOYAGE
Roman par Isaac Asimov
d'après le scénario de Harry Kleiner
sur une idée originale de Otto Klement et Jay Lewis Bixby
© 1966 by Twentieth Century-Fox Film Corporation
© 1966 by Bantam Books, Inc.
Traduit de l'anglais par ROBERT LATOUR

© ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 1972
22, rue Huyghens, 75014 Paris

*Dédié à Mark et Marcia
qui m'ont forcé la main.*

Cette histoire, qui a engendré un livre et un film, a plusieurs auteurs qui ont contribué à sa forme actuelle de diverses manières très différentes. Pour nous tous, ce fut une tâche longue et ardue en même temps qu'un véritable défi ; mais nous en avons tiré une satisfaction profonde et, vraiment, une grande joie. Lorsque nous avons écrit notre récit original, Jay L. Bixby et moi, nous ne savions guère où il aboutirait, ni ce qu'il deviendrait entre les mains d'hommes dont l'imagination rivalisait avec le tempérament artistique – Saul David, le producteur du film ; Richard Fleischer, metteur en scène et prestidigitateur inspiré ; Harry Kleiner, qui rédigea le scénario ; Dale Hennesy, directeur artistique et artiste lui-même ; les médecins et les savants qui nous ont accordé une part si importante de leur temps et de leurs réflexions. Et, enfin, Isaac Asimov qui consacra sa plume et son immense talent à donner forme et réalité à cette fantasmagorie de faits et de fantaisie.

OTTO KLEMENT.

Chapitre I

L'avion

C'était un vieil avion, un quadriréacteur à plasma retiré du service actif. Il avait pris une route qui n'était ni économique ni spécialement sûre : un vol de douze heures à travers des bancs de nuages, alors qu'il n'en aurait fallu que cinq pour un supersonique à fusée.

Dans un peu plus de soixante minutes, il serait arrivé à destination.

L'agent à bord savait que son rôle dans cette affaire ne serait pas terminé avant l'atterrissage ; il savait aussi que la dernière heure serait la plus longue.

Il lança un coup d'œil en direction du seul autre passager de la cabine, qui somnolait, le menton affaissé sur la poitrine.

Ce passager n'avait l'air ni remarquable ni impressionnant ; il n'en était pas moins, pour l'instant, l'homme le plus important du monde.

*

Quand le colonel entra, le général Alan Carter avait un visage renfrogné, des poches sous les yeux, les lèvres boudeuses. Il essayait de restituer au trombone qu'il manipulait sa forme initiale ; le trombone lui échappa des mains et s'envola à travers le bureau.

« Vous avez failli m'avoir cette fois-ci », dit avec calme le colonel Donald Reid. Ses cheveux blond pâle étaient soigneusement lissés en arrière, mais sa petite moustache grisonnante était en bataille. Il portait l'uniforme avec le même manque indéfinissable de naturel que son supérieur. Spécialistes l'un comme l'autre, ils avaient été désignés pour travailler dans une super-spécialité ; on leur avait donné des grades dans l'armée pour la commodité de la situation mais, étant donné les applications de leur domaine scientifique, ils auraient aussi bien pu s'en passer.

Ils arboraient tous deux l'insigne CMDF ; chaque lettre se trouvait dans un petit hexagone ; il y avait cinq hexagones, deux au-dessus, trois au-dessous ; l'hexagone du milieu contenait un symbole de classification. Dans le cas de Reid, c'était un caducée ; Reid était donc un médecin.

« Devinez ce que je fais », dit le général.

« Vous jouez avec vos trombones. »

« Oui. Et je compte les heures, aussi. Comme un imbécile ! » Sa voix monta, s'arrêta à un cran déterminé. « Je suis assis ici les mains moites, les cheveux poisseux, le cœur battant, et je compte les heures. Non, maintenant, je compte les minutes. Soixante-douze minutes, Don. Encore soixante-douze minutes, et ils se poseront sur l'aéroport. »

« Bon. Alors pourquoi vous énerver ? Y a-t-il quelque chose qui cloche ? »

« Non. Rien. Il a été bien cueilli. Extrait de Leurs pattes sans la moindre anicroche, du moins à notre connaissance. Il est monté à bord de l'avion sans histoires. Un vieil avion... »

« Oui, je sais. »

Carter hocha la tête. Ce qui l'intéressait, c'était moins de communiquer une information que de parler. « Nous avons estimé qu'ils estimerait que Nous avons estimé que la rapidité serait de la plus haute importance, et que Nous l'embarquerions dans un X-52 pour le lancer dans le proche espace. Seulement Nous avons estimé qu'ils procéderaient à cette estimation-là et qu'ils mettraient le réseau antimissiles au point de saturation... »

« Paranoïa, voilà le terme médical », dit Reid. « Pour quiconque croit qu'ils feraient cela, s'entend. Ils risqueraient la guerre et l'anéantissement. »

« Ils pourraient courir ce risque afin d'empêcher ce qui est en train de se passer. J'ai toujours pensé que Nous devrions le courir si la situation était inverse. Voilà pourquoi Nous avons choisi un avion commercial, un quadriréacteur à plasma. Je me demandais s'il pourrait décoller, tant il est vieux. »

« Et il a réussi ? »

« Réussi quoi ? » Depuis un instant, le général était la proie d'idées noires.

« À décoller ? »

« Oui, oui. Tout marche parfaitement. Grant me tient au courant. »

« Qui est-ce ? »

« L'agent chargé de l'opération. Je le connais bien. Avec lui, je me sens aussi sûr qu'il est possible de l'être, ce qui n'est pas beaucoup. Grant a tout organisé ; il a tiré Benes de Leurs mains comme on retire une graine d'une pastèque. »

« Eh bien, dans ces conditions... »

« Mais je continue à être inquiet. Voyez-vous, Reid, il n'existe qu'une seule bonne façon de considérer les choses dans ce genre d'entreprise : il faut croire qu'ils sont aussi malins que Nous ; que pour chacune de Nos ruses. Ils ont une parade ; que pour chaque homme que Nous implantons dans Leur camp, Ils en implantent un dans le Nôtre. C'est comme ça depuis plus d'un demi-siècle. Il faut que nous soyons à égalité, Eux et Nous, faute de quoi tout serait bientôt fini. »

« Ne vous faites pas tant de bile, Al. »

« Comment réagir autrement ? Ce truc-là, ce truc que Benes apporte avec lui, ce savoir tout neuf peut modifier une fois pour toutes la situation bloquée actuelle. Et faire de Nous les gagnants. »

« J'espère », dit Reid, « que les Autres ne pensent pas comme vous. Mais dans le cas contraire... Vous savez, Al, il y a eu jusqu'ici des règles à ce jeu. Un camp ne fait rien qui puisse acculer l'autre dans un coin si étroit qu'il se croit obligé de presser sur le bouton des missiles. Il faut toujours lui laisser une marge de sécurité sur laquelle il puisse se

replier. Pousser fort, oui, mais pas trop fort. Lorsque Benes arrivera ici, peut-être penseront-ils que Nous avons poussé trop fort. »

« Nous n'avons pas le choix : il faut prendre le risque. » Puis, parce qu'une réflexion d'après coup le tenaillait. « S'il arrive ici. »

« Il arrivera, n'est-ce pas ? »

Carter s'était levé comme s'il s'apprêtait à démarrer pour une course folle. Il dévisagea Reid, puis se rassit brusquement. « Très bien, pourquoi s'énerver ? Vos yeux, docteur, reflètent le tranquillisant. Moi, je n'ai pas besoin de pilules euphorisantes. Mais supposez qu'il arrive dans soixante-douze... non, soixante-six minutes. Supposez qu'il se pose sur l'aéroport. Encore faudra-t-il l'amener ici, le garder ici en sûreté. Les aléas ne manquent pas... »

« De la coupe aux lèvres », psalmodia Reid. « Pour l'amour de Dieu, général, soyons raisonnables et parlons des conséquences ? J'entends par là : que se passera-t-il après son arrivée ici ? »

« Allons, Don ! Pour cela, attendons qu'il soit ici. »

« Allons, Al », répéta le colonel, mais d'un ton un peu plus incisif. « Il ne suffit pas d'attendre qu'il soit arrivé ici. Il sera trop tard quand il sera arrivé. Vous serez bien trop occupé, alors, et toutes les petites fourmis du Pentagone commenceront à s'agiter comme des enragées, de telle sorte que rien ne sera fait quand et où je crois nécessaire que cela se fasse. »

« Je vous promets... » Le geste du général ressemble vaguement à un congédiement.

Reid n'en tint pas compte. « Non. Vous allez être incapable de remplir n'importe quel engagement que vous prendriez pour l'avenir. Appelez le chef maintenant, voulez-vous ? Maintenant ! Vous pourrez l'obtenir. Faites-lui comprendre que le CMDF n'est pas la bonne à tout faire de la Défense. Ou si vous ne pouvez pas lui parler, mettez-vous en rapport avec le commissaire Furnald. Il est pour nous. Dites-lui que je veux quelques miettes pour les biosciences. Après tout, il y a des crédits pour cela. Voyons, Al, il faut que notre voix soit assez forte pour se faire entendre. Il faut que nous ayons notre chance dans ce combat. Une fois que Benes sera ici et que tous ces maudits généraux lui sauteront dessus, nous serons hors du coup, pour toujours. »

« Je ne peux pas. Don. Et je ne le veux pas. Pour mettre les points sur les i, je ne ferai rien avant que Benes soit arrivé ici. Et je ne trouve pas chic de votre part que vous tentiez de m'influencer en ce moment. »

Les lèvres de Reid blémirent. « Que suis-je censé faire, général ? »

« Attendre, comme moi. Compter les minutes. » Reid fit demi-tour pour sortir. Il n'avait rien perdu de son sang-froid en dépit de son exaspération. « Si j'étais vous, général, je reconsidérerais la question des tranquillisants. »

Carter le suivit du regard sans répondre. Il consulta sa montre. « Soixante et une minutes ! » murmura-t-il. Il s'empara d'un autre trombone.

Ce fut presque avec soulagement que Reid pénétra dans le bureau du D^r Michaels, le civil qui dirigeait la Division Médicale. Sur le large visage de Michaels, l'expression ne pouvait jamais aller au-delà d'un contentement paisible qu'accompagnait, au mieux, un petit rire de gorge ; mais elle ne descendait jamais au-dessous d'une solennité passagère qui ne se prenait jamais trop au sérieux.

Il tenait dans une main l'inévitable carte, ou l'une d'elles. Pour le colonel Reid, toutes ces cartes se ressemblaient – ressemblaient à un labyrinthe sans issue ; prises ensemble, elles représentaient l'incompréhensible à la puissance N.

De temps à autre, Michaels essayait de lui expliquer ses cartes – à lui ou à pratiquement n'importe qui. L'ardeur de Michaels pour tout expliquer était attendrissante.

Le flot sanguin, semblait-il, était « marqué » au moyen d'une légère radioactivité et l'organisme – que ce fût un homme ou une souris – prenait alors sa propre photographie, pour ainsi dire, selon un principe dérivé du laser qui produisait une image à trois dimensions.

« Bah, ne vous souciez pas de cela », disait Michaels à ce point de son exposé. « Vous avez une photo de tout l'appareil circulatoire à trois dimensions qui peut être ensuite enregistrée en deux dimensions dans un aussi grand nombre de sections et de projections que le travail l'exige. Vous pourriez arriver aux plus petits capillaires si l'image était convenablement agrandie.

« Et cela me transforme en un simple géographe », ajoutait Michaels. « Un géographe du corps humain, qui relève ses rivières et ses baies, ses criques et ses torrents ; notre corps est beaucoup plus compliqué que quoi que ce soit sur la terre, je vous assure. »

Reid regarda la carte par-dessus l'épaule de Michaels.

« C'est la carte de qui, Max ? » demanda-t-il.

« De personne d'intéressant. » Michaels la poussa sur le côté. « J'attends, voilà tout. Lorsqu'un autre attend, il lit un livre. Moi, je lis un appareil circulatoire. »

« Vous attendez, vous aussi, eh ? Il fait de même. » D'un mouvement de tête, Reid indiqua le bureau de Carter. « Vous attendez la même chose ? »

« Que Benes arrive. Bien sûr. Et cependant, vous savez, je ne le crois pas tout à fait. »

« Vous ne croyez pas quoi ? »

« Je ne suis pas sûr que l'homme possède ce qu'il dit avoir. Certes, je suis un physiologiste et non pas un physicien », déclara Michaels en haussant les épaules comme s'il était mécontent de lui, « mais je crois volontiers les experts. Ils affirment qu'il n'y a pas moyen. Je les entends dire qu'en vertu du principe d'incertitude, il est impossible de le faire plus longtemps que pour une période donnée. Et on ne peut pas discuter avec le

principe d'incertitude, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas un expert moi non plus, Max, mais ces mêmes experts soutiennent que Benes est le plus grand d'entre eux en ce domaine. L'Autre Camp en a bénéficié, et c'est uniquement à cause de lui qu'ils sont restés à égalité avec Nous ; uniquement à cause de lui. Ils ne possèdent aucun autre spécialiste de première grandeur, tandis que Nous avons Zaletsky, Kramer, Richtheim, Lindsay, et le reste. Or, nos grands hommes croient qu'il doit détenir une certaine chose, puisqu'il l'affirme. »

« Le croient-ils ? Ou pensent-ils simplement que nous ne pouvons pas nous permettre de négliger une chance ? Après tout, même s'il arrive les mains vides. Nous serons gagnants, ne serait-ce que par sa défection. Les Autres ne pourront plus l'utiliser. »

« Pourquoi mentirait-il ? »

« Pourquoi ne mentirait-il pas ? » répliqua Michaels. « Ça l'a fait sortir. Ça l'a conduit ici où il a envie de vivre, je suppose. S'il s'avère qu'il n'a aucun secret dans sa tête, nous n'allons pas le renvoyer chez les Autres, n'est-ce pas ? D'ailleurs, il est possible qu'il ne mente pas, mais que tout bonnement il se soit trompé. »

« Hum ! » Reid inclina en arrière le dossier de sa chaise et posa ses pieds sur le bureau dans un style fort peu colonel. « Vous venez de dire quelque chose de très intéressant. S'il nous a roulés, Carter ne l'aura pas volé. Et tous ces sacrés idiots non plus ! »

« Vous n'avez rien obtenu de Carter, eh ? »

« Rien. Il ne lèvera pas le petit doigt avant l'arrivée de Benes. Il compte les minutes. Moi aussi, maintenant. Encore quarante-deux. »

« Quarante-deux minutes avant quoi ? »

« Avant l'atterrissage de l'avion qui le transporte. Et les biosciences n'auront rien. Si Benes a simplement trouvé un truc pour s'évader de l'Autre Camp, nous n'aurons rien non plus. La Défense s'emparera de tout le gâteau, de toutes ses tranches, de toutes ses miettes, de tout son parfum. Pensez donc ! Ils seront tellement contents de faire joujou ! Ils le garderont pour eux. »

« Erreur ! Au début peut-être ils ne voudront pas le lâcher, mais nous avons nos moyens de pression, nous aussi. Nous pouvons lancer Duval à leurs trousses : le sérieux, le fervent Peter qui craint Dieu. »

Une expression d'aversion passa sur la figure de Reid. « J'adorerais le jeter aux militaires. Étant donné mes sentiments actuels, j'adorerais le jeter à Carter aussi. Si Duval était négativement chargé et Carter positivement chargé, et si je pouvais les réunir, les laisser s'électrocuter à mort... »

« Ne soyez pas aussi destructeur, Don. Vous prenez Duval trop au sérieux. Un chirurgien est un artiste, un sculpteur sur tissu vivant. Un grand chirurgien est un grand artiste, et Duval a le tempérament d'un grand artiste. »

« Eh bien, j'ai mon tempérament, moi aussi. Et je ne m'en sers pas pour qu'il devienne exaspérant. Au nom de quoi Duval détient-il tout seul le droit d'être un salaud arrogant, insultant ? »

« S'il en avait le monopole, colonel, vous m'en verriez ravi. Je le lui abandonnerais avec infiniment de gratitude. L'ennui, c'est qu'il y a beaucoup d'autres salauds arrogants et insultants dans le monde ! »

« Je le crois aussi », maugréa Reid, mais sa colère ne s'était pas apaisée pour autant. « Trente-sept minutes. »

*

Si quelqu'un avait répété la définition sommaire de Duval par Reid au D^r Peter Lawrence Duval, elle aurait été accueillie par le même grognement bref qui aurait répondu à une déclaration d'amour. Non que Duval fût insensible à l'insulte ou à l'adoration : c'était plutôt qu'il réagissait à l'une ou à l'autre quand il avait le temps, et il l'avait rarement. Le froncement de sourcils qu'il arborait d'habitude ne traduisait pas une menace : il n'était que la contraction musculaire qui accompagnait des pensées se situant ailleurs. Tous les hommes, sans doute, ont leur moyen d'évasion hors du monde ; celui de Duval consistait à se concentrer sur son travail. Cette route l'avait conduit, à quarante-cinq ans, à être un chirurgien du cerveau de réputation internationale en même temps qu'un célibataire endurci.

Lorsque sa porte s'ouvrit, il ne leva pas les yeux ; il les garda fixés sur les mesures qu'il prenait avec un soin méticuleux sur les photos aux rayons X à trois dimensions qui étaient étalées devant lui. Son assistante entra et s'avança de son habituel pas silencieux.

« Qu'y a-t-il, Miss Peterson ? » interrogea-t-il en observant ses photographies avec une intensité accrue. L'œil percevait assez bien la profondeur, mais la mesure de la profondeur réelle exigeait une subtile prise en considération des angles, plus une connaissance avancée de ce que cette profondeur devait être d'abord.

Cora Peterson attendit que passât le moment de plus grande concentration. Elle avait vingt-cinq ans, donc vingt ans de moins que Duval, et elle avait déposé aux pieds du chirurgien son diplôme de maîtrise ès sciences qui datait de l'année précédente.

Dans les lettres qu'elle écrivait à sa famille, elle expliquait souvent que chaque journée avec Duval était un véritable enseignement de Faculté ; que l'étude de ses méthodes, de ses techniques de diagnostic, de son maniement des instruments servait d'une façon incroyable à son édification personnelle. C'était, disait-elle, une source d'inspiration que de voir comment il se consacrait à ses travaux et à l'idéal de guérir.

Sur un plan moins intellectuel, elle était parfaitement consciente, avec l'acuité d'une physiologiste de métier, de l'accélération des battements de son cœur lorsqu'elle regardait les méplats et les courbes du visage penché sur un travail, ou qu'elle suivait le mouvement vif, sûr et précis de doigts qui ne tremblaient pas. Mais sa physionomie restait impassible, car Cora désapprouvait l'action d'un muscle cardiaque sans intellectualité.

Son miroir lui disait fort clairement qu'elle n'était pas laide, loin de là. Elle avait de

grands yeux noirs ingénus ; ses lèvres reflétaient une certaine vivacité de gaieté quand elle le leur permettait – chose rare. Quant à sa silhouette, Cora la trouvait gênante car elle avait trop tendance à influencer un jugement objectif sur sa compétence professionnelle. Elle voulait bien être admirée, mais pour ses capacités et non pour d'aimables rondeurs dont elle n'était pas responsable.

Au moins, Duval était un homme qui appréciait son efficacité et son rendement, tout en demeurant totalement indifférent à ses charmes : elle ne lui en était que plus dévouée.

Elle se décida : « Benes atterrira dans moins d'une demi-heure, docteur. »

« Hum ! » Il leva les yeux. « Pourquoi êtes-vous encore ici ? Votre journée est finie. »

Cora aurait pu répliquer qu'il avait également fini la sienne, mais elle n'ignorait pas que, pour Duval, une journée n'était jamais finie avant qu'il eût terminé son travail. Elle était déjà restée assez fréquemment seize heures de suite avec lui, et elle supposait qu'en toute sincérité, il était persuadé qu'il ne la faisait jamais travailler plus de huit heures par jour.

« J'attends pour le voir », dit-elle.

« Qui ? »

« Benes. Son arrivée ne vous émeut pas, Docteur ? »

« Non. Pourquoi voulez-vous qu'elle m'émeuve ? »

« C'est un grand savant, et il paraît qu'il détient des informations importantes qui révolutionneront tout ce que nous faisons. »

« Tiens, tiens ? » Duval leva la photo posée sur la pile, la mit de côté, et passa à la suivante. « Comment pourraient-elles vous aider dans vos travaux au laser ? »

« Elles pourraient permettre de toucher plus facilement la cible. »

« Le laser l'atteint déjà très bien. Ce que Benes ajoutera ne profitera qu'aux faiseurs de guerres. Benes n'apportera rien d'autre qu'une probabilité accrue de la destruction du monde. »

« Mais, docteur Duval, vous avez dit que l'extension de la technique pourrait être d'une grande importance pour les neurophysiologistes. »

« J'ai dit cela ? Bon, admettons. Mais tout de même, je préférerais que vous preniez votre repos normal, Miss Peterson. » Il la regarda une nouvelle fois (et sa voix s'adoucit un peu, peut-être ?). « Vous avez l'air fatiguée. »

Cora esquissa un geste du bras en direction de ses cheveux car « fatiguée », traduit en langage féminin, signifie « décoiffée ».

« Dès que Benes sera là, je partirai, je vous le promets », dit-elle. « À propos... »

« Oui ? »

« Utiliserez-vous le laser demain ? »

« C'est ce que je suis en train d'essayer de décider – si vous me le permettez, Miss Peterson. »

« Le modèle 6951 est inutilisable. »

Duval reposa la photographie, se cala contre le dossier de son siège. « Pourquoi ? »

« Il n'est pas assez sûr. Je n'arrive pas à le centrer convenablement. Je pense que l'une des diodes tunnel est défectueuse, mais je n'ai pas encore localisé laquelle. »

« Bien. Vous préparerez avant de partir un laser sur lequel nous pouvons absolument compter, pour le cas où nous en aurions besoin. Et, demain... »

« Demain, je découvrirai ce qui ne va pas dans le 6951. »

« Oui. »

Elle fit demi-tour pour sortir, lança un coup d'œil à sa montre et dit : « Vingt et une minutes – et on croit que l'avion se posera à l'heure prévue. »

Il émit un son vague, et elle comprit qu'il n'avait pas entendu. Elle referma la porte derrière elle, lentement et sans faire de bruit.

*

Le capitaine William Owens s'enfonça dans les coussins moelleux de la limousine. Il se frotta le nez d'un air las et il crispa ses fortes mâchoires. Il sentit la voiture se soulever sur ses jets robustes d'air comprimé, puis s'élancer en avant sans cahots ni secousses. Le turbomoteur était totalement silencieux en dépit de ses cinq cents chevaux.

À travers les vitres à l'épreuve des balles, il aperçut à droite et à gauche une escorte de motards. D'autres voitures, devant et derrière, trouaient la nuit de leurs phares à peine camouflés.

Elle lui donnait un air important, cette petite armée de protection. Mais elle n'était pas là pour lui, bien sûr. Même pas pour l'homme qu'ils allaient chercher ; en tout cas pas pour l'homme en tant que tel ; uniquement pour le contenu d'un grand cerveau.

Le chef du Service Secret était assis à gauche d'Owens. L'anonymat était tellement la règle dans le Service qu'Owens connaissait mal le nom de cet homme inclassable qui, de ses lunettes sans monture à ses vieux souliers, avait l'allure d'un professeur de collège – ou d'un employé d'une maison de confection.

« Colonel Gander », avait dit Owens d'une voix mal assurée en lui serrant la main.

« Gonder », répondit l'autre avec calme. « Bonsoir, capitaine Owens. »

Ils se trouvaient à présent aux abords de l'aéroport. Un peu au-dessus d'eux et sûrement pas à plus de quelques kilomètres ; l'avion archaïque se préparait en vue de l'atterrissage.

« Un grand jour, eh ? » dit Gonder à voix basse. Tout dans cet homme semblait voué au murmure, jusqu'à la coupe discrète de son complet civil.

« Oui », dit Owens en s'efforçant de bannir toute tension dans cette monosyllabe. Ce n'était pas qu'il se sentait particulièrement tendu : sa voix donnait toujours l'impression

qu'il l'était. Et la tension semblait installée dans son nez étroit et pincé, dans ses yeux bridés, dans ses hautes pommettes proéminentes.

Il trouvait parfois que cet air-là lui allait. Des gens le prenaient pour un hypernerveux, ce qu'il n'était pas – pas plus que bien d'autres, du moins. Par ailleurs, certains s'écartaient de sa route pour la même raison, sans qu'il eût à lever la main. Ainsi peut-être l'équilibre se trouvait rétabli.

« C'est vraiment un beau coup », reprit Owens, « que de l'avoir amené ici. Le Service va recevoir beaucoup de compliments. »

« Le mérite en revient à notre agent. C'est notre meilleur homme. Son secret réside, selon moi, dans le fait qu'il ressemble trait pour trait à la fiction romanesque d'un agent. »

« Comment est-il ? »

« Grand. Joueur de football au collège. Bien fait de sa personne. L'air terriblement sain. Tout ennemi qui le repère dit aussitôt : « Regardez ! Il ressemble tellement « à l'un de Leurs agents secrets qu'il n'en est sûrement « pas un. » Alors on le laisse tranquille, et on découvre trop tard qu'il est bel et bien un agent secret. »

Owens fronça les sourcils. Son interlocuteur était-il sérieux ? Ou bien plaisantait-il en croyant diminuer la tension ?

Gonder lui dit : « Vous vous rendez bien compte, n'est-ce pas, que votre rôle dans cette affaire n'est pas une simple formalité ? J'espère que vous saurez le reconnaître ? »

« Je le reconnaîtrai », répondit Owens en riant de son petit rire nerveux. « Je l'ai rencontré plusieurs fois à des conférences scientifiques dans l'Autre Camp. Un soir je me suis saoulé avec lui... Enfin, non, pas saoulé réellement : nous étions gais, c'est tout. »

« A-t-il parlé ? »

« Je ne l'ai pas fait boire pour lui tirer les vers du nez. Mais de toute façon, il n'a pas parlé. Quelqu'un l'accompagnait. Leurs savants sortent toujours par paires. »

« Et vous ? Avez-vous parlé ? » La question était posée d'un ton badin ; l'intention sous-jacente ne l'était visiblement pas.

Owens rit une seconde fois. « Croyez-moi, colonel, il sait tout ce que je peux savoir. Je pourrais lui parler une journée entière sans le moindre dommage. »

« Je voudrais bien pouvoir en faire autant. Vous avez toute mon admiration, capitaine. Il s'agit d'un miracle technologique qui peut transformer le monde, et seule une poignée d'hommes est capable de le comprendre. L'intelligence de l'homme est en train de quitter l'homme. »

« Ce n'est pas tout à fait aussi triste que cela », dit Owens. Il y en a beaucoup plus qu'une poignée chez nous. Seulement il n'y a qu'un Benes, et je me trouve à des kilomètres derrière lui. En réalité, je ne sais pas beaucoup plus de choses que ce qu'il m'en faut pour appliquer techniquement mes conceptions pour mon bateau. Voilà tout. »

« Mais vous saurez reconnaître Benes ? » Le chef du Service Secret semblait avoir

besoin d'être pleinement rassuré.

« Même s'il avait un frère jumeau, et je suis certain qu'il n'en a pas, je le reconnaîtrais. »

« Il ne s'agit pas d'une question en l'air, capitaine. Notre agent Grant est bon, ainsi que je vous l'ai dit, mais si bon soit-il je suis un peu surpris qu'il ait si bien mené son affaire. Je suis donc obligé de me demander si nous ne nous trouvons pas en présence d'une double duperie. S'attendaient-ils à Notre tentative sur Benes, et n'ont-ils pas préparé un pseudo-Benes ? »

« Je pourrai distinguer la différence », répondit Owens sûr de lui.

« Vous ne savez pas ce que l'on peut réaliser maintenant avec la chirurgie plastique et la narco-hypnose. »

« Aucune importance. Le visage pourrait me tromper, mais pas la conversation. Ou bien il connaît mieux que moi la technique » (le chuchotement momentané d'Owens soulignait le mot) « ou bien il n'est pas Benes, quelque tête qu'il ait. Ils peuvent simuler le physique de Benes, mais pas son intelligence. »

Ils étaient arrivés au terrain. Le colonel Gonder consulta sa montre. « J'entends l'avion : il se posera dans quelques instants – et à l'heure. »

Des hommes armés et des véhicules blindés se déployèrent pour rejoindre ceux qui avaient déjà cerné le champ d'aviation pour le transformer en un territoire occupé interdit à toute personne non munie d'une autorisation spéciale.

Les dernières lumières de la ville avaient disparu ; leur reflet ne faisait plus que brouiller un peu l'horizon sur la gauche.

Owens laissa échapper un soupir de soulagement immense. Encore un moment, et Benes serait là.

« Heureuse conclusion ? »

Il plissa le front à cause du point d'interrogation.

« Heureuse conclusion ! » répéta-t-il d'un air farouche. Mais l'intonation échappa à son contrôle, de sorte qu'il se retrouva devant un nouveau « Heureuse conclusion ? »

Chapitre II

La voiture

Lorsque Grant aperçut les lumières de la ville et que l'avion entama sa longue approche, il se sentit soulagé d'un grand poids. Personne ne lui avait fourni des détails précis sur l'importance du D^r Benes, en dehors du fait évident qu'il s'agissait d'un savant qui détenait des informations capitales et qui avait décidé de quitter l'Autre Camp. L'homme le plus important du monde, avaient-ils affirmé – sans daigner lui expliquer pourquoi.

Pas de précipitation, et ne vous énervez pas ! lui avaient-ils dit. Mais ils avaient ajouté : C'est une affaire vitale, incroyablement vitale.

Gardez votre sang-froid, lui disaient-ils, mais des tas de choses sont en jeu : votre pays, votre monde, l'espèce humaine.

Bon. C'était fait. Il aurait pu ne jamais réussir s'ils n'avaient eu peur de tuer Benes. Lorsqu'ils comprirent enfin que le seul moyen pour Eux d'arracher le match nul consistait à tuer Benes, il était déjà trop tard et Benes se trouvait de l'autre côté. Une balle avait éraflé les côtes de Grant ; ce fut tout ; une longue bande de pansement avait fait l'affaire.

Bon Dieu, qu'il était fatigué ! Fatigué physiquement, bien sûr, mais fatigué aussi de ce genre de sottises : il en avait assez ! Une dizaine d'années plus tôt, au collège, on l'avait baptisé Granite Grant et, comme un imbécile, il avait essayé de faire honneur à ce surnom sur les terrains de football. Résultat : une fracture du bras. Du moins avait-il eu la chance de conserver ses dents et son nez intact, de sorte qu'il avait quand même gardé son type de beauté légèrement heurté. (Ses lèvres ébauchèrent un sourire silencieux, furtif.)

Depuis lors, aussi, il avait découragé les gens qui voulaient l'appeler par son prénom. Grant seulement – la monosyllabe d'un grognement. Très viril. Très fort.

Sauf qu'il en avait marre. Que pouvait-il espérer, sinon de la fatigue et la perspective de ne pas faire de vieux os ? Il venait de doubler le cap des trente ans, et il était temps de revenir à son prénom. Charles Grant. Peut-être même Charlie Grant. Ce bon vieux Charlie Grant.

Il cligna de l'œil, mais il fronça presque aussitôt les sourcils d'un air résolu. Assez rêvassé : il fallait passer aux actes. Bon vieux Charlie. Pas mal, non ? Bon vieux Charlie si tendre, qui aime tant s'asseoir dans un rocking-chair pour se balancer. Salut, Charlie, quelle belle journée. Dis donc, Charlie, on dirait qu'il va pleuvoir. Trouve-toi un emploi douillet, bon vieux Charlie, et attends paisiblement la retraite.

Grant décocha un regard oblique vers Jan Benes. Il découvrit quelque chose de familier dans cette tignasse grisonnante, ce visage au grand nez charnu, à la moustache rude, mal taillée, et elle aussi grisonnante. Les caricaturistes pourraient s'en donner à cœur joie avec ce nez et cette moustache ; mais il y avait aussi les yeux délicatement cernés, les rides horizontales qui ne quittaient jamais le front.

Benes n'était pas très bien habillé ; mais ils étaient partis tellement vite qu'il n'avait pas eu le temps de passer chez un tailleur convenable. Grant savait que le savant approchait de la cinquantaine, mais il paraissait plus âgé.

Benes se pencha en avant pour mieux voir les lumières de la ville qui se rapprochaient.

« Vous n'êtes jamais allé dans cette région de mon pays, professeur ? » demanda Grant.

« Je ne suis jamais venu dans votre pays », répondit Benes, « mais c'était peut-être une question-piège ? » Grant nota un accent léger, mais réel, dans son élocution.

« Non. Simplement pour faire un peu de conversation. Voici notre deuxième ville, par ordre d'importance, juste devant nous. On peut s'y faire, cependant. Moi, je suis originaire de l'autre extrémité du pays. »

« Pas d'importance pour moi. Une extrémité. L'autre extrémité. Tant que je serai ici, ce sera... » Il n'acheva pas sa phrase, mais il y eut de la tristesse dans ses yeux.

Rompre avec tout est dur, se dit Grant, même quand on estime qu'on doit le faire. « Nous veillerons à ce que vous n'ayez pas le temps de broyer du noir, professeur. Nous vous mettrons au travail. »

Benes ne sourit pas. « J'en suis sûr. Je m'y attends. C'est le prix que je paye, non ? »

« Je le crains. Vous nous avez demandé un certain nombre d'efforts, vous savez. »

Benes posa une main sur la manche de Grant. « Vous avez risqué votre vie. Je le sais très bien. Vous auriez pu être tué. »

« Le hasard de mourir, c'est une routine. Un risque professionnel. On me paie pour ça. Pas autant que pour jouer de la guitare, vous comprenez, ou pour taper sur une balle. Mais ils me payent au prix que vaut ma vie, selon leurs calculs. »

« Vous ne pouvez pas parler ainsi ! »

« J'y suis obligé. Mon organisation le fait. Lorsque je serai rentré, il y aura une poignée de main et un « Bon travail ! » gêné. Vous savez, la pudeur des hommes, et le reste. Et puis, ce sera : « Maintenant tenez-vous « prêt pour la prochaine mission, et nous déduirons cette « bande de pansement que vous avez sur le côté. Nous « devons surveiller les frais. »

« Votre petite partie de cynisme ne m'abuse pas, jeune homme. »

« Elle doit m'abuser, moi, professeur ; sinon je démissionnerais. » Grant fut presque étonné de l'aigreur soudaine de sa voix. « Attachez votre ceinture, professeur. Ce vieux coucou a des atterrissages plutôt rudes. »

En dépit de la prédiction de Grant, l'avion se posa en douceur et roula sur le sol en effectuant un virage avant de s'arrêter.

Les hommes du Service Secret se rapprochèrent. Des soldats sautèrent à bas des camions militaires pour former un cordon autour de l'avion ; ils laissèrent passer l'escalier motorisé qui se dirigea vers la porte de l'appareil.

Un convoi de trois limousines suivait l'escalier motorisé.

« Vous n'avez pas été économe pour la sécurité, colonel ! » dit Owens.

« Mieux vaut trop que trop peu. » Les lèvres de Gonder remuèrent sans bruit. Une prière ! se dit Owens tout surpris.

« Je suis heureux qu'il soit ici », déclara Owens.

« Pas tant que moi. On a déjà vu des avions exploser en plein vol, vous savez. Nous allons le ramener sur la terre ferme. »

La porte de l'avion s'ouvrit ; Grant apparut. Il promena un regard circulaire et fit un signe de la main.

« Il a l'air entier, en tout cas », murmura le colonel Gonder. « Où est Benes ? »

Comme pour répondre à cette question, Grant s'aplatit sur le côté et laissa Benes se faufiler par l'ouverture. Benes se tint immobile un moment ; il souriait. Portant une valise cabossée, il descendit les marches au petit trot. Grant le suivait. Derrière lui, il y avait le pilote et le copilote.

Le colonel Gonder était au pied de l'escalier. « Professeur Benes. Content de vous voir ici ! Mon nom est Gonder. À partir de maintenant, c'est moi qui suis chargé de votre sécurité. Voici Williams Owens. Vous le connaissez, je crois. »

Les yeux de Benes s'éclairèrent et il leva les bras en laissant tomber sa valise (que ramassa discrètement le colonel Gonder).

« Owens ! Oui, bien sûr. Nous avons passé une nuit à boire ensemble. Je m'en souviens très bien. Une longue séance morne, assommante, dans l'après-midi, où tout ce qui était intéressant était précisément ce que l'on ne pouvait pas dire, si bien que le désespoir m'a enveloppé comme une couverture grise. À dîner, j'ai fait la connaissance d'Owens. Il était accompagné de cinq de ses collègues, mais je ne me les rappelle pas très bien.

« Et nous sommes allés ensuite, Owens et moi, dans un petit club où on jouait du jazz et on dansait, et nous avons bu du schnaps, et Owens s'intéressait beaucoup à l'une des filles. Vous souvenez-vous de Jaroslavic, Owens ? »

« Le type qui était avec vous ? » hasarda Owens.

« Exactement. Il avait la passion du schnaps – une passion qui passe l'entendement – mais il n'avait pas le droit de boire. Il devait rester sobre. C'étaient les ordres. »

« Pour vous surveiller ? »

Benes acquiesça d'un long mouvement vertical de la tête en avançant légèrement la lèvre inférieure. « Je lui ai offert de l'alcool je ne sais pas combien de fois. Je lui disais : « Allons, Milan, c'est mauvais pour un homme « d'avoir la gorge sèche ! » Il s'estimait tenu de refuser, mais il en avait gros sur le cœur. C'était méchant de ma part ! »

Owens sourit. « Montons dans la voiture pour aller au quartier général. Nous vous présenterons là-bas, d'abord, et il faudra bien que tout le monde puisse voir que vous êtes arrivé. Après quoi vous pourrez dormir vingt-quatre heures, je vous en donne ma parole, si vous en avez envie, avant que nous vous posions la moindre question. »

« Seize suffiront. Mais avant tout... » Il regarda anxieusement autour de lui. « Où est Grant ? Ah, voici Grant ! »

Il s'avança vers le jeune agent. « Grant ! » Il lui tendit une main. « Au revoir et merci. Merci beaucoup. Je vous reverrai, j'espère ? »

« Cela se pourrait », répondit Grant. « Je ne suis pas difficile à trouver. Un coup d'œil en direction du sale boulot le plus proche, et vous me verrez tout en haut. »

« Je suis heureux que vous vous soyez occupé de celui-ci. »

Grant rougit. « Celui-ci était bougrement important, professeur. Je suis content d'avoir pu vous aider. Et je dis ce que je pense. »

« Je le sais. Bonsoir ! Bonsoir ! » Benes lui adressa un dernier geste de la main et se dirigea vers la limousine.

Grant se tourna vers le colonel. « Commettrai-je une entorse à la sécurité si je vais me reposer maintenant, chef ? »

« Allez-y. Et, Grant, à propos... »

« Oui, Monsieur ? »

« Bon travail ! »

« L'expression consacrée, Monsieur, est : « Sacré bon « boulot. » Je ne réponds à aucune autre. » Il effleura sa tempe d'un doigt sardonique et s'éloigna.

Exit Grant, se dit-il. Entre, bon vieux Charlie !

Le colonel prit Owens à part. « Montez avec Benes et parlez-lui. Je serai dans la voiture de tête. Quand nous arriverons au quartier général, je veux que vous soyez en mesure de me dire si c'est vraiment lui, ou si ce n'est pas lui. L'un ou l'autre. Je ne veux rien de plus. »

« Il se souvenait de cette soirée passée à boire », dit Owens.

« Exactement », répliqua le colonel qui ne paraissait guère satisfait. « Il s'en est souvenu un peu trop vite, et un peu trop bien. Parlez-lui ! »

Ils prirent tous place dans les voitures. Le cortège motorisé démarra et prit de la vitesse. De loin, Grant le suivit du regard, agita le bras sans penser à tel ou tel véhicule en particulier, puis s'en alla.

Il avait devant lui un peu de temps libre et il savait très précisément comment il l'emploierait après une nuit de sommeil. Cette perspective le fit sourire aux anges.

*

Le cortège avait soigneusement choisi sa route. La carte des zones encombrées et des zones calmes de la ville variait d'un quartier à l'autre, d'une heure à l'autre, et la police connaissait parfaitement les caractéristiques de cette route.

Les voitures roulaient dans des rues désertes à proximité d'entrepôts non éclairés. Les motards bondissaient et rebondissaient en tête ; dans la première limousine, le colonel

essayait toujours de deviner comment les Autres réagiraient à ce coup heureux.

Un sabotage au quartier général était évidemment une possibilité. Il ne parvenait pas à imaginer quelles précautions supplémentaires il pourrait inventer, mais il y avait dans son métier un axiome selon lequel on ne prenait jamais assez de précautions.

Une lueur ?

L'espace d'un instant, il avait cru apercevoir une lumière qui s'était allumée et éteinte dans l'une des sombres bâtisses dont ils se rapprochaient. Il saisit le téléphone pour alerter l'escorte des motards.

Il parla d'une voix brève, menaçante. De l'arrière, une moto se détacha et s'élança en avant.

À cette seconde même, devant eux et sur un côté, le moteur d'une automobile s'anima (un grondement étouffé, presque inaudible dans le vacarme du cortège), puis l'automobile elle-même jaillit d'une ruelle, tous feux éteints.

Son apparition subite brouilla tous les esprits. Personne, ensuite, ne fut capable de reconstituer fidèlement les événements.

La voiture-projectile visa carrément la limousine où se trouvait Benes, mais elle heurta la motocyclette qui survenait. Dans le choc, la moto fut démolie et son conducteur projeté à plusieurs mètres de là, disloqué, tué sur le coup. La course de la voiture-projectile s'en trouva déviée ; elle ne frappa que l'arrière de la limousine.

Des collisions en chaîne s'ensuivirent. La limousine déportée alla fracasser un poteau téléphonique et s'immobilisa. La voiture kamikaze, devenue folle elle aussi, défonça un mur en briques et prit feu.

La limousine du colonel freina à mort, stoppa. Les pneus des motos crissèrent en vue d'un demi-tour brutal.

Gonder sauta à bas de la limousine, courut vers la voiture accidentée et força la portière.

Tremblant encore, la pommelte écorchée, Owens s'écria : « Que s'est-il passé ? »

« Au nom du ciel, ne vous occupez pas de cela. Comment va Benes ? »

« Il est blessé. »

« Vivant ? »

« Oui. Aidez-moi. »

À eux deux, ils soulevèrent et tirèrent Benes hors de la voiture. Ses yeux étaient ouverts mais vitreux, et il n'émettait que de petits sons incohérents.

« Comment vous sentez-vous, professeur ? »

« Sa tête a cogné très fort la poignée de la portière », dit Owens à voix basse. « Une commotion cérébrale, probablement. Mais c'est bien Benes. J'en suis certain. »

Gonder cria : « Nous aussi, nous en sommes sûrs maintenant, espèce de... » Il ravala avec difficulté le dernier mot.

La portière de la limousine de tête était ouverte. Pendant qu'ils hissaient Benes à l'intérieur, un coup de fusil partit de quelque part au-dessus d'eux. Gonder se jeta sur Benes pour le couvrir de son corps.

« Filons d'ici tout de suite ! » cria-t-il.

La voiture et la moitié de l'escorte de motards reprirent la route. Les autres restèrent derrière. Des policiers se précipitèrent vers le bâtiment d'où avait été tiré le coup de feu. Les dernières lueurs de la voiture kamikaze en feu éclairaient la scène d'une lumière rougeoyante. Dans le lointain, on entendait des gens qui couraient : la foule curieuse qui voulait voir et savoir.

Gonder cala contre son ventre la tête de Benes. Le savant avait complètement perdu connaissance ; il respirait difficilement ; son pouls battait faiblement. Gonder contempla l'homme qui risquait de mourir à tout moment, et il murmura avec désespoir : « Dire que nous y étions presque – presque arrivés ! »

Chapitre III

Le quartier général

Péniblement, Grant émergea de sa léthargie car on frappait à sa porte. Il se leva, tituba sur le plancher froid de sa chambre à coucher et, les pieds bien posés à plat, bâilla avec une volupté indicible.

« J'arrive. » Il se sentait sous l'effet d'un narcotique, et il avait terriblement envie de se sentir drogué. Dans son métier, il avait été exercé à se réveiller au moindre bruit suspect. Vigilance instantanée. Prenez une masse de sommeil de plomb, ajoutez une pincée de coups sourds, et vous obtenez un qui va là en pleine forme.

Seulement il n'était pas de service. Au diable ce boucan !

« Que voulez-vous ? »

« C'est de la part du colonel, Monsieur », répondit-on de l'autre côté de la porte.
« Ouvrez tout de suite. »

Bon gré mal gré, Grant se secoua. Derrière un battant de la porte, il s'aplatit contre le mur. Puis il ouvrit dans les limites que lui permettait sa chaîne de sécurité.

« D'abord, montrez-moi votre carte du Service. »

Une carte s'avança vers lui. Il la saisit, la porta dans sa chambre. Il chercha à tâtons son portefeuille et en exhuma son identificateur. Il y glissa la carte et lut le résultat sur l'écran translucide.

Il revint, retira la chaîne ; il s'attendait quand même à affronter un revolver ou toute autre manifestation d'hostilité. Mais le jeune homme qui entra avait l'air parfaitement inoffensif. « Il faut que vous veniez avec moi. Monsieur, au quartier général. »

« Quelle heure est-il ? »

« Sept heures moins le quart à peu près, Monsieur. »

« Du matin ou du soir ? »

« Du matin, Monsieur. »

« Mais bon Dieu, pourquoi ont-ils besoin de moi à une heure pareille ? »

« Je ne saurais vous le dire, Monsieur. J'exécute un ordre. Je dois vous demander de m'accompagner. Désolé... » Il s'efforça à la plaisanterie. « Moi non plus, je n'avais aucune envie de me lever, mais je suis là. »

« Ai-je le temps de me raser et de prendre une douche ? »

« C'est-à-dire... »

« Bon. Ai-je le temps de m'habiller ? »

« Oui, Monsieur... mais dépêchez-vous ! »

D'un air dégoûté, Grant promena son pouce sur l'angle de sa mâchoire. Il avait rudement bien fait de se doucher la veille au soir. « Accordez-moi cinq minutes pour que je m'habille et que je fasse ce que vous ne pouvez pas faire pour moi. »

De la salle de bains, il appela : « Ho, que se passe-t-il ? »

« Je l'ignore, Monsieur. »

« À quel quartier général allons-nous ? »

« Je ne pense pas... »

« Aucune importance. » Le bruit de la chasse d'eau interrompit la conversation.

Grant apparut ; il se sentait à moitié civilisé ; plutôt mal. « Mais nous allons au quartier général. C'est bien ce que vous m'avez dit ? »

« Oui, Monsieur. »

« Très bien, mon vieux », répondit Grant d'une voix plus amène. « Mais si je m'aperçois que vous cherchez à vous payer ma tête, je couperai la vôtre en deux. »

« Oui, Monsieur. »

*

Grant fronça les sourcils quand la voiture s'arrêta. L'aube était grise et humide. La pluie menaçait. Le quartier était un ramassis de vieux entrepôts délabrés ; quatre cents mètres plus tôt, ils avaient franchi un barrage de police.

« Qu'est-il arrivé ici ? » avait demandé Grant. Mais son compagnon était demeuré une mine de non-informations.

Grant posa une main sur la crosse du revolver qu'il portait dans un étui.

« Vous feriez mieux de me dire ce qui va se passer maintenant. »

« Nous sommes arrivés. C'est une installation secrète du gouvernement. On ne le dirait pas, et pourtant c'est vrai. »

Le jeune homme descendit, ainsi que le chauffeur.

« Restez dans la voiture, M. Grant, s'il vous plaît. »

Ils s'éloignèrent d'une trentaine de mètres ; Grant inspecta prudemment les alentours. Une subite secousse se produisit et, pendant une fraction de seconde, Grant perdit l'équilibre. Il voulut ensuite ouvrir la portière, mais il se ravisa en apercevant avec étonnement des murs lisses qui s'élevaient tout autour de lui.

Il lui fallut quelques instants pour se rendre compte qu'il s'enfonçait ainsi que la voiture et que cette voiture s'était arrêtée au-dessus d'une cage d'ascenseur. Lorsqu'il l'eut compris, il n'avait plus le temps d'essayer de sortir.

En haut, un couvercle recouvrit la cage et, pendant un moment, Grant fut plongé dans une obscurité totale. Il alluma les phares de la voiture, mais leurs lumières se reflétaient inutilement sur les parois arrondies de la cage.

Il ne pouvait qu'attendre ; trois minutes interminables ; puis la voiture fit halte.

Deux grandes portes s'ouvrirent ; les muscles bandés de Grant s'apprêtèrent à agir. Il

les détendit aussitôt. Un scooter à deux places portant un M.P. – un policier militaire évidemment authentique en tenue réglementaire – l’attendait. Les lettres CMDF ornaient le casque du M.P. ainsi que le scooter.

Automatiquement, Grant compléta les initiales par des mots. « *Centralized Mountain Defense Forces* ^[1] », murmura-t-il, « ou bien *Coastal Marine Department Fisheries* ^[2] »

« Comment ? » dit-il à haute voix. Il n’avait pas entendu la phrase du M.P.

« Si vous voulez bien monter, Monsieur », répéta le M.P. avec une courtoisie glaciale en indiquant le siège inoccupé.

« Bien sûr. Une belle résidence que vous avez là ! »

« Oui, Monsieur. »

« Grande comme quoi ? »

Ils traversaient un secteur caverneux, vide ; des camions et des véhicules motorisés étaient alignés contre le mur ; tous portaient l’insigne CMDF.

« Assez grande », répondit le M.P.

« Ce qui me plaît chez vous tous ici », dit Grant, « c’est que vous distribuez généreusement des pépites de renseignements précieux. »

Le scooter s’engagea sur une rampe en direction d’un palier supérieur qui était, lui, fort peuplé. Des hommes et des femmes en uniforme s’affairaient dans tous les sens ; une atmosphère indéfinissable mais indéniable d’agitation régnait dans la « résidence ». Grant se surprit en train d’observer une femme qui arborait une sorte d’uniforme d’infirmière (CMDF nettement imprimé sur la courbe d’un sein), et il se souvint des projets qu’il avait conçus la veille au soir.

S’il s’agissait d’une autre mission...

Le scooter effectua un brusque virage et s’arrêta devant un bureau.

Le M.P. descendit de son siège. « Charles Grant, Monsieur. »

Cette information n’émut nullement l’officier de service au bureau. « Votre nom ? » s’enquit-il.

« Charles Grant », répondit Grant, « comme vient de vous le dire ce charmant garçon. »

« Carte du Service, s’il vous plaît. »

Grant la lui présenta. Elle portait seulement un numéro gravé en relief, auquel l’officier n’accorda qu’un coup d’œil. Il la glissa dans l’identificateur qu’il avait sur sa table, pendant que Grant observait l’opération d’un regard morne. L’identificateur ressemblait au sien par son acromégalie. L’écran gris s’alluma pour révéler son propre portrait, de face et de profil ; une sinistre figure de gangster ! pensait Grant chaque fois qu’il le regardait.

Où était son air franc et ouvert ? Et son sourire charmeur ? Et les fossettes sur ses joues qui rendaient les filles folles, folles ? Seuls ses sourcils noirs, baissés, subsistaient pour lui donner un aspect farouche. C’était un miracle que quelqu’un pût le reconnaître.

L’officier accomplit ce miracle, et apparemment sans difficulté – un coup d’œil à la

photo, un second coup d'œil à Grant. La carte du Service fut ressortie de l'identificateur, remise à son propriétaire avec un geste qui signifiait : Vous pouvez passer.

Le scooter tourna à droite, franchit une voûte et suivit un long couloir signalisé pour la circulation, à quatre voies, deux dans chaque sens. La circulation battait son plein, d'ailleurs, et Grant était le seul civil.

De chaque côté, des portes se succédaient à intervalles réguliers ; les trottoirs pour piétons qui longeaient les murs étaient moins encombrés que la chaussée.

Le scooter s'approcha d'une autre voûte d'entrée ; Grant lut sur un écriteau : « Division Médicale. »

Un M.P. de garde dans un box surélevé comme celui d'un agent de la circulation appuya sur un bouton. D'épaisses portes d'acier s'ouvrirent pour laisser passer le scooter qui s'arrêta peu après.

Grant se demanda sous quel quartier de la ville il pouvait bien se trouver.

L'homme en uniforme de général qui accourut vers lui ne lui était pas inconnu. Grant le situa au moment précis où ils allaient échanger une poignée de mains.

« Carter, n'est-ce pas ? Nous nous sommes rencontrés sur le Transcontinental il y a deux ans. Vous ne portiez pas l'uniforme alors ? »

« Hello, Grant. Oh, je me fiche de l'uniforme ! Je ne le porte que pour ma position ici. Venez avec moi. Granite Grant, je crois ? »

« Oh, si vous voulez ! »

Ils franchirent une porte qui donnait sur ce qui était évidemment une salle d'opération. À travers la fenêtre d'observation, Grant aperçut le spectacle habituel d'hommes et de femmes en blanc qui s'affairaient dans une asepsie presque visible et qu'entourait l'éclat dur d'objets en métal, tranchants et froids ; le tout était rapetissé, rendu insignifiant par la prolifération d'instruments électroniques qui avaient converti la médecine en une branche de l'industrie mécanique.

On véhicula à l'intérieur une table d'opération ; une épaisse tignasse grisonnante s'étalait sur l'oreiller blanc. Ce fut alors que la surprise poignarda Grant.

« Benes ? » chuchota-t-il.

« Benes », répondit tristement le général Carter.

« Que lui est-il arrivé ? »

« Ils ont fini par l'avoir. C'est notre faute. Nous vivons dans l'ère de l'électronique, Grant. Tout ce que nous faisons, c'est avec nos serviteurs transistorisés à portée. Quelque ennemi que nous ayons, nous le tenons à l'écart en manipulant un flux d'électrons. Nous avons bourré la route de toutes sortes de micros et d'appareils d'alarme, mais valables seulement pour des ennemis électronifiés. Nous n'avions pas prévu une automobile avec un homme au volant, ni des fusils avec des hommes qui auraient le doigt sur la détente. »

« Vous n'en avez pas capturé un seul, je suppose ? »

« Aucun. L'homme dans la voiture a péri dans l'accident. Les autres ont été tués par

nos balles. Nous avons perdu nous-mêmes quelques hommes. »

Grant regarda à nouveau par la fenêtre d'observation. Sur le visage de Benes, il y avait ce regard vide qui accompagne une sédation profonde.

« Puisqu'il est vivant, je présume qu'il y a de l'espoir. »

« Il est vivant. Mais il n'y a guère d'espoir. »

Grant interrogea : « Quelqu'un a-t-il eu la chance de pouvoir lui parler ? »

« Un certain capitaine Owens – William Owens – le connaissez-vous ? »

Grant secoua la tête. « J'ai entrevu sur l'aéroport quelqu'un que Gonder appelait de ce nom-là. »

« Owens a parlé à Benes », dit Carter. « Mais il n'a tiré de lui aucune information capitale. Gonder lui a parlé. Mais vous, vous lui avez parlé plus que n'importe qui. Vous a-t-il dit quelque chose ? »

« Non, Monsieur. Et s'il m'avait dit quelque chose, je n'y aurais rien compris. Ma mission consistait à l'amener dans ce pays, rien de plus. »

« Bien sûr ! Mais vous avez bavardé avec lui, et il aurait pu se laisser aller. »

« S'il l'a fait, cela m'a dépassé. Mais je ne crois pas qu'il ait parlé. Quand on vit dans l'Autre Camp, on acquiert l'habitude de demeurer bouche cousue. »

Carter le regarda de travers. « Ne jouez pas aux hommes supérieurs, Grant. C'est la même habitude dans notre camp. Si vous ne savez pas cela... Excusez-moi, cette réflexion était inutile. »

« Ne vous excusez pas, général. » Grant haussa légèrement les épaules.

« Le problème est qu'il n'a parlé à personne. Il a été mis hors de combat avant que nous ayons pu obtenir ce que nous voulions lui soutirer. C'est comme s'il n'avait pas quitté l'Autre Camp. »

« En venant ici », dit Grant, « j'ai traversé un secteur entouré d'un cordon de police... »

« C'était là. Cinq blocs de plus, et nous l'aurions eu sain et sauf. »

« De quoi est-il atteint ? »

« D'une lésion au cerveau. Il faut que nous l'opérions – et voilà pourquoi nous avons besoin de vous. »

« De moi ? » protesta Grant avec énergie. « Écoutez, général, en chirurgie du cerveau, je suis un enfant. J'ai échoué à mon examen sur le cervelet à la vieille Université d'État. »

Carter ne réagit point, et Grant trouva que ses propres mots avaient sonné creux.

« Suivez-moi », dit Carter.

Ils sortirent par une porte, firent quelques pas dans un couloir, entrèrent dans une autre pièce.

« Cabine d'enregistrement général », annonça Carter d'un ton bref. Les murs étaient couverts d'écrans de télévision. Le siège au milieu était à demi entouré par une console semi-circulaire de commutateurs en plan incliné.

Carter s'assit ; Grant resta debout.

« Laissez-moi vous résumer la situation », dit Carter. « Vous savez que Nous en sommes à une impasse avec Eux. »

« Depuis longtemps. Bien sûr. »

« Au fond, l'impasse n'est pas une mauvaise chose. Nous sommes en compétition ; nous avons très peur tout le temps ; et de cette façon-là nous faisons beaucoup de choses. Eux et Nous. Mais si l'impasse prend fin, il faut que ce soit en faveur de Notre Camp. Vous voyez cela, je suppose ? »

« Je crois que oui, général », répondit Grant, sèchement.

« Benes représentait la possibilité de ce genre de changement. S'il pouvait nous dire ce qu'il sait... »

« Puis-je vous poser une question, général ? »

« Allez-y. »

« Que sait-il ? Quelle sorte de choses ? »

« Pas encore. Attendez un peu. Pour le moment, ce n'est pas la nature exacte des informations qui compte le plus. Laissez-moi continuer. S'il pouvait nous dire ce qu'il sait, alors l'impasse prendrait fin à notre avantage. S'il mourait, ou même s'il guérissait sans être capable de nous donner ces renseignements en raison de sa lésion cervicale, l'impasse se prolongerait. »

« Mis à part le chagrin humanitaire que nous éprouverions pour la perte d'une grande intelligence, nous pouvons dire que le maintien de l'impasse ne serait pas une catastrophe. »

« Oui, si la situation est bien celle que j'ai dépeinte ; mais ce n'est peut-être pas le cas. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Réfléchissez à Benes. Il est connu comme modéré, mais nous ne possédons aucune indication nous permettant de croire qu'il ait eu des ennuis avec son gouvernement. Nous avons tout lieu de penser que, depuis un quart de siècle, il a été loyal et bien traité. Or voici que soudain il fait défection... »

« Parce qu'il veut que l'impasse prenne fin à notre avantage. »

« Est-ce cela ? Ou ne serait-ce pas qu'il a révélé suffisamment de choses sur son travail, avant d'en avoir mesuré toute l'importance, pour donner à l'Autre Camp les moyens de s'assurer une avance considérable ? Peut-être a-t-il compris ensuite que, sans l'avoir expressément voulu, il avait remis la domination du monde à ses propres amis, et peut-être n'avait-il pas assez confiance dans les vertus de ses propres amis pour en être satisfait. Dans ce cas, il vient chez nous, non pas tant pour nous donner la victoire que pour qu'il n'y ait pas de vainqueurs. Il vient chez nous afin de prolonger l'impasse. »

« En avez-vous la preuve, Monsieur ? »

« Pas la moindre », dit Carter. « Mais c'est une possibilité, voyez-vous. Et rien ne me

démontre qu'elle soit fausse. »

« Continuez. »

« Si le problème de la vie ou de la mort de Benes signifiait un choix entre la victoire totale pour Nous ou la continuation de l'impasse, ma foi, nous pourrions nous débrouiller. La perte de notre chance d'une victoire totale serait fichtrement regrettable, mais demain peut surgir une nouvelle chance en notre faveur. Toutefois, nous nous trouvons peut-être devant un choix entre l'impasse et la défaite totale ; l'un des termes de cette alternative est absolument intolérable. Êtes-vous d'accord ? »

« Bien entendu. »

« Vous comprenez donc que, s'il existe même une faible possibilité pour que la mort de Benes nous entraîne dans une défaite totale, il faut empêcher cette mort à tout prix et en courant n'importe quel risque. »

« Je suppose, général, que vous m'expliquez tout cela parce que vous allez me demander quelque chose. Or, il se trouve que j'ai souvent risqué ma vie pour empêcher des événements qui n'impliquaient pas, loin de là, une défaite totale. Si vous voulez un aveu, cela ne m'a jamais tellement plu, mais je l'ai fait. Maintenant, quel peut être mon rôle dans une salle d'opération ? Lorsque j'ai eu besoin d'un pansement sur mes côtes, hier, c'est Benes qui a dû me le poser. Or par comparaison avec d'autres aspects de la technique médicale, je suis très calé pour les pansements. »

Carter ne cilla point. « Gonder vous a recommandé pour cette nouvelle affaire. En se fondant sur des principes d'ordre général, d'abord. Il vous considère comme un homme extrêmement compétent. Moi aussi. »

« Général, je n'ai pas besoin de flatteries. Elles m'irritent. »

« Bon Dieu, je ne cherche pas à vous flatter, mon vieux ! Je vous explique quelque chose. Gonder vous considère comme compétent sur un plan général, mais il estime que votre mission est inachevée. Vous deviez nous remettre Benes sain et sauf ; or cela n'a pas été fait. »

« Il était sain et sauf quand je l'ai confié à Gonder. »

« En tout cas, il ne l'est pas maintenant. »

« Feriez-vous appel à ma fierté professionnelle, général ? »

« Si vous voulez. »

« Très bien. Je tiendrai les bistouris. J'essuierai la sueur qui coulera sur le front du chirurgien. Je ferai même de l'œil aux infirmières. Il me semble que vous avez là la liste complète de mes capacités dans une salle d'opération. »

« Vous ne serez pas seul. Vous ferez partie d'une équipe. »

« Je m'y attendais un peu », dit Grant. « Il faudra que quelqu'un d'autre vise avec les scalpels et les enfonce. Je me contenterai de les tenir sur un plateau. »

Carter manipula quelques commutateurs d'une main ferme. Sur un écran de télévision, deux silhouettes portant des lunettes noires apparurent. Elles étaient penchées sur un

rayon de laser dont la lumière rouge avait la minceur d'une aiguille. La lumière s'éteignit ; elles retirèrent leurs lunettes.

« C'est Peter Duval », dit Carter. « Avez-vous déjà entendu parler de lui ? »

« Je regrette, mais non. »

« C'est le meilleur chirurgien du cerveau de notre pays. »

« Qui est la femme ? »

« Son assistante. »

« Ah ! »

« Ne pensez pas toujours à la même chose. C'est une technicienne extrêmement compétente. »

Grant perdit contenance. « J'en suis sûr, Monsieur. »

« Vous m'avez dit que vous aviez vu Owens à l'aéroport ? »

« Entrevu, Monsieur. »

« Il sera avec vous, aussi. Ainsi que notre chef de la Division Médicale. Il vous donnera vos consignes. »

Après une autre manipulation rapide, l'écran de télévision s'accompagna d'un léger bourdonnement qui signifiait que le son fonctionnait dans les deux sens.

Une aimable tête chauve, au premier plan, rapetissait le réseau compliqué d'un appareil circulatoire qui garnissait le mur du fond.

« Max ! » appela Carter.

Michaels leva les yeux. Il avait l'air éreinté. « Oui, Al. »

« Grant est à votre disposition. Dépêchez-vous. Le temps nous est mesuré. »

« Vous avez certainement raison. Je viens le cueillir. » Pendant un bref instant, les regards de Michaels et de Grant se croisèrent. Avec lenteur, il dit : « J'espère que vous êtes préparé, M. Grant, à accomplir l'aventure la plus exceptionnelle de votre vie. Ou de la vie de n'importe qui. »

Chapitre IV

Les consignes

Dans le bureau de Michaels, Grant regardait bouche bée la carte de l'appareil circulatoire.

« C'est un fouillis invraisemblable, mais c'est une carte du territoire », dit Michaels. « Chaque trait est une route ; chaque jonction est un carrefour. Cette carte est aussi compliquée que la carte routière des États-Unis. Davantage même, car elle est en trois dimensions. »

« Seigneur ! »

« Cent soixante mille kilomètres de vaisseaux sanguins. Vous en voyez très peu à présent, car ils sont microscopiques pour la plupart et ils vous demeureront invisibles s'ils ne sont pas grossis démesurément ; mais disposez-les en une seule file et elle ferait quatre fois le tour de la terre ou, si vous préférez, elle arriverait presque à mi-chemin de la lune. Avez-vous dormi un peu, Grant ? »

« Six heures environ. Mais j'avais piqué des petits sommeils sur l'avion. Je suis en bonne forme. »

« Bon. Vous allez pouvoir manger, vous raser et faire d'autres petites choses de ce genre le cas échéant. Je voudrais bien avoir dormi. » Il leva une main aussitôt après avoir prononcé cette phrase. « Non que je ne sois pas en forme. Je ne me plains pas. Avez-vous déjà pris du morphogène ? »

« Connais pas. C'est une drogue ? »

« Oui. Relativement nouvelle. Ce n'est pas de sommeil que l'on a besoin, vous savez. En dormant, on ne se repose pas beaucoup plus qu'en s'allongeant confortablement les yeux ouverts. Moins, peut-être. C'est de rêver que nous avons besoin. Il nous faut avoir le temps de rêver, sinon la coordination cérébrale se détraque, et l'on commence par être victime d'hallucinations pour, finalement, mourir. »

« Le morphogène vous fait rêver ? C'est cela ? »

« Exactement. Il vous met knock-out pendant une demi-heure de rêves d'affilée ; ensuite vous êtes paré pour la journée. Suivez cependant mon conseil : n'en prenez qu'en cas de nécessité absolue. »

« Pourquoi ? Provoque-t-il de la fatigue ? »

« Non. Pas de fatigue particulière. C'est simplement que les rêves sont mauvais. Le morphogène crée le vide dans l'esprit, liquide les déchets mentaux que vous avez accumulés au cours de la journée, et c'est vraiment une rude épreuve. Ne la tentez pas. Moi, je n'avais pas le choix. Il fallait que cette carte fût prête, et j'y ai travaillé toute la nuit. »

« Cette carte-ci ? »

« C'est l'appareil circulatoire de Benes jusqu'au dernier capillaire, et j'ai dû apprendre

le maximum possible sur son compte. Là-haut, presque au centre du crâne, tout près de la pituitaire, se trouve le caillot de sang. »

« Et c'est cela, le problème ? »

« Incontestablement. On peut venir à bout du reste. Des contusions et meurtrissures générales, de la commotion, du choc. Mais pas du caillot. Je veux dire : sans chirurgie. Et il faut aller vite. »

« Combien de temps Benes peut-il durer, Dr Michaels ? »

« Impossible à prévoir. Le caillot ne sera pas fatal, espérons-le, avant quelque temps ; mais les dégâts au cerveau surviendront bien avant la mort. Or, pour notre organisation, un cerveau endommagé est aussi grave que la mort. Les gens d'ici attendent des miracles de ce Benes et, actuellement, ils sont complètement démontés. Pour Carter en particulier, c'est un sale coup et il a besoin de vous. »

« Il penserait donc que l'Autre Camp va essayer de recommencer ? » interrogea Grant.

« Il ne me l'a pas dit, mais je suppose qu'il le craint ; ce serait la raison pour laquelle il veut que vous fassiez partie de l'équipe. »

Grant promena son regard autour de lui. « Y a-t-il lieu de penser qu'ils se soient infiltrés ici ? Qu'ils aient implanté des agents dans ce service ? »

« Pas à ma connaissance, mais Carter a le soupçon facile. À mon avis, il envisage la possibilité d'un assassinat médical. »

« Duval ? »

Michaels haussa les épaules. « Ce n'est pas un personnage sympathique, et l'instrument dont il se sert peut être mortel s'il dérape de l'épaisseur d'un cheveu. »

« Comment l'en empêcher ? »

« Impossible. »

« Alors engagez quelqu'un d'autre ; quelqu'un en qui vous auriez toute confiance. »

« Nul autre ne possède l'habileté nécessaire. Et Duval travaille ici avec nous. Après tout, rien ne prouve qu'il ne soit pas d'un loyalisme total. »

« Mais si je me place à côté de Duval comme un infirmier, et si l'on me confie la tâche de le surveiller de près, ça ne servira à rien. Je ne saurai pas ce qu'il fait, ni s'il opère honnêtement et correctement. En réalité, il y a de fortes chances pour que je tombe dans les pommes quand il ouvrira le crâne. »

« Il n'ouvrira pas le crâne », déclara Michaels. « On ne peut pas atteindre le caillot de l'extérieur. Là-dessus il est formel. »

« Mais, dans ce cas... »

« Nous l'atteindrons par l'intérieur. »

Grant fronça les sourcils, secoua lentement la tête. « Je vous jure que je ne comprends pas un traître mot à ce que vous me dites. »

Michaels lui répondit avec calme : « M. Grant, les autres participants au projet

connaissent leur partition ; chacun, ou chacune, sait parfaitement ce qu'il aura à faire. Vous venez de l'extérieur, et je me serais bien passé de la besogne qui consiste à vous instruire. Mais puisque je dois le faire, je le ferai. Je vais commencer par vous initier à certains travaux théoriques qui ont été accomplis dans cette institution. »

Grant tordit les lèvres. « Désolé, docteur, mais vous venez de prononcer un vilain mot. Au collège, j'étais fort en football et presque autant en amour. Ne perdez pas votre temps avec la théorie. »

« J'ai eu votre dossier entre les mains, M. Grant, et il n'est pas tout à fait conforme à ce que vous en dites. Cependant, je ne chercherai pas à rabaisser votre virilité en faisant appel à votre intelligence et à votre instruction évidentes, même entre nous. Je ne vous assommerai pas de théorie, mais cela ne m'empêchera pas de vous mettre au fait. Vous avez remarqué notre insigne, je suppose ? »

« Naturellement. »

« Avez-vous la moindre idée de la signification des initiales CMDF ? »

« J'ai envisagé quelques hypothèses. Que diriez-vous de *Consolidated Martian Dimwits and Fools*^[3] ? J'en aurais une meilleure, mais je n'ose pas la formuler. »

« Elles signifient *Combined Miniature Deterrent Forces*^[4]. »

« C'est encore moins compréhensible que ce que je vous proposais », dit Grant.

« Écoutez-moi. Avez-vous déjà entendu parler de la controverse sur la miniaturisation ? »

Grant réfléchit. « J'étais alors au collège. Nous y avons consacré deux séances au cours de physique. »

« Entre des matches de football ? »

« Oui. Ou plutôt entre deux saisons de football. Si je me rappelle bien, certains physiciens prétendaient pouvoir réduire les dimensions d'un objet à n'importe quel degré, et on les a traités de fumistes. Ma foi, il ne s'agissait peut-être pas d'une supercherie, mais c'était en tout cas une erreur. Je me souviens que nous avons eu en classe plusieurs débats où il fut prouvé qu'il était impossible de réduire un homme à la taille d'une souris, par exemple, et de le maintenir homme. »

« Je suis sûr que la même chose a eu lieu dans tous les collèges du pays. Vous rappelez-vous certaines objections ? »

« Il me semble. Si vous voulez réduire les dimensions, vous pouvez opérer de deux manières. Ou bien vous rapprochez les atomes individuels d'un objet ; ou bien vous retirez une certaine proportion d'atomes. Pousser les atomes pour les rapprocher contre les forces répulsives interatomiques nécessiterait des pressions extraordinaires. Les pressions au centre de Jupiter seraient insuffisantes pour comprimer un homme à la taille d'une souris. Jusqu'ici est-ce juste ? »

« Vous êtes aussi lumineux que le jour. »

« Et même si l'on réussissait, la pression tuerait n'importe quel être vivant. De plus, un objet dont la taille aurait été réduite par le rapprochement des atomes conserverait toute sa masse initiale, et un objet qui aurait les dimensions d'une souris mais la masse d'un homme serait d'un maniement difficile. »

« Merveilleux, M. Grant. Vous avez dû beaucoup amuser vos petites amies avec des propos aussi romanesques. Et l'autre méthode ? »

« L'autre méthode consiste à retirer un contingent précis d'atomes de telle sorte que la masse et les dimensions d'un objet diminuent pendant que le rapport des parties demeure constant. Seulement si vous réduisez un homme à la taille d'une souris, vous pouvez conserver seulement un atome sur quelque soixante-dix mille. Si vous faites cela au cerveau, ce qui reste vaut à peine mieux que le cerveau d'une souris. Et puis, comment redilaterez-vous l'objet, comme les physiciens de la miniaturisation affirment pouvoir le faire ? Comment réintègrerez-vous les atomes et les remettrez-vous à leur place ? »

« Très exact, M. Grant. Mais comment expliquez-vous que certains physiciens réputés en soient venus à penser que la miniaturisation était réalisable ? »

« Je l'ignore, docteur, mais on n'en a plus jamais entendu parler. »

« En partie parce que les collèges, sur ordres supérieurs, ont entrepris de démolir la théorie de la miniaturisation. Mais la technique s'est développée d'une façon souterraine à la fois ici et dans l'Autre Camp. Littéralement. Ici. Sous terre. » Ce fut presque avec passion que Michaels tapa sur sa table. « Et nous devons fournir des cours spéciaux sur les techniques de miniaturisation aux physiciens diplômés qui ne peuvent les apprendre nulle part ailleurs, sauf dans des collèges analogues de l'Autre Camp. La miniaturisation est parfaitement possible, mais pas par l'une ou l'autre des méthodes que vous avez décrites. Avez-vous jamais vu une photographie agrandie, M. Grant ? Ou réduite à la taille d'un microfilm ? »

« Évidemment. »

« Sans théorie, donc, je vous déclare que le même processus peut s'appliquer aux objets à trois dimensions, et même à l'homme. Nous sommes miniaturisés, non pas en tant qu'objets, mais en tant qu'imaginés ; en tant qu'imaginés à trois dimensions manipulées de l'extérieur de l'univers de l'espace-temps. »

Grant sourit. « Ce ne sont que des mots, mon cher maître ! »

« Oui. Mais vous ne vouliez pas de théorie, n'est-ce pas ? Ce que les physiciens ont découvert il y a dix ans, c'est l'utilisation de l'hyper-espace, d'un espace qui a plus que les trois dimensions spatiales ordinaires. Le concept dépasse l'entendement ; les mathématiques sont presque au-delà du saisissable ; mais le plus drôle, c'est que c'est réalisable. Les objets peuvent être miniaturisés. Nous ne nous débarrassons pas d'un certain nombre d'atomes, et nous ne les poussons pas non plus pour les rapprocher. Nous réduisons les dimensions des atomes, aussi ; nous réduisons tout ; et la masse décroît automatiquement. Et nous restituons la taille normale à volonté. »

« Vous avez l'air sérieux », dit Grant. « Allez-vous me dire que nous pouvons réellement réduire un homme à la taille d'une souris ? »

« En principe, nous pouvons réduire un homme à la taille d'une bactérie, d'un virus, d'un atome. Il n'existe pas de limite théorique au degré de miniaturisation. Nous pouvons rétrécir une armée, avec tous ses soldats et son matériel, à des dimensions qui lui permettraient de rentrer dans une boîte d'allumettes. Idéalement parlant, nous pourrions ensuite transporter cette boîte d'allumettes où elle serait nécessaire, et mettre l'armée en opération après lui avoir restitué sa taille normale. Vous comprenez maintenant l'importance de la miniaturisation ? »

« Et dans l'Autre Camp, on est capable de le faire aussi, je suppose ? » demanda Grant.

« Nous avons la certitude qu'ils le peuvent – mais allons, Grant. Les problèmes tournent à toute vitesse et notre temps est mesuré. Venez avec moi. »

*

C'était « venez avec moi » ici, et « venez avec moi » là. Depuis que Grant avait été réveillé ce matin, il n'avait pas été autorisé à rester nulle part plus que quinze minutes. Cela l'ennuyait, mais il ne pouvait rien y faire, n'est-ce pas ? Il se demanda s'il ne s'agissait pas d'une tentative délibérée pour le priver du temps de réfléchir. Que lui préparaient-ils donc ?

Michaels et lui avaient pris place sur le scooter ; Michaels le conduisit comme un champion.

« Si Nous et Eux l'avons, nous nous neutralisons mutuellement », dit Grant.

« Oui, mais de plus », répondit Michaels, « cela ne nous sert pas à grand-chose, ni à Eux ni à Nous. Il y a une difficulté cachée. »

« Ah ? »

« Nous travaillons depuis dix ans à étendre le rapport de dimension, à parvenir à de plus grandes intensités de miniaturisation, et de dilatation aussi – simplement une question d'invertir l'hyperchamp. Malheureusement nous avons atteint nos limites théoriques dans cette direction. »

« Quelles sont-elles ? »

« Pas très favorables. Le principe d'incertitude intervient. L'étendue de la miniaturisation multipliée par la durée de la miniaturisation, en utilisant les unités appropriées, bien sûr, est égale à une expression qui contient la constante de Planck. Si un homme est réduit à la moitié de sa taille, il peut rester ainsi pendant des siècles. S'il est réduit à la taille d'une souris, il peut la garder pendant quelques jours. S'il est réduit à la taille d'une bactérie, il ne la conservera que quelques heures. Après quoi il se redilate. »

« Mais on peut le reminiaturiser ensuite ? »

« Seulement après une période assez considérable. Voulez-vous quelques explications mathématiques ? »

« Non. Votre parole me suffit. »

Ils étaient arrivés au pied d'un escalator. Poussant un petit grognement de fatigue, Michaels descendit. Grant l'imita avec plus d'énergie.

Il s'appuya contre la rampe pendant que l'escalier mécanique montait majestueusement. « Et qu'est-ce que Benes apporte de neuf ? »

« Il a affirmé être capable de vaincre le principe d'incertitude. Il saurait donc comment maintenir indéfiniment la miniaturisation. »

« Vous n'avez pas l'air de le croire. »

Michaels haussa les épaules. « Je suis sceptique. S'il étend à la fois l'intensité de miniaturisation et la durée de miniaturisation, ce ne peut être qu'aux dépens d'autre chose, mais sur ma vie je ne discerne pas du tout ce que pourrait être cette autre chose. Peut-être cela signifie-t-il seulement que je ne suis pas un Benes. En tout cas, il dit qu'il peut le faire et nous ne pouvons pas courir le risque de ne pas le croire. Et l'Autre Camp non plus, puisqu'ils ont voulu le tuer. »

Ils étaient arrivés au haut de l'escalator ; Michaels s'était arrêté pour achever ses remarques. Il esquissa un demi-tour pour prendre un deuxième escalator vers un autre étage.

« À présent, Grant, vous êtes à même de comprendre ce que nous devons faire : sauver Benes. Pourquoi nous devons le faire : pour le savoir qu'il possède. Et comment nous devons le faire : par miniaturisation. »

« Pourquoi par miniaturisation ? »

« Parce qu'il est impossible d'atteindre de l'extérieur le caillot de sang. Je vous l'ai déjà dit. Nous allons donc miniaturiser un sous-marin, l'injecter dans une artère et, avec le capitaine Owens aux commandes et moi-même comme pilote, le conduire au caillot. Là, Duval et son assistante, Miss Peterson, opéreront. »

Grant écarquilla les yeux. « Et moi ? »

« Vous nous accompagnerez en tant que membre de l'équipage. Supervision générale, sans doute. »

« Rien à faire ! » s'écria Grant avec véhémence. « Je ne suis pas volontaire pour des trucs pareils. Pas une minute. »

Il tourna le dos à Michaels et commença, sans grand succès, à descendre l'escalier qui montait. Michaels, d'un air amusé, le suivit. « C'est votre métier de prendre des risques, n'est-ce pas ? »

« Des risques que je choisis moi-même. Des risques auxquels je suis habitué. Des risques auxquels je suis préparé. Donnez-moi autant de temps que vous en avez eu pour réfléchir à la miniaturisation, et je courrai le risque. »

« Mon cher Grant, vous n'avez pas été invité à vous porter volontaire. J'ai compris que vous aviez été désigné pour cette mission. Et maintenant son importance vous a été expliquée. Après tout, j'y participe moi aussi, et je ne suis pas aussi jeune que vous, et je

n'ai pas été non plus un champion de football. En réalité, je vais vous avouer que je comptais sur vous pour raffermir mon courage en m'accompagnant, puisque le courage est votre affaire. »

« Dans ce cas, je suis un fichu homme d'affaires », murmura Grant. Hors de propos et avec une certaine irritation, il dit : « Je voudrais du café. »

Il s'immobilisa et laissa l'escalator le transporter plus haut. Sur le palier, Grant lut au-dessus d'une porte « Salle de conférences ». Ils entrèrent.

Grant découvrit par étapes ce que contenait cette salle. Il vit d'abord qu'à l'extrémité de la longue table qui remplissait le milieu de la pièce il y avait un distributeur de café avec de nombreuses tasses et, tout à côté, un plateau de sandwiches.

Il se dirigea aussitôt vers ce bout de table, et ce fut seulement après avoir ingurgité une demi-tasse de café chaud et noir à laquelle succéda une énorme bouchée de sandwich (aux dimensions de Grant), que l'objet numéro deux pénétra dans sa conscience.

C'était l'assistante de Duval – Miss Peterson, n'était-ce pas son nom ? – qui avait l'air cafardeuse mais très jolie, et qui se tenait terriblement près de Duval. Grant pensa instantanément qu'il lui serait difficile d'aimer ce chirurgien, puis son regard fit le tour de la salle.

Un colonel était assis à l'autre extrémité de la table ; il paraissait ennuyé. D'une main, il faisait tourner lentement un cendrier pendant que les cendres de sa cigarette tombaient à terre. Sur un ton emphatique, il disait à Duval : « Je vous ai complètement éclairé sur mon attitude. »

Grant reconnut le capitaine Owens qui se tenait debout sous le portrait du Président. L'empressement, les sourires qu'il avait vus à l'aéroport avaient disparu, et sa pommette s'ornait d'un bleu. Il semblait nerveux, ému ; Grant sympathisa avec ses réactions.

« Qui est le colonel ? » demanda Grant à Michaels à voix basse.

« Donald Reid, mon homologue du côté militaire de la barricade. »

« Je présume qu'il est contrarié par Duval. »

« Il l'est toujours. Duval contrarie beaucoup de monde. Rares sont ceux à qui il plaît. »

Grant faillit répondre : Il paraît lui plaire, à elle... Mais il trouva que ces mots-là seraient déplacés et il ne les prononça pas. Quelle femme remarquable, Seigneur ! Que pouvait-elle aimer dans ce solennel tailleur de chair humaine ?

Reid s'exprimait à mi-voix, sans manifester la moindre émotion. « Et cela mis à part, docteur, que fait-elle ici ? »

« Miss Cora Peterson », répondit Duval d'un ton glacial, « est mon assistante. Où que mon métier m'appelle, elle m'accompagne professionnellement. »

« Il s'agit d'une mission dangereuse... »

« Et Miss Peterson a offert spontanément ses services, en en comprenant parfaitement tous les dangers. »

« Un certain nombre d'hommes, tout à fait qualifiés pour y participer, ont également

offert leurs services. Les choses seraient beaucoup moins compliquées si l'un de ces hommes vous accompagnait. Je vais vous en désigner un. »

« Vous n'en désignerez pas, colonel, pour la bonne raison que, si vous le faites, je n'irai pas, et qu'il n'existe aucune puissance au monde qui puisse m'obliger à y aller. Miss Peterson est mes troisième et quatrième bras. Elle connaît suffisamment les nécessités de ma tâche pour faire son travail sans que j'aie à lui donner des instructions, pour être là avant que je l'appelle, pour m'apporter ce dont j'ai besoin sans être priée de le faire. Je ne prendrai jamais un inconnu qui m'obligera à crier. Et je ne pourrai jamais accepter la responsabilité de cette opération si je perds une seconde parce qu'il y aura un défaut de coordination entre moi et mon assistant. Et je ne participerai jamais à une mission où on ne me donnerait pas carte blanche pour réunir les meilleures chances de succès. »

Le regard de Grant se reporta sur Cora Peterson. Elle paraissait extrêmement gênée, et cependant elle observait Duval avec l'expression que Grant avait déjà vue dans l'œil d'un brave chien quand son jeune maître rentrait de l'école. Grant en fut très contrarié.

Au moment où Reid, furieux, se levait, la voix de Michaels intervint dans la discussion. « Je propose, Don, que puisque la phase essentielle de toute la mission repose sur la main et l'œil du Dr Duval et que, réellement, nous ne pouvons à présent lui imposer des conditions qu'il rejette, nous lui accordions satisfaction à cet égard – sous réserve de prendre ensuite les décisions nécessaires, eh ? Je consens à endosser la responsabilité de cet arrangement. »

Grant comprit qu'il offrait à Reid un moyen de sauver la face et que Reid, qui tirait sauvagement sur sa cigarette, allait être contraint de l'accepter.

Reid tapa du plat de sa main sur la table. « Très bien. Je demande que mon opposition figure au procès-verbal. » Il se rassit, les lèvres frémissantes.

Duval, indifférent, s'assit à son tour. Grant s'avança pour offrir une chaise à Cora, mais elle en prit une et s'y installa avant que Grant arrivât auprès d'elle.

« Docteur Duval », dit Michaels, « voici Grant, un jeune homme qui nous accompagnera. »

« En qualité d'homme musclé, docteur », précisa Grant. « Je n'ai pas d'autres titres. »

Duval leva brièvement les yeux. Sa seule réponse fut un petit signe d'assentiment en direction de Grant.

« Et Miss Peterson. »

Grant arbora un large sourire. Elle ne le lui rendit pas et se borna à lui dire : « Comment allez-vous ? »

« Hello », dit Grant en regardant ce qui restait de son second sandwich ; constatant qu'il était le seul à manger, il le reposa.

Carter entra sur ces entrefaites ; il se dirigea vers la table d'un pas rapide en distribuant à droite et à gauche de vagues signes de tête. En s'asseyant, il dit : « Voulez-vous prendre place avec nous, capitaine Owens ? Grant ? » Owens se rapprocha de la table à contrecœur et s'installa en face de Duval. Grant s'assit quelques chaises plus loin de façon à pouvoir

contempler le profil de Cora tout en regardant Carter.

Impossible qu'une mission fût totalement désagréable si elle y participait, n'est-ce pas ?

Michaels vint s'asseoir à côté de Grant et lui chuchota à l'oreille : « Ce n'est pas une mauvaise idée d'avoir une femme avec nous. Les hommes seront peut-être stimulés par sa présence. Et je n'en serais pas mécontent. »

« C'est pour cela que vous avez pris son parti ? »

« Non. Duval parlait sérieusement. Il ne partirait pas sans Miss Peterson. »

« Est-il donc tributaire d'elle à ce point ? »

« Peut-être pas. Mais il tient terriblement à imposer son point de vue. En particulier vis-à-vis de Reid. Ils ne peuvent pas se sentir. »

« Au travail », dit Carter. « Vous pouvez boire ou manger, si vous voulez, pendant cette conférence. L'un d'entre vous a-t-il une question urgente à poser ? »

Grant déclara brusquement : « Je ne me suis pas offert comme volontaire, général. Je décline ce poste et je suggère que vous me trouviez un remplaçant. »

« Vous n'êtes pas volontaire, Grant, et je décline votre proposition de décliner. Messieurs – et Miss Peterson –, M. Grant a été choisi afin d'accompagner l'expédition pour quantité de raisons. En particulier, c'est lui qui a conduit Benes dans ce pays, et il a réussi sa mission avec une habileté consommée. »

Tous les yeux se tournèrent vers Grant qui se crispa en s'attendant à une petite salve d'applaudissements polis. Comme il n'y en eut pas, il se détendit.

Carter enchaîna : « Il est expert en transmissions et c'est un homme-grenouille expérimenté. Nous le connaissons bien pour son esprit plein de ressources, pour son adaptation à n'importe quelle situation, et il est professionnellement capable de prendre des décisions urgentes. Voilà pourquoi je lui confie la direction des opérations pour la durée du voyage. Est-ce bien compris ? »

Tout le monde, apparemment, avait compris. Grant, regardant d'un air gêné le bout de ses doigts, déclara : « Je pense donc qu'il vous appartient, à vous autres, de faire chacun votre travail pendant que je m'occuperai de l'imprévu. Excusez-moi, mais je voudrais que soit consigné au procès-verbal que je ne me considère pas qualifié pour ce poste. »

« Enregistré », dit Carter d'un air désinvolte. « Maintenant, continuons. Le capitaine Owens a inventé un sous-marin expérimental pour la recherche océanographique. Il n'est peut-être pas idéal pour le genre de travail qui nous attend, mais il a le mérite d'exister et il n'y a aucun autre bâtiment qui soit mieux approprié. Owens en personne sera, bien entendu, aux commandes de son sous-marin, le *Protée*. »

« Le D^r Michaels sera le pilote. Il a préparé et étudié la carte de l'appareil circulatoire de Benes, dont nous allons parler tout à l'heure. Le D^r Duval et son assistante se chargeront de l'opération réelle, l'enlèvement du caillot. »

« Vous connaissez tous l'importance de cette mission. Nous avons l'espoir que

l'opération réussira et que vous reviendrez sains et saufs. Il est possible que Benes meure au cours de l'entreprise, mais sa mort serait une certitude si la mission n'avait pas lieu. Il y a le risque que le bateau soit perdu mais, étant donné les circonstances, le bateau et l'équipage accomplissent une mission de sacrifice. Le prix peut en être élevé, mais le bénéfice que nous recherchons – je ne parle pas du CMDF seulement, mais de toute l'humanité – est encore plus important. »

Grant murmura entre ses dents : « L'esprit d'équipe, quoi ! »

Cora Peterson l'entendit et, sous ses cils noirs, lui décocha un bref regard pénétrant. Grant rougit.

« Montrez-leur la carte, Michaels. »

Michaels appuya sur un bouton devant lui, et le mur s'éclaira de la carte à trois dimensions qui représentait l'appareil circulatoire de Benes et que Grant avait vue dans le bureau de Michaels. La carte sembla s'élancer vers eux et s'agrandir quand Michaels tourna un bouton de mise au point. De l'appareil circulatoire, il ne resta plus que le dessin très net de la tête et du cou.

Les vaisseaux sanguins ressortaient avec un éclat presque fluorescent, puis les quadrillages apparurent. Une mince flèche noire jaillit dans le champ, manipulée par la photo-baguette de Michaels. Celui-ci ne se leva point : il resta assis, un bras passé par-dessus le dossier de sa chaise.

« Le caillot », dit-il, « est ici. » Grant ne l'avait pas découvert avant que l'emplacement ne lui eût été indiqué ; mais à présent que la flèche noire en marquait délicatement les limites, Grant le vit : c'était un petit nodule solide qui bouchait une artériole.

« Il ne constitue pas un danger immédiat pour la vie, mais cette partie du cerveau » (la flèche dansa tout autour) « souffre d'une compression nerveuse et peut avoir déjà été endommagée. Le Dr Duval m'a dit que les conséquences risquaient d'être irréversibles dans une douzaine d'heures au maximum. Une tentative pour opérer à la manière ordinaire obligerait de tailler dans le crâne ici, ou là, ou encore ici. Dans chacun de ces trois cas, il s'ensuivrait des dégâts inévitables autant que considérables, et les résultats seraient douteux.

« En revanche, nous pourrions essayer d'atteindre le caillot en utilisant le flot sanguin. Si nous entrons dans la carotide ici, dans le cou, nous serons sur une voie raisonnablement directe vers notre lieu de destination. » La flèche courant le long de l'artère rouge, se frayant son chemin parmi le bleu des veines, donnait l'impression que cette méthode était d'une grande facilité.

Michaels continua : « Si donc le *Protée* et son équipage sont miniaturisés et injectés... »

Owens l'interrompit soudain. « Attendez ! » Sa voix était dure, métallique. « À quel degré de miniaturisation serons-nous réduits ? »

« Nous devons être assez petits pour éviter toute activation des défenses du corps. La longueur totale du sous-marin sera de trois microns. »

« Combien cela fait-il en centimètres ? » s'écria Grant.

« Trois millièmes de millimètre. Le bateau aura à peu près les dimensions d'une grosse bactérie. »

« Dans ces conditions », reprit Owens, « si nous entrons dans une artère, nous serons exposés à la pleine force du courant artériel. »

« Environ quinze cents mètres à l'heure », dit Carter.

« Peu important les kilomètres à l'heure. Chaque seconde, nous franchirons cent mille fois la longueur de notre bateau. Autrement dit l'équivalent, dans des conditions ordinaires, de trois cent cinquante kilomètres par seconde – ou quelque chose comme cela. À notre échelle miniaturisée, nous nous déplacerons douze fois plus vite que l'astronaute le plus rapide. Au moins. »

« Sans aucun doute », dit Carter, « mais quoi ? Chaque globule rouge sanguin se déplace aussi vite, et le sous-marin est construit d'une façon beaucoup plus résistante que le globule. »

« Non, c'est faux ! » répliqua Owens avec passion. « Un globule rouge contient des milliards d'atomes, mais le *Protée* sera bourré de milliards de milliards de milliards d'atomes dans le même espace ; des atomes miniaturisés, certes, mais après ? Nous serons composés d'un nombre d'unités infiniment plus considérable que le globule rouge du sang et, pour cette raison, nous serons plus mous. En outre, le globule rouge du sang se trouve dans un environnement d'atomes égal en dimensions à ceux qui le composent ; nous serons, nous, dans un environnement composé de ce qui sera pour nous des atomes monstrueux. »

« Pouvez-vous répondre à cela, Max ? » dit Carter.

Michaels bomba le torse. « Je ne prétends pas être un expert en problèmes de miniaturisation comme le capitaine Owens. Je suppose qu'il a en tête le rapport de James et Schwartz, à savoir que la fragilité croît avec l'intensité de la miniaturisation. »

« Exactement », répondit Owens.

« L'augmentation est lente, si vous vous rappelez bien, et James et Schwartz furent obligés de procéder à quelques suppositions simplificatrices au cours de leur analyse ; elles peuvent ne pas se révéler tout à fait justes à l'expérience. Après tout, quand nous agrandissons des objets, ils ne deviennent sûrement pas moins fragiles. »

« Oh, allons, nous n'avons jamais agrandi un objet plus de cent fois ! » dit Owens avec dédain. « Or, ici nous envisageons de miniaturiser un bateau un million de fois en dimensions linéaires. Personne n'est allé jusque-là, ni même près de là, dans l'un ou l'autre camp. Le fait est qu'il n'existe personne au monde qui puisse prédire le degré de fragilité auquel nous parviendrons, ou comment nous pourrions résister au martèlement du flot sanguin, ou comment même nous pourrions réagir à l'action d'un globule blanc. Est-ce exact, Michaels ? »

« Ma foi, oui », répondit Michaels.

Carter prit alors la parole avec une impatience qu'il dissimulait mal. « Vous me dites que jamais encore une expérience méthodique n'a été menée à terme pour une

miniaturisation aussi radicale. Nous ne sommes pas en état d'entreprendre un programme d'expériences préliminaires : il nous faut donc tenter notre chance. Si le sous-marin ne résiste pas, il ne résistera pas. »

« Voilà qui me remonte le moral », marmonna Grant.

Cora Peterson se pencha vers lui pour murmurer : « Je vous en prie, M. Grant, vous n'êtes pas sur un terrain de football. »

« Tiens, vous connaissez mon dossier, Miss ? »

« Chut ! »

« Nous allons prendre un maximum de précautions », dit Carter. « Benes sera en hypothermie pour son propre bien. En le refroidissant, nous restreindrons les besoins du cerveau en oxygène. Cela veut dire que seront extrêmement ralenties les pulsations cardiaques et la rapidité du flot sanguin. »

Owens intervint : « Même dans ces conditions, je doute que nous puissions survivre à la turbulence... »

« Capitaine », lui dit Michaels, « si vous restez assez loin des parois artérielles, vous vous trouverez dans la région du flot laminaire – où il n'existe aucune turbulence à proprement parler. Nous ne serons dans l'artère que pendant quelques minutes et, une fois arrivés dans des vaisseaux plus petits, nous n'aurons plus de problèmes. Le seul endroit où nous serions incapables d'éviter une turbulence meurtrière serait le cœur lui-même, et nous n'approcherons jamais du cœur. Puis-je dire encore quelques mots ? »

« Je vous en prie », approuva Carter.

« Le caillot, quand nous l'aurons atteint, sera détruit par un rayon laser. Le laser et son faisceau, ayant été miniaturisés en proportion, ne causeront aucun dégât, s'ils sont convenablement utilisés – et, entre les mains de Duval, cela ne fait pas de doute – au cerveau ou même au vaisseau sanguin. Il suffira de le mettre en morceaux. Les globules blancs s'en occuperont ensuite.

« Nous nous éloignerons tout de suite après, évidemment, et nous reviendrons par le système nerveux, jusqu'à ce que nous atteignions la base du cou où nous serons repêchés à la veine jugulaire. »

« Comment quelqu'un connaîtra-t-il notre position exacte ? » demanda Grant.

« Michaels vous pilotera », dit Carter, « et il veillera à ce que vous soyez à tout moment sur la bonne voie. Vous serez en rapport avec nous par radio... »

« Vous ignorez si elle fonctionnera », intervint Owens. « Il y a le problème de l'adaptation des ondes radio à cet écart de miniaturisation, et personne n'a jamais expérimenté un tel écart. »

« C'est vrai, mais nous essaierons. Au surplus, le *Protée* est un sous-marin nucléaire, et nous pourrions suivre sa radioactivité, même avec l'écart. Vous disposerez exactement de soixante minutes, Messieurs. »

« Vous voulez dire », interrogea Grant, « que nous devons avoir accompli notre

mission et ressortir en l'espace de soixante minutes ? »

« Soixante. Pas une de plus. Vos dimensions auront été ajustées à ce délai. Vous aurez amplement le temps. Si vous restiez plus longtemps, vous commenceriez à vous dilater automatiquement. Nous ne pouvons pas vous garder indéfiniment à la taille d'une bactérie. Nous ne possédons pas, en effet, le savoir de Benes. Si nous le possédions... »

« Cette excursion serait inutile », interrompit Grant d'une voix sardonique.

« Précisément. Et si vous commencez à vous agrandir à l'intérieur du corps de Benes, vous deviendrez assez gros pour éveiller l'attention des défenses du corps et, peu après, vous aurez tué Benes. Vous veillerez à ce que cela ne se produise pas. »

Le regard de Carter fit le tour des assistants. « Pas d'autres observations ? Dans ce cas, commencez vos préparatifs. Nous aimerions que l'entrée dans Benes ait lieu le plus tôt possible. »

Chapitre V

Le sous-marin

Dans la salle d'hôpital, le niveau d'activité avait atteint l'analogue visuel d'un cri perçant. Tout le monde se déplaçait au pas gymnastique, presque au pas de course. Seule restait immobile la forme humaine étendue sur la table d'opération. Elle était enveloppée dans une épaisse couverture thermique à multiples serpentins remplis de leur réfrigérant en circulation. Sous cette couverture, le corps nu était refroidi au point que sa vie était réduite à l'état de murmure paresseux.

La tête de Benes était à présent rasée et jalonnée comme une carte marine de lignes numérotées de latitude et de longitude. Un air de tristesse, gelé en profondeur, se lisait sur son visage endormi.

Derrière lui, une autre reproduction de l'appareil circulatoire était agrandie de telle sorte que le torse, le cou et la tête suffisaient à eux seuls à recouvrir le mur d'une extrémité à l'autre et du plancher au plafond. Cet appareil circulatoire était devenu une forêt dans laquelle les gros vaisseaux avaient la largeur d'un bras humain pendant que les capillaires frissonnaient dans tous les espaces intermédiaires.

Dans la tour de contrôle, Carter et Reid surveillaient avec de sombres pensées la salle d'opération. Ils pouvaient voir les batteries d'appareils d'enregistrement, devant lesquels des techniciens en uniforme CMDF étaient assis : une symphonie en blanc à fermetures éclair.

Carter alla à la fenêtre ; à mi-voix, Reid parla dans le micro : « Amenez le *Protée* dans la salle de miniaturisation. »

Le protocole voulait que des ordres de ce genre fussent transmis d'une voix calme et que le silence régnât dans la salle. On procéda à la hâte à des ajustements de dernière minute sur la couverture thermique. Les techniciens se penchèrent sur leurs appareils d'enregistrement respectifs comme s'il s'agissait de leurs nouvelles épousées, enfin isolées du monde. Les infirmières planaient au-dessus de Benes comme de grands papillons aux ailes amidonnées. Lorsque débutèrent les préparatifs pour la miniaturisation du *Protée*, chaque homme et chaque femme dans la salle comprirent que la dernière phase du compte à rebours avait commencé.

Reid pressa sur un bouton. « Le cœur ! »

La région du cœur apparut dans tous ses détails sur l'écran de télévision qui était monté juste au-dessous de Reid. Dans ce secteur, les enregistrements de l'électrocardiogramme prédominaient, et les battements du cœur retentissaient en un double bruit mat, étouffé, d'une lenteur affligeante. « Comment se présente-t-il, Henry ? »

« Parfaitement bien. Se maintient régulièrement à trente-deux par minute. Rien d'anormal, ni en acoustique ni en électronique. Le reste du corps doit fonctionner aussi bien. »

« Bon. » Reid lui coupa la parole. Pour un cardiologue, qu'est-ce qui pourrait clocher du moment que le cœur va bien ?

Il se tourna vers les poumons. Sur l'écran, le monde devint brusquement celui des taux de respiration. « Tout va bien, Jack ? »

« Très bien, docteur Reid. J'ai descendu la respiration à six par minute. Impossible d'aller plus bas. »

« Je ne vous ai pas demandé d'aller plus bas. Continuez. »

Ensuite, l'hypothermie. Ce secteur était plus vaste que les autres ; il intéressait, en effet, le corps tout entier, et le thème en était le thermomètre. Lectures de températures aux membres, à divers points du torse, à des contacts délicats qui permettaient d'autres lectures à des profondeurs définies sous la peau. Les traits rampants des enregistreurs de températures s'inscrivaient sans relâche sous leurs étiquettes : « Circulatoire », « Respiratoire », « Cardiaque », « Rénal », « Intestinal », etc.

« Pas de problèmes, Sawyer ? » questionna Reid.

« Non, Monsieur. La moyenne d'ensemble est de 28 degrés centigrades, c'est-à-dire de 82 degrés Fahrenheit. »

« Inutile de convertir, merci. »

« Bien, Monsieur. »

Ce fut comme si Reid sentît l'hypothermie lui dévorer ses propres régions vitales. Seize degrés Fahrenheit au-dessous de la normale ; seize degrés critiques, qui ralentissaient le métabolisme d'un tiers environ ; qui supprimaient d'un tiers les besoins en oxygène ; qui freinaient les pulsations du cœur, le rythme du flot sanguin ; qui réduisaient l'amplitude de la vie, la tension sur le cerveau bloqué par le caillot – et qui rendaient l'environnement plus propice à la prochaine entrée du sous-marin dans la jungle de l'intérieur humain.

Carter se retourna vers Reid : « Tout est paré, Don ? »

« Aussi bien que possible, vu que tout a été improvisé en quelques heures. »

« Cela m'étonnerait beaucoup. »

Reid s'empourpra : « Que voulez-vous dire, général ? »

« Aucune improvisation n'a été nécessaire. Je sais parfaitement que vous aviez déjà jeté les bases pour des expériences biologiques avec miniaturisation. Aviez-vous prévu, précisément, l'exploration de l'appareil circulatoire de l'homme ? »

« Pas précisément, non. Mais mon équipe a travaillé sur des problèmes de cet ordre, évidemment. C'était de son ressort. »

« Don... » Carter hésita, puis poursuivit d'un ton ferme. « Si nous échouons, Don, il faudra une tête pour la salle des trophées du Congrès, et la mienne sera toute désignée. Si nous réussissons, vous sortirez de l'aventure, vous et vos hommes, parfumés comme des lis de la vallée. N'essayez pas d'en tirer trop avantage, si cela se produit. »

« Les militaires auront encore le premier rôle, eh ? Êtes-vous en train de me recommander de ne pas les contrarier ? »

« Il pourrait être raisonnable de ne pas le faire. Autre chose. Qu'est-ce qui ne va pas avec Cora Peterson ? »

« Rien. Pourquoi ? »

« Vous avez parlé fort. J'ai entendu votre voix juste avant d'entrer dans la salle de conférences. Selon vous, existe-t-il une raison valable pour qu'elle ne fasse pas partie de l'expédition ? »

« C'est une femme. Peut-on compter sur une femme dans des situations critiques ? De plus... »

« Oui ? »

« Si vous voulez la vérité, Duval a pris ses grands airs habituels de « c'est moi la loi et les prophètes » ; automatiquement, je me suis rebiffé. Jusqu'à quel point avez-vous confiance en Duval ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« Pour quelle raison réelle avez-vous engagé Grant dans la mission ? Qui est-il censé surveiller ? »

D'une voix un peu altérée. Carter répondit : « Je ne lui ai pas dit de surveiller quelqu'un en particulier. À l'heure qu'il est, l'équipage devrait se trouver dans le couloir de stérilisation. »

*

Grant huma l'odeur vague de produits pharmaceutiques qui régnait dans l'atmosphère, et il fut heureux de pouvoir se raser rapidement. L'uniforme du CMDF ne lui allait pas mal non plus : d'une seule pièce avec ceinture, il pouvait passer pour un croisement bizarre du scientifique et de l'élégant. Celui qu'on lui avait trouvé le serrait un peu sous les aisselles ; mais après tout il ne le porterait qu'une heure.

En file indienne, l'équipage s'engagea dans le couloir dont la lumière pâle était riche en ultraviolets. Les quatre hommes et la jeune fille avaient mis des lunettes noires pour se protéger contre les dangers de cette radiation.

Cora Peterson précédait Grant. Il regretta silencieusement que ses verres opaques l'empêchassent de bien contempler le style intéressant de sa démarche.

Pour lier conversation, il lui demanda : « Cette promenade est-elle vraiment suffisante pour nous stériliser, Miss Peterson ? »

Elle se retourna pour lui lancer : « Je crois que vous n'avez pas lieu d'avoir aucune inquiétude masculine. »

Grant tordit sa bouche. Il l'avait bien cherché. « Vous faites trop peu de cas de ma naïveté, Miss Peterson », dit-il. « Et votre subtilité me vise injustement. »

« Je ne songeais pas à vous froisser. »

La porte au bout du couloir s'ouvrit automatiquement et, non moins automatiquement, Grant rattrapa Cora et lui tendit la main. Elle fit semblant de ne pas la voir et marcha sur les talons de Duval.

« Ça ne fait rien. Tout ce que je voulais dire, c'était que nous n'étions pas réellement stériles. En ce qui concerne les microbes par exemple. Au mieux, nos surfaces sont stérilisées. Mais à l'intérieur nous grouillons de microbes. »

« Quant à cela », répondit Cora, « Benes n'est pas stérile non plus. En ce qui concerne les microbes, s'entend. Mais tout microbe que nous tuons est un germe de moins que nous pourrions introduire. Nos microbes seront miniaturisés avec nous, bien sûr, et nous ne savons pas dans quelle mesure de tels microbes miniaturisés affecteront un être humain s'ils sont libérés dans son hot sanguin. D'un autre côté, au bout d'une heure, tous les microbes miniaturisés dans son hot sanguin se dilateront pour reprendre leurs dimensions normales et cette dilatation pourrait être nuisible, autant que nous le sachions. Moins Benes sera soumis à ces facteurs inconnus, mieux cela vaudra. » Elle soupira. « Il y a tant de choses que nous ignorons ! En vérité, ce n'est pas ainsi qu'il faudrait expérimenter. »

« Mais nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas, Miss Peterson ? Au fait, puis-je vous appeler Cora pour la durée du voyage ? »

« Cela m'est complètement indifférent. »

Ils étaient entrés dans une très vaste pièce ronde et vitrée. Le plancher était entièrement composé de carreaux hexagonaux d'un mètre de large, durcis en bulles semi-circulaires serrées les unes contre les autres, le tout étant fait d'une matière vitreuse blanche comme du lait. Au centre de la salle, il y avait un carreau rouge foncé et, à la couleur près, semblable aux autres.

Une grande partie de la pièce était occupée par un sous-marin blanc de dix-huit mètres de long, en forme de fer à cheval, pourvu d'un kiosque à devant vitré que surmontait un kiosque plus petit, entièrement transparent. Il était placé sur un élévateur hydraulique, et on le manœuvrait pour l'amener au centre de la salle.

Michaels s'était faufilé à côté de Grant. « Voici le *Protée* », annonça-t-il. « Notre maison pour l'heure qui vient. »

« Quelle salle immense ! » murmura Grant qui regardait autour de lui.

« Notre salle de miniaturisation. Elle sert à la miniaturisation de pièces d'artillerie et de petites bombes atomiques. Elle peut servir aussi à abriter des insectes déminiaturisés – vous savez, des fourmis soufflées aux dimensions d'une locomotive pour en faciliter l'étude. Ce genre de bio-expériences n'est pas encore autorisé, mais nous avons accompli en secret deux ou trois efforts dans cette direction-là. Ils sont en train de placer le *Protée* sur un module Zéro, le rouge. Ensuite, je suppose, nous embarquerons. Nerveux, M. Grant ? »

« Et comment ! Pas vous ? »

Michaels fit un lugubre signe de tête. « Et comment ! »

Le *Protée* avait été fixé sur son berceau ; les élévateurs hydrauliques qui l'avaient mis en place se retirèrent. Une échelle sur un côté conduisait au panneau d'accès.

Le submersible étincelait d'une blancheur stérilisée, de l'avant époiné à l'aileron vertical et au biréacteur de l'arrière.

« J'entre le premier », annonça Owens. « À mon signal, les autres monteront à leur tour. » Il escalada l'échelle.

« C'est son bateau », murmura Grant. « Pourquoi pas ? » Il se tourna vers Michaels : « Il a l'air encore plus nerveux que nous. »

« Il est comme ça. Il a l'air nerveux tout le temps. Et s'il l'est, il a ses raisons. Il est marié et il a deux fillettes. Duval et son assistante sont tous deux célibataires. »

« Moi aussi », dit Grant. « Et vous ? »

« Divorcé. Pas d'enfants. Alors, vous voyez... »

Owens était à présent parfaitement visible dans le kiosque supérieur. Il semblait s'intéresser de très près aux objets qui se trouvaient juste devant lui. Puis il fit signe d'entrer. Michaels grimpa le premier. Duval le suivit. Grant invita Cora à le précéder.

Ils avaient tous pris leurs places quand Grant pénétra dans le kiosque inférieur qui servait de cabine. En haut, sur son siège isolé, Owens était aux commandes. En bas, il y avait quatre sièges. Les deux de l'arrière, de chaque côté, étaient occupés par Cora et Duval : Cora à droite au pied de l'échelle qui accédait au kiosque supérieur d'Owens, Duval à gauche. Ceux de l'avant étaient rapprochés ; Michaels s'était déjà emparé de celui de gauche ; Grant s'assit à côté de lui.

De chaque côté, il y avait des établis et, apparemment, un jeu de commandes auxiliaires. Sous les établis, des casiers. À l'arrière, deux petites pièces servaient d'atelier et de magasin.

Il faisait sombre à l'intérieur. Michaels s'adressa à Grant. « Nous allons vous faire travailler, Grant. En temps ordinaire nous aurions ici un spécialiste des transmissions. Un membre de notre équipe, je veux dire. Puisque vous avez de l'expérience dans ce domaine, vous vous occuperez de la radio. Pas de problème, j'espère ? »

« Je n'en vois pas pour le moment... »

« Dites, Owens », appela Michaels. « Et le courant ? »

« Tout de suite. Je procède à quelques vérifications. »

« Je ne crois pas que la radio vous réserve des surprises. C'est à bord le seul objet qui ne fonctionne pas à l'énergie nucléaire. »

« Je n'entrevois aucune complication. »

« Bon ! Alors, détendez-vous. Quelques minutes s'écouleront encore avant que nous puissions être miniaturisés. Les autres vont être très occupés et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je parlerai. »

« Allez-y. »

Michaels se cala sur son siège. « Nous avons tous nos réactions spécifiques à la

nervosité. Certains allument des cigarettes – à propos, il est interdit de fumer à bord... »

« Je ne fume pas. »

« Quelques-uns boivent, d'autres se rongent les ongles. Moi, je parle, à condition, bien sûr, que je ne suffoque pas. Pour l'instant, j'émetts des sons à mi-chemin entre la parole et l'étranglement. Vous m'avez interrogé sur Owens. Êtes-vous inquiet à cause de lui ? »

« Devrais-je l'être ? »

« Je suis sûr que Carter pense que oui. Un personnage soupçonneux, ce Carter. Avec des tendances à la paranoïa. Je ne serais pas surpris que Carter se soit monté la tête parce qu'Owens était dans la voiture avec Benes au moment de l'accident. »

« J'y ai pensé aussi », dit Grant. « Mais qu'est-ce que cela signifie ? Si vous insinuez qu'Owens a pu manigancer l'accident, l'intérieur de la voiture n'était pas une bonne place à occuper. »

« Je n'insinue rien de tel ! » protesta Michaels en hochant la tête avec vigueur. « J'essaie de raisonner comme Carter. Supposez qu'Owens soit un agent secret ennemi, converti à l'Autre Camp au cours de ses voyages où il a assisté à des conférences scientifiques... »

« C'est bien théâtral », dit Grant un peu sèchement. « Personne d'autre à bord n'a participé à de telles conférences ? »

Michaels réfléchit un instant. « En réalité si : nous tous. Même la fille. L'année dernière, elle est allée à une petite conférence : Duval y présentait un rapport. Mais de toute façon, supposez que ce soit Owens qui ait été converti. Disons qu'il aurait reçu mission de veiller à ce que Benes fût tué. Il pouvait être obligé de risquer sa propre vie. Le chauffeur de la voiture kamikaze savait qu'il allait mourir ; les cinq hommes armés de fusils savaient qu'ils mourraient. Il y a des gens qui semblent indifférents à la mort. »

« Et Owens peut être disposé à mourir maintenant plutôt que de nous laisser réussir ? Est-ce cela la raison de sa nervosité ? »

« Oh non. Ce que vous suggérez est tout à fait incroyable. Je puis imaginer, pour l'amour de l'argumentation, qu'Owens accepterait de donner sa vie pour un idéal quelconque, mais je ne le vois pas consentant à sacrifier le prestige de son submersible en faisant échouer sa première grande mission. »

« Vous pensez donc que nous pouvons l'éliminer et ne pas envisager la possibilité d'une erreur d'aiguillage aux carrefours ? »

Michaels rit doucement ; la bienveillance illumina sa figure de pleine lune. « Certainement. Mais je parie que Carter a étudié chacun d'entre nous, et que vous devez en faire autant. »

« Duval, par exemple ? » dit Grant.

« Pourquoi pas ? N'importe qui pourrait appartenir à l'Autre Camp. Pas pour de l'argent, peut-être ; je suis sûr que personne ici ne peut être acheté ; mais en vertu d'un idéalisme erroné. La miniaturisation, par exemple, est avant tout une arme de guerre, et beaucoup de gens chez nous sont résolument hostiles à un tel aspect de la question. Une

pétition signée à cet effet a été envoyée au Président il y a quelques mois ; c'était un appel en vue d'en finir avec la course à la miniaturisation, et d'établir un programme combiné avec d'autres nations pour l'exploration de la miniaturisation qui serait destinée à la recherche pacifique en biologie et en médecine notamment. »

« Qu'y avait-il dans ce mouvement ? »

« Beaucoup de monde. L'un des ténors les plus tonitruants a été Duval. D'ailleurs, j'ai, moi aussi, signé la pétition. Je vous assure que les signataires étaient sincères. Je l'étais et je le suis resté. On peut avancer que le moyen inventé par Benes pour une durée indéfinie de la miniaturisation, s'il fonctionne, augmenterait grandement le danger d'une guerre et de l'anéantissement. Dans ce cas, je suppose que Duval ou moi-même serions heureux que Benes meure avant de parler. En ce qui me concerne, je puis affirmer que je n'ai pas ce genre de motivations. Aussi extrêmes en tout cas. Quant à Duval, son grand problème est sa personnalité désagréable. Beaucoup de gens ne demanderaient pas mieux que de le soupçonner de n'importe quoi. »

Michaels se tordit sur son siège et ajouta : « Et cette fille... »

« Elle a signé elle aussi ? »

« Non, la pétition était réservée au personnel supérieur. Mais pourquoi est-elle ici ? »

« Parce que Duval a insisté. Nous étions là quand cela s'est passé. »

« Oui. Mais au nom de quoi a-t-il insisté ? Elle est jeune et jolie. Il a vingt ans de plus qu'elle, et elle ne l'intéresse pas – pas plus que n'importe quel autre être humain. Est-ce pour Duval qu'elle tenait absolument à venir ? Ou pour un mobile plus politique ? »

« Seriez-vous jaloux, docteur Michaels ? » interrogea Duval.

Michaels parut surpris. Il sourit lentement. « Savez-vous que je ne m'étais jamais posé cette question ? Eh bien, je crois que oui. Je ne suis pas plus vieux que Duval, et si elle s'intéresse pour de bon à des hommes d'un certain âge, je me réjouirais d'obtenir sa préférence. Mais même en faisant abstraction de ma partialité en sa faveur, on peut s'interroger sur ses mobiles. »

Le sourire de Michaels disparut, et il redevint sérieux.

« Et puis, après tout, la sécurité de ce submersible dépend non seulement de nous-mêmes, mais des gens de l'extérieur qui, dans une certaine mesure, nous dirigent. Le colonel Reid était aussi favorable à la pétition que nous autres, bien qu'en sa qualité de militaire il ne pût avoir d'activité politique. Mais si son nom n'a pas figuré sur la pétition, il ne s'est pas gêné pour parler. Il s'est disputé avec Carter à ce sujet. Auparavant, ils étaient bons amis. »

« Dommage ! » dit Grant.

« Et Carter lui-même ! Sa paranoïa ! Les tensions du travail ici sont telles qu'elles créeraient de l'instabilité chez les êtres les plus sains. Je me demande qui pourrait avoir la certitude absolue que Carter n'est pas devenu un peu tordu... »

« L'est-il, à votre avis ? »

Michaels ouvrit les bras. « Non, bien sûr que non. Je vous l'ai dit. C'est un entretien thérapeutique. Préférez-vous que je reste simplement ici à suer à grosses gouttes, ou à pousser de petits cris ? »

« Non, sans doute », répondit Grant. « Je vous invite même à continuer. Tant que je vous écouterai, je n'aurai pas le temps de céder à la panique. Il me semble que vous avez cité tout le monde. »

« Pas du tout. J'ai délibérément gardé pour la fin le personnage le moins soupçonnable. En réalité, nous pourrions dire qu'en règle générale c'est toujours chez le personnage le moins soupçonnable apparemment que l'on trouve le coupable. N'est-ce pas votre avis ? »

« C'est l'évidence même », dit Grant. « Et qui est donc ce personnage le moins soupçonnable ? Ou bien un coup de feu va-t-il retentir et allez-vous vous effondrer par terre juste avant de me fournir l'identité du monstre ? »

« Personne ne semble me viser avec une arme à feu », déclara Michaels. « Je pense que j'aurai donc le temps de vous la fournir. Le personnage le moins soupçonnable ? Mais c'est vous-même, Grant. Qui pourrait être moins suspect que l'agent sûr, chargé de veiller à la réussite de la mission ? Peut-on réellement vous faire confiance, Grant ? »

« Je n'en suis pas certain. Je ne peux vous donner que ma parole, et que vaut-elle ? »

« Précisément. Vous êtes allé dans l'Autre Camp, plus souvent et dans des circonstances plus obscures que n'importe qui à bord, c'est évident. Supposez que, d'une façon ou d'une autre, vous ayez été acheté. »

« Possible, après tout », répondit Grant sans émotion, « mais j'ai amené ici Benes sain et sauf. »

« C'est vrai ; mais peut-être en sachant qu'on s'occuperait de lui dès son arrivée, ce qui vous laissait lavé de tout soupçon et prêt à accomplir de nouvelles tâches, du genre de celle-ci. »

« Je crois que vous parlez sérieusement », dit Grant.

Michaels hocha la tête. « Non. Pas du tout. Et je vous demande pardon ; il me semble que je commence à devenir blessant. » Il se pinça le nez et ajouta : « Je voudrais bien que débutent les opérations de miniaturisation. Après quoi, j'aurai moins de temps pour penser. »

Grant éprouva un certain embarras. Sur le visage de Michaels, l'appréhension apparaissait visiblement à mesure que fondait le fard du persiflage. Il héla Owens : « Comment ça va, capitaine ? »

« Paré, paré ! » répondit la voix métallique d'Owens.

Les lampes s'allumèrent. Aussitôt, Duval tira plusieurs tiroirs et commença à examiner des cartes. Cora procéda à une vérification minutieuse du laser.

« Puis-je monter, Owens ? » demanda Grant.

« Vous pouvez passer votre tête si vous le désirez », répliqua Owens. « Il n'y a pas de place pour autre chose. ».

À mi-voix, Grant s'adressa à Michaels : « Laissez-vous aller, docteur Michaels. Je m'éloigne pendant quelques minutes et, si le cœur vous en dit, vous pourrez donner libre cours à votre nervosité sans qu'on vous voie. »

La voix de Michaels était sèche ; les mots sortirent difficilement de sa bouche. « Vous êtes plein d'égards, Grant. Si j'avais eu mon sommeil normal... »

Grant se leva, sourit de toutes ses dents à Cora qui recula un peu pour le laisser passer. Il se dirigea d'un pas vif vers l'échelle, la gravit, lança un coup d'œil circulaire et demanda à Owens : « Comment saurez-vous vous diriger ? »

« J'ai ici les cartes de Michaels. » Owens appuya sur un bouton et, aussitôt, l'un des écrans devant lui reproduisit l'appareil circulatoire que Grant avait déjà vu plusieurs fois. Owens effleura un autre bouton et des régions de la carte s'éclairèrent en jaune orangé irisé.

« Notre route prévue », dit-il. « Michaels me guidera quand cela sera nécessaire et, puisque nous marchons à l'énergie atomique, Carter et les autres pourront nous suivre avec précision. Ils nous aideront au besoin si vous vous tenez au bout de la ligne radio. »

« Vous avez un ensemble de commandes rudement compliqué. »

« Diablement compliqué en effet », déclara Owens en se rengorgeant. « Un bouton pour chaque chose, presque, et un ensemble aussi condensé que possible. Le sous-marin était destiné à des travaux en grande profondeur dans l'océan, vous savez. »

Grant redescendit, et Cora se rangea une deuxième fois pour le laisser passer. Elle était absorbée par l'examen de son laser, et elle travaillait avec des outils qui ressemblaient à ceux d'un horloger.

« Ça a l'air compliqué », dit Grant.

D'une voix brève, Cora répondit : « Un laser à rubis, si vous savez ce que c'est. »

« Je sais qu'il émet un rayon condensé de lumière monochrome cohérente, mais je n'ai pas la moindre idée de la manière dont il fonctionne. »

« Dans ce cas, je vous suggère de regagner votre siège et de me laisser travailler. »

« Oui, maman. Mais si vous voulez réparer des ballons de football, prévenez-moi. »

Cora posa un petit tournevis, frictionna ses doigts gantés de caoutchouc et dit : « M. Grant ? »

« Oui ? »

« Allez-vous rendre toute cette aventure odieuse par votre notion personnelle de la plaisanterie ? »

« Non, mais – comment voulez-vous que je vous parle ? »

« Comme à un membre de l'équipage. »

« Vous êtes aussi une femme, une jeune fille. »

« Je le sais, M. Grant, mais en quoi cela vous regarde-t-il ? Il n'est pas nécessaire de m'assurer par toutes vos paroles et tous vos gestes que vous êtes conscient de mon sexe.

C'est fastidieux et inutile. Lorsque cette affaire sera terminée, si vous vous croyez encore obligé d'accomplir les rites dont vous avez l'habitude devant les jeunes femmes, je vous traiterai de la manière qui me semblera la plus judicieuse, mais pour l'heure... »

« Très bien. C'est un rendez-vous pour après. »

« Et, M. Grant ? »

« Oui ? »

« N'ayez pas de complexes parce que vous avez joué autrefois au football. Vraiment, je m'en fiche. »

Grant avala sa salive et murmura : « Quelque chose me dit que mes rites vont changer, mais... »

Elle ne l'écoutait plus ; elle était revenue à son laser. Une main sur la tablette, Grant ne put s'empêcher de suivre les tout petits mouvements des doigts qui réglaient l'appareil.

« Oh, si seulement vous pouviez être frivole ! » chuchota-t-il. Elle ne l'entendit pas, heureusement, ou du moins s'abstint-elle de manifester par un signe qu'elle l'avait entendu.

Sans l'avertir, elle posa une main sur la sienne, et Grant ne put réprimer un tressaillement au contact imprévu de ses doigts tièdes.

« Excusez-moi ! » dit-elle en déplaçant la main de Grant avant de la lâcher. Presque aussitôt, elle appuya sur un contact du laser, et un filet de lumière rouge, de l'épaisseur d'un cheveu, jaillit pour frapper le disque métallique sur lequel la main de Grant s'était appuyée. Un trou minuscule apparut tout de suite, et une légère odeur de vapeur de métal se dégaugea. Si cette main de Grant était restée là, le trou minuscule aurait été fait dans son pouce.

« Vous auriez pu me prévenir », dit-il.

« Il n'y a aucune raison pour que vous vous teniez ici, n'est-ce pas ? » répliqua Cora.

« En effet. Miss », dit Grant avec humilité. « Désormais, quand je serai près de vous, je ferai attention aux endroits où je poserai ma main. »

Surprise, indécise, Cora se retourna. Puis elle sourit.

« Soyez prudente », murmura Grant. « Vos joues pourraient se craqueler. »

Le sourire s'évanouit. « Vous avez promis », lança-t-elle avec froideur avant d'entrer dans l'atelier.

La voix d'Owens tomba du kiosque. « Grant, vérifiez la radio ! »

« D'accord », répondit Grant. « Au revoir, Cora. À après... »

Il se glissa sur son siège et examina la radio pour la première fois. « On dirait un appareil pour messages en morse. »

Michaels leva les yeux. Il avait le visage un peu moins gris. « Oui, c'est techniquement difficile de transmettre la voix à travers l'écart de la miniaturisation. Je suppose que vous savez émettre en code ? »

« Bien sûr. » Il tapa un message bref. Après quelques secondes, le haut-parleur de la salle de miniaturisation mugit à un diapason tel qu'il fut parfaitement entendu à l'intérieur du *Protée*.

« Message reçu. Voulons confirmation. Texte du message : MISS PETERSON A SOURI. »

Cora, qui venait de regagner son siège, prit un air outragé. « J'en suis navrée », dit-elle.

Grant se pencha sur son manipulateur et tapota : « CONFORME ! »

La réponse fut, cette fois-ci, transmise en code. Grant écouta, puis cria : « Message reçu de l'extérieur : PRÉPAREZ-VOUS POUR LA MINIATURISATION ! »

Chapitre VI

Miniaturisation

Ne sachant comment se préparer, Grant ne bougea pas. Michaels se leva d'un bond et regarda autour de lui, comme s'il entendait procéder à une vérification de dernière minute des installations.

Duval rangea ses cartes et s'occupa de son harnachement.

« Puis-je vous aider, docteur ? » s'enquit Cora.

Il leva la tête. « Eh ? Oh, non. C'est tout simplement la fixation de cette boucle. Voilà. Le problème est résolu. »

« Docteur... »

« Oui ? » Il la regarda. Cora avait l'air si embarrassée qu'une vive inquiétude le saisit : « Quelque chose ne va pas avec le laser, Miss Peterson ? »

« Oh, non. Seulement je suis navrée d'avoir été la cause d'un accrochage entre vous et le D^r Reid. »

« Ce n'était rien du tout. N'y pensez plus. »

« Et merci pour m'avoir permis de venir. »

Duval répondit très sérieusement : « Il est absolument indispensable que je vous aie à côté de moi. Je ne pourrais me fier à personne d'autre. »

Cora se déplaça vers Grant qui, après s'être retourné pour observer Duval, s'affairait à présent sur son harnachement personnel.

« Saurez-vous vous débrouiller tout seul ? » interrogea-t-elle.

« Ça me paraît plus compliqué que la ceinture ordinaire d'avion. »

« Oui. Vous êtes mal agrafé. Laissez-moi faire. » Elle se pencha au-dessus de lui, et Grant se trouva en mesure de contempler de très près une joue et de respirer en même temps la délicatesse méconnue d'un parfum léger. Il se contient.

Cora lui dit à voix basse : « Je vous demande pardon si j'ai été rude avec vous, mais ma position est si difficile ! »

« Je la trouve enchantresse pour le moment – non, excusez-moi. Cela m'a échappé. »

« Au CMDF », reprit-elle, « j'ai une situation analogue à celle de beaucoup d'autres hommes, mais à chaque pas je me heurte au fait que je suis une femme. Je reçois ou bien trop de considération, ou trop de condescendance, et je ne veux ni de l'une ni de l'autre. Pas dans mon travail, en tout cas. Ça me laisse un tas de frustrations. »

Cette confidence entraînait une réponse facile, mais Grant ne l'énonça point. Que d'efforts à faire. Seigneur, s'il lui fallait refouler constamment la facilité ! Plus, peut-être, qu'il n'en serait capable.

« Quel que soit votre sexe », dit-il, « et sur ce point je vous promets de ne pas manquer à la discrétion, vous êtes ici la personne la plus calme, en dehors de Duval dont je ne suis

pas sûr qu'il se sache ici. »

« Ne le mésestimez pas, M. Grant. Il sait qu'il est ici, je vous en donne ma parole. S'il est calme, c'est parce qu'il a compris que l'importance de cette mission dépasse celle de sa vie personnelle. »

« À cause du secret de Benes ? »

« Non. Parce que c'est la première fois que la miniaturisation aura été utilisée à cette échelle ; et qu'elle va servir à sauver une vie. »

« Ce laser », demanda Grant, « sera-t-il d'un emploi sûr ? Après ce qu'il a failli faire à mon doigt ? »

« Entre les mains du D^r Duval, le rayon laser détruira le caillot sans perturber une seule molécule du tissu ambiant. »

« Vous avez une haute estime pour ses capacités ? »

« C'est l'estime de tout le monde. Et je la partage non sans raison. J'ai toujours été auprès de lui depuis que j'ai obtenu mon diplôme de maîtrise ès sciences. »

« Je suppose qu'il ne vous marque ni trop de considération ni trop de condescendance parce que vous êtes une femme. »

« Non. »

Elle revint à son siège et s'équipa de son propre harnachement dans un mouvement d'une grande fluidité.

Owens appela : « Docteur Michaels, nous vous attendons. »

Michaels avait glissé à bas de son siège pour faire quelques pas dans la cabine : il avait l'air distrait, incertain. Puis, promenant son regard sur les autres passagers harnachés, il s'écria : « Ah, oui ! » et, s'asseyant, ajusta son équipement personnel.

Owens descendit de son kiosque, vérifia rapidement tous les harnachements, remonta et annonça « Okay, M. Grant. Dites-leur que nous sommes prêts. »

Grant s'exécuta, et le haut-parleur répondit presque aussitôt :

« ATTENTION, PROTÉE, ATTENTION, PROTÉE, CECI EST LE DERNIER MESSAGE ORAL QUE VOUS RECEVREZ AVANT LA FIN DE LA MISSION. VOUS DISPOSEZ DE SOIXANTE MINUTES DE TEMPS OBJECTIF. DÈS QUE LA MINIATURISATION SERA COMPLÈTE, L'HORLOGE DE CONTRÔLE DE VOTRE BÂTIMENT MARQUERA SOIXANTE. À TOUT MOMENT, VOUS POURREZ EFFECTUER VOTRE LECTURE. À CHAQUE MINUTE, UNE UNITÉ SERA SOUSTRAITE DU TOTAL. NE VOUS FIEZ PAS – RÉPÉTITION, NE VOUS FIEZ PAS – À VOS IMPRESSIONS SUBJECTIVES SUR L'ÉCOULEMENT DU TEMPS. VOUS DEVREZ ÊTRE SORTIS DU CORPS DE BENES AVANT QUE L'HORLOGE NE MARQUE ZÉRO. SINON, VOUS TUEREZ BENES QUELLE QUE SOIT LA RÉUSSITE DE L'OPÉRATION CHIRURGICALE.

BONNE CHANCE ! »

La voix s'arrêta ; tout ce que Grant put trouver d'original à dire pour raffermir son moral qui flanchait fut : « Eh bien, voilà ! »

Il fut tout étonné de s'entendre ; il n'avait pas cru qu'il s'était exprimé à haute voix. Michaels, à côté de lui, répéta : « Oui, eh bien, voilà ! » Il esquaissa un pâle sourire.

*

Dans la tour d'observation, Carter attendait. Il regrettait de ne pas être dans le *Protée* et d'être condamné à rester à l'extérieur. L'heure à venir serait difficile ; il aurait cent fois préféré se trouver dans une position lui permettant de connaître à chaque moment les événements de ce moment.

Il frémit quand il entendit les signaux en morse d'un message transmis sur circuit ouvert. L'assistant au poste récepteur annonça d'une voix calme : « Le *Protée* rend compte que tous sont attachés. »

Carter commanda : « Miniaturiseur ! »

Le bouton approprié, étiqueté min, sur le panneau approprié, fut enfoncé par le doigt approprié du technicien approprié. On dirait un ballet, pensa Carter, avec tout le monde à sa place et tous les mouvements prescrits, dans une danse dont nul ne peut prévoir la fin.

La pression sur le bouton se traduisit par l'effacement, sur un côté, du mur qui se trouvait au fond de la salle de miniaturisation et par l'apparition progressive d'un immense disque alvéolé, suspendu à une barre parallèle au plafond. Le disque s'avança en silence vers le *Protée*, sans frottement sur les jets d'air qui maintinrent son bras de suspension à deux millimètres au-dessus du garde-corps.

*

Pour l'équipage du *Protée*, le disque à alvéoles géométriques était parfaitement visible : il s'approchait tel un monstre marqué de la petite vérole.

La sueur perlait d'une façon déplaisante sur le front et le crâne chauve de Michaels. « C'est », dit-il d'une voix étouffée, « le miniaturiseur. »

Grant ouvrit la bouche, mais Michaels le devança : « Ne me demandez pas comment il fonctionne. Owens le sait, mais pas moi. »

Involontairement, Grant lança un coup d'œil en direction d'Owens qui semblait se raidir et se pétrifier. D'une main, il avait saisi et serrait une barre qui, pensa Grant, était l'une des commandes les plus importantes du submersible ; il s'y cramponnait comme si la sensation née du contact avec quelque chose de matériel et de puissant le réconfortait. À moins que le simple toucher d'une partie du bateau qu'il avait lui-même construit ne lui fût une consolation. Plus que n'importe qui, il devait connaître la force – ou la faiblesse – du kiosque qui les maintiendrait entourés d'un fragment microscopique de normalité.

Grant détourna les yeux ; le hasard voulut qu'ils se posassent sur Duval, dont les lèvres minces s'étirèrent dans un vague sourire.

« Vous avez l'air mal à l'aise, M. Grant. N'est-ce pas votre métier de vous trouver dans des situations inquiétantes sans être inquiet ? »

Ah, zut ! Depuis combien de décennies le public n'avait-il pas été nourri de contes de fées sur les agents secrets ? « Non, docteur », répondit Grant d'un ton neutre. « Dans ma profession, se trouver dans une situation inquiétante sans être inquiet, c'est être bientôt mort. On compte sur nous uniquement pour agir avec intelligence, quel que soit l'état de nos émotions personnelles. Vous, j'en jurerais, vous n'éprouvez aucune inquiétude. »

« Aucune. Je me sens intéressé. Je me sens rempli d'une – d'une impression d'émerveillement. Je me sens curieux, d'une curiosité intolérable, et passionné, mais je ne suis pas inquiet. »

« Quelles sont, à votre avis, les chances d'un accident mortel ? »

« Faibles, je l'espère. De toute façon, j'ai les consolations de la religion. Je me suis confessé et, pour moi, la mort n'est qu'un seuil. »

Grant n'avait rien de raisonnable à répondre à cela, et il se tut. Pour lui, la mort était un mur inexpressif à une seule face, mais il dut admettre qu'en dépit de son apparence logique, cette conception offrait peu de consolation au moment où le ver de l'inquiétude (comme Duval l'avait correctement noté) déroulait ses anneaux dans sa tête.

Il se rendit compte, avec désespoir, qu'il avait le front presque aussi mouillé que celui de Michaels, et que Cora le regardait d'un air que, dans sa honte, il prit pour du mépris.

Impulsivement, il lui dit : « Et vous, Miss Peterson, vous êtes-vous confessée de vos péchés ? »

« À quels péchés pensez-vous, M. Grant ? » lui demanda-t-elle avec froideur.

Il ne sut pas davantage quoi répondre ; il retomba lourdement sur son siège et leva la tête vers le miniaturiseur qui se trouvait exactement au-dessus d'eux.

« Que ressent-on lorsqu'on se fait miniaturiser, docteur Michaels ? »

« Rien, je suppose. C'est une forme de mouvement, un affaissement vers l'intérieur, et le rythme en est si constant qu'on ne sent rien de plus que lorsqu'on descend un escalator à vitesse régulière. »

« C'est la théorie, j'imagine. » Grant gardait les yeux fixés sur le miniaturiseur. « Quelle est la sensation réelle ? »

« Je n'en sais rien. Je ne l'ai jamais expérimentée. Cependant, des animaux subissant le processus de miniaturisation n'agissent jamais d'une façon anormale : ils continuent à se comporter normalement, sans la moindre défaillance, ainsi que je l'ai personnellement observé. »

« Des animaux ? » répéta Grant brusquement indigné. « Des animaux ? L'homme n'a-t-il donc jamais été miniaturisé ? »

« J'ai peur », dit Michaels, « que nous n'ayons l'honneur d'être les premiers. »

« Sensationnel ! Permettez-moi de vous poser une autre question. Jusqu'où une créature vivante – n'importe laquelle – a-t-elle été miniaturisée ? »

« Cinquante », répondit Michaels.

« Quoi ? »

« Cinquante. Une réduction au cinquantième. »

« Ma taille serait donc réduite à trente-sept millimètres environ ? »

« Oui. »

« Et nous allons très au-delà de ce point ? »

« Oui. Au millionième, je pense. Owens pourrait vous donner le chiffre exact. »

« Je me fiche du chiffre exact. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il s'agit d'une miniaturisation beaucoup plus poussée que tout ce qui a été tenté jusqu'ici. »

« En effet. On l'a déjà dit – mais peut-être n'avez-vous pas écouté ? »

« Apparemment non », répondit Grant avec un air sinistre. « Il y a certaines choses qu'on ne digère pas du premier coup. Mais dites-moi, pensez-vous que nous pourrions tenir le coup sous tous les honneurs qui se déverseront sur les pionniers que nous sommes ? »

« M. Grant », dit Michaels en tirant on ne savait d'où la nuance d'humour qui marqua ses mots, « je crains que nous n'y soyons obligés. Nous sommes en train d'être miniaturisés ; en ce moment même ; et de toute évidence vous ne sentez rien. »

« Mon Dieu ! » murmura Grant qui regarda en l'air avec une sorte d'attention glacée.

Le bas du miniaturiseur brillait d'une lumière incolore qui se déversait sans éblouir. Elle ne semblait pas être ressentie par les yeux, mais par les nerfs ; aussi, lorsque Grant ferma les yeux, tous les objets réels disparurent, mais la lumière persista sous forme de rayonnement général sans caractéristique particulière.

Michaels avait dû voir que Grant fermait les yeux inutilement, car il lui dit : « Ce n'est pas de la lumière. Ce n'est pas une radiation électromagnétique d'aucune sorte. C'est une forme d'énergie qui ne fait pas partie de notre univers normal. Elle affecte les terminaisons nerveuses, et notre cerveau l'interprète comme une lumière parce qu'il ne connaît pas d'autre moyen de l'interpréter. »

« Est-elle dangereuse à certains égards ? »

« Non, autant que nous le sachions ; mais je suis obligé d'admettre qu'on ne lui a jamais rien exposé à une intensité pareille. »

« Toujours des pionniers, quoi ! » murmura Grant.

Duval poussa un cri : « Magnifique ! Aussi superbe que la lumière de la Création ! »

Sous le submersible, les carreaux hexagonaux rougeoyèrent en réaction à la radiation, et le *Protée* lui-même s'enflamma à l'intérieur comme à l'extérieur. Le siège de Grant aurait pu avoir été fait de feu, mais il restait solide et frais. Autour de lui, l'air s'embrasa et il respira une illumination froide.

Ses mains et celles de ses compagnons étaient glacialement en feu.

La main lumineuse de Duval traça le signe de la croix dans un déplacement d'étincelles, et ses lèvres brillantes remuèrent.

« Avez-vous subitement peur, docteur Duval ? » demanda Grant.

D'une voix douce, Duval lui répondit : « On ne prie pas seulement par peur, mais aussi par gratitude quand on a le privilège de voir les grandes merveilles de Dieu. »

Dans son for intérieur, Grant reconnut qu'il était le perdant de cet échange. Un de plus à son passif. Il n'était pas du tout en forme aujourd'hui !

Owens s'écria : « Regardez les murs ! »

Ils s'éloignaient à présent dans toutes les directions à un taux visible de rapidité, et le plafond remontait. Toutes les extrémités de la grande salle baignaient dans une obscurité croissante, et d'autant plus épaisse qu'on la percevait à travers de l'air rayonnant. Maintenant le miniaturiseur était un objet énorme dont on discernait mal les contours et les limites. Dans chaque creux de sa matière alvéolée, il y avait un fragment de lumière non terrestre : un défilé régulier d'astres éblouissants dans un ciel noir.

La surexcitation de Grant était si forte qu'il ne songeait plus à être inquiet. Au prix d'un effort, il regarda les autres. Ils avaient tous la tête levée ; ils étaient tous hypnotisés par la lumière, par les distances considérables qui surgissaient de partout, par une salle qui avait pris les dimensions d'un univers, d'un univers qui était né du savoir des hommes.

Sans avertissement, la lumière s'affaiblit, vira à un rouge terne, et les signaux radio résonnèrent en explosions saccadées sur un timbre aigu qui répercuta des échos. Grant sursauta.

« Belinski à Rockefeller », dit Michaels, « a déclaré que les sensations devaient changer avec la miniaturisation. On n'a guère tenu compte de sa théorie ; mais ce signal a un son notablement différent. »

« Votre voix n'a pas changé », objecta Grant.

« Parce que nous sommes également miniaturisés, vous et moi. Je parlais des sensations qui doivent franchir l'écart de miniaturisation : des sensations provenant de l'extérieur. »

Grant transcrivit le message qui venait d'arriver, et il le lut à haute voix : « **MINIATURISATION PROVISOIREMENT INTERROMPUE. TOUT VA BIEN ? RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT !** »

« Est-ce que tout le monde va bien ? » interrogea Grant d'une voix sardonique. Personne ne répondit. « Qui ne dit mot consent », dit-il avant de tapoter : **TOUT VA BIEN.**

*

Carter passa sa langue sur ses lèvres qui restaient sèches. Il se concentra

douloureusement sur le miniaturiseur qui devenait incandescent ; il savait que tout le monde dans la salle d'en bas, du technicien le plus important au plus modeste, faisait comme lui.

Jamais des êtres humains n'avaient été miniaturisés. Jamais rien d'aussi gros que le *Protée* n'avait été miniaturisé. Jamais rien, homme ou animal, vivant ou mort, grand ou petit, n'avait été miniaturisé à un degré pareil. Il en avait pris la responsabilité. Toute la responsabilité de ce long cauchemar lui revenait.

« Ça marche ! » annonça en un murmure presque joyeux le technicien qui avait appuyé sur le bouton de miniaturisation. Ces deux mots furent nettement perçus par l'appareil de transmissions, pendant que Carter observait la réduction du *Protée*.

Cette réduction fut si lente, au début, qu'on ne pouvait en apprécier la réalité que par le changement de la manière dont il recouvrait les hexagones du plancher. Ceux que l'on apercevait partiellement au-delà de la structure du bateau semblèrent glisser vers l'extérieur, et finalement les carreaux qui avaient été complètement cachés commencèrent à apparaître. Tout autour du *Protée*, les hexagones émergeaient, et la cadence de la miniaturisation s'accéléra jusqu'à ce que le submersible se réduisît comme un bloc de glace sur une surface chaude.

Carter avait assisté cent fois à des expériences de miniaturisation, mais elles ne lui avaient jamais fait le même effet que celle-ci. C'était comme si le bateau descendait dans un trou d'une profondeur infinie, tombait dans un silence absolu et devenait de plus en plus petit à mesure que la distance devenait des kilomètres, des dizaines, des centaines de kilomètres. À présent, le bateau était un insecte blanc posé sur l'hexagone central juste au-dessous du miniaturiseur – posé sur l'unique hexagone rouge dans le monde des hexagones blancs, le module Zéro. Il tombait toujours, le *Protée* ; il se réduisait encore ; et Carter se força à lever une main. L'éclat du miniaturiseur s'affaiblit pour devenir rouge sombre, et la miniaturisation s'interrompit.

« Dites-moi comment ils vont avant que nous continuions. »

Ils pouvaient être morts, après tout, ou, ce qui n'aurait été guère mieux, incapables d'accomplir leurs tâches avec une efficacité relative. Dans ce cas, la partie serait perdue ; autant le savoir tout de suite.

Le technicien des communications déclara : « Réponse reçue : tout va bien. »

Carter réfléchit : s'ils sont incapables de travailler, peut-être sont-ils incapables de se rendre compte qu'ils en sont incapables. Mais il n'y avait plus de vérification possible à présent. On était obligé de croire que tout allait bien puisque l'équipage du *Protée* disait que tout allait bien.

« Élevez le bateau », ordonna Carter.

Chapitre VII

L'immersion

Lentement, le module Zéro commença à s'élever au-dessus du plancher : c'était une colonne hexagonale lisse, à sommet rouge et à flancs blancs, qui supportait un *Protée* large de deux centimètres et demi. Lorsque le haut de la colonne se trouva à un mètre vingt au-dessus du sol, elle s'arrêta.

« Prêt pour la phase deux, Monsieur ! » annonça la voix d'un technicien.

Carter regarda Reid qui fit un signe de tête affirmatif.

« Phase deux ! » commanda Carter.

Un panneau glissa pour s'ouvrir, et un appareil de manipulation (un gigantesque waldo, ainsi baptisé par les premiers techniciens nucléaires d'après le nom du héros d'un roman de science-fiction des années 1940, avait-on dit à Carter) s'avança sur des jets d'air silencieux. Sa hauteur atteignait quatre mètres vingt-cinq. Il se composait de poulies sur un trépied, et les poulies commandaient un bras vertical qui pendait d'un extenseur horizontal. Ce bras était à étages, chacun plus court et plus petit que celui du dessus. Il y avait trois étages ; l'étage inférieur, de cinq centimètres de long, était équipé de fils d'acier d'un demi-centimètre d'épaisseur, et recourbés pour pouvoir s'assembler aux autres.

La base de l'appareil arborait l'insigne du CMDF sous lequel figurait l'inscription MINI-MANIPULATION DE PRÉCISION.

Trois techniciens étaient entrés avec lui ; derrière eux, une infirmière en uniforme attendait avec une impatience visible. Ses cheveux bruns sous le bonnet professionnel semblaient avoir été coiffés en toute hâte comme si, ce jour-là, elle avait d'autres choses en tête.

Deux techniciens réglèrent le bras du waldo juste au-dessus du *Protée* réduit. Pour la précision de l'ajustement, trois rayons lumineux de la minceur d'un cheveu partirent du support du levier vers la surface du module Zéro. La distance de chaque rayon par rapport au centre du module se traduisait en intensité lumineuse sur un petit écran circulaire divisé en trois secteurs.

Les intensités lumineuses, nettement inégales, se modifièrent délicatement quand le troisième technicien tourna un bouton. Avec l'habileté que confère une longue pratique, il amena en quelques secondes les trois secteurs à une intensité égale – ou suffisamment égale en tout cas pour supprimer les limites qui les distinguaient. Le technicien tourna ensuite une manette et bloqua le waldo en position. Les lignes lumineuses du centre s'envolèrent, et le plus large faisceau d'un projecteur éclaira le *Protée* par réflexion indirecte.

Une autre commande fut manipulée, et le levier descendit vers le *Protée*, avec lenteur et en douceur, pendant que le technicien retenait son souffle. Probablement avait-il manié plus d'objets miniaturisés que n'importe lequel de ses compatriotes, peut-être même que n'importe qui dans le monde (bien que personne, évidemment, ne connût tous

les détails des expérimentations conduites dans l'Autre Camp), mais il s'agissait d'un événement sans précédent.

Il allait soulever une chose qui possédait une masse naturelle de nombreuses fois supérieure à tout ce qui avait été réussi jusqu'ici, et cette chose qu'il allait soulever contenait cinq êtres humains vivants. Le plus léger, le plus imperceptible tremblement... et ces cinq personnes périraient.

Les griffes du dessous s'écartèrent et glissèrent au-dessus du *Protée*. Le technicien les immobilisa afin de vérifier (dans la mesure du possible) avec ses yeux que les instruments qu'il lisait ne lui mentaient point. Les griffes étaient exactement centrées. Elles se refermèrent délicatement, petit à petit, jusqu'à se rejoindre sous le bateau et former un berceau bien soudé, ajusté avec précision. Alors le module Zéro redescendit et laissa le *Protée* en suspension entre les griffes du berceau.

Le module Zéro ne s'arrêta pas au ras du sol, mais s'enfonça. Pendant quelques minutes il n'y eut plus qu'un trou sous le submersible suspendu. Puis des cloisons vitrées commencèrent à s'élever à partir de la cavité laissée béante par le module Zéro. Lorsque ces parois, claires et cylindriques, eurent émergé de cinquante centimètres, le ménisque d'un liquide limpide apparut. Le module Zéro remonta alors jusqu'au niveau du plancher ; il était chargé d'un cylindre haut d'un mètre vingt, large de trente centimètres et rempli aux deux tiers d'un fluide. Le cylindre reposait sur une base ronde en liège sur laquelle était écrit « Solution saline ».

Le bras du waldo, qui n'avait pas bougé pendant ce processus, se suspendit au-dessus de la solution. Le submersible se trouva tenu à l'intérieur de la partie supérieure du cylindre, à trente centimètres au-dessus du niveau de la solution.

Le bras s'abaissa, de plus en plus lentement. Il s'arrêta lorsque le *Protée* arriva presque au niveau de la solution, puis il commença à se mouvoir à une vitesse réduite par un coefficient de dix mille. Les manœuvres sous le contrôle direct du technicien s'animèrent avec rapidité pendant que le submersible descendait à un rythme imperceptible à l'œil.

Contact ! Le bateau s'enfonça encore jusqu'à ce qu'il fût à demi immergé. Le technicien le maintint ainsi pendant un moment et puis, avec la même lenteur, il déverrouilla les griffes et, s'étant assuré que les fils individuels dégageraient le sous-marin, il les leva pour les tirer hors de la solution.

Avec un « Yahoo » assourdi, il dégrafa le waldo. « Okay, éloignez-moi ça », dit-il aux deux techniciens qui l'encadraient. Puis la mémoire lui revint, et il cria d'une voix officielle : « Sous-marin dans l'ampoule, Monsieur ! »

« Bien ! » dit Carter. « Vérification de l'équipage ! »

*

Le transfert du sous-marin, du module dans l'ampoule, avait été assez délicatement

exécuté selon les normes de notre monde, mais à l'intérieur du *Protée* les choses furent ressenties tout différemment.

Grant avait transmis le signal tout va bien puis, surmontant une première nausée lorsque, dans une brusque embardée, le module Zéro commença à s'élever, il demanda : « Et maintenant ? La miniaturisation va-t-elle reprendre de plus belle ? Quelqu'un le soit-il ? »

Owens répondit : « Il faut que nous soyons immergés avant la phase suivante de la miniaturisation. »

« Immergés où ? » insista Gram.

Comme il ne reçut aucune réponse, il tourna de nouveau son regard vers l'univers incertain de la salle de miniaturisation, et ce fut alors que, pour la première fois, il aperçut les géants.

C'étaient des hommes qui marchaient vers eux, des tours humaines dans la faible lumière extérieure, des hommes raccourcis en bas, raccourcis en haut, comme s'il les voyait dans d'immenses glaces déformantes. Une boucle de ceinture était un carré métallique de trente centimètres de côté. Un soulier, loin en dessous, aurait pu être un wagon de chemin de fer. Une tête, loin au-dessus, ressemblait à un nez montagnoux entourant les tunnels jumeaux des narines. Les géants se remuaient avec une lenteur bizarre.

« Le sens du temps », murmura Michaels. Il loucha vers le haut puis consulta sa montre.

« Comment ? » interrogea Grant.

« Une autre hypothèse de Belinski : le sens du temps s'altère avec la miniaturisation. Le temps ordinaire semble s'allonger et s'étirer de sorte que, maintenant, cinq minutes paraissent durer, d'après moi, dix minutes. L'effet augmente proportionnellement à l'intensité de la miniaturisation, mais j'ignore le rapport exact. Il aurait fallu à Belinski les données expérimentales que nous pourrions à présent lui fournir. » Il désigna sa montre-bracelet. « Vous voyez ? »

Grant la regarda puis consulta la sienne. L'aiguille semblait presque immobile. Il la porta à son oreille. Il entendit le faible ronronnement de son minuscule moteur, mais le son du ronronnement lui parut plus grave.

« Voilà qui est bien », dit Michaels. « Nous disposons d'une heure, mais elle nous donnera peut-être l'impression de plusieurs heures. Et même d'un bon nombre d'heures. »

« Voulez-vous dire que nous nous déplacerons plus vite ? »

« Pour nous-mêmes, nous nous déplacerons normalement ; mais pour un observateur du monde extérieur, je suppose que nous lui ferions croire que nous allons vite, que nous déploierons plus d'activité en un temps donné. Ce qui serait excellent, évidemment, étant donné le temps limité qui nous est imparti. »

« Mais... »

Michaels secoua négativement la tête. « S'il vous plaît ! Je suis incapable d'expliquer mieux. Je crois que je comprends la biophysique de Belinski, mais ses mathématiques me dépassent. Owens pourra peut-être vous répondre. »

« Je le lui demanderai après », dit Grant, « s'il y a un après. »

Le submersible se retrouva soudain dans la lumière, une lumière blanche ordinaire. Un mouvement attrapa le regard de Grant et il leva la tête. Quelque chose descendait, une gigantesque paire de tenailles passait de chaque côté du bateau.

Owens cria : « Vérifiez tous vos harnachements ! »

Grant ne s'en donna pas la peine. Il sentit derrière lui une secousse, et il se retourna dans la mesure où son harnais le lui permit.

C'était Cora. « Je vérifiais si vous étiez solidement retenu », dit-elle.

« Uniquement par le harnachement », répondit Grant, « mais je vous remercie. »

« À votre service. » Puis elle se tourna vers sa droite et dit d'une voix chargée de sollicitude : « Docteur Duval. Votre harnachement. »

« Il est très bien. Le vôtre. »

Cora l'avait défait afin de pouvoir atteindre Grant. Elle le resserra juste à temps. Les pinces étaient descendues au-dessous du niveau de vision et se rapprochaient comme une mâchoire gigantesque prête à tout broyer. Automatiquement Grant se raidit. Les pinces s'arrêtèrent, repartirent, se touchèrent... Un ébranlement, une secousse, et tous les passagers du *Protée* furent violemment projetés d'abord à droite puis, moins brusquement, à gauche. Un son métallique à multiples échos remplit le sous-marin.

Puis vint le silence, et la nette sensation d'une suspension au-dessus du vide. Le bateau se balançait et frémissait doucement. Grant regarda en bas ; il vit une vaste surface rouge qui s'enfonçait, devenait sombre et imprécise, puis disparut. Il n'avait aucun moyen de savoir à quelle distance ils se trouvaient du plancher, à leur échelle actuelle, mais il éprouva l'impression qu'il aurait eue en se penchant par la fenêtre d'un vingtième étage.

En tombant d'une telle hauteur, un objet aussi petit que le sous-marin ne risquait pas de subir de sérieux dommages. La résistance de l'air ralentirait sa vitesse à un degré évident de sécurité – au moins, la petitesse leur rapporterait cela ! Mais Grant se remémora une remarque qu'Owens avait présentée lors de la conférence : en ce moment précis, il était lui-même composé d'autant d'atomes qu'un homme pleinement développé, et non pas d'aussi peu qu'en aurait eus réellement un objet à ses dimensions présentes ; donc il était plus fragile, proportionnellement ; et le sous-marin aussi. Une chute de cette hauteur ferait voler le bateau en éclats et périr l'équipage.

Il examina le berceau qui tenait le sous-marin, mais il ne s'attarda point à considérer l'apparence qu'il devait offrir aux yeux d'un homme normal. Il vit seulement des colonnes d'acier cintrées, mesurant bien trois mètres de diamètre et proprement enclenchées dans un berceau continu de métal. Du coup il se sentit en sûreté.

Owens cria, d'une voix que fêlait la surexcitation : « Il arrive ! »

Grant regarda dans toutes les directions pour distinguer qui était cet « il ».

La lumière étincelait à partir des surfaces lisses et transparentes d'un cercle de verre assez grand pour entourer une maison. Ce cercle s'élevait d'un mouvement uniforme et rapide ; loin au-dessous – juste au-dessous – les lumières subitement apparues, irisées, scintillantes se reflétaient sur de l'eau.

Le *Protée* était suspendu au-dessus d'un lac. Les murs vitrés du cylindre continuèrent leur ascension autour du bateau ; la surface du lac ne semblait pas être à plus de vingt mètres du sous-marin.

Grant s'adossa à son siège. Il n'eut aucun mal à deviner quelle serait la phase suivante. Ainsi préparé, il n'éprouva pas de nausées lorsque son siège sembla tomber sous lui. Cette sensation lui rappela celle qu'il avait autrefois ressentie lors d'un piqué avec moteur sur l'océan ; l'avion qui effectuait cette manœuvre avait fait une ressource comme prévu ; mais le *Protée*, devenu soudain un sous-marin en vol, ne reprendrait pas de la hauteur.

Grant tendit ses muscles, puis essaya de les détendre pour que le coup fût reçu par son harnachement plutôt que par ses os. Le sous-marin frappa l'eau ; le choc ébranla ses dents jusqu'aux gencives.

Il s'attendait à voir par la fenêtre une gerbe d'écume, une muraille d'eau projetée très haut. Il aperçut au contraire une sorte de houle épaisse qui, dessinant un cercle, s'éloignait avec la vitesse relative d'une matière huileuse. Puis, pendant que le *Protée* s'enfonçait, il y eut une autre houle, d'autres houles.

Les griffes du berceau se désunirent ; le bateau bondit et rebondit avec violence avant de s'arrêter pour flotter en tournant lentement.

Grant poussa un long soupir. Ils se trouvaient sur la surface d'un lac, oui, mais il n'avait jamais vu de surface pareille.

« Vous vous attendiez à des vagues ? » lui demanda Michaels.

« Ma foi oui ! »

« J'avoue que je m'y attendais moi aussi. C'est une drôle de chose, Grant, que l'esprit humain. Il s'attend toujours à voir ce qu'il a vu dans le passé. Nous sommes miniaturisés, et nous sommes placés dans un petit bac rempli d'eau. Parce qu'il ressemble à un lac, nous escomptons des vagues, de l'écume, des brisants et je ne sais quoi encore. Seulement, malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un lac mais d'un petit bac rempli d'une eau sur laquelle il y a des légères ondulations et non des vagues. Et peu importe l'agrandissement possible d'une ride de l'eau : elle ne ressemblera jamais à une vague ! »

« C'est tout de même assez intéressant », dit Grant. Les épais rouleaux de liquide, qui à une échelle ordinaire auraient provoqué de toutes petites ondulations, continuaient leur course vers l'extérieur. Renvoyés par le mur lointain, ils revenaient et composaient des motifs d'interférence qui les séparaient en collines distinctes, pendant que le *Protée* s'élevait et retombait à une cadence rapide.

« Intéressant ? » protesta Cora avec indignation. « C'est tout ce que vous trouvez à dire ? C'est magnifique, tout simplement. »

« Son travail », ajouta Duval, « est majestueux à n'importe quelle échelle de

grandeur. »

« Très bien », dit Grant. « D'accord. Magnifique et majestueux. Enregistré. Un tout petit peu nauséeux aussi, vous savez. »

« Oh, M. Grant ! » s'écria Cora. « Vous avez le chic pour tout rabaisser. »

« Excusez-moi », dit Grant.

La radio crépita ; Grant émit une fois de plus le signal tout va Bits. Il résista à l'envie de répondre : « Tous ont le mal de mer. »

Pourtant, Cora elle-même commençait à ne pas paraître à son aise. Peut-être n'aurait-il pas dû lui mettre l'idée en tête.

« Nous allons être obligés de pratiquer manuellement l'immersion », annonça Owens. « Grant, défaites votre harnais et ouvrez les vannes un et deux. »

Grant se mit péniblement debout, mais il fut enchanté d'avoir la liberté de faire quelques pas, et il se dirigea vers une vanne à papillon sur la cloison, marquée UN.

« Je m'occupe de l'autre », dit Duval. Leurs yeux se croisèrent un moment et Duval, comme si la soudaine perception intime d'un autre être humain l'embarrassait, esquissa un sourire hésitant. Grant lui retourna un sourire et jura entre ses dents : Comment diable peut-elle faire du sentiment avec cette masse d'indifférence ?

Une fois les vannes ouvertes, le liquide ambiant se répandit dans les chambres appropriées du sous-marin, et, tout autour, il recommença à s'élever de plus en plus.

Grant escalada la moitié de l'échelle du kiosque. « Comment les choses ont-elles l'air de se passer, capitaine Owens ? »

Owens hocha la tête. « C'est difficile à dire. Les indications des cadrans ne signifient pas grand-chose. Le *Protée* avait été conçu pour un véritable océan. Jamais je ne l'avais prévu pour cela ! »

« Ma mère ne m'a jamais conçu pour cela non plus, si vous voulez le savoir », répondit Grant. Le sous-marin était à présent complètement immergé. Duval ayant refermé les deux vannes, Grant regagna son siège.

Il revêtit son harnachement avec un sentiment qui confinait à la béatitude. Une fois sous la surface, le roulis désagréable avait disparu ; le *Protée* se trouvait figé dans une immobilité bénie.

*

Carter essaya de desserrer ses poings. Jusqu'ici tout avait marché comme sur des roulettes. Le signal tout va bien avait été émis de l'intérieur du sous-marin qui n'était plus qu'une petite capsule brillante dans la solution saline.

« Phase trois », dit-il.

Le miniaturiseur dont l'éclat avait été tamisé pendant toute la deuxième phase retrouva

sa pleine lumière blanche, mais seulement dans les régions centrales de son disque alvéolé.

Carter observa la suite avec une attention soutenue. Au début, il n'aurait su dire si ce qu'il voyait était objectivement réel ou une illusion de l'esprit. Non, le sous-marin se réduisait encore.

L'insecte large de deux centimètres diminuait de taille ainsi que, sans doute, l'eau dans son voisinage immédiat. Le foyer du faisceau de miniaturisation était condensé, précis, et Carter osa respirer. Chaque phase s'accompagnait d'un danger particulier.

Un instant, Carter imagina ce qui aurait pu se produire si le rayon avait été dirigé avec un peu moins de précision, si une moitié du *Protée* s'était miniaturisée rapidement pendant que l'autre moitié, prise à la limite du faisceau, se serait miniaturisée lentement ou pas du tout. Mais l'accident n'avait pas eu lieu. Carter s'efforça de ne plus penser à cela.

Le *Protée* n'était plus qu'un point qui se rapetissait, se rapetissait toujours ; il était maintenant à peine visible. Le miniaturiseur tout entier se mit alors à briller. Il n'aurait servi à rien de concentrer un faisceau sur un si petit objet.

Ça va, ça va, se dit Carter. Ça marchera jusqu'au bout maintenant.

Tout le cylindre de liquide se réduisait, de plus en plus vite ; finalement, il atteignit la taille d'une ampoule haute de cinq centimètres et large d'un centimètre ; quelque part à l'intérieur, il y avait dans le fluide miniaturisé un *Protée* infra-miniaturisé, pas plus gros qu'une grande bactérie. Le miniaturiseur s'obscurcit encore une fois.

« Contactez-les », dit Carter d'une voix faible. « Soutirez-leur quelques mots. »

Sa gorge ne se desserra que lorsqu'un nouveau tout va bien fut capté. Quatre hommes et une femme qui, quelques minutes plus tôt, s'étaient tenus devant lui avec leurs dimensions normales dans une vie normale, étaient devenus d'infimes fragments de matière à l'intérieur d'un bateau de la taille d'un microbe – et ils avaient survécu.

Il étendit les mains, paumes vers le bas.

« Retirez le miniaturiseur en vitesse. »

La dernière lueur du miniaturiseur s'éteignit pendant qu'il s'éloignait rapidement.

Un cadran blanc, circulaire, sur le mur au-dessus de la tête de Carter s'alluma pour indiquer en noir le nombre 60.

Carter adressa un signe de tête à Reid. « À votre tour, Don. Il nous reste soixante minutes à partir de maintenant. »

Chapitre VIII

L'entrée

Le miniaturiseur s'était rallumé après l'immersion, et le liquide ambiant s'était transformé en un lait opaque autant qu'étincelant ; mais rien ne s'ensuivit qui pût être observé de l'intérieur du *Protée*. Aucun des cinq n'aurait su dire si l'opacité s'épaississait et si le sous-marin se réduisait encore davantage.

Pendant cet intervalle de temps, Grant n'ouvrit pas la bouche ; les autres non plus. Ce moment semblait ne jamais devoir finir. Puis la lumière du miniaturiseur s'éteignit, et Owens cria : « Tout le monde va bien ? »

Duval répondit : « Très bien. » Cora fit un signe de tête affirmatif. Grant leva une main rassurante. Michaels haussa légèrement les épaules en disant : « Je vais bien. »

« Bon ! Je pense que nous sommes maintenant à la miniaturisation voulue », dit Owens.

Il tourna un interrupteur qu'il n'avait pas touché jusqu'ici. Pendant quelques instants lourds d'anxiété, il attendit qu'un cadran s'animât. Le cadran s'éclaira, révéla un 60 noir, bien visible. Un cadran analogue, situé plus bas, apparut à l'intention des quatre autres passagers.

La radio crépita. Grant répondit par un nouveau tout va bien. À ce moment-là, ce fut comme si un point culminant venait d'être atteint.

« Là-bas, ils disent que nous sommes à complète miniaturisation », annonça Grant. « Vous aviez vu juste, capitaine Owens. »

« Et maintenant nous y sommes », dit Owens avec un soupir que tous entendirent.

Grant pensa : La miniaturisation est achevée, mais la mission ne l'est pas. Elle ne fait que débiter. Soixante. Soixante minutes.

Il dit à haute voix : « Capitaine Owens, pourquoi le sous-marin vibre-t-il ? Y a-t-il quelque chose qui ne marche pas ? »

« Je le sens aussi », confirma Michaels. « Une vibration inégale. »

« Moi aussi », dit Cora.

Owens descendit de son kiosque en s'épongeant le front avec un grand mouchoir.

« Nous n'y pouvons rien. C'est le mouvement brownien. »

Michaels leva les mains avec un « Oh, Seigneur ! » de compréhension impuissante et résignée.

« Mouvement quoi ? » interrogea Grant.

« Le mouvement de Brown, si vous voulez savoir. Robert Brown, botaniste écossais du XVIII^e siècle, l'a observé le premier. Voyez-vous, nous allons être bombardés de tous côtés par des molécules d'eau. Si nous avons une taille normale, les molécules seraient si minuscules par comparaison que leurs collisions ne nous affecteraient pas. Mais le fait

que nous soyons formidablement miniaturisés provoque à peu près les mêmes résultats qui se déclencheraient si nous étions restés à nos dimensions normales et si tout notre environnement avait été formidablement grossi. »

« Comme l'eau qui nous entoure ? »

« Exactement. Jusqu'ici nous ne sommes pas gênés. L'eau qui nous entoure a été partiellement miniaturisée avec nous. Seulement, quand nous pénétrerons dans le flot sanguin, chaque molécule d'eau, à notre échelle présente, pèsera un milligramme environ. Ce ne sera pas assez pour nous gêner individuellement ; mais des milliers nous attaqueront et nous frapperont en même temps, venant de toutes les directions, et ces coups ne seront pas répartis uniformément. À n'importe quel instant, il peut se faire que nous soyons bombardés sur notre droite par plusieurs centaines de molécules de plus qu'il n'y en aura sur notre gauche ; la force combinée de ces molécules supplémentaires nous déportera sur la gauche. L'instant d'après, nous pourrions être poussés un peu vers le bas, et ainsi de suite. Cette vibration que nous sentons maintenant est l'effet de ce matraquage indiscipliné. Plus tard, ce sera pire. »

« Parfait », gémit Grant. « Nausée, nous voilà ! »

« Cela ne durera qu'une heure au maximum », riposta Cora d'un ton acerbe. « Ne pourriez-vous pas vous comporter un peu plus comme un adulte ? »

Michaels intervint ; il était visiblement inquiet : « Le bateau pourra-t-il impunément encaisser ces chocs, Owens ? »

« Je pense que oui », répondit Owens. « J'avais effectué quelques calculs à ce sujet. D'après ce que je ressens maintenant, il me semble que mes estimations étaient bonnes. Les chocs pourront être supportés. »

Cora prit la parole. « Même si le bateau est canonné et doit être réduit en miettes, il résistera bien au bombardement pendant un petit moment. Si tout va bien, nous réussirons à arriver au caillot et à nous en occuper pendant un quart d'heure ou même moins ; le reste, après cela, ne compte pas. »

Michaels abattit son poing sur l'accoudoir de son siège. « Miss Peterson, vous dites des sottises. Qu'arriverait-il selon vous si nous parvenions à atteindre le caillot, à le détruire, à rendre la santé à Benes, puis si le *Protée* était réduit en miettes immédiatement après ? Je ne parle pas de notre mort que je suis prêt, par goût de la discussion, à ne pas faire entrer en ligne de compte. Mais ce désastre provoquerait aussi la mort de Benes. »

« Nous le comprenons fort bien », interrompit Duval en se raidissant.

« Votre assistante, apparemment, ne le comprend pas. Si ce bateau tombait en morceaux, Miss Peterson, quand les soixante minutes – non, cinquante-neuf – se seront écoulées, chaque morceau particulier, tout petit qu'il serait, s'agrandirait pour revenir à sa taille normale. Même si le sous-marin était atomisé, chaque atome s'agrandirait, et Benes serait saturé de toutes parts par la matière de nous-mêmes et du bateau. »

Michaels aspira une large bouffée d'air en faisant un bruit qui ressemblait à un reniflement. Il poursuivit : « Il sera facile de sortir du corps de Benes si nous sommes

intacts. Si le sous-marin vole en éclats, il n'y aura aucun moyen de retirer tous ces éléments du corps de Benes. Quoi que nous ayons fait auparavant, il en restera assez pour le tuer à l'heure de la déminiaturisation. Comprenez-vous ? »

Cora donna l'impression de se rétrécir au-dedans d'elle-même. « Je n'avais pas réfléchi à cela. »

« Eh bien, pensez-y », répondit Michaels. « Vous aussi, Owens. Maintenant je vous le demande encore : le *Protée* tiendra-t-il le coup contre le mouvement brownien ? Je précise : pas jusqu'au moment où nous atteindrons le caillot. Je veux dire : jusqu'à ce que nous l'ayons atteint, qu'il soit détruit, et que nous soyons de retour ! Réfléchissez à vos paroles, Owens. Si vous pensez que le bateau ne pourra pas survivre, alors nous n'avons absolument pas le droit de continuer. »

« Allons, allons », intervint Grant. « Cessez de vouloir intimider tout le monde, docteur Michaels. Offrez au capitaine Owens une chance de s'expliquer. »

Le front têtu, Owens dit : « Je n'étais parvenu à aucune conclusion définitive avant d'avoir ressenti le mouvement brownien partiel que nous subissons actuellement. Mon opinion est, à présent, que nous pourrons résister pendant soixante minutes à ce bombardement. »

« La question est : Devons-nous courir le risque en nous fondant sur la seule opinion du capitaine Owens ? »

« Pas du tout », déclara Grant. « La question est : Accepterai-je l'estimation de la situation par le capitaine Owens ? Rappelez-vous, s'il vous plaît, ce qu'a dit le général Carter : c'est moi qui suis chargé de la direction des opérations. J'accepte donc l'opinion d'Owens, simplement parce que nous ne pouvons pas consulter un meilleur expert ni quelqu'un qui connaisse mieux ce sous-marin. »

« Dans ces conditions », demanda Michaels, « quelle est votre décision ? »

« Je me rallie à l'estimation d'Owens. Nous poursuivons la mission. »

« Je vous approuve, Grant », dit Duval.

Un peu rouge, Michaels fit un signe de tête affirmatif. « Très bien, Grant. Je faisais simplement ressortir un argument qui me semblait légitime. » Il s'assit.

« C'était un argument parfaitement légitime », répondit Grant. « Et je suis heureux que vous l'ayez soulevé. » Il demeura debout près de la fenêtre.

Au bout d'un moment, Cora le rejoignit et lui dit à mi-voix : « Vous n'avez pas l'air effrayé du tout, Grant. »

Il répliqua avec un sourire sans joie : « Ah, mais c'est parce que je suis un bon acteur, Cora. Si quelqu'un d'autre avait été chargé d'assumer la responsabilité de la décision, j'aurais prononcé un discours terrible en faveur de l'arrêt de la mission. Voyez-vous, j'ai des sentiments de poltron, mais j'essaie de ne pas prendre des décisions de poltron. »

Cora le dévisagea avec un grand sérieux. « J'ai idée, M. Grant », dit-elle enfin, « que vous devez vous donner beaucoup de mal, parfois, pour vous faire paraître pire que vous n'êtes en réalité. »

« Oh, je ne sais pas. J'ai un talent... »

À ce moment précis, le *Protée* fut secoué par des convulsions, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Quelle danse, Seigneur ! se dit Grant.

Il prit Cora par le coude et la força à regagner son siège. Puis, non sans difficulté, il s'assit sur le sien. Owens trébucha et faillit tomber en gravissant l'échelle du kiosque ; il cria : « Bon Dieu, ils auraient pu nous avertir ! »

Grant se raidit contre son dossier et remarqua que le cadran de l'horloge de contrôle marquait 59. Une longue minute, pensa-t-il. Michaels lui avait dit que le sens du temps se ralentissait avec la miniaturisation ; il avait évidemment raison. Ils auraient plus de temps pour réfléchir et pour agir.

Plus de temps aussi pour des rêveries et l'affolement.

Le *Protée* s'agitait de plus en plus violemment. Le sous-marin se fracasserait-il avant même le début de la mission proprement dite ?

*

Reid avait pris la place de Carter à la fenêtre. L'ampoule avec ses quelques millilitres d'eau partiellement miniaturisée où était immergé le *Protée* (complètement miniaturisé et tout à fait invisible) étincelait sur le module Zéro comme un joyau précieux sur un coussin de velours.

Reid, du moins, pensa à cette métaphore, mais il ne lui permit point de le reconforter. Les calculs avaient été précis, et la technique de miniaturisation était capable de produire des dimensions correspondant exactement aux calculs. Toutefois ces calculs avaient été effectués en l'espace de quelques heures trop pleines et trop chargées de tension, au moyen d'un système de programmation sur ordinateur qui n'avait pas été vérifié à fond.

Bien sûr, si les dimensions étaient légèrement inexactes, une correction pourrait intervenir, mais le temps requis pour y procéder devrait être défalqué des soixante minutes – et il n'en resterait plus que cinquante-neuf dans quinze secondes.

« Phase quatre ! » dit-il.

Le waldo était déjà arrivé au-dessus de l'ampoule avec des pinces ajustées pour un serrage horizontal plutôt que vertical. Une nouvelle fois l'appareil fut centré, une nouvelle fois le bras tomba ; les pinces entrèrent en contact dans un mouvement d'une délicatesse infinie.

L'ampoule se trouva tenue avec la ferme douceur de la patte d'une lionne sur son lionceau indiscipliné.

Enfin vint le tour de l'infirmière. Elle s'avança d'un pas vif, tira de sa poche un petit étui et l'ouvrit. Elle prit un bâtonnet en verre, avec beaucoup de précautions, en le tenant

par une tête plate posée sur un cou légèrement étranglé. Elle le plaça verticalement sur l'ampoule et en glissa quelques millimètres à l'intérieur, jusqu'à ce que la pression de l'air le maintînt bien calé. Elle le fit tourner doucement et déclara : « Le plongeur va. »

De son observatoire, Reid se permit un sourire de soulagement, et Carter manifesta son approbation d'un signe de tête.

L'infirmière attendit ; lentement le waldo levait son bras. Avec douceur, l'ampoule et le plongeur s'élevèrent. À sept centimètres au-dessus du module Zéro, l'ascension s'arrêta.

Avec toute la délicatesse en son pouvoir, l'infirmière détacha la base de liège du fond de l'ampoule, ce qui fit apparaître un petit mamelon centré sur la surface inférieure plate. L'ouverture minuscule dans le milieu du mamelon était masquée par une mince feuille de plastique qui ne résisterait pas à une pression même légère, mais qui tiendrait bon contre une fuite tant qu'on ne l'ébranlerait pas.

D'un nouveau geste vif, l'infirmière tira de l'étui une aiguille d'acier inoxydable qu'elle ajusta sur le mamelon.

« L'aiguille va », annonça-t-elle.

Ce qui avait été une ampoule était devenu une seringue hypodermique.

Un deuxième jeu de pinces sortit du waldo et entoura la tête du plongeur ; une fois mis en place, il fut serré. Le waldo tout entier, portant l'aiguille hypodermique dans ses deux griffes, se dirigea doucement vers la grande porte qui s'ouvrit à deux battants pour le laisser passer.

À l'œil nu, aucun être humain n'aurait pu repérer la moindre agitation dans le liquide si soigneusement véhiculé par la machine qui se déplaçait avec une délicatesse inhumaine. Mais Carter et Reid savaient fort bien qu'un mouvement même microscopique serait pour l'équipage du *Protée* l'équivalent d'une tempête.

Lorsque le waldo, après avoir pénétré dans la salle d'opération, s'arrêta devant la table, Carter en était tellement conscient qu'il commanda : « Contactez le *Protée* ! »

La réponse fut : tout va bien mais un peu secoués. Carter ne put réprimer un sourire.

Second pôle d'attraction dans la salle : Benes, couché sur la table d'opération. Il était enveloppé dans la couverture thermique jusqu'à la clavicule. Des tuyaux en caoutchouc reliaient la couverture à l'unité thermique centrale qui se trouvait sous la table d'opération.

Rangés en demi-cercle autour de la tête rasée et quadrillée de Benes, des détecteurs très sensibles avaient pour mission de réagir à la présence d'émissions radioactives.

Une équipe de chirurgiens et d'assistants, tous masqués de gaze, avaient les yeux fixés sur l'appareil qui s'approchait. L'horloge de contrôle sur le mur passa de 59 à 58.

Le waldo s'arrêta à côté du « lit ».

Deux appareils détecteurs quittèrent leur place, comme s'ils avaient été subitement appelés à la vie. Obéissant aux télémanipulations d'un technicien rapide, ils s'alignèrent de chaque côté de l'ensemble hypodermique, l'un tout près de l'ampoule, l'autre de

l'aiguille.

Sur la table du technicien, un petit écran s'anima : une image verdâtre – un blip – apparut, s'évanouit, se renforça, disparut encore, etc.

« La radioactivité du *Protée* est reçue », déclara le technicien.

Carter joignit les mains et une satisfaction farouche se lut sur ses traits. Un autre obstacle, qu'il ne s'était pas permis d'affronter personnellement, avait été franchi. Ce n'était pas simplement de la radioactivité qui avait été détectée ; c'étaient les particules radioactives qui avaient été miniaturisées et qui, en raison de leurs dimensions infra-atomiques, incroyablement petites, pouvaient être reçues par n'importe quel détecteur sans l'influencer. Les particules devaient donc passer d'abord par un déminiaturiseur, et la juxtaposition nécessaire du déminiaturiseur et du détecteur avait été improvisée seulement aux premières heures frénétiques de la matinée.

Le waldo qui tenait le plongeur de l'ensemble hypodermique descendit avec une pression régulièrement croissante. La fragile barrière de plastique entre l'ampoule et l'aiguille se rompit et, au bout d'un moment, une petite bulle commença à apparaître à la pointe de l'aiguille. Elle tomba dans un récipient placé au-dessous ; une deuxième bulle, puis une troisième suivirent.

Le plongeur s'enfonça, et le niveau de l'eau à l'intérieur de l'ampoule baissa. Alors le blip sur l'écran situé devant le technicien changea de position.

« Le *Protée* est dans l'aiguille », cria-t-il.

Le plongeur tenait.

Carter regarda Reid : « Okay ? »

Reid répondit par un signe de tête. « Nous pouvons l'introduire maintenant », dit-il.

L'aiguille hypodermique s'inclina à angle aigu sous l'effet des deux paires de pinces, et le waldo recommença à se déplacer, cette fois en direction d'une région du cou de Benes qu'une infirmière se hâta de désinfecter avec de l'alcool. Une petite circonférence était marquée sur le cou ; à l'intérieur de la circonférence figurait une croix ; ce fut vers le centre de la croix que s'approcha la pointe de l'aiguille hypodermique. Les détecteurs la suivirent.

Lorsque la pointe de l'aiguille toucha le cou, elle eut un moment d'hésitation. Elle perfora la peau et pénétra jusqu'à une distance prescrite ; le plongeur remua légèrement ; le technicien des détecteurs annonça : « *Protée* injecté. »

Le waldo s'éloigna très vite. La nuée de détecteurs arriva comme des antennes impatientes de toucher ; ils se posèrent sur toute la tête et le cou de Benes.

« Poursuite », dit le technicien-détecteur en tournant un commutateur. Une demi-douzaine d'écrans, chacun ayant son blip dans une position différente, s'allumèrent. Quelque part, les informations sur ces écrans alimentaient un ordinateur qui contrôlait l'immense carte de l'appareil circulatoire de Benes. Sur cette carte, un point brillant surgit dans la carotide. Dans cette artère, le *Protée* avait été injecté.

Carter aurait voulu prier, mais il ne savait pas comment faire. Sur la carte, la distance

entre la position du point lumineux et la position du caillot semblait extrêmement petite.

Carter regarda l'horloge qui allait marquer 57, puis il suivit des yeux le mouvement facilement reconnaissable et assez rapide du point lumineux le long de l'artère, bien en direction du caillot.

Un moment il ferma les yeux et pensa : « Je vous en prie ! S'il existe quelque chose au-dessus de nous, je vous en prie ! »

*

Grant, qui haletait un peu, annonça : « Nous nous dirigeons vers Benes. Ils disent qu'ils vont nous mettre dans l'aiguille, puis dans son cou. Je leur ai dit que nous étions un peu secoués. Ouf – un peu secoués ! »

« Bon », répondit Owens. Il se battait avec ses commandes ; il essayait de deviner les mouvements de roulis et de neutraliser leurs effets. Il n'y réussissait pas très bien.

Grant dit : « Écoutez. Pourquoi – pourquoi faut-il qu'on nous mette dans – ouf – l'aiguille ? »

« Nous y serons plus à l'étroit. Le déplacement de l'aiguille ne nous affectera guère. Autre – oh ! – chose : nous voulons injecter le moins possible d'eau miniaturisée dans Benes. »

« Oh, mon Dieu ! » dit Cora.

Ses cheveux étaient retombés en désordre sur son visage et, lorsqu'elle s'efforça bien futilement de les rejeter en arrière et de dégager ses yeux, elle faillit perdre l'équilibre. Grant voulut la rattraper, mais Duval l'avait déjà empoignée par l'avant-bras.

Aussi subitement que le roulis avait commencé, il cessa.

« Nous voici dans l'aiguille », déclara Owens avec une satisfaction évidente. Il alluma les lumières extérieures de son sous-marin.

Grant examina l'« horizon » devant lui. Il y avait peu de choses à voir. La solution saline semblait étinceler comme un essaim confus de lucioles. Loin au-dessus d'eux et loin au-dessous, il distingua la courbure d'un objet qui brillait davantage. Les parois de l'aiguille ?

Une inquiétude soudaine le tenailla. Il se tourna vers Michaels. « Docteur... »

Michaels avait fermé les yeux. Il les ouvrit à contrecœur et inclina sa tête dans la direction de la voix. « Oui, M. Grant. »

« Que voyez-vous ? »

Michaels regarda devant lui, étendit ses mains, et répondit : « Des étincelles. »

« Distinguez-vous clairement quelque chose ? Est-ce que tout ne semble pas danser ? »

« Oui. Ça danse. »

« Cela signifie-t-il que nos yeux sont affectés par la miniaturisation ? »

« Non, non, M. Grant. » Michaels laissa échapper un profond soupir. « Si vous avez peur de devenir aveugle, n'y pensez plus. Regardez autour de vous ici dans le *Protée*. Regardez-moi. Découvrez-vous dans votre vision quelque chose d'anormal ? »

« Non. »

« Très bien. Ici, vous voyez des ondes lumineuses miniaturisées avec une rétine également miniaturisée, et tout va bien. Mais quand les ondes lumineuses miniaturisées sortent dans un monde moins miniaturisé ou complètement non miniaturisé, elles ne se réfléchissent pas facilement. Elles sont très pénétrantes, plutôt. Nous voyons seulement des réflexions intermittentes ici et là. Par conséquent, tout ce qui est hors du sous-marin semble nous faire des clins d'yeux. »

« Je comprends. Merci, Doc », dit Grant.

Michaels émit un deuxième soupir. « J'espère m'amariner bientôt. La lumière scintillante et le mouvement brownien conjugués me donnent la migraine. »

« Nous y sommes ! » cria Owens.

Ils avançaient maintenant en une sorte de glissade. Impossible de se méprendre sur la sensation. Les parois distantes, arrondies, de l'aiguille hypodermique paraissaient plus solides à présent que les reflets tachetés de la lumière miniaturisée à partir de ces parois se brouillaient, se confondaient. Ils avaient l'impression de se trouver dans un « scenic railway » engagé sur une pente sans fin.

Devant eux, la solidité semblait s'achever dans un tout petit cercle de lueurs tremblotantes. Le cercle s'agrandit lentement, puis plus vite, enfin il s'ouvrit en un gouffre incroyable – et la scintillation fut partout.

« Nous sommes maintenant dans la carotide », déclara Owens.

L'horloge de contrôle indiquait 56.

Chapitre IX

L'artère

Duval regardait autour de lui d'un air triomphant. « Imaginez cela ! » dit-il. « À l'intérieur d'un corps humain ; à l'intérieur d'une artère. Owens ! Éteignez les lumières de la cabine, mon vieux ! Laissez-nous admirer l'œuvre de Dieu. »

Les lumières de la cabine s'éteignirent, mais une sorte de lueur spectrale envahit l'intérieur : c'était le reflet tacheté des feux miniaturisés du sous-marin à l'avant et à l'arrière.

Owens avait amené le *Protée* dans un état d'immobilité virtuelle par rapport au flot sanguin artériel ; il se contentait de lui faire suivre le courant provenant du cœur. « Vous pouvez vous déharnacher, je pense », dit-il.

Duval se libéra de son harnais en un tournemain, et Cora en fit autant. Ils s'élancèrent vers le hublot où ils se postèrent dans une extase émerveillée. Michaels se leva avec plus de lenteur ; il lança un coup d'œil aux deux autres, puis reprit sa carte pour l'étudier attentivement.

« Excellente précision », commenta-t-il brièvement.

« Pensez-vous que nous aurions pu rater l'artère ? » interrogea Grant.

Pendant un instant, Michaels regarda Grant d'un air absent. Puis : « ... Euh – Non ! Cela aurait été improbable. Mais nous aurions pu pénétrer au-delà d'un gros confluent, être incapables de résister au courant artériel, et avoir perdu du temps à chercher une autre route moins turbulente. Les choses étant ce qu'elles sont, le sous-marin se trouve juste où il devait être. » Sa voix trembla.

D'un ton encourageant, Grant lui dit : « Il semble que jusqu'ici tout a bien marché pour nous. »

« Oui. » Une pause, puis précipitamment : « À partir de cet endroit, nous combinons la facilité de l'introduction, la rapidité du courant, la route directe ; nous devrions donc arriver à destination dans les délais les plus brefs. »

« Eh bien, parfait ! » approuva Grant qui se tourna vers la fenêtre. Presque immédiatement il se sentit subjugué par tant de merveilles.

La paroi semblait se trouver à huit cents mètres, et elle avait par instants l'éclat de l'ambre ; mais elle était le plus souvent cachée par le mélange incroyable des objets qui flottaient ou dérivait le long du sous-marin.

Les passagers du *Protée*, en réalité, contemplaient un immense aquarium exotique, où ce n'étaient pas des poissons, mais des choses beaucoup plus étranges qui remplissaient leur champ visuel. Les plus nombreuses étaient de gros pneus en caoutchouc, évidés mais non percés au centre. Chacun mesurait à peu près le double du diamètre du submersible ; il avait une couleur paille orangée ; il scintillait et projetait des feux par intermittence comme s'il avait des facettes en éclats de diamants.

« La couleur n'est pas tout à fait vraie », dit Duval. « S'il était possible de déminiaturiser les ondes lumineuses quand elles quittent le bateau et de miniaturiser le reflet de retour, nous serions dans une meilleure situation. Il est important d'obtenir un réfléchissement correct. »

Owens lui répondit : « Vous avez tout à fait raison, docteur, et les travaux accomplis par Johnson et Antoniani indiquent que ce serait réellement possible. Malheureusement, la technique n'est pas encore entrée en application et, même si elle l'était, nous n'aurions pas pu adapter le sous-marin à cet effet en l'espace d'une nuit. »

« Bien sûr », approuva Duval.

« Mais même s'il ne s'agit pas d'une réflexion exacte », dit Cora d'une voix assourdie par une certaine crainte admirative, « il n'empêche qu'elle a sa beauté particulière. On dirait des ballons mous, aplatis, qui ont chacun pris au piège des millions d'étoiles. »

« En réalité », dit Michaels à Grant, « il s'agit de globules rouges. Rouges dans la masse, mais individuellement couleur paille. Ceux que vous voyez sont sortis tout frais du cœur et portent leur charge d'oxygène vers la tête et, en particulier, vers le cerveau. »

Grant continuait à regarder le paysage avec des yeux écarquillés. En sus des globules rouges, il repéra des objets plus petits, et souvent aplatis. (Des plaquettes, se dit-il lorsque leurs formes réveillèrent de lointains souvenirs de cours de physiologie au collège.)

L'une de ces plaquettes s'avança doucement contre le bateau, si près que Grant eut envie d'étendre son bras et de la saisir. Elle s'aplatit lentement, demeura en contact un moment, puis s'éloigna en abandonnant des particules qui s'accrochèrent au hublot mais qui furent peu à peu délavées par le fluide.

« Elle ne s'est pas brisée », observa Grant.

« Non », dit Michaels. « Si elle s'était brisée, un petit caillot aurait pu se former tout autour. Pas assez pour causer de graves dégâts, j'espère. Mais si nous étions plus gros, nous risquerions d'avoir des ennuis. Regardez-moi ça ! »

Grant tourna les yeux dans la direction indiquée par le doigt de Michaels. Il vit de petits objets semblables à des bâtonnets qui poussaient des fragments et des détritiques et, surtout, des globules rouges, des globules rouges, des globules rouges. Enfin, il discerna l'objet signalé par Michaels.

Il était énorme, couleur de lait, et il vibrait. Granuleux, il avait à l'intérieur de sa lactescence des scintillements noirs qui projetaient des lueurs d'un noir si intense qu'elles étaient aveuglantes par leur non-lumière.

À l'intérieur de la masse, une zone plus sombre, assez vague en raison de la lactescence ambiante, conservait une forme fixe et stable. Il était impossible de distinguer clairement l'ensemble, mais une baie laiteuse s'étendit soudain vers la paroi artérielle et la masse donna l'impression de venir s'y fondre. Elle disparut, obscurcie par des objets plus proches, se perdit dans les remous.

« Qu'était-ce ? » demanda Grant.

« Un globule blanc, bien sûr ! Ils ne sont pas très nombreux, du moins par rapport aux

globules rouges. Il y a six cent cinquante globules rouges pour un globule blanc. Les blancs sont beaucoup plus gros, cependant, et ils peuvent se déplacer en toute autonomie. Certains d'entre eux peuvent même se frayer leur voie hors des vaisseaux sanguins. Ce sont des objets effrayants, vus à cette échelle. Je ne tiens pas à les voir de plus près. »

« Ce sont les nettoyeurs du corps, n'est-ce pas ? »

« Oui. Nous avons les dimensions d'une bactérie, mais nous sommes dans une peau de métal et non pas dans une paroi cellulaire de mucopolysaccharides. J'espère que les globules blancs sauront faire la différence et qu'ils ne réagissent pas contre nous tant que nous n'endommagerons pas les tissus environnants. »

Grant s'efforça de détacher son attention des objets pris individuellement pour contempler le panorama dans son ensemble. Il fit un pas en arrière et ses yeux se rétrécirent.

C'était une danse ! Chaque objet palpitait sur place. Plus l'objet était petit, plus la vibration s'accroissait. On aurait dit un ballet colossal et indiscipliné dont le chorégraphe serait devenu fou et les danseurs saisis par un rythme absurde pour l'éternité.

Grant ferma les yeux. « Vous le sentez ? Le mouvement brownien ? »

« Oui », répondit Owens, « je le sens. Il n'est pas aussi mauvais que je le redoutais. Le flot sanguin est visqueux, beaucoup plus visqueux que la solution saline où nous étions, et la haute viscosité amortit le mouvement. »

Grant sentait bouger le bateau sous ses pieds, d'abord comme ceci puis comme cela, mais les oscillations n'étaient pas aussi fortes que lorsqu'ils se trouvaient dans l'aiguille hypodermique. Le contenu en protéines de la partie liquide du sang, les « protéines du plasma. » (Le nom émergea du passé dans la mémoire de Grant) capitonnaient le submersible.

Pas mal du tout. Il se ragaillardit. Après tout, peut-être n'y aurait-il pas d'anicroches ?

Owens prit la parole : « Je suggère que vous retourniez tous maintenant à vos sièges. Nous approchons d'un confluent dans l'artère, et bientôt je vais être obligé de longer une paroi. »

Ses quatre passagers regagnèrent leurs places, non sans garder les yeux fixés sur leur environnement.

« Je regrette que nous n'ayons que quelques minutes pour ce voyage », dit Cora. « Docteur Duval, qu'est-ce que c'est que ça ? »

Une masse de structures extrêmement petites, accrochées les unes aux autres et formant une sorte d'étroit tuyau en spirale, croisa le sous-marin. Plusieurs autres suivirent, se dilatant puis se contractant dans leur procession.

« Ah », dit Duval, « cela, je ne le reconnais pas. »

« Un virus peut-être ? » demanda Cora.

« Un peu trop gros pour un virus, je pense ; en tout cas je n'en ai jamais vu de pareils. Owens, sommes-nous équipés pour recueillir des prélèvements ? »

« Nous pourrions sortir du bateau si nous y sommes obligés, docteur Duval », répondit Owens. « Mais il nous est impossible de nous arrêter pour prélever des échantillons. »

« Oh, voyons ! Nous ne retrouverons peut-être jamais une chance pareille ! » Duval se leva brusquement. « Ramenons à bord une partie de cette chose-là. Miss Peterson, vous... »

Owens protesta. « Ce sous-marin a une mission, docteur. »

« Aucune importance si... » Duval s'interrompt en sentant la main ferme que Grant posa sur son épaule.

« Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, docteur », intervint Grant, « plus de discussion sur ce point. Nous avons une tâche à accomplir, et nous ne nous arrêterons pas pour ramasser quelque chose, nous ne ferons pas un détour pour ramasser quelque chose, nous ne ralentirons même pas pour ramasser quelque chose. Vous m'avez compris, je suppose, et j'espère que vous ne soulèverez plus cette question. »

Dans la lumière incertaine et scintillante qui se reflétait du monde artériel, Duval regarda son interlocuteur de travers.

« Très bien, très bien », dit-il de mauvaise grâce. « D'ailleurs, ils ont disparu. »

Cora voulut l'apaiser. « Une fois que cette mission sera terminée, docteur Duval, on mettra au point de nouvelles méthodes de miniaturisation pour des intervalles indéfinis. Nous pourrions alors participer à une véritable exploration. »

« Oui, je suppose que vous avez raison. »

« Paroi artérielle à droite », annonça Owens.

Le *Protée* avait décrit une longue courbe, et la paroi semblait être à présent distante d'une trentaine de mètres. On voyait distinctement l'étendue ambrée, légèrement rugueuse, de la couche endothéliale qui composait la doublure intérieure de l'artère.

« Ah ! » s'exclama Duval. « Quel moyen pour étudier l'artériosclérose ! On pourrait compter les plaques. »

« Vous pourriez les retirer, n'est-ce pas ? » questionna Grant.

« Évidemment. Réfléchissez à l'avenir. On pourra envoyer un bateau dans un appareil artériel obstrué, libérer et détacher les régions sclérosées, les dissoudre, creuser et aléser les tubes... Un traitement assez onéreux, cependant. »

« Peut-être finira-t-on par le faire automatiquement », dit Grant. « Peut-être pourra-t-on expédier par ici des petits robots qui feront le ménage et nettoieront ces désordres. Ou peut-être injectera-t-on à chaque être humain au début de son adolescence une provision permanente de ce genre de laveurs de vaisselle... Mon Dieu, regardez la longueur de cela ! »

Ils naviguaient plus près de la paroi artérielle, et la turbulence dans ses environs les secouait plus violemment. Mais en regardant devant eux, ils voyaient la paroi qui s'étirait sur des kilomètres avant de décrire un virage.

Michaels se pencha vers Grant. « Ainsi que je vous l'ai déjà dit, l'appareil circulatoire,

en comptant tous ses vaisseaux jusqu'aux plus petits, atteindrait une longueur de cent soixante mille kilomètres si tous ses éléments s'ajoutaient les uns aux autres en une seule file. »

« Pas mal », dit Grant.

« Cent soixante mille kilomètres à l'échelle non miniaturisée. À notre présente échelle, il est... » – il s'interrompt pour réfléchir puis reprit – « long de près de cinq trillions de kilomètres – la moitié d'une année-lumière. Un voyage dans tous les vaisseaux sanguins de Benes, dans notre état actuel, serait à peu près l'équivalent d'un voyage vers un astre. »

Il promena autour de lui un regard égaré. Ni leur sécurité jusqu'ici ni la beauté de leur environnement ne semblaient l'avoir beaucoup réconforté.

Grant s'efforça d'être optimiste. « Du moins, le mouvement brownien n'est pas trop désagréable », dit-il.

« Non », dit Michaels. Puis : « Je ne m'en suis pas très bien tiré, tout à l'heure, quand nous avons discuté du mouvement brownien. »

« Ni Duval, il n'y a qu'un instant, à propos des prélèvements. Je pense qu'aucun de nous n'est réellement très en forme. »

Michaels avala sa salive. « C'était un trait typique de l'égoïsme de Duval quand il voulait s'arrêter pour effectuer des prélèvements. »

Il secoua la tête et se replongea dans ses cartes étalées sur la table cintrée qui se trouvait contre la cloison. L'une d'elles, avec le point lumineux qui se déplaçait, était la réplique du tracé beaucoup plus vaste qui se trouvait dans la tour de contrôle, et de la version réduite qu'avait Owens dans le kiosque.

« Quelle est notre vitesse, Owens ? » demanda-t-il.

« Quinze nœuds, à notre échelle. »

« Bien sûr, à notre échelle ! » dit Michaels d'un ton irrité. Il sortit d'un tiroir sa règle à calcul et procéda à des opérations rapides. « Nous arriverons au confluent dans deux minutes. Tenez-vous à cette même distance de la paroi quand vous tournerez. Cela vous mènera sans accident au milieu du confluent, et vous pourrez ensuite vous engager dans le réseau des capillaires sans autre bifurcation. Est-ce clair ? »

« Parfaitement clair ! »

Tout en continuant de regarder par le hublot, Grant attendit. Pendant un moment, il aperçut l'ombre du profil de Cora et l'observa ; mais il ne tarda pas à délaisser son étude de la courbe du menton féminin au profit de ce qu'il voyait à l'extérieur.

Deux minutes ? Ce serait long ! Deux minutes selon son sens du temps dans la miniaturisation, ou deux minutes de l'horloge de contrôle ? Il tourna la tête pour apercevoir le cadran. Il indiquait 56, mais le 56 disparut pour faire place à un 55 bien noir.

Un subit mouvement de torsion se produisit et Grant fut presque projeté à bas de son siège.

« Owens ! » cria-t-il. « Que se passe-t-il ? »

« Avons-nous heurté quelque chose ? » demanda Duval.

Grant réussit à s'approcher de l'échelle et à l'escalader. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je n'en sais rien. » Le visage d'Owens était entièrement déformé par l'effort. « Le sous-marin ne veut pas obéir. »

La voix tendue de Michaels s'éleva. « Capitaine Owens, redressez votre cap. Nous approchons de la paroi. »

« Je... le sais bien », bégaya Owens. « Nous sommes dans une sorte de courant. »

« Continuez à essayer », dit Grant. « Faites pour le mieux. »

Il descendit de l'échelle et, le dos appuyé contre elle pour mieux résister aux mouvements du bateau, il dit : « Pourquoi faut-il qu'il y ait ici un courant contraire ? Ne suivons-nous pas le flot artériel ? »

« Si », répondit Michaels avec force, mais sa figure avait une pâleur de cire. « Il ne peut rien y avoir qui nous oblige à obliquer comme cela. » Il désigna la paroi artérielle qui continuait à se rapprocher. « Il doit se passer quelque chose du côté des commandes. Si nous heurtons la paroi et l'endommageons, un caillot pourra se former et nous fixer là, ou bien les globules blancs risquent de réagir. »

« Mais c'est impossible dans un système fermé », observa Duval. « Les lois de l'hydrodynamique... »

« Un système fermé ? » répéta Michaels en arquant les sourcils. Au prix d'un effort de tout son être, il revint à ses cartes, puis gémit. « Inutile. Il me faudrait un agrandissement que je ne puis avoir ici. Pour l'amour de Dieu, Owens, éloignez-vous de la paroi ! »

« Mais nom d'un chien », s'écria Owens, « c'est ce que j'essaie de faire ! Je vous dis qu'il y a un courant contre lequel je ne peux rien. »

« Alors ne cherchez pas à le combattre de front », cria Grant. « Donnez au bateau son cap et limitez vos efforts à tâcher de le maintenir parallèle à la paroi. »

Ils étaient suffisamment près de la paroi pour en voir tous les détails. Les brins du tissu cellulaire qui lui servaient de support principal ressemblaient à des cintres, presque à des arcs gothiques, jaunâtres et luisants d'une mince couche de substance apparemment grasseuse.

Les brins du tissu cellulaire s'étiraient, se courbaient à part comme si toute la structure se développait, hésitaient un moment, puis se remuaient ensemble à nouveau, et la surface entre les cintres se ratatinait à mesure qu'ils la cernaient de plus près. Grant n'eut pas besoin de poser de questions pour comprendre qu'il observait la pulsation de la paroi artérielle au rythme du battement du cœur.

Le bateau était de plus en plus secoué. La paroi se rapprochait toujours et ses anfractuosités apparaissaient. Les brins du tissu cellulaire, par places, avaient pris du jeu comme s'ils avaient eux-mêmes résisté à un torrent furieux depuis beaucoup plus longtemps que le *Protée*, et ils commençaient à se déjeter sous la tension. Ils se balançaient comme les câbles d'un pont gigantesque, arrivaient au hublot puis repartaient en glissant, etrépandaient leur couleur jaune étincelante dans le faisceau dansant des

phares du bateau.

L'approche de nouveaux fils du tissu cellulaire fit pousser à Cora un cri aigu de terreur.

« Prenez garde, Owens ! » cria Michaels.

Duval murmura : « L'artère est abîmée. »

Mais le courant tourna autour du contrefort vivant, entraîna le sous-marin et le lança dans une embardée terrible qui projeta tout le monde contre la cloison de gauche.

Le bras gauche de Grant ayant résisté à un choc douloureux, il attrapa Cora de l'autre et réussit à la maintenir debout. Regardant fixement devant le submersible, il essaya de comprendre ce qui se passait.

Il hurla : « Un tourbillon ! Tous à vos places ! Attachez-vous ! »

Les particules constituées, à commencer par les globules rouges, se tenaient presque immobiles derrière le hublot car elles étaient prises dans le même courant tourbillonnant, pendant que la paroi artérielle se brouillait en une étendue jaune sans relief.

Duval et Michaels réussirent à regagner leurs sièges et s'équipèrent de leurs harnachements.

« Une sorte d'orifice juste en face ! » cria Owens.

« Allez ! » insista Grant à l'intention de Cora. « Retournez à votre place. »

« J'essaie », balbutia-t-elle.

Désespérément, presque incapable de se tenir en équilibre en raison du tangage, Grant la poussa et tendit le bras pour atteindre son harnachement.

Trop tard. Le *Protée* était maintenant entraîné dans le tourbillon qui le souleva et le fit tournoyer avec la force d'un manège de foire.

Dans un réflexe, Grant parvint à saisir une épontille et tendit l'autre bras vers Cora. Elle était tombée à terre. Ses doigts s'étaient enroulés sur l'accoudoir de son siège, et luttèrent inutilement.

Grant comprit qu'ils allaient se relâcher ; il fit un effort terrible dans la direction de Cora, mais trente centimètres l'en séparaient encore. Son propre bras avait failli lâcher l'épontille quand il s'était tendu vers elle.

Duval se débattait en vain sur son siège ; la force centrifuge le clouait sur place ; il ne pouvait pas aider Cora. « Tenez bon, Miss Peterson. Je vais essayer... »

Il réussit à atteindre son harnachement ; Michaels les regardait, figé dans l'impuissance ; quant à Owens, immobilisé dans son kiosque, il était complètement hors du coup.

Les jambes de Cora se soulevèrent du sol sous l'effet centrifuge. « Je ne peux pas... »

À court de solutions de rechange, Grant lâcha l'épontille. Il rampa sur le plancher, enroula une jambe autour du pied d'un siège en se donnant un coup qui l'engourdit, parvint à y accrocher son bras gauche et, avec le droit, saisit Cora par la taille au moment précis où elle lâchait prise.

Le *Protée* tournait encore plus vite et semblait amorcer une descente en vrille. Grant fut incapable de se maintenir plus longtemps dans la position qu'il avait imposée à son corps, et sa jambe se détacha du pied du siège. Son bras, déjà meurtri et endolori par un choc précédent contre la cloison, eut à supporter tout l'effort : Grant eut tellement mal qu'il le crut fracturé. Cora s'accrochait à son épaule avec la force du désespoir en tordant le tissu de son uniforme.

Grant émit un grognement : « Quelqu'un... a-t-il une idée de ce qui se passe ? »

Toujours aux prises avec son harnachement, Duval répondit « C'est une fistule – une fistule artérioveineuse. »

En faisant appel à toute sa volonté, Grant leva la tête pour regarder encore une fois au hublot. La paroi artérielle endommagée prenait fin juste devant eux. L'étincellement jaune cessa comme par enchantement, et un orifice déchiqueté, tout noir, apparut : avec sa vision limitée. Grant n'en distingua pas l'étendue dans le sens de la hauteur, mais il vit des globules rouges, ainsi que d'autres objets, qui s'y précipitaient. Le trou aspirait aussi avec rapidité les macules terrifiantes des globules blancs.

« Encore quelques secondes », dit Grant en haletant. « Rien que quelques... Cora ! » Il se parlait à lui-même, à son bras qui le faisait terriblement souffrir.

Après une dernière vibration qui faillit étourdir Grant tant la douleur devenait intolérable, ils retombèrent lentement, lentement, dans une zone de calme.

Grant lâcha Cora et resta à terre en essayant de reprendre son souffle. Cora parvint à retrouver la position verticale et à se tenir debout.

Duval s'était libéré. « M. Grant, comment allez-vous ? » Il s'agenouilla à côté de Grant.

Cora s'agenouilla aussi, de l'autre côté ; elle toucha légèrement le bras de Grant, essaya de le masser. La douleur tordit la bouche de Grant. « N'y touchez pas ! »

« Est-il cassé ? » demanda Duval.

« Je ne saurais vous le dire. » Avec lenteur et précautions, il tenta de le plier ; puis il prit son biceps gauche dans sa main droite et le serra. « Peut-être que non. Mais même s'il n'est pas cassé, il faudra des semaines avant que je puisse refaire la même chose. »

Michaels s'était levé lui aussi. Le soulagement déformait tellement son visage qu'il était presque méconnaissable. « Nous sommes passés. Nous sommes passés. Nous sommes encore entiers. Comment va le bateau, Owens ? »

« Bien, je pense », répondit Owens. « Pas une lumière rouge sur le panneau. Le *Protée* a encaissé plus que prévu, et il a tenu bon. » Sa voix traduisait une fierté farouche, également répartie entre lui-même et son submersible.

Cora était toujours penchée sur Grant. Elle tressaillait en s'écriant : « Mais vous saignez ! »

« Moi ? Où ? »

« Sur le côté. L'uniforme est taché de sang. »

« Oh, ça ? J'ai eu un petit ennui dans l'Autre Camp. Il s'agit tout simplement de

remplacer mon pansement. Sincèrement, ce n'est rien du tout. Juste un peu de sang. »

Cora le dévisagea avec anxiété, puis elle ouvrit la fermeture-éclair de l'uniforme. « Asseyez-vous », commanda-t-elle. « S'il vous plaît, essayez de vous mettre sur votre séant. » Elle glissa un bras sous les épaules de Grant et le força à prendre la position assise ; après quoi, elle fit passer l'uniforme par-dessus les épaules avec la douceur d'une infirmière professionnelle.

« Je vais m'occuper de vous », dit-elle, « ... et merci. Ce mot-clé semble ridiculement insuffisant, mais je vous remercie ! »

« Dites », murmura Grant, « faites la même chose un autre jour pour moi, hein ? Aidez-moi à regagner mon siège, s'il vous plaît. »

Il se remit debout, aidé par Cora d'un côté et Michaels de l'autre. Duval, après leur avoir lancé un coup d'œil, avait boitillé jusqu'au hublot.

« Maintenant », dit Grant, « que s'est-il passé ? »

« Une fis... », commença Michaels. « Oh, je vais vous le dire autrement. Une connexion anormale existait entre une artère et une petite veine. Cela se produit quelquefois, en général à la suite d'un traumatisme physique. C'est arrivé à Benes, je suppose, lorsqu'il s'est blessé dans la voiture. Une fistule représente une imperfection, une sorte d'inefficacité, mais dans ce cas, il ne s'agit pas de quelque chose de grave. C'est microscopique : un remous minuscule. »

« Un remous minuscule ? Cela ? »

« À notre échelle miniaturisée, évidemment, c'est un tourbillon gigantesque. »

« Et la fistule ne figurait pas sur vos cartes de l'appareil circulatoire, Michaels ? » interrogea Grant.

« Si, sans doute. Je pourrais probablement le trouver sur la carte ici, à condition que je puisse l'agrandir suffisamment. L'ennui, c'est que j'ai dû faire ma première analyse en trois heures et que je ne l'ai pas vue. Je suis impardonnable. »

« Très bien », dit Grant, « cela ne signifie qu'une légère perte de temps. Trouvez une route de remplacement et faisons repartir Owens. Quelle heure est-il, Owens ? » Il regarda l'horloge de contrôle, automatiquement, tout en posant la question. Il lut : 52. « Cinquante-deux », répondit Owens.

« Nous avons tout le temps », dit Grant.

Michaels dévisagea Grant en levant les sourcils. « Nous n'avons pas le temps, Grant », dit-il. « Vous n'avez pas compris ce qui s'est passé. C'est fini. Nous avons échoué. Nous ne pourrions plus atteindre le caillot, ne comprenez-vous pas ? Nous devons demander à être retirés du corps. »

« Mais », protesta Cora horrifiée, « il se passera des jours avant que le bateau puisse être reminiaturisé ! Benes mourra. »

« Il n'y a rien à faire. Nous naviguons maintenant dans la veine jugulaire. Nous ne pouvons pas faire marche arrière et revenir par la fistule car nous ne pourrions pas

résister au courant, même lorsque le cœur est en état diastolique, entre les battements. La seule autre route, celle par laquelle nous suivons le courant veineux, conduit au cœur, autrement dit au suicide. »

« En êtes-vous sûr ? » demanda Grant.

D'une voix cassée, triste, Owens répondit : « Il a raison, Grant. La mission a échoué. »

Chapitre X

Le cœur

Dans la tour de contrôle, une sorte d'enfer s'était déchaîné. Le blip indiquant le sous-marin avait à peine changé de position sur le grand écran, mais le plan coordonné prévu avait été dangereusement bouleversé.

Carter et Reid se retournèrent en entendant le son d'un signal de contrôle.

« Monsieur », annonça un visage agité sur l'écran, « le *Protée* ne suit plus la route. On a relevé un blip dans le quadrant 23, niveau B. »

Reid se précipita à la fenêtre qui dominait la salle des cartes. De cette distance, il ne pouvait rien voir d'autre, évidemment, que des têtes penchées sur les cartes avec une attention manifeste.

Carter devint rouge. « Bon Dieu, je me fiche de cette histoire de quadrant. Où sont-ils ? »

« Dans la veine jugulaire. Monsieur, en direction de la veine cave supérieure. »

« Dans une veine ! » Pendant un moment, les propres veines de Carter apparurent d'une façon inquiétante. « Mais au nom du ciel que font-ils dans une veine ? Reid ! » tonna-t-il.

Reid accourut. « Oui, j'ai entendu. »

« Comment sont-ils arrivés dans une veine ? »

« J'ai ordonné aux hommes de la carte d'essayer de localiser une fistule artério-veineuse. Elles sont rares et peu faciles à trouver. »

« Et qu'est-ce... »

« Une connexion directe entre une petite artère et une petite veine. Le sang s'infiltre dans la veine en venant de l'artère et... »

« Ils ne savaient pas qu'elle était là ? »

« Sûrement pas. Et, Carter... »

« Quoi ? »

« Cela a dû être une aventure assez brutale, à leur échelle. Peut-être n'ont-ils pas survécu. »

Carter se tourna vers les écrans de télévision. Il enfonça le bouton approprié. « Aucun message nouveau du *Protée* ? »

« Non, Monsieur », répondit aussitôt une voix.

« Eh bien, entrez en contact avec eux, mon vieux ! Tirez-leur quelque chose ! Et transmettez-moi immédiatement leur réponse. »

L'attente fut angoissante ; Carter retint son souffle ; il n'osait plus respirer qu'une fois sur trois ou quatre. La nouvelle arriva : « Le *Protée* rend compte, Monsieur. »

« Merci pour cela », murmura Carter. « Communiquez-moi son message. »

« Ils ont traversé une fistule artério-veineuse, Monsieur. Ils ne peuvent pas revenir en arrière et ils ne peuvent pas avancer. Ils demandent l'autorisation d'être sortis. Monsieur. »

Carter tapa des deux poings sur son bureau. « Non ! Mille fois non ! »

« Mais, général, ils ont raison », dit Reid.

Carter leva les yeux vers l'horloge de contrôle. Elle indiquait 51. À travers ses lèvres tremblantes, il déclara : « Ils disposent de cinquante et une minutes et ils resteront là pendant cinquante et une minutes. Lorsque l'horloge marquera zéro, nous les sortirons. Mais pas une minute plus tôt, sauf si la mission est accomplie. »

« Mais c'est sans espoir, voyons ! Dieu sait dans quel état de délabrement se trouve leur bateau. Nous allons tuer cinq êtres humains. »

« Possible. C'est le risque qu'ils courent et c'est le risque que nous prenons. Mais il sera consigné dans le dossier que nous n'aurons jamais renoncé tant qu'il sera resté la plus petite chance mathématique de succès. »

Les yeux de Reid étaient froids, et sa moustache plus en bataille que jamais. « Général, vous pensez à votre dossier personnel. S'ils meurent. Monsieur, je témoignerai que vous les avez maintenus dans le corps de Benes contre tout espoir raisonnable. »

« Je cours ce risque également », dit Carter. « Maintenant, vous allez me dire – puisque c'est vous qui êtes le responsable de la Division Médicale – pourquoi ils ne peuvent pas bouger. »

« Ils ne peuvent pas retraverser la fistule à contre-courant. C'est physiquement impossible, quels que soient les ordres que vous donniez. La gradation de la pression sanguine n'est pas sous le contrôle de l'armée. »

« Pourquoi ne peuvent-ils pas trouver une autre route ? »

« De leur position présente, toutes les routes au caillot passent par le cœur. La turbulence dans la traversée du cœur les réduirait en bouillie en un instant, et nous ne pouvons pas courir ce risque. »

« Nous... »

« Nous ne le pouvons pas, Carter. Non pas à cause de la vie de ces hommes, ce qui serait cependant une raison suffisante. Mais si le sous-marin vole en éclats, nous ne le sortirons jamais et, finalement, ses fragments se déminiaturiseront et tueront Benes. Mais si nous récupérons maintenant les hommes et le bateau, nous pourrions tenter d'opérer Benes par l'extérieur. »

« Opération sans espoir. »

« Pas aussi désespérée que notre situation actuelle. » Carter réfléchit un moment. D'une voix calme il demanda : « Dites-moi, colonel Reid : sans tuer Benes, combien de temps pouvons-nous arrêter son cœur ? »

Reid le regarda. « Pas longtemps. »

« Je m'en doute. Je vous demande un chiffre précis. »

« Ma foi, dans son état comateux, sous refroidissement hypothermique mais en tenant compte de la condition fragile de son cerveau, je dirais : pas plus de soixante secondes. Au maximum. »

« Le *Protée* », interrogea Carter, « peut traverser le cœur en moins de soixante secondes, n'est-ce pas ? »

« Je l'ignore. »

« Il faudra donc qu'ils essaient de le faire. Lorsque nous avons éliminé l'impossible, nous devons tenter ce qui reste, quel que soit le risque et même si l'espoir est minime. Quels problèmes soulève l'arrêt du cœur ? »

« Aucun. On peut l'arrêter avec une simple épingle, nous dirait Hamlet. Le plus difficile, ce sera de le faire repartir. »

« Cela, mon cher colonel, va être votre problème sous votre responsabilité. » Il regarda l'horloge de contrôle qui marquait 50. « Nous perdons du temps. Allons-y. Mettez au travail vos spécialistes du cœur ; moi je vais avertir les hommes du *Protée* et leur donner mes instructions. »

*

Les lumières étaient allumées à l'intérieur du *Protée*. Michaels, Duval et Cora (ébouriffée) faisaient cercle autour de Grant.

« Et voilà », dit Grant. « Ils vont arrêter le cœur de Benes par électrochoc au moment de notre approche, et ils le remettront en route quand nous aurons émergé. »

« Le remettre en route ! » explosa Michaels. « Sont-ils fous ? Benes ne pourra pas supporter cela dans son état. »

« Je crois », dit Grant, « qu'ils considèrent cette solution comme l'unique chance de succès de la mission. »

« Si c'est l'unique chance, alors la mission a échoué. »

Duval intervint : « J'ai l'habitude de la chirurgie à cœur ouvert, Michaels. La chose est possible. Le cœur est plus solide que nous ne pensons. Owens, combien de temps nous faudra-t-il pour traverser le cœur ? »

De son kiosque, Owens regarda ses compagnons. « Je viens justement de le calculer, Duval. Si rien ne nous retarde, nous devrions mettre de cinquante-cinq à cinquante-sept secondes. »

Duval haussa les épaules. « Nous aurons trois secondes de trop. »

« Alors nous ferions mieux de nous dépêcher », dit Grant.

« Pour l'instant », dit Owens, « le courant nous entraîne vers le cœur. Je vais pousser les moteurs. De toute façon, il faut que je les vérifie. Ils ont été plutôt malmenés. »

Un vrombissement étouffé s'amplifia, et la sensation du mouvement en avant recouvrit le tremblement irrégulier et sinistre du mouvement brownien.

« Éteignons les lampes », dit Owens, « et tâchons de nous relaxer pendant que je gouverne dans le courant. »

Sans lumières, ils revinrent se poster au hublot, même Michaels.

L'aspect extérieur du monde qui les entourait s'était totalement modifié. C'était encore du sang. Il renfermait encore tous ses éléments, tous les fragments et assemblages moléculaires, les plaquettes et les globules rouges, mais la différence... la différence...

Ils se trouvaient maintenant dans la veine cave supérieure, la veine principale qui vient de la tête et du cou après avoir épuisé sa réserve d'oxygène. Les globules rouges n'avaient plus d'oxygène et contenaient à présent de l'hémoglobine, non pas de l'oxyhémoglobine, cette composition rouge vif d'hémoglobine et d'oxygène. L'hémoglobine était, elle, violet bleuâtre et, dans le réfléchissement désordonné des ondes lumineuses miniaturisées du bateau, chaque globule scintillait d'éclats bleus et verts fréquemment entremêlés de violets. Tout le reste avait pris la teinte de ces globules désoxygénés.

Les plaquettes glissaient dans l'ombre et, par deux fois, le sous-marin croisa – au large, heureusement – un globule blanc aux palpitations massives et d'une couleur crème verdâtre.

Grant regarda Cora, dont le profil redressé dans une attitude de respect et presque d'adoration semblait lui aussi infiniment mystérieux au sein de ce bleu ombreux. Avec exaltation, Grant l'imagina en reine de glace d'une région polaire qu'éclairerait une aurore vert bleu, et il se découvrit subitement lui-même à la fois vide et plein de désirs.

« Superbe ! » murmura Duval. Mais ce n'était pas Cora qu'il contemplait.

« Êtes-vous prêt, Owens ? » demanda Michaels. « Je vais vous guider à travers le cœur. »

Il se dirigea vers ses cartes et alluma au-dessus de lui une petite lampe qui rejeta instantanément dans l'ombre le bleu ténébreux qui venait de remplir le *Protée* de mystères.

« Owens », appela Michaels. « Carte du cœur A-2. Approche, oreillette droite. Vous y êtes ? »

« Oui. »

Grant demanda : « Sommes-nous déjà au cœur ? »

« Écoutez donc ! » répondit Michaels avec humeur. « Ne regardez pas. Écoutez ! »

Un silence religieux s'établit à l'intérieur du *Protée*.

Alors, ils l'entendirent ; on aurait dit une canonnade lointaine. C'était seulement une vibration rythmée du plancher du bateau, lente et mesurée, mais qui prenait de la force. Un bruit sourd, suivi d'un autre, plus sourd encore ; une pause, puis une répétition, plus sonore, toujours plus sonore.

« Le cœur ! » dit Cora. « C'est lui. »

« Exact », approuva Michaels. « Très ralenti. »

« Et nous ne l'entendons pas fidèlement », dit Duval qui ne dissimula pas son mécontentement. « Les ondes sonores sont trop immenses par elles-mêmes pour affecter notre oreille. Elles déclenchent des vibrations secondaires dans le sous-marin, mais ce n'est pas la même chose. Dans une véritable exploration du corps... »

« Ce sera pour une autre fois, docteur », dit Michaels.

« Quelle artillerie ! » murmura Grant.

« Oui, un énorme tir de barrage ; deux milliards de battements de cœur en soixante-dix ans », indiqua Michaels. « Ou plus. »

« Et chaque battement », ajouta Duval, « est la mince barrière qui nous sépare de l'Éternité ; chacun nous donne le temps de faire notre paix avec... »

« Ces battements que j'entends », interrompit Michaels, « vont nous envoyer tout droit dans l'Éternité et ne nous donneront aucun temps. Taisez-vous, tous. Êtes-vous prêt, Owens ? »

« Oui. Du moins, je suis aux commandes et j'ai ma carte devant moi. Mais comment trouverai-je ma route dans ce réseau ? »

« Nous ne pourrions pas nous perdre, même si nous essayions. Nous sommes dans la veine cave supérieure maintenant, au point de jonction avec la veine cave inférieure. Compris ? »

« Oui. »

« Bien. Dans quelques secondes, nous allons pénétrer dans l'oreillette droite, la première cavité du cœur – et ils feraient bien d'arrêter le cœur, aussi ! Grant, transmettez notre position. »

Mais Grant était complètement fasciné par la vue qu'il avait devant lui. La veine cave était la plus grosse veine du corps ; elle drainait dans son tube le sang de tout le corps, sauf des poumons. Et en débouchant dans l'oreillette, elle devenait une vaste chambre de résonance dont on ne distinguait plus les murs, si bien que le *Protée* semblait se trouver dans un océan noir et sans limites. Les battements du cœur étaient à présent des coups de marteau, assenés avec lenteur mais terrifiants ; à chaque bruit sourd, le bateau donnait l'impression de se soulever et de trembler.

Michaels l'appela une seconde fois ; Grant se précipita alors sur son émetteur.

« Valvule tricuspide devant ! » annonça Owens.

Les autres regardaient de tous leurs yeux. Au bout d'un long, très long couloir, ils l'aperçurent dans le lointain. Trois languettes rouges, étincelantes, qui se séparaient et s'ouvraient en ondoyant quand elles s'éloignaient du bateau. Une ouverture se dessinait et s'agrandissait lorsque les cuspidés de la valvule se repliaient vers leur côté respectif. Au-delà, c'était le ventricule droit, l'une des deux cavités principales.

Le flot sanguin se dirigeait vers cette cavité comme s'il était attiré par une succion puissante. Le *Protée* le suivait ; l'ouverture approchait, s'agrandissait avec une rapidité

prodigieuse. Mais le courant était régulier, et le submersible y naviguait sans la moindre secousse.

Puis ce fut le grondement du tonnerre des ventricules, quand les grands compartiments musclés du cœur se contractèrent en systole. Les languettes de la valvule tricuspide se reballonèrent vers le bateau, se refermèrent lentement, avec un contact humide qui claqua, et la paroi du devant, obturée, ne fut plus qu'un long sillon vertical qui se divisait en deux au-dessus.

C'était le ventricule droit qui se trouvait de l'autre côté de la valvule maintenant fermée. Quand ce ventricule se contractait, le sang ne pouvait pas revenir dans l'oreillette et il était ainsi obligé de se jeter dans l'artère pulmonaire.

La voix de Grant domina les échos du grondement. « Encore un battement du cœur, et ce sera le dernier », disent-ils.

« Cela vaudrait mieux », commenta Michaels. « Sinon, ce serait aussi le dernier pour nous. Poussez les moteurs à fond, Owens, dès que la valvule se rouvrira. »

Grant nota distraitement qu'une ferme détermination était apparue sur les traits de Michaels – il n'avait plus du tout peur.

*

Les détecteurs radioactifs qui s'étaient promenés sur la tête et le cou de Benes furent rassemblés sur sa poitrine, au-dessus d'une région débarrassée de la couverture thermique. Les cartes de l'appareil circulatoire sur le mur avaient été agrandies du côté du cœur, mais ne montraient que l'oreillette droite. Le blip qui indiquait la position du *Protée* avait régulièrement descendu la veine cave jusqu'à l'oreillette légèrement musclée qui s'était dilatée à leur entrée, puis qui s'était contractée.

En un seul bond, le bateau avait été poussé sur presque toute la longueur de l'oreillette vers la valvule tricuspide qui se referma lorsqu'il arriva à son seuil. Sur un appareil d'exploration oscilloscopique, chaque battement du cœur était traduit en un rayon électronique tremblotant, objet d'une surveillance attentive.

L'appareil d'électrochoc était en place ; les électrodes planaient au-dessus de la poitrine de Benes.

Le dernier battement du cœur commença. Le rayon électronique sur l'oscilloscope amorça sa montée. Le ventricule gauche se détendit pour une autre absorption de sang et, pendant qu'il se détendait, la valvule tricuspide s'ouvrit.

« Maintenant ! » cria le technicien de l'indicateur du cœur.

Les deux électrodes descendirent sur la poitrine ; l'aiguille de l'un des cadrans de la console du cœur vira instantanément au rouge et un vibreur retentit impérativement. Il fut réduit au silence. La ligne de l'oscilloscope s'affaissa.

Le message arriva à la tour de contrôle dans toute sa simplicité finale : « Cœur arrêté. »

Farouchement, Carter déclencha le chronomètre qu'il tenait dans sa main, et les secondes défilèrent à une vitesse insupportable.

*

Cinq paires d'yeux regardaient devant elles, vers la valvule tricuspide. La main d'Owens était prête à donner l'accélération. Le ventricule se détendait, et la valvule en demi-lune située au bout de l'artère pulmonaire devait se refermer. Le sang ne pouvait plus retourner au ventricule à partir de l'artère ; la valvule en répondait. Le son de sa fermeture remplit l'air d'une vibration très forte.

Et comme le ventricule continuait à se détendre, le sang devait y pénétrer en venant d'une autre direction, c'est-à-dire de l'oreillette droite. La valvule tricuspide, orientée dans l'autre sens, commença à se replier pour s'ouvrir.

La formidable fissure plissée d'en face s'élargit alors ; elle forma un couloir, un vrai passage, une grande ouverture.

« Maintenant ! » hurla Michaels. « Maintenant ! Tout de suite ! »

Ses mots se perdirent dans le battement du cœur et dans la poussée des moteurs. Le *Protée* s'élança à travers l'orifice pour entrer dans le ventricule. Dans quelques secondes, ce ventricule se contracterait et, avec la turbulence furieuse qui s'ensuivrait, le submersible se briserait comme une boîte d'allumettes ; ils périraient tous – et, trois quarts d'heure plus tard, Benes serait mort.

Grant retint son souffle. Le battement diastolique gronda puis se tut. Et maintenant – plus rien !

Un silence de cimetière régnait.

Duval cria : « Laissez-moi voir ! »

Il gravit l'échelle et sa tête émergea dans le kiosque, le seul endroit à l'intérieur du sous-marin d'où le regard pouvait embrasser sans obstacles tout l'arrière.

« Le cœur est arrêté ! » s'exclama-t-il. « Venez voir ! »

Cora prit sa place, puis Grant.

La valvule tricuspide pendait, fiasque et à demi ouverte. Sur sa surface intérieure, il y avait les formidables ligaments qui la reliaient à la paroi interne du ventricule ; ces ligaments tiraient en arrière les languettes de la valvule quand le ventricule se détendait et les maintenaient solidement en place lorsque la contraction du ventricule les pressait ensemble, les empêchant donc de passer au-delà de l'orifice et de créer une ouverture opposée.

« L'architecture est merveilleuse », dit Duval. « Ce serait magnifique de voir la valvule de près sous cet angle. »

« Si vous aviez ce spectacle maintenant, docteur », répliqua Michaels, « ce serait le

dernier que vous admireriez... À toute vitesse, Owens, et tenez-vous à gauche, en direction de la valvule sigmoïde en demi-lune. Nous avons trente secondes pour sortir de ce piège mortel. »

Si c'était un piège mortel – et assurément c'en était un – sa beauté sombre avait de quoi émerveiller. Les parois étaient étayées par de puissants ligaments qui se divisaient en racines solidement implantées. C'était comme s'ils voyaient dans le lointain une gigantesque forêt d'arbres nouveaux, sans feuilles, qui se tordaient et qui éclataient en un motif complexe destiné à renforcer et à raffermir le muscle le plus vital du corps humain.

Ce muscle, le cœur, était une double pompe qui devait battre bien avant la naissance jusqu'au moment décisif de la mort ; il battait avec un rythme ininterrompu, une force invariable, dans toutes les circonstances. Il était le cœur le plus merveilleux du royaume animal. Nul autre cœur de mammifère ne battait plus de deux milliards de fois avant l'approche la plus tardive de la mort ; or après deux milliards de pulsations cardiaques, l'être humain avait simplement un âge moyen et se trouvait au mieux de sa force et de son énergie. Des hommes et des femmes avaient vécu assez longtemps pour dépasser les trois milliards de battements de cœur.

La voix d'Owens résonna avec un son métallique. « Il ne reste plus que dix-neuf secondes, docteur Michaels. Et je n'aperçois pas encore la valvule. »

« Continuez, bon Dieu ! Vous vous dirigez droit dessus. Et j'espère qu'elle est ouverte. »

« La voici », dit Grant, extrêmement tendu. « N'est-ce pas cet orifice-là ? »

Les yeux de Michaels quittèrent sa carte pour lancer un bref regard devant lui. « Oui, c'est elle. Et elle est partiellement ouverte, aussi ; cela nous suffira. La pulsation systolique allait commencer quand le cœur a été arrêté. Maintenant, attachez-vous tous le plus serré possible. Nous allons foncer par cet orifice, mais le prochain battement du cœur nous suivra de près et, quand il se produira... »

« S'il se produit », rectifia doucement Owens.

« Quand il se produira », répéta Michaels, « il y aura une terrible vague de sang. Nous devons nous tenir le plus loin possible d'elle. »

Avec l'énergie du désespoir, Owens lança son sous-marin vers le minuscule orifice, au centre de la fissure en demi-lune, qui indiquait la valvule fermée.

*

La salle d'opération travaillait dans un silence tendu. L'équipe chirurgicale, penchée sur Benes, était aussi immobile que le patient. Le froid du corps de Benes et l'arrêt de son cœur composaient une ambiance de mort pour quiconque se trouvait dans cette pièce. Les seuls signes de vie étaient les détecteurs qui continuaient de frémir.

Dans la salle de contrôle, Reid disait : « Jusqu'ici ils sont certainement sains et saufs.

Ils ont franchi la tricuspide et suivent une route en direction de la valvule en demi-lune. Leur déplacement est régulier et puissant. »

« Oui », approuva Carter qui ne quittait pas son chronomètre des yeux. « Restent vingt-quatre secondes. »

« Ils sont presque arrivés. »

« Plus que quinze secondes », répondit Carter inexorablement.

Les techniciens du cœur devant l'appareil d'électrochocs reprirent silencieusement leurs places.

« Ils visent tout droit la valvule en demi-lune. »

« Six secondes. Cinq. Quatre... »

« Ils passent. » Il n'avait pas fini de parler que retentit un vibreur d'avertissement, lugubre comme un glas.

« Faites repartir le cœur », entendirent les techniciens. Un bouton rouge fut enfoncé. Un stimulateur cardiaque entra en action. Une onde rythmée d'énergie fit son apparition sur un écran sous la forme d'une oscillation lumineuse à vibrations.

L'oscilloscope qui devait enregistrer les battements du cœur resta inanimé. La pulsation du stimulateur s'accrut ; tous les yeux observaient dans une tension indescriptible.

« Il faut qu'il redémarre », dit Carter dont le corps se tendit en avant de tous ses muscles.

*

Le *Protée* pénétra dans l'orifice qui ressemblait à deux lèvres entrouvertes dans un gigantesque sourire pendulaire. Il érafla la rude membrane du haut et du bas, hésita un moment, le temps que le vrombissement de moteurs atteignît son maximum afin de libérer le sous-marin de cette étreinte gluante – et il passa.

« Nous sommes sortis du ventricule », dit Michaels en s'essuyant le front, puis les mains, « et nous sommes dans l'artère pulmonaire. Foncez à toute vitesse, Owens. Le cœur recommencera à battre dans trois secondes. »

Owens regarda derrière lui. Lui seul pouvait le faire. Les autres étaient harnachés sur leurs sièges et ne voyaient que devant eux.

La valvule en demi-lune s'éloignait, encore fermée ; ses filaments tiraient sur leurs points d'attache comme des ventouses sur du tissu tendu. Avec la distance, la valvule se rapetissait, mais n'était toujours pas rouverte.

« Le battement du cœur ne revient pas », dit Owens. « Il ne... Attendez, attendez... Le voici ! » Les languettes de la valvule se détendaient ; les supports fibreux retombaient en arrière ; leurs racines se plissaient, se ramollissaient.

L'orifice devint béant, le flot sanguin se rua et le gigantesque « bar-room-m-m » de la systole les rattrapa.

Le raz de marée du sang précipita le *Protée* en avant à une vitesse vertigineuse.

Chapitre XI

Les capillaires

Le premier battement du cœur rompit le charme dans la tour de contrôle. Carter leva les mains en l'air et les secoua dans une muette invocation des dieux. « Réussi, mille tonnerres. Ils ont passé ! »

Reid approuva de la tête. « Cette fois, général, vous avez gagné. Je n'aurais pas eu le courage de leur donner l'ordre de traverser le cœur. »

Le blanc des yeux de Carter était injecté de sang. « Je n'ai pas eu le courage de ne pas donner cet ordre. Maintenant, s'ils peuvent tenir contre le flot artériel... » Sa voix résonna dans l'émetteur. « Mettez-vous en contact avec le *Protée* dès que leur vitesse diminuera. »

« Ils sont de retour dans le système artériel », dit Reid, « mais ils ne se dirigent pas vers le cerveau. L'injection initiale a eu lieu dans la grande circulation, dans l'une des principales artères allant du ventricule gauche au cerveau. L'artère pulmonaire va du ventricule droit – aux poumons. »

« Ce qui signifie un retard. Je le sais », dit Carter. « Mais nous sommes encore dans les temps. » Il désigna l'horloge de contrôle qui marquait 48.

« Oui, mais nous ferions bien de transférer le point de concentration maximum au centre respiratoire. »

Il procéda au changement approprié, et l'intérieur du centre respiratoire apparut sur l'écran de contrôle.

« Quel est le taux de respiration ? » demanda Reid.

« De nouveau six par minute, colonel. Je ne pensais pas une seconde que nous allions le retrouver. »

« Nous non plus. Maintenez-le régulier. Vous aurez à vous occuper du sous-marin. Il va arriver dans votre secteur d'un moment à l'autre. »

« Message du *Protée* », annonça une autre voix. « TOUT VA BIEN – euh, Monsieur ? Il y a une suite. Dois-je vous la lire ? »

« Bien sûr que oui ! » grogna Carter.

« Bien, Monsieur. La voici : REGRETTE QUE VOUS NE SOYEZ PAS À MA PLACE ET MOI À LA VÔTRE. »

« Eh bien », gronda Carter, « dites à Grant que je préférerais cent fois qu'il... non, ne lui dites rien. N'en parlons plus. »

*

La fin du battement de cœur avait réduit la vitesse de la vague à une cadence

négociable, et le *Protée* recommença à naviguer uniment, assez doucement pour que le mouvement brownien, toujours aussi léger et aussi indiscipliné, recommençât à se faire sentir.

Grant accueillit cette sensation avec plaisir, car il ne l'éprouvait que dans les moments de calme, et c'était à ces moments-là qu'il aspirait le plus.

Ils s'étaient tous déharnachés et Grant, au hublot, estima que la vue ressemblait à celle de la veine jugulaire. Les mêmes globules violet bleu vert accaparaient la scène. Les parois existantes étaient peut-être plus rugueuses, avec des lignes marquées dans le sens du mouvement.

Ils passèrent devant une ouverture.

« Pas celle-là », dit Michaels penché sur ses cartes. « Avez-vous pu suivre mes marques jusqu'ici, Owens ? »

« Oui, Doc. »

« Parfait. Comptez les tournants comme je les ai indiqués, puis à droite ici. Est-ce clair ? »

Grant observa les subdivisions qui se présentaient à intervalles de plus en plus brefs, séparant la gauche de la droite, le haut et le bas, tandis que le canal dans lequel ils naviguaient se rétrécissait : les parois étaient mieux visibles, plus proches.

« Je ne voudrais pas du tout m'égarer dans ce dédale », murmura Grant d'un air pensif.

« Impossible de s'égarer », dit Duval. « Toutes les routes aboutissent aux poumons dans cette région du corps. »

La voix de Michaels devenait monotone. « Tout droit et à droite maintenant, Owens. Encore tout droit, puis, euh, la quatrième à gauche. »

« Plus de fistules artério-veineuses, j'espère, Michaels ? » dit Grant.

Michaels haussa les épaules ; il était trop absorbé pour se mêler à la conversation.

« C'est peu vraisemblable », répondit Duval. « En rencontrer deux par hasard serait vraiment exceptionnel. D'ailleurs nous approchons des capillaires. »

La vitesse du flot sanguin avait énormément diminué, ainsi que celle du *Protée*.

« Le vaisseau sanguin devient plus étroit, docteur Michaels. »

« Je m'y attendais. Les capillaires sont les plus fins de tous. Leur taille est microscopique. Continuez, Owens. »

Éclairés par le projecteur avant, ils constatèrent que les parois, en se resserrant vers l'intérieur, avaient perdu leurs rainures et leurs plis pour devenir lisses. Leur teinte jaune s'était affadie en une vague nuance crème qui pâlit à son tour jusqu'à sembler incolore.

Ils s'étaient engagés dans une mosaïque faite de polygones arrondis dont chacun avait une zone un peu épaissie autour du centre.

« Comme c'est joli ! » dit Cora. « On distingue les cellules individuelles de la paroi des capillaires. Regardez, Grant. » Puis, comme si elle se souvenait : « Comment va votre

côté ? »

« Bien. Très bien, en réalité. Vous m'avez mis un pansement fort efficace, Cora. Nous sommes encore assez amis pour que je vous appelle Cora, j'espère ? »

« Je serais bien ingrate si j'élevais une objection, il me semble. »

« Et vous protesteriez inutilement. »

« Et votre bras ? Comment va-t-il ? »

Grant le toucha avec précaution. « Il me fait diablement mal. »

« Je suis désolée. »

« Ne soyez pas désolée. Simplement – quand le moment sera venu – vous me manifesterez beaucoup, beaucoup de reconnaissance. »

Cora pinça un peu les lèvres ; Grant se hâta d'ajouter : « Toujours ma détestable manie de blaguer. Et vous, comment vous sentez-vous ? »

« Tout à fait normale. Sauf une petite raideur au côté, mais ce n'est rien. Et je ne vous en veux pas. Mais écoutez, Grant... »

« Quand vous me parlez, Cora, j'écoute toujours. »

« Les bandes de pansement ne représentent pas le dernier cri de la science médicale, vous savez. Elles ne sont pas une panacée. Avez-vous fait quelque chose pour vous prémunir contre l'infection ? »

« J'ai mis un peu de teinture d'iode. »

« Bon. Verrez-vous un médecin quand nous sortirons ? »

« Duval ? »

« Vous savez très bien ce que je veux dire. »

« Entendu », répondit Grant. « J'irai en voir un. »

Il se détourna pour observer la mosaïque de cellules. Le *Protée* se faufilait maintenant à vitesse réduite dans le capillaire. À la lumière de ses phares, des forces indistinctes apparaissaient à travers les cellules.

« La paroi a l'air transparente », remarqua Grant.

« Ce n'est pas étonnant », dit Duval. « Ces parois ont une épaisseur qui ne dépasse pas vingt millièmes d'un centimètre. Elles sont également très poreuses. La vie dépend des matières qui traversent ces parois et les parois aussi minces qui tapissent les alvéoles. »

« Les quoi ? »

Il interrogea Duval d'un regard. Mais le médecin avait l'air plus intéressé par ce qu'il regardait que par la question de Grant. Cora se hâta de répondre à sa place.

« L'air entre dans les poumons par la trachée : vous savez – le gosier. La trachée se divise, tout comme les vaisseaux sanguins, en tubes de plus en plus petits qui finissent par atteindre les compartiments microscopiques du poumon, où l'air qui pénètre ne se trouve séparé de l'intérieur du corps que par une membrane mince, aussi mince que celle des capillaires. Ces compartiments sont les alvéoles. Il y en a six cents millions dans les

poumons. »

« Mécanisme compliqué ! »

« Mais magnifique ! L'oxygène se répand à travers la membrane alvéolaire et aussi à travers la membrane capillaire. Il va donc dans le flot sanguin et, avant qu'il puisse être repoussé, les globules rouges du sang l'ont récolté. Entre-temps, les déchets de l'anhydride carbonique se répandent dans l'autre sens, du sang aux poumons. Le D^r Duval attend d'observer cela. C'est pourquoi il ne vous a pas répondu. »

« Je n'avais pas besoin d'excuses. Je sais ce que c'est que d'être absorbé par une chose à l'exclusion de toute autre. » Il lui dédia un large sourire. « Je crains, cependant, que les sujets d'intérêt du EK Duval ne soient pas les miens. »

Cora eut l'air embarrassée, mais un cri d'Owens l'empêcha de répondre.

« Droit devant ! Regardez ce qui arrive. »

Tous les yeux se tournèrent vers l'avant. Un globule vert bleu s'avancait avec force cahots en rasant lentement les parois du capillaire de chaque côté. Une ondulation de couleur paille apparut sur ses bords, puis envahit l'intérieur jusqu'à ce que toutes les teintes foncées se soient évanouies.

D'autres globules bleu vert, en les croisant, changèrent également de couleur. Les feux du sous-marin ne captaient devant que la couleur paille, mais à distance cette couleur se fonçait en rouge orangé.

« Vous voyez », expliqua Cora très excitée, « quand ils glanent de l'oxygène, l'hémoglobine se transforme en oxyhémoglobine, et le sang devient rouge. Il va être ramené au ventricule gauche maintenant, et ce sang riche, oxygéné, sera pompé pour tout le corps. »

« Cela veut dire qu'il nous faudra retraverser le cœur ? » demanda Grant soudain inquiet.

« Oh, non », répondit Cora. « À présent que nous sommes dans le réseau des capillaires, nous pourrions prendre un raccourci. » Mais elle n'en avait pas l'air très sûre.

« Regardez cette merveille », dit Duval. « Regardez ce cadeau de Dieu ! »

« C'est tout simplement un échange de gaz », répliqua sèchement Michaels. « Un processus mécanique mis au point par les forces accidentelles de l'évolution sur une période de trois milliards d'années. »

Duval, exaspéré, lui fit face. « Soutiendrez-vous que tout cela est accidentel ? Que ce mécanisme merveilleux, qui s'engrène à la perfection en un millier de points où tout s'emboîte avec une rigueur intelligente, est simplement le produit de collisions d'atomes ici ou là ? »

« C'est exactement ce que je voulais vous dire », riposta Michaels.

À cet instant précis, alors qu'ils s'affrontaient avec une irritation farouche, ils levèrent tous deux la tête en entendant le déclenchement rauque d'un avertisseur.

« Que diable... », murmura Owens.

Il tourna désespérément un commutateur, mais une aiguille sur l'un de ses manomètres s'inclinait rapidement vers une ligne horizontale rouge. Il coupa l'avertisseur et appela : « Grant ! »

« Qu'y a-t-il ? »

« Quelque chose qui ne tourne pas rond. Regardez vite sur le manuel là-bas. »

Grant, suivi de Cora, se précipita. « Il y a une aiguille », dit-il, « dans la zone rouge de danger sous quelque chose qui est marqué réservoir gauche. De toute évidence, le réservoir gauche est en train de perdre de la pression. »

Owens poussa un gémissement et regarda derrière son bateau. « Et comment ! Nous sommes en train d'expédier des bulles d'air dans le flot sanguin. Grant, montez ici tout de suite ! » Il se débarrassa de son harnachement.

Grant courut vers l'échelle en s'aplatissant le plus possible pour permettre à Owens de descendre.

Cora distingua les bulles par la petite fenêtre arrière. « Des bulles d'air dans le sang peuvent être fatales... », dit-elle.

« Pas de cette sorte », répondit Duval. « À notre échelle de miniaturisation, nous produisons des bulles trop petites pour qu'elles soient nuisibles. »

« Je me fiche du danger pour Benes », dit Michaels lugubrement. « C'est nous qui avons besoin d'air ! »

Owens lança à Grant qui s'asseyait aux commandes : « Ne touchez à rien pour l'instant, mais surveillez les lampes rouges qui pourraient s'allumer sur le panneau. »

En passant devant Michaels, il lui dit : « Ce doit être une soupape grippée. Je ne vois rien d'autre. »

Il alla vers le fond et, d'un rapide mouvement de torsion, ouvrit un panneau ; il avait tiré de la poche de son uniforme un petit outil. Le labyrinthe des fils et des disjoncteurs apparut dans sa complexité redoutable.

Les doigts habiles d'Owens entreprirent l'inspection avec une célérité étonnante ; ils palpaient, sondaient, passaient d'un élément à un autre : seul le constructeur de ce sous-marin pouvait opérer avec autant de sûreté et d'aisance. Il alla vérifier les commandes auxiliaires sous les hublots à l'avant.

« Le dégât a dû être causé à l'extérieur quand nous avons éraflé l'artère pulmonaire, ou quand la vague du sang artériel nous a frappés. »

« La soupape est-elle utilisable ? » s'enquit Michaels.

« Oui. Elle s'est un peu désalignée dans le choc, je pense, et quand quelque chose l'a ouverte de force, à l'instant, peut-être simplement l'une des poussées du mouvement brownien, elle est restée ouverte. Je l'ai rajustée, et elle ne nous causera plus d'ennuis ; seulement... »

« Seulement quoi ? » demanda Grant.

« Je crains que tout ne soit fichu. Nous n'avons plus assez d'air pour achever le voyage. »

S'il s'agissait d'un sous-marin orthodoxe, je dirais que nous devrions refaire surface pour renouveler notre provision d'air. »

« Mais alors, qu'allons-nous faire maintenant ? » demanda Cora.

« Surface. C'est la seule et unique solution. Nous sommes obligés de demander qu'on nous sorte immédiatement, sinon le sous-marin deviendra ingouvernable dans dix minutes, et nous périrons asphyxiés cinq minutes plus tard. »

Il se dirigea vers l'échelle. « Je prends la suite, Grant. Allez à la radio et communiquez-leur la nouvelle. »

« Attendez », dit Grant. « N'avons-nous aucune réserve d'air ? »

« Elle était là. Elle n'y est plus. Elle a disparu. Entièrement. En réalité, lorsque cet air-là se déminiaturisera, il sera beaucoup plus gros en volume que Benes. Il le tuera. »

« Non, il ne le tuera pas », répliqua Michaels. « Les molécules miniaturisées de l'air que nous avons perdu passeront par les tissus et sortiront. Il en restera très peu dans le corps à l'heure de la déminiaturisation. Néanmoins, je crains qu'Owens n'ait raison. Nous ne pouvons pas continuer. »

« Mais attendez ! » protesta Grant. « Pourquoi ne pouvons-nous pas faire surface ? »

« Je viens de dire... », commença Owens qui s'impatiait.

« Je ne parle pas d'être sortis d'ici. Je veux dire : faire réellement surface. Là. Précisément là. Nous avons des globules sanguins qui ramassent de l'oxygène sous nos yeux. Pourquoi ne pas faire la même chose ? Il n'existe que deux membranes très minces entre nous et un océan d'air. Il suffit d'y arriver. »

« Grant a raison », dit Cora.

« Non, il a tort », riposta Owens. « Que croyez-vous que nous soyons ? Nous sommes miniaturisés avec des poumons qui ont les dimensions d'un fragment de bactérie. L'air, de l'autre côté de ces membranes, n'est pas miniaturisé. Chaque molécule d'oxygène dans cet air-là est presque assez grosse pour que nous la voyions, bon Dieu ! Pensez-vous que nous pouvons les accueillir dans nos poumons ? »

Grant parut désemparé. « Mais... »

« Nous ne pouvons pas attendre, Grant. Il faut que nous entrions en contact avec la salle de contrôle. »

« Pas encore », dit Grant. « Ne nous avez-vous pas dit que ce submersible était destiné initialement à la recherche au fond des mers ? Qu'était-il censé faire sous l'eau ? »

« Nous espérions miniaturiser des spécimens sous-marins pour les ramener à la surface et les étudier à loisir. »

« Bon. Vous devez donc avoir à bord un matériel de miniaturisation. Vous ne l'avez pas retiré la nuit dernière, n'est-ce pas ? »

« Nous l'avons, bien sûr. Mais seulement à une petite échelle. »

« Nous n'avons pas besoin d'une grande échelle. Si nous conduisons de l'air dans le miniaturiseur, nous pourrions réduire les dimensions des molécules et les amener dans

nos réservoirs d'air. »

« Nous n'avons pas le temps pour cela », intervint Michaels.

« Si nous n'avons plus le temps, alors nous demanderons d'être retirés. En attendant, essayons. Vous possédez à bord un schnorchel, Owens, je suppose ? »

« Oui. » Owens avait l'air complètement débordé par les phrases rapides et pressantes de Grant.

« Et nous pourrions faire passer ce schnorchel à travers le capillaire et les parois pulmonaires sans nuire à Benes, n'est-ce pas ? »

« À notre taille, j'en suis pratiquement certain », répondit Duval.

« Bon. Nous allons donc relier le poumon, par le schnorchel, au miniaturiseur du sous-marin, et fixer un tube entre le miniaturiseur aux réservoirs d'air. Pouvez-vous improviser cela ? »

Après avoir réfléchi quelques secondes, Owens sembla enthousiasmé par cette perspective. « Oui, je pense », répondit-il.

« Lorsque Benes inhalera de l'air, il y aura assez de pression pour remplir nos réservoirs. Rappelez-vous que la déformation du temps dont nous bénéficions ici nous fera trouver plus longues nos quelques minutes de grâce qu'à l'échelle non miniaturisée. De toute façon, nous sommes tenus d'essayer. »

« D'accord », dit Duval. « Nous devons essayer. À tout prix. Maintenant ! »

« Merci pour votre appui, docteur », murmura Grant.

Duval fit un signe de tête, puis ajouta : « Autre chose : si nous essayons cela, il ne faut pas que ce soit le travail d'un seul homme. Owens ferait mieux de rester aux commandes ; mais moi, je sortirai avec Grant. »

« Ah ! » s'exclama Michaels. « Je me demandais ce que vous aviez en tête. Je comprends maintenant. Vous recherchez l'occasion de procéder à une petite exploration à l'extérieur. »

Duval piqua un fard, mais Grant se hâta d'intervenir. « Quel que soit le motif, la suggestion est excellente. En réalité, nous ferions mieux de sortir tous. Sauf Owens, naturellement. Le schnorchel est à l'arrière, j'imagine ? »

« Dans la soute », dit Owens. Il avait repris sa place aux commandes et regardait droit devant lui. « Si vous avez jamais vu un schnorchel, vous le reconnaîtrez tout de suite. »

Grant se rendit aussitôt dans le compartiment indiqué par Owens, vit le schnorchel et allongea le bras pour prendre l'équipement de plongée qui était emballé.

Mais il s'immobilisa, frappé d'horreur, et cria « Cora ! »

Elle accourut. « Que se passe-t-il ? »

Grant s'efforça de ne pas exploser. Ce fut la première fois qu'il dévisagea la jeune femme sans se livrer à un commentaire intérieur sur sa beauté. Il était trop angoissé. Il tendit un doigt et dit : « Regardez cela ! »

Elle regarda et se retourna vers lui : elle était toute blanche. « Je ne comprends pas. »

Au-dessus de l'établi, le laser se balançait à un crochet, mal assujetti, dépouillé de sa couverture en plastique.

« Vous ne vous étiez pas donné la peine de l'attacher ? » interrogea Grant.

« Si ! » La tête de Cora s'agita de haut en bas avec une ardeur farouche. « Si, je l'ai attaché et je l'ai assujetti. Je le jure. Dieu... »

« Alors, comment a-t-il pu... »

« Je n'en sais rien. Comment voulez-vous que je vous réponde ? »

Duval arriva derrière elle. Il avait les yeux bridés, le visage dur. « Qu'est-il arrivé au laser, Miss Peterson ? » demanda-t-il.

Cora se retourna pour affronter le nouveau questionneur. « Je ne sais pas. Pourquoi vous dressez-vous tous contre moi ? Je vais l'essayer tout de suite. Je vérifierai... »

« Non ! » rugit Grant. « Reposez-le et assurez-vous qu'il ne risque plus de vadrouiller je ne sais où. Avant toute autre chose, il faut que nous récoltions notre oxygène. »

Il commença à distribuer les combinaisons de plongée.

Owens était descendu de son kiosque. « Les commandes du *Protée* sont bloquées en position. De toute façon, nous n'irons pas nous promener dans le capillaire... Mon Dieu, le laser ! »

« Ah, vous, ne commencez pas ! » cria Cora dont les yeux se remplirent de larmes.

Un peu gauchement, Michaels lui dit : « Écoutez, Cora, une crise de nerfs ne servira à rien. Plus tard, nous examinerons cela attentivement. Il a dû se détacher et se balader lors du tourbillon. C'est, de toute évidence, un accident. »

« Capitaine Owens », dit Grant, « reliez cette extrémité du schnorchel au miniaturiseur. Nous autres, nous allons enfiler nos combinaisons, et j'espère que quelqu'un me montrera tout de suite comment faire. C'est la première fois que je m'habille avec un costume pareil. »

*

Reid demanda : « Il n'y a pas d'erreur ? Ils ne bougent pas ? »

« Non, Monsieur », répondit la voix du technicien. « Ils se trouvent sur les limites extérieures du poumon droit et ils y restent. »

Reid se tourna vers Carter. « Je suis incapable d'expliquer cela. »

Carter interrompit la marche furieuse qu'il effectuait dans son bureau pour indiquer du pouce le 42 que marquait l'horloge de contrôle. « Nous avons perdu plus du quart du temps disponible, et nous sommes plus loin de ce foutu caillot qu'au départ. Nous devrions marcher à toute vitesse, maintenant. »

« Apparemment », dit Reid d'une voie glacée, « nous travaillons sous une malédiction. »

« Et elle ne me donne pas envie de rire, colonel. »

« À moi non plus. Mais je me demande quels sentiments je puis éprouver pour vous satisfaire, général. »

« Trouvons au moins ce qui les retient là-bas. » Il ferma le circuit approprié et commanda : « Contactez le *Protée*. »

« Je suppose », dit Reid, « qu'il s'agit d'un genre de difficulté mécanique. »

« Vous supposez ! » ricana Carter. « Moi, je suppose qu'ils ne se sont pas arrêtés pour disputer un concours de natation. »

Chapitre XII

Le poumon

Michaels, Duval, Cora et Grant étaient maintenant revêtus de leur combinaison de plongée, bien collante, confortable et d'un blanc antiseptique. Ils avaient tous les quatre des bouteilles d'oxygène attachées dans le dos, une lampe frontale, des palmes aux pieds, une radio émettrice à la bouche et réceptrice à l'oreille.

« C'est une sorte de chasse sous-marine », dit Michaels en ajustant son casque, « et je n'ai jamais pratiqué la chasse sous-marine. Qui m'aurait dit que mon premier essai aurait lieu dans le flot sanguin de quelqu'un... »

La radio de bord appela avec insistance.

« Vous ne répondez pas ? » demanda Michaels à Grant.

« Pour tenir une petite conversation ? » s'écria Grant qui perdait patience. « Nous aurons tout le temps de bavarder quand nous aurons fini. Aidez-moi maintenant. »

Cora guida le casque en plastique sur la tête de Grant et le fixa en place.

La voix de Grant, aussitôt modifiée dans la version déformée que transmet la radio, résonna dans l'oreille de la jeune femme. « Merci, Cora. »

Un petit signe de tête triste lui répondit.

À tour de rôle, ils utilisèrent le panneau d'évacuation. Chaque fois, il fallut consommer de l'air précieux pour refouler le plasma sanguin hors du capot.

Grant se trouva en train de nager dans un fluide qui n'était même pas aussi clair que l'eau d'une plage à pollution moyenne : plein de débris flottants, de particules, de fragments de matières. Le *Protée* occupait la moitié du diamètre du capillaire et, à côté de lui, les globules rouges se frayaient leur chemin. Périodiquement, des plaquettes passaient : elles disposaient de plus de place.

Une vague inquiétude s'empara de Grant. « Si des plaquettes se brisent contre le *Protée*, nous pourrions former un caillot. »

« Possible », répondit Duval. « Mais ce ne serait pas dangereux ici, dans un capillaire. »

Ils pouvaient voir Owens à l'intérieur du sous-marin. Il leva la tête et sa physionomie révéla son anxiété. Il agita une main sans enthousiasme, en essayant de se jeter de côté ou de se tourner pour rester visible au milieu des innombrables globules qui défilaient. Il se coiffa du casque de sa propre combinaison et parla dans son micro.

« Je crois », dit-il, « que j'ai réparé ici. En tout cas, j'ai fait de mon mieux. Êtes-vous prêts pour que je libère le schnorchel ? »

« Allez-y », répondit Grant.

Le schnorchel jaillit d'un panneau spécial comme un cobra sortant du panier d'un fakir au son d'une flûte.

Grant s'en empara.

« Oh, zut ! » dit Michaels dans une sorte de murmure. Puis, à plus haute voix et sur le ton d'une affliction infinie, il reprit : « Regardez l'étroitesse du calibre de ce schnorchel, vous tous. Il paraît aussi gros que le bras d'un homme, mais quelle est la grosseur du bras d'un homme à notre échelle ? »

« Qu'est-ce que ça fait ? » dit Grant sèchement. Il tenait solidement le schnorchel et il le tira avec énergie vers la paroi du capillaire, sans tenir compte de la douleur localisée dans son biceps gauche. « Saisissez-le, voulez-vous, et aidez-moi à tirer. »

« Ça n'a aucun intérêt », s'obstina Michaels. « Vous n'avez donc pas compris ? J'aurais dû y songer plus tôt, mais l'air ne passera pas par cet appareil. »

« Quoi ? »

« Pas assez vite. Les molécules d'air non miniaturisé sont très grosses par comparaison avec l'orifice du schnorchel. Espérez-vous que l'air s'insinuera dans un tube minuscule que vous pourriez à peine voir au microscope ? »

« L'air sera sous la pression du poumon. »

« Et alors ? Jamais entendu parler d'une fuite lente dans un pneu de voiture ? Le trou par lequel il y a déperdition d'air dans ce pneu n'est sans doute pas plus petit que celui-là, et il est sous une pression beaucoup plus considérable que celle que peut produire un poumon, et c'est une fuite lente. Bon Dieu », ajouta Michaels avec une grimace lugubre, « je regrette de ne pas y avoir pensé plus tôt. »

Grant hurla : « Owens ! »

« Je vous entends. Ne nous crevez pas le tympan ! »

« Je me fiche que vous m'entendiez. Avez-vous entendu Michaels ? »

« Oui. »

« A-t-il raison ? Vous êtes ce que nous avons de mieux ici comme expert en miniaturisation. A-t-il raison ? »

« Oui et non », répondit Owens.

« Que voulez-vous dire ? »

« Oui, parce que l'air ne passera que très lentement par le schnorchel s'il n'est pas miniaturisé. Non, parce que nous n'avons pas d'inquiétude à avoir si je peux réussir à le miniaturiser. Je peux étendre le champ grâce au schnorchel et miniaturiser l'air de l'autre côté, puis l'aspirer par... »

« Mais une telle extension du champ ne nous affectera-t-elle pas ? » intervint Michaels.

« Non. Je l'aurai réglé pour un maximum fixe de miniaturisation, et nous y sommes déjà nous-mêmes. »

« Mais le sang ambiant et les tissus du poumon ? » s'enquit Duval.

« Il y a une limite à la sélectivité que je peux obtenir du champ », admit Owens. « Je n'ai ici qu'un petit miniaturiseur, mais je peux le confiner aux gaz, c'est-à-dire à des substances d'une faible densité. Quelques dégâts cependant seront inévitables. J'espère

qu'ils ne seront pas trop importants, voilà tout. »

« Nous allons courir ce risque », décida Grant. « Allons-y, maintenant. Nous ne pouvons pas discuter éternellement. »

À l'aide de quatre paires de bras qui l'encerclaient, et de quatre paires de jambes qui refoulaient le fluide, le schnorchel atteignit la paroi capillaire.

Grant hésita un instant. « Nous allons être obligés de trancher dedans, Duval ! »

Les lèvres de Duval dessinèrent un petit sourire. « Inutile de faire appel au chirurgien. À ce degré microscopique, vous le feriez aussi bien. Aucune habileté professionnelle n'est exigée. »

Il tira un couteau du petit fourreau qu'il portait à la taille, et il le regarda. « Incontestablement, il a sur lui des bactéries miniaturisées. À la longue elles se déminiaturiseront dans le flot sanguin, mais les globules blancs s'en occuperont. Rien de pathogène en tout cas, j'espère. »

« Je vous en prie, allez-y, docteur ! » insista Grant. Duval frappa avec son couteau juste entre deux des cellules qui composaient le capillaire. Une fente bien nette s'ouvrit. L'épaisseur de la paroi pouvait être d'ordinaire dans le monde d'un vingt millième de centimètre mais, à leur échelle miniaturisée, l'épaisseur atteignait plusieurs mètres. Duval se glissa dans la fente et se fraya son chemin en brisant des brins de ciment intercellulaire et en taillant plus avant. Enfin, la paroi fut perforée et les cellules se séparèrent comme les lèvres d'une plaie béante.

À travers cette plaie, on apercevait une autre rangée de cellules que Duval attaqua avec précision.

Il se retourna pour dire : « C'est une ouverture microscopique. Il n'y aura pour ainsi dire aucune déperdition de sang. »

« Aucune déperdition du tout », confirma Michaels. « La fuite se fait dans l'autre sens. »

En vérité, une bulle d'air semblait se gonfler vers l'intérieur à l'ouverture. Elle se gonfla encore davantage, puis s'arrêta.

Michaels porta la main à la bulle. Une partie de la surface de celle-ci s'enfonça à l'intérieur, mais la main ne la creva pas.

« Tension superficielle ! » annonça-t-il.

« Quoi encore ? » interrogea Grant.

« Tension superficielle, je vous dis. Sur n'importe quelle surface liquide, il existe une sorte d'effet de pellicule. Pour un objet aussi grand qu'un être humain, non miniaturisé s'entend, cet effet est trop faible pour qu'on le remarque ; mais à cause de lui, des insectes peuvent se promener sur l'eau. Miniaturisés comme nous le sommes, l'effet est encore plus fort. Nous pouvons être incapables de franchir cette barrière. »

Michaels sortit son couteau et le plongea dans l'interface gaz-fluide, c'est-à-dire dans la surface formant une frontière commune entre ces deux éléments, tout comme Duval

venait d'opérer sur les cellules. Le couteau poussa d'abord l'interface en avant, puis la perça.

« On dirait du caoutchouc mince », expliqua Michaels un peu essoufflé. Il tailla vers le bas : une plaie apparut mais se referma presque aussitôt pour se guérir toute seule.

Grant l'imita ; mais il introduisit sa main dans l'orifice avant qu'il ne se rebouchât. Il ne put réprimer un léger tressaillement quand les molécules se rapprochèrent.

« Quelle force de prise elles ont ! »

« Si vous calculiez la taille de ces molécules d'eau à notre échelle, vous seriez étonné », lui dit Duval. « Vous pourriez les voir à la loupe. En réalité... »

« En réalité », interrompit Michaels, « vous regrettez de ne pas avoir emporté de loupe. Eh bien, je vais vous apprendre une nouvelle, Duval : c'est que vous ne verriez pas grand-chose. Vous grossiriez les propriétés des ondes ainsi que les propriétés des particules des atomes et des particules subatomiques. Tout ce que vous verriez, même par le réfléchissement de la lumière miniaturisée, serait trop embrumé pour que vous pussiez en tirer profit. »

« Est-ce la raison pour laquelle rien ne paraît réellement pointu ? » demanda Cora. « Je croyais que c'était simplement parce que nous voyions les choses à travers du plasma sanguin. »

« Le plasma est un facteur, certainement. Mais en outre la structure granulaire générale de l'univers devient beaucoup plus grosse quand nous devenons beaucoup plus petits. C'est un peu comme lorsque l'on regarde de très près une photographie dans un vieux journal : on voit les points plus nettement et la photo se brouille. »

Grant s'intéressait peu à la conversation. Il avait passé son bras à travers l'interface et il déblayait afin de creuser une place pour son autre bras et pour sa tête.

Pendant un moment, le fluide se referma autour de son cou, et il eut l'impression d'être étranglé.

« Tenez mes jambes, s'il vous plaît ! » appela-t-il.

« Je les tiens », dit Duval.

Il avait passé à présent la moitié de son corps, et il pouvait regarder à travers la crevasse que Duval avait percée dans les parois.

« Très bien. Tirez-moi de là. » Il descendit, et l'interface se referma derrière lui avec un bruit sec.

« Voyons maintenant ce que nous pouvons faire avec le schnorchel », dit-il. « Oh hisse ! »

Ce fut parfaitement inutile. Le bout émoussé du schnorchel n'entama même pas la pellicule serrée des molécules d'eau sur la bulle d'air. Des couteaux coupèrent cette pellicule en morceaux afin que des segments du schnorchel pussent passer mais, dès que l'interface était laissée à elle-même, la tension superficielle jouait et le schnorchel était repoussé à l'extérieur.

L'effort faisait haleter Michaels. « Je pense que nous n'y arriverons jamais. »

« Il le faut », dit Grant. « Regardez, je vais m'enfoncer ; jusqu'au bout. Lorsque vous pousserez le schnorchel à l'intérieur, je l'empoignerais et je le tirerais. À force de pousser et de tirer... »

« Vous ne pouvez pas rentrer là-dedans, Grant », dit Duval. « Vous serez aspiré et perdu. »

« Nous pouvons utiliser une corde de sécurité », proposa Michaels. « Ici, Grant. »

Il désigna la corde soigneusement enroulée que Grant portait à sa hanche gauche. « Duval, allez fixer solidement cette extrémité de la corde au sous-marin, et nous ferons passer Grant. »

Duval prit le bout qui lui était tendu, hésita, puis s'éloigna à la nage en direction du bateau.

« Mais comment reviendrez-vous ? » demanda Cora. « Supposez que vous ne puissiez pas vaincre la tension superficielle au retour ? »

« Je la vaincrai, c'est sûr. D'ailleurs, ne compliquez pas la situation en soulevant le problème numéro deux alors que nous avons à résoudre le problème numéro un. »

À l'intérieur du submersible, Owens regarda anxieusement Duval qui arrivait. « Avez-vous besoin d'une autre paire de mains là-bas ? » demanda-t-il.

« Je pense que non », répondit Duval. « Et puis vos mains sont indispensables pour le miniaturiseur. » Il fixa la corde de sécurité à un anneau qui se trouvait sur le revêtement métallique du bateau, et il fit un signe de la main : « O.K., Grant. »

Grant lui répondit par un autre signe. Il effectua plus vite sa deuxième pénétration dans l'interface, car il savait maintenant mieux s'y prendre. D'abord une fente, puis un bras (zut, le biceps meurtri), puis l'autre ; ensuite une vigoureuse poussée contre l'interface avec ses bras, un coup de pied de ses jambes palmées, et il émergea rapidement.

Il se trouvait entre les deux parois poisseuses de la fente intercellulaire. Il regarda en bas vers Michaels dont la figure était clairement visible mais un peu déformée à cause de la courbe de l'interface.

« Poussez-le dans le passage, Michaels. »

À travers l'interface, il distingua une torsion de membres, le balancement d'un bras qui tenait un couteau. Et puis, le bout métallique émoussé du schnorchel apparut. Grant s'agenouilla et le saisit. Prenant appui avec son dos contre un côté de la crevasse et avec ses pieds contre l'autre, il tira. L'interface s'éleva avec le schnorchel en s'accrochant à lui. Grant réussit à avancer. Il criait : « Poussez ! Poussez ! »

Le schnorchel passa, enfin dégagé. À l'intérieur du tube, du fluide restait collé, immobile.

« Je vais le traîner jusqu'à l'alvéole », dit Grant.

« Faites attention quand vous arriverez à l'alvéole », avertit Michaels. « J'ignore

jusqu'à quel point vous serez affecté par l'inspiration et l'expiration, mais vous risquez de vous trouver dans un ouragan. »

Grant monta en tirant le schnorchel à mesure qu'il découvrait des points d'appui pour ses doigts qui agrippaient, pour ses pieds qui s'enfonçaient dans le tissu mou.

Il hissa la tête au-dessus de la paroi alvéolaire et, brusquement, il fut dans un autre monde. La lumière du *Protée* pénétrait à travers ce qui lui parut être une forte épaisseur de tissus et, dans sa densité muette, l'alvéole était une caverne formidable dont les murs lointains luisaient d'humidité.

Autour de lui, des rochers et des cailloux de toutes tailles et couleurs étincelaient dans un chatoiement, car le réfléchissement inefficace de la lumière miniaturisée leur conférait l'éclat d'une fausse beauté. Il remarqua que les rebords des cailloux demeuraient brumeux, même en l'absence du fluide à lents tourbillons qui aurait justifié cette imprécision.

« C'est rempli de rochers par ici », dit Grant.

« Poussières et corps étrangers, j'imagine », répondit la voix de Michaels. « Poussières et impuretés. Tel est l'héritage d'une vie dans la civilisation, la conséquence de l'inhalation d'un air non filtré. Les poumons sont une voie à sens unique ; nous pouvons y faire entrer des saletés, mais il n'existe aucun moyen de les expulser vers l'extérieur. »

Owens intervint. « Faites de votre mieux pour tenir le schnorchel au-dessus de votre tête, voulez-vous ? Je ne tiens pas à ce qu'il soit bouché par du fluide – parfait ! »

Grant venait de lever le schnorchel. « Vous me préviendrez quand vous en aurez assez, Owens », dit-il en haletant.

« Entendu. »

« Fonctionne-t-il ? »

« Sûrement. J'ai réglé le champ strobophiliquement afin qu'il agisse par efforts rapides selon le... bah, peu importe ! L'essentiel est que le champ ne soit jamais assez prolongé pour affecter d'une façon importante des liquides ou des solides, mais qu'il miniaturise les gaz à grande vitesse. J'ai étendu le champ très au-delà de Benes dans l'atmosphère de la salle d'opération. »

« Est-ce sans danger ? » demanda Grant.

« C'est le seul moyen pour que nous puissions récolter suffisamment d'air. Il faut que nous ayons des milliers de fois autant d'air que tout ce que contiennent les poumons de Benes, et que nous miniaturisions le tout. Est-ce sans danger ? Bon Dieu, je suis en train de l'aspirer dans les tissus de Benes sans même affecter sa respiration. Ah, si seulement j'avais un plus gros schnorchel ! » Owens paraissait aussi gai et surexcité qu'un jeune garçon à son premier rendez-vous.

La voix de Michaels dit à l'oreille de Grant : « Comment supportez-vous la respiration de Benes ? »

Grant lança un coup d'œil à la membrane alvéolaire. Elle lui sembla tendue et raide sous son pied : il supposa donc qu'il assistait à la fin très lente d'une inspiration. (lente de

toute façon ; plus lente à cause de l'hypothermie ; encore plus lente en raison de la déformation du temps provoquée par la miniaturisation.)

« Très bien », répondit-il. « Je ne ressens aucun effet. »

Cependant à présent un grincement léger se fit entendre à l'oreille de Grant. Le grincement s'enfla lentement, et Grant comprit qu'une expiration commençait. Il raidit ses muscles et se cramponna au schnorchel.

Jubilant, Owens disait : « Ça marche à merveille. On n'a jamais rien fait de semblable jusqu'ici. »

Le déplacement de l'air devint perceptible à Grant, à mesure que les poumons continuaient à s'affaïsser en accélérant leur mouvement et que le rôle de l'expiration augmentait de puissance. Il sentit ses jambes se soulever au-dessus du plancher alvéolaire. À une échelle ordinaire, il le savait, le courant d'air dans l'alvéole aurait passé inaperçu mais, à l'échelle de la miniaturisation, il ressemblait à une tornade.

Dans un geste désespéré, Grant étreignit le schnorchel des bras et des jambes. Le schnorchel était attiré vers le haut et lui aussi. Les cailloux – les roches d'impuretés – se détachèrent et roulèrent un peu.

Le vent s'apaisa doucement quand l'expiration arriva à son terme, et Grant relâcha le schnorchel avec soulagement.

« Comment ça marche, Owens ? » interrogea-t-il.

« J'ai presque fini. Tenez bon encore quelques secondes, s'il vous plaît, Grant. »

« Okay. »

Il compta mentalement : vingt... trente... quarante. L'inspiration commençait et les molécules d'air le heurtaient. La paroi alvéolaire se tendit de nouveau ; il trébucha, tomba à genoux.

« Le plein est fait ! » cria Owens. « Revenez ! »

« Tirez à vous le schnorchel ! » appela Grant. « Vite. Avant une autre expiration ! »

Il poussa le schnorchel, et les autres tirèrent. La seule difficulté se produisit quand le bout du schnorchel s'approcha de l'interface ; il y resta collé un moment, comme s'il se trouvait coincé dans un étau, puis passa enfin et la pellicule de surface, en se refermant, fit entendre un claquement sec.

Grant avait attendu trop longtemps. Une fois le schnorchel sorti de l'interface et récupéré par ses compagnons, il se déplaça comme pour plonger dans la crevasse et à travers l'interface du bas ; mais le début de l'expiration l'enveloppa d'une tempête et le fit trébucher. Pendant un moment, il se trouva immobilisé entre deux roches d'impuretés, et il s'aperçut qu'en se débattant pour se libérer, il s'était légèrement éraflé un tibia. (Se blesser au tibia contre une particule de poussière, voilà sûrement une bonne histoire à conter à ses petits-enfants !)

Où était-il ? Il secoua sa corde de sécurité, la dégagea d'un obstacle sur l'un des gros cailloux, et la tira pour la tendre. Le plus simple consisterait à la suivre en direction de la

crevasse.

La corde sauta par-dessus le caillou, et Grant, en prenant appui avec ses pieds, grimpa rapidement vers le haut. L'expiration en cours l'aidait, et il n'eut pas l'impression de produire un effort sérieux au cours de cette remontée. Il savait que la crevasse se trouvait juste de l'autre côté de la roche, et il aurait pu la contourner si l'expiration n'avait pas facilité son ascension par-dessus elle et si (pourquoi ne pas en convenir ?) ce n'avait pas été plus amusant de passer par là.

La roche roula sous ses pieds, au plus fort du souffle de l'expiration, et Grant plana en liberté. Pendant un instant, il se découvrit à bonne hauteur dans l'air, avec la crevasse toute proche, à l'endroit précis où il s'attendait à la trouver. Il n'avait qu'à laisser passer deux ou trois secondes pour que cessât l'expiration, puis il plongerait rapidement vers la crevasse, le flot sanguin et le sous-marin.

Alors même qu'il agitait ces perspectives dans sa tête, il se sentit brusquement aspiré vers le haut, suivi par sa corde qui était complètement sortie de la crevasse qu'en une demi-seconde il perdit de vue.

*

Le schnorchel avait été extrait de la crevasse alvéolaire, et Duval le ramenait vers le sous-marin.

« Où est Grant ? » demanda Cora avec anxiété.

« Là-haut », répondit Michaels en levant la tête.

« Pourquoi ne descend-il pas ? »

« Il va descendre. Il va arriver. Sans doute lui faut-il négocier son passage. » Il lança un nouveau coup d'œil vers le haut. « Benes est en train de produire son expiration. Lorsqu'elle sera terminée, il n'aura plus de difficultés. »

« Et si nous saisissons sa corde et si nous le tirions par ici ? »

Michaels allongea un bras pour l'en empêcher. « Si vous faites cela et si vous tirez juste au début d'une inspiration, pour le descendre de force, vous risquez de lui faire du mal. Il nous dira quoi faire s'il a besoin d'aide. »

Très agitée, Cora attendit puis se dirigea vers la corde. « Tant pis », dit-elle, « je voudrais... »

À ce moment précis, une secousse libéra la corde qui fila vers le haut, complètement détachée, et qui pénétra dans l'orifice.

Cora poussa un cri et se rua désespérément vers l'ouverture.

Michaels la suivit. « Vous ne pouvez rien faire », dit-il essoufflé. « Ne soyez pas absurde ! »

« Mais nous ne pouvons pas le laisser là-dedans. Que lui arrivera-t-il ? »

« Il nous donnera de ses nouvelles par sa radio. »

« Elle est peut-être démolie. »

« Pourquoi voulez-vous qu'elle le soit ? »

Duval les rejoignit. D'une voix étranglée, il leur dit : « Elle a lâché pendant que j'étais là-bas. Je ne pouvais en croire mes yeux. »

Impuissants, ils gardaient leur regard fixé vers le haut.

Michaels appela « Grant ! Grant ! Me recevez-vous ? »

*

Grant continua à monter en culbutant et en tournoyant ; sa corde inutile, toujours attachée à sa ceinture, fouettait l'air derrière lui. Ses pensées étaient aussi désordonnées que sa ligne de vol.

Celle qui dominait les autres était qu'il ne reviendrait pas. Je ne reviendrai pas. Même si je reste en contact radio, je ne peux pas revenir sur une onde.

À moins que...

« Michaels ! » appela-t-il. « Duval ! »

Rien, d'abord. Puis un faible crachement dans ses oreilles, et un couac qui aurait pu être « Grant ! »

Il essaya encore une fois. « Michaels ! M'entendez-vous ? M'entendez-vous ? »

Un nouveau couac. Il ne reçut rien d'autre.

Une pensée calme surgit de quelque part dans son esprit tendu, comme si son intelligence avait trouvé le temps de conquérir un moment de sérénité. Les ondes lumineuses miniaturisées étaient plus pénétrantes que les ondes ordinaires, mais les ondes radio miniaturisées semblaient l'être moins.

Apparemment, on savait fort peu de chose sur l'état de miniaturisation. C'était la malchance du *Protée* et de son équipage d'être des pionniers dans un domaine aussi mal connu ; si jamais on pouvait parler de voyage fantastique, le leur en était bien un.

Or, au cours de ce voyage, Grant effectuait maintenant un sous-voyage fantastique personnel, transporté à travers ce qui semblait être des kilomètres d'espace à l'intérieur d'une microscopique chambre à air dans le poumon d'un mourant.

Son mouvement se ralentissait. Il avait atteint le haut de l'alvéole et il était entré dans la tige tubulaire à laquelle elle était suspendue. La lueur lointaine du *Protée* était vraiment faible.

Pourrait-il suivre cette lumière ? Devait-il essayer de se déplacer dans quelque direction que ce fût pourvu qu'elle lui parût plus forte ?

Il toucha la paroi de la tige tubulaire et y resta collé comme une mouche sur du papier

tue-mouches. Et sans guère plus de bon sens qu'une mouche, il commença par se débattre.

En un rien de temps ses deux jambes et un bras avaient adhéré à la paroi. Il s'arrêta et se contraignit à réfléchir. L'expiration était achevée, mais l'inspiration allait débiter. Le courant d'air le repousserait vers le bas. Il n'avait qu'à l'attendre.

Il sentit le vent se lever, et il entendit le bruit qui s'enflait. Lentement il libéra son bras accroché et il courba son corps pour le placer dans le souffle. Le vent le poussa vers le bas, et ses jambes se détachèrent à leur tour.

À présent, il tombait, il plongeait d'une hauteur qui, à son échelle miniaturisée, était celle d'une montagne. Du point de vue d'un homme non miniaturisé, il devait dériver à la façon d'une plume mais il avait l'impression d'être un plomb en chute libre. Une chute sans à-coups ni accélérations, car les grosses molécules d'air (presque visibles à l'œil nu, avait dit Michaels) devaient être chassées sur le côté pendant qu'il tombait, et cela absorbait l'énergie qui, autrement, aurait été dépensée en accélération.

Une bactérie de sa taille pouvait tomber sans mal d'une hauteur pareille ; mais lui, l'homme miniaturisé, était composé de cinquante trillions de cellules miniaturisées, et cette complexité le rendait suffisamment fragile, peut-être, pour le dissocier en poussière miniaturisée.

Automatiquement, pendant qu'il pensait à cette perspective, il leva les mains dans un geste de défense quand la paroi alvéolaire se rapprocha en tournoyant. Il sentit un contact oblique ; la paroi était détrempée et molle ; il rebondit après s'être accroché un moment. La vélocité de sa chute s'était réellement ralentie.

Plus bas. Toujours plus bas. Quelque part au-dessous de lui, une tache de lumière, une tête d'épingle lumineuse avait clignoté pendant qu'il regardait. Il garda les yeux fixés sur elle avec un espoir sauvage dans le cœur.

Plus bas encore. Il donna de furieux coups de palme pour éviter des roches d'impuretés en saillie. Il les esquiva de justesse et heurta une nouvelle zone spongieuse. Sa chute continuait. Il luttait de toutes ses forces pour se diriger vers le point lumineux tout en tombant ; il eut l'impression qu'il y parvenait. Il n'en était pas certain.

Enfin il roula au bas de la pente inférieure de la surface alvéolaire. Il lança sa corde autour d'un affleurement et s'y cramponna.

Le point lumineux était devenu une petite clarté, à une distance de quinze ou vingt mètres de lui. La crevasse devait être là et, toute proche qu'elle était, il ne l'aurait peut-être jamais retrouvée s'il n'avait été guidé par cette lueur.

Il attendit la fin de l'inspiration. Dans le bref intervalle de temps avant l'expiration, il fallait qu'il y arrivât.

Avant même que l'inspiration fût terminée, il joua des pieds et des mains pour franchir cet espace. La membrane alvéolaire s'étira au moment final de l'inspiration puis, demeurant ainsi pendant deux secondes, commença à se détendre dès que débuta l'expiration.

Grant se jeta dans la crevasse qui resplendissait de lumière. Il frappa l'interface qui rebondit à la manière d'un mur en caoutchouc. Un couteau la fendit ; une main apparut et une poigne solide lui saisit la cheville. Il se sentit tiré vers le bas juste au moment où le courant ascendant commençait à résonner dans ses oreilles.

Il descendit, d'autres mains l'avaient agrippé aux jambes ; il se retrouva dans le capillaire. Grant respira par de longs hoquets, puis il parla : « Merci ! J'ai suivi la lumière ! Si je ne l'avais pas eue, je ne serais jamais revenu ! »

« Impossible de vous joindre par radio », dit Michaels.

Cora lui souriait. « C'est le D^r Duval qui a eu l'idée. Il a fait conduire le *Protée* devant l'ouverture, tous feux allumés en direction de la crevasse. Et il a élargi l'orifice, aussi. »

« Rentrons à bord », dit Michaels. « Nous avons perdu tout le temps que nous pouvions nous permettre de perdre. »

Chapitre XIII

La plèvre

Reid s'écria : « Un message arrive, Al ! »

« Du *Protée* ? » Carter courut vers la fenêtre.

« Certainement pas de votre femme. »

Carter agita sa main dans un geste d'impatience. « Plus tard. Plus tard. Gardez en réserve toutes vos bonnes plaisanteries et nous les éplucherons une à une pour en faire un gros tas. Okay ? »

La nouvelle survint : « Monsieur, le *Protée* rend compte : DANGEREUSE DÉPERDITION D'AIR, ARRÊT POUR REFAIRE LE PLEIN. MANŒUVRE RÉUSSIE. »

« Refaire le plein ? » cria Carter.

Sourcils froncés, Reid dit : « Je suppose qu'ils veulent parler des poumons. Ils sont dans les poumons, après tout ; et cela signifie des milliers de mètres cubes d'air à leur échelle. Mais... »

« Mais quoi ? »

« Ils ne peuvent pas utiliser cet air-là. Il n'est pas miniaturisé. »

Carter dévisagea le colonel avec irritation. Il aboya dans le micro « Répétez-moi les deux dernières phrases du message. »

« ARRÊT POUR REFAIRE LE PLEIN. MANŒUVRE RÉUSSIE. »

« Le dernier mot est bien « réussie » ? »

« Oui, Monsieur. »

« Prenez contact avec eux et obtenez confirmation ».

Il se retourna vers Reid. « S'ils disent « réussie », c'est qu'ils se sont débrouillés avec l'air. »

« Le *Protée* avait un miniaturiseur à bord. »

« Alors, c'est ainsi qu'ils ont procédé. Nous aurons leurs explications plus tard. »

La voix du technicien des transmissions intervint : « Message confirmé, Monsieur. »

« Bougent-ils ? » demanda Carter en passant à une autre liaison.

Une courte pause, puis : « Oui, Monsieur. Ils se déplacent dans le sac pleural. »

Reid approuva d'un signe de tête. Il leva les yeux vers l'horloge de contrôle : 37. « Le sac pleural est une double membrane qui entoure les poumons », dit-il. « Ils doivent faire route dans l'espace qui sépare les deux feuillets de la membrane ; une route bien dégagée, une autoroute pour ainsi dire, qui va droit au cou. »

« Et ils arriveront là d'où ils sont partis il y a une demi-heure », grogna Carter. « Et ensuite ? »

« Ils peuvent revenir par un capillaire et remonter vers la carotide, ce qui prendra du

temps ; à moins qu'ils ne contournent le système artériel en passant par les vaisseaux lymphatiques, ce qui soulève d'autres problèmes. Michaels est le pilote ; j'imagine qu'il saura quoi faire. »

« Pouvez-vous lui donner un conseil ? Pour l'amour de Dieu, laissez de côté le protocole ! »

Reid hocha la tête. « Je ne suis pas sûr de la solution la plus sage. Et Michaels est sur place. Il sera meilleur juge pour décider si le sous-marin sera capable de supporter une autre canonnade artérielle. Nous devons nous en remettre à eux, général. »

« Je voudrais bien savoir quoi faire », dit Carter. « Seigneur ! Comme j'assumerais volontiers toutes les responsabilités si j'en savais assez pour agir avec une chance raisonnable de succès ! »

« Mais c'est exactement ce que je ressens », dit Reid. « Et voilà pourquoi je décline la responsabilité. »

*

Michaels étudiait ses cartes. « Très bien, Owens. Ce n'était pas l'endroit que je visais, mais ça ira. Nous sommes ici et nous avons fait une percée. Droit vers la crevasse ! »

« Dans les poumons ? » dit Owens sans rire.

« Non, non ! » Michaels impatienté bondit de son siège et gravit l'échelle pour passer sa tête dans le kiosque. « Nous allons entrer dans le sac pleural. Avancez, je vous guiderai. »

Cora s'agenouilla à côté du siège de Grant. « Comment avez-vous réussi à vous en tirer ? »

« De justesse », répondit Grant qui, énervé, continua : « Je ne cessais de me répéter : pourquoi diable suis-je ici ? »

« Mais voyons, vous savez sûrement... », dit Cora.

« Non, je ne sais pas. Vous autres, vous êtes animés par des motivations précises, pas par des mots creux. Owens expérimente son sous-marin ; Michaels pilote une expédition dans le corps d'un homme ; Duval admire les chefs-d'œuvre de Dieu ; et vous... »

« Oui ? »

Grant dit à mi-voix : « Vous admirez Duval. »

Cora rougit. « Il est digne d'être admiré, vraiment ! Vous savez, après qu'il eut suggéré d'allumer les feux du bateau et de les diriger vers la crevasse afin que vous puissiez vous repérer, il n'a plus rien fait. Il ne vous aurait pas dit un mot à votre retour. Il est comme ça. Il sauvera la vie de quelqu'un puis à l'occasion sera discourtois avec lui ; et ce dont on se souviendra, ce sera de sa discourtoisie et non du fait qu'il a sauvé une vie. Mais ses manières ne modifient pas ce qu'il est réellement. »

« Non. C'est vrai. Mais elles peuvent le masquer. »

« En tout cas, il faut que je m'occupe du laser. » Elle lança un regard vif dans la direction de Michaels qui regagnait sa place.

« Le laser ? Mon Dieu, je l'avais oublié ! Eh bien, faites de votre mieux pour qu'il ne soit pas trop irrémédiablement endommagé, n'est-ce pas ? »

L'animation qui avait coloré le teint de Cora pendant leur entretien s'éteignit. « Oh, si seulement je le pouvais ! »

Elle se dirigea vers l'arrière. Michaels la suivit des yeux. « Comment va le laser ? » dit-il.

Grant secoua la tête. « Elle va le vérifier maintenant. »

Michaels parut hésiter. Il haussa légèrement les épaules. Grant l'observa sans rien dire.

Michaels se cala sur son siège et se décida enfin. « Que pensez-vous de notre situation actuelle ? »

Grant, dont les pensées s'étaient centrées sur Cora, regarda par le hublot. Le *Protée* semblait naviguer entre deux parois qui le serraient de près ; elles étaient d'un jaune luisant et faites de fibres parallèles qui ressemblaient à de gros troncs d'arbre arrimés côte à côte.

Le fluide autour d'eux était clair, débarrassé de cellules et d'objets, presque dépourvu de débris. Il semblait être absolument calme, et le *Protée* avançait à une allure rapide et soutenue ; il n'y avait que le mouvement brownien pour contrarier vaguement la régularité de sa progression.

« Il semble que le mouvement brownien devient plus rude », observa Grant.

« Parce que le fluide est moins visqueux par ici que le plasma sanguin ; d'où un amortissement moins efficace. Mais nous n'y resterons pas longtemps, de toute façon. »

« Nous ne sommes donc pas dans le flot sanguin, si j'ai bien compris ? »

« Nous sommes dans l'espace compris entre les feuillettes de la membrane pleurale qui recouvre les poumons. La membrane de ce côté-ci adhère aux côtes. En réalité, nous devrions pouvoir voir un gros renflement quand nous passerons devant l'une d'elles. L'autre membrane est appliquée sur les poumons. Si vous voulez connaître leurs noms, ce sont respectivement la plèvre pariétale et la plèvre viscérale. »

« Les noms ne m'intéressent pas beaucoup. »

« Je m'en doutais. Nous sommes maintenant dans la pellicule d'une humeur lubrifiante entre les plèvres. Lorsque les poumons se dilatent pendant l'inhalation ou se contractent pendant l'expiration, ils se déplacent contre les côtes, et ce fluide amortit et adoucit le mouvement. Sa pellicule est si fine que l'on considère en général que les feuillettes des plèvres sont en contact dans le corps sain mais, comme nous avons la taille d'un microbe, nous pouvons nous faufiler entre eux à travers la pellicule du fluide.

« Lorsque la paroi pulmonaire se déplace le long de la cage thoracique, cela ne nous affecte pas ? »

« Nous sommes alternativement un peu poussés et un peu retenus. Pas suffisamment pour nous gêner. »

« Au fait », dit Grant, « ces membranes ont-elles quelque chose à voir avec la pleurésie ? »

« Certainement. Lorsque la plèvre est infectée ou enflammée, chaque mouvement respiratoire devient douloureux, et la toux... »

« Qu'arrivera-t-il si Benes tousse ? »

Michaels haussa les épaules. « Dans notre position actuelle, je suppose que ce serait mortel. Nous nous dissocierions. Mais il n'y a aucune raison pour qu'il tousse. Il est sous hypothermie, en sédation profonde, et ses plèvres – vous pouvez m'en croire – sont en bon état. »

« Mais si nous les irritons... »

« Nous sommes trop petits. »

« En êtes-vous sûr ? »

« Nous ne pouvons énoncer que des probabilités. La probabilité d'une quinte de toux à présent est trop faible pour que l'on s'en inquiète. » Son visage arborait un calme parfait. »

« Je vois », dit Grant qui se retourna pour savoir ce que Cora faisait.

Elle était avec Duval dans l'atelier ; leurs têtes toutes proches se penchaient sur l'établi. Grant se leva et se posta sur le seuil. Michaels le rejoignit.

Sur une section de verre opalin, éclairé par-dessous d'une couleur laiteuse brillante, le laser gisait démonté ; chaque pièce se détachait nettement sur la lumière.

« Quels sont les dégâts ? » s'enquit Duval d'un ton tranchant.

« Juste ces pièces-là, docteur, et ce fil cassé de la détente. C'est tout. »

Duval réfléchit ; il avait l'air de compter les pièces ; il toucha chacune d'un doigt délicat et la remua. « La clé de la situation réside dans ce transistor démoli. Ce qui revient à dire que nous n'avons plus aucun moyen d'allumer la lampe, et que c'est la fin du laser. »

Grant intervint : « Il n'y a pas de pièces de rechange ? »

Cora releva la tête. Comme si elle était coupable, elle détourna son regard des yeux graves de Grant. « Rien qui aille », dit-elle. « Nous aurions bien emmené un second laser, mais qui aurait pu... s'il ne s'était pas détaché... »

Michaels demanda d'un air sombre « Êtes-vous sérieux, docteur Duval, quand vous dites que le laser est inutilisable ? »

Une note d'impatience s'insinua dans la voix de Duval. « Je suis toujours sérieux. Et ne m'embêtez pas maintenant. » Ses pensées parurent l'absorber.

Michaels, une nouvelle fois, haussa les épaules. « C'est donc fini. Nous avons traversé le cœur, nous avons réapprovisionné nos réservoirs d'air dans les poumons, et tout cela pour rien. Nous ne pouvons pas continuer. »

« Pourquoi ? » interrogea Grant.

« Certes, nous pouvons continuer pour démontrer nos aptitudes physiques. Mais cela n'a pas d'intérêt, Grant. Sans laser, nous ne pouvons rien faire. »

« Docteur Duval », dit Grant, existe-t-il un moyen de procéder à l'opération sans le laser ? »

« Je réfléchis », répondit Duval d'un ton sec.

« Alors, faites-nous partager vos réflexions », riposta Grant aussi sèchement.

Duval leva les yeux. « Non, il n'existe aucun moyen de pratiquer l'opération sans laser. »

« Mais pendant des siècles on a pratiqué des opérations sans laser. Vous avez taillé dans la paroi pulmonaire avec votre couteau ; c'était une opération, cela. Ne pouvez-vous trancher ce caillot avec votre couteau ? »

« Bien sûr, je le puis, mais non sans endommager le nerf et mettre en danger tout un lobe du cerveau. Le laser est incroyablement plus délicat que le couteau. Dans ce cas particulier, un couteau serait une boucherie par comparaison avec le laser. »

« Mais vous pouvez sauver Benes avec le couteau, n'est-ce pas ? »

« Je pense que oui, peut-être. Je ne peux pas forcément sauver son cerveau, cependant. En réalité, je suis presque sûr qu'une opération au bistouri sauverait Benes au prix de sérieuses déficiences mentales. Est-ce cela que vous voulez ? »

Grant se frotta le menton. « Écoutez-moi bien. Nous faisons route vers ce caillot. Quand nous y arriverons, si nous n'avons pas autre chose qu'un couteau, vous utiliserez un couteau, Duval. Si nous perdons nos couteaux, vous utiliserez vos dents, Duval. Si vous ne le faites pas, je le ferai, moi. Nous échouerons peut-être, mais nous ne renoncerons pas. En attendant, examinons ce maudit truc-là. »

Il passa entre Duval et Cora, prit le transistor qu'il posa avec précaution sur son index.

« Est-ce le transistor démoli ? »

« Oui », répondit Cora.

« S'il était réparé ou remplacé, pourriez-vous faire fonctionner le laser ? »

« Oui, mais il n'y a pas moyen de le réparer. »

« Si vous aviez un autre transistor à peu près de cette taille et de la même puissance, avec un fil assez mince, pourriez-vous assembler le tout ? »

« Je ne crois pas. Il faut une précision si absolue... »

« Peut-être ne le pourriez-vous pas, mais vous, docteur Duval ? Vos doigts de chirurgien pourraient être capables de le faire en dépit du mouvement brownien. »

« Je pourrais essayer, avec l'aide de Miss Peterson. Mais nous ne possédons pas les pièces. »

« Si », dit Grant. « Je peux vous les fournir. »

Il saisit un gros tournevis en métal et se dirigea vers l'avant. Il s'assit devant sa radio et,

sans hésiter, commença à dévisser le panneau.

Michaels, qui l'avait suivi, lui prit le coude. « Que faites-vous, Grant ? »

Grant dégagea son bras. « Je vais voir ce qu'il a dans le ventre. »

« Vous voulez dire que vous allez démonter la radio ? »

« Il me faut un transistor et un fil. »

« Mais nous ne serons plus en communication avec l'extérieur ! »

« Et alors ? »

« Lorsque viendra le moment de nous sortir de Benes... Grant, écoutez-moi... »

« Non », répondit Grant qui s'impatientait. « Ils peuvent nous suivre grâce à notre radioactivité. La radio ne sert qu'à des bavardages sans intérêt, et nous pouvons nous en passer. Nous y sommes obligés, en fait. C'est ou bien le silence de la radio, ou bien la mort de Benes. »

« Pour l'amour de Dieu, appelez Carter, mon vieux, et soumettez-lui le problème ! »

Grant réfléchit quelques secondes. « Je vais l'appeler. Mais seulement pour lui dire qu'il n'y aura plus de messages. »

« S'il vous ordonne de nous préparer pour être retirés... »

« Je refuserai. »

« Mais enfin, s'il vous donne l'ordre... »

« Il peut nous retirer de force, mais sans ma coopération. Aussi longtemps que nous serons à bord du *Protée*, c'est moi qui dirige les opérations. Nous en avons trop fait pour renoncer maintenant ; aussi irons-nous au caillot, quoi qu'il arrive et quels que soient les ordres de Carter. »

*

« DÉMONTONS LA RADIO POUR RÉPARER LE LASER. CECI EST NOTRE DERNIER MESSAGE. »

« Ils coupent nos communications », s'exclama Reid déconcerté.

« Que diable est-il arrivé au laser ? » demanda Carter.

« Ne me posez pas cette question ! »

Carter s'assit lourdement sur son fauteuil. « Faites monter du café ici, voulez-vous, Don ? Si je pensais que cela arrangerait les choses, je commanderais un double scotch, puis deux autres. Nous avons la poisse ! »

Reid avait réclamé le café. « Sabotage, peut-être », dit-il.

« Sabotage ? »

« Oui, et ne faites pas l'innocent, général. Vous en aviez prévu la possibilité dès le

départ ; sinon pourquoi avoir envoyé Grant ? »

« Après ce qui est arrivé à Benes sur la route... »

« Je sais. Et je me méfie particulièrement de Duval ou de la jeune femme. »

« Ils sont parfaits », dit Carter en faisant une grimace. « Il a fallu qu'ils le soient. Tout le monde ici doit être parfait. Il n'y a pas moyen d'obtenir une meilleure sécurité. »

« Exactement. Aucune procédure de sécurité ne garantit une certitude absolue. »

« Tous ces gens-là travaillent ici. »

« Sauf Grant », corrigea Reid.

« Eh ? »

« Grant ne travaille pas ici. Il vient de l'extérieur. »

Carter tordit la bouche pour sourire. « C'est un agent du gouvernement. »

« Je le sais », dit Reid. « Et il arrive à des agents de jouer double jeu. Vous mettez Grant à bord du *Protée*, et aussitôt commence le défilé de la malchance – ou de ce qui ressemble à de la malchance. »

On apporta le café. Carter haussa les épaules. « C'est ridicule. Je connais l'homme. Il n'est pas un étranger pour moi. »

« Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? Que savez-vous de sa vie intime ? »

« Laissons cela. C'est impossible. » Mais Carter remua la crème dans son café avec un embarras visible.

« Très bien », dit Reid. « Je pensais à haute voix, c'est tout. »

« Sont-ils encore dans la plèvre ? » demanda Carter.

« Oui ! »

Carter regarda l'horloge de contrôle : 32. La frustration lui fit hocher la tête.

*

Grant avait complètement démonté la radio. Cora examina les transistors les uns après les autres ; elle les retournait, les soupesait. Elle avait l'air de les sonder avec ses yeux.

« Celui-ci », dit-elle avec une moue sceptique, « fera l'affaire, je pense, mais ce fil est beaucoup trop gros. »

Duval plaça le fil en question sur le verre opalin éclairé, et il posa à côté le fragment abîmé du fil d'origine ; il les compara sans enthousiasme.

« Il n'y a rien qui s'en rapproche davantage. Il faudra que vous vous débrouilliez pour qu'il aille. »

« C'est facile à dire », répliqua Cora. « Vous pouvez me donner un ordre, mais vous ne pouvez pas en donner un au fil. Il n'ira pas, malgré tous les cris que vous pourrez »

pousser. »

« Bon. Très bien. » Grant essaya de réfléchir, mais ses pensées ne le conduisirent nulle part.

« Attendez », dit Duval. « Avec un peu de chance, je réussirai peut-être à le gratter pour le rendre suffisamment mince. Miss Peterson, passez-moi le scalpel numéro onze. »

Il disposa le fil provenant de l'ex-appareil de Grant (à présent un sans-fil au sens littéral du mot) entre deux petites bornes et il promena au-dessus de lui une loupe. Il s'empara du scalpel que Cora lui avait apporté et, lentement, il commença à gratter.

Sans lever les yeux, il dit : « Ayez l'obligeance d'aller vous asseoir, Grant. Vous ne pouvez pas m'aider en reniflant par-dessus mon épaule. »

Grant sursauta, vit le regard suppliant de Cora. Il ne répondit rien et regagna son siège.

Michaels, assis à sa place, l'accueillit sans joie. « Le chirurgien œuvre », dit-il. « Il a le scalpel dans sa main, et son caractère reprend tout de suite le dessus. Ne perdez pas votre temps à vous fâcher contre lui. »

« Je ne suis pas fâché contre lui », murmura Grant.

« Mais si, vous l'êtes ! À moins que vous n'ayez démissionné de l'espèce humaine. Duval possède le don – je suis sûr qu'il dirait : le don venant de Dieu – d'éveiller l'hostilité des gens par un simple mot, un regard, un geste. Et comme si cela ne suffisait pas, il y a la jeune femme. »

Perdant visiblement patience, Grant se tourna vers Michaels. « Qu'y a-t-il à propos de la jeune femme ? »

« Allons, Grant. Voulez-vous que je vous fasse une conférence sur les garçons et les filles ? »

Grant fronça les sourcils et se détourna.

D'une voix douce, un peu triste, Michaels reprit : « Vous vous trouvez dans une impasse avec elle, n'est-ce pas ? »

« Quelle impasse ? »

« C'est une jolie fille ; très belle. Et pourtant vous êtes professionnellement soupçonneux. »

« Et alors ? »

« Alors ? Mais ce qui est arrivé au laser ? Était-ce un accident ? »

« Ç'aurait pu être un accident. »

« Oui, ç'aurait pu en être un... » La voix de Michaels n'était plus qu'un murmure. « Mais en était-ce un ? »

Après avoir jeté un coup d'œil derrière lui, Grant chuchota : « Êtes-vous en train d'accuser Miss Peterson d'avoir saboté la mission ? »

« Moi ? Bien sûr que non. Je n'ai aucune preuve de cela. Mais je pense que vous, vous l'accusez dans votre esprit et que cette accusation ne vous plaît pas. D'où l'impasse. »

« Pourquoi Miss Peterson ? »

« Pourquoi pas ? Personne n'aurait fait attention à elle en la voyant tripoter le laser. C'est son domaine. Et si le sabotage entraînait dans ses intentions, elle aurait tout naturellement songé à cette partie de la mission qui lui est la plus familière : le laser. »

« Ce qui la rendrait immédiatement et automatiquement suspecte, comme cela semble être le cas ! » dit Grant non sans chaleur.

« Je vois. Vous vous mettez en colère. »

« Écoutez », dit Grant. « Nous sommes tous ici à bord d'un bateau relativement petit, et on pourrait croire que nous sommes chacun observés, de près et constamment, par les autres. Mais ce n'est pas vrai. Nous avons tous été tellement absorbés par l'extérieur que n'importe lequel d'entre nous aurait pu aller dans le fond, pénétrer dans l'atelier et démolir le laser sans avoir été remarqué. Vous ou moi aurions pu le faire. Je ne vous aurais pas vu. Vous ne m'auriez pas vu. »

« Ou Duval ? »

« Ou Duval. Je ne l'élimine pas. Mais il s'est peut-être agi d'un simple accident. »

« Et quand votre corde s'est détachée. Un autre accident ? »

« Vous préparez-vous à insinuer quelque chose de plus ? »

« Non. Mais je puis mettre en lumière certains points, si vous êtes d'humeur à cela. »

« Je ne le suis pas, mais allez-y. »

« C'est Duval qui a attaché votre corde. »

« Et qui, apparemment, n'a pas fait un nœud solide, je suppose », dit Grant. « Mais la corde subissait une tension considérable. Considérable ! »

« Un chirurgien doit être capable de faire des nœuds. »

« Absurde ! Les nœuds d'un chirurgien ne sont pas des nœuds de marin. »

« Peut-être. D'un autre côté, il est possible que le nœud ait été volontairement fait pour qu'il lâche. Ou peut-être a-t-il été défait par une main. »

Grant approuva d'un signe de tête. « D'accord. Mais là encore, chacun s'intéressait à ce qui se passait autour de lui. Vous, ou Duval, ou Miss Peterson, auriez pu aller jusqu'au sous-marin, relâcher le nœud et revenir sans avoir été remarqués. Même Owens aurait pu quitter son poste pour le faire, j'imagine. »

« Oui, mais c'est Duval qui a eu la meilleure occasion. Juste avant que la corde se détache, il est retourné au bateau pour ramener le schnorchel. Il a déclaré que la corde avait lâché pendant qu'il regardait. Nous savons, de son propre aveu, qu'il se trouvait au bon endroit au bon moment. »

« Et ce pourrait être pourtant, encore une fois, un accident. Quel aurait été son mobile ? Le laser avait été déjà saboté ; en défaisant le nœud de ma corde, il ne pouvait que me mettre personnellement en danger. Si c'était la mission qu'il avait en tête, pourquoi se serait-il soucié de moi ? »

« Oh, Grant ! Grant ! » Michaels sourit et dodelina du chef.

« Eh bien, parlez. Ne vous contentez pas de grogner. »

« Supposez que ce soit la jeune dame qui s'est occupée du laser. Et supposez que Duval s'intéressait spécifiquement à vous ; et supposez qu'il voulait se débarrasser de vous, l'échec de la mission étant pour lui strictement secondaire. »

Grant le regarda, interdit.

Michaels poursuivit : « Duval n'est peut-être pas si entièrement absorbé par son travail qu'il n'ait remarqué l'intérêt que vous portait son assistante. Vous êtes jeune, beau garçon, Grant ; et lors du tourbillon vous l'avez empêchée d'être grièvement blessée ; peut-être même lui avez-vous sauvé la vie. Duval l'a vu, et il a dû voir aussi la réaction de Miss Peterson. »

« Il n'y a pas eu de réaction. Je ne l'intéresse pas. »

« Je l'observais quand vous étiez perdu dans l'alvéole. Elle était affolée, je vous assure. Ce qui sautait aux yeux, à ce moment-là, a pu paraître évident à Duval beaucoup plus tôt – à savoir qu'elle était attirée par vous. Et voilà la raison pour laquelle il aurait pu vouloir se débarrasser de votre personne. »

Grant se mordit la lèvre inférieure en réfléchissant, puis il dit : « Très bien. Et la déperdition d'air ? Était-ce un accident aussi ? »

Michaels haussa les épaules. « Je ne sais pas. Vous allez suggérer, je pense, qu'Owens pourrait en être le responsable. »

« Possible. Il connaît son sous-marin. Il l'a construit. C'est lui qui est le plus capable de jouer de sales tours avec ses commandes. Et lui seul pouvait contrôler ce qui n'allait pas. »

« Très juste, vous savez. Très juste. »

« Et à propos », poursuivit Grant avec une exaspération croissante, « parlez-moi donc de la fistule artérioveineuse. Était-ce un accident, ou saviez-vous qu'elle était là ? »

Michaels se recula sur son siège ; il avait l'air complètement désespéré. « Seigneur, je n'avais pas pensé à cela ! Je vous le jure, Grant, j'étais assis là et sincèrement je ne songeais pas qu'il y eût quelque chose qui pût me désigner spécifiquement. Je comprenais qu'on pouvait soutenir que j'avais furtivement abîmé le laser, ou détaché votre corde, ou bloqué la soupape du réservoir d'air alors que personne ne me regardait – ou les trois à la fois, par exemple. Mais dans chaque cas, il était tellement plus vraisemblable qu'un autre en fût l'auteur... La fistule, j'en conviens, met en cause ma responsabilité, la mienne à l'exclusion de toute autre. »

« Exact. »

« Sauf, évidemment, que j'ignorais son existence. Mais je ne peux pas le prouver, n'est-ce pas ? »

« Non. »

« Avez-vous jamais lu des romans policiers, Grant ? »

« Quand j'étais plus jeune, quelques-uns. Maintenant... »

« Votre profession ne vous donne plus l'envie de vous distraire ? Oui, je le comprends aisément. Mais vous savez, dans les romans policiers, c'est toujours si simple ! Une indication subtile désigne une personne, une personne seulement, et le détective la discerne sans que nul autre ne l'ait remarquée. Dans la vie réelle, me semble-t-il, les indices désignent tout le monde. »

« Ou personne », dit Grant avec fermeté. « Nous pourrions avoir affaire à une série d'accidents ou de malchances. »

« Nous pourrions », concéda Michaels.

Ni l'un ni l'autre, toutefois, ne paraissaient très convaincants. Ou convaincus.

Chapitre XIV

Les lymphatiques

Du kiosque, Owens appela : « Docteur Michaels, regardez devant. N'est-ce pas ici que l'on tourne ? »

Ils sentirent que le *Protée* ralentissait.

« Nous avons trop parlé ! » maugréa Michaels. « J'aurais dû surveiller la route. »

Juste en face d'eux, il y avait un tube dont l'extrémité s'ouvrait. Les minces parois qu'ils distinguaient étaient déchiquetées, se fondaient presque en quelque chose d'indéfinissable. L'orifice semblait à peine assez large pour le sous-marin.

« Ça suffira », cria Michaels. « Droit dedans. »

Cora avait quitté l'atelier pour regarder, émerveillée. Mais Duval était resté devant l'établi pour travailler sur le fil du laser avec une patience infinie, inlassable.

« Ce doit être un vaisseau lymphatique », dit-elle.

Le *Protée* s'y engagea. Les parois les entouraient, pas plus épaisses que celles des capillaires qu'ils avaient quittés un peu auparavant.

Comme dans les capillaires, les parois étaient composées – ils le voyaient à l'œil nu – de cellules qui avaient la forme de polygones plats avec un noyau arrondi en leur centre. Le fluide sur lequel ils naviguaient ressemblait beaucoup à celui du sac pleural : des étincelles devant les phares du *Protée* projetaient une lueur jaune sur les cellules. Les noyaux prenaient une teinte plus foncée, voisine de l'orangé.

« Des œufs pochés ! » s'exclama Grant. « On dirait vraiment des œufs pochés ! » Puis : « Qu'est-ce que c'est que les vaisseaux lymphatiques ? »

« Dans un certain sens, il s'agit d'un appareil circulatoire secondaire », expliqua Cora avec zèle. « Le fluide s'écoule de capillaires très minces et se rassemble dans des espaces à l'intérieur du corps et entre les cellules. On l'appelle le liquide interstitiel. Ces intervalles laissés par les cellules le drainent dans des tubes minuscules, qui sont les vaisseaux lymphatiques, ouverts à leur extrémité comme vous l'avez vu. Ces tubes deviennent de plus en plus gros en se combinant, jusqu'à ce que les plus importants atteignent les dimensions d'une veine. Toute la lymphe... »

« Qui est le liquide ambiant ? » demanda Grant.

« Oui. Toute la lymphe est collectée dans le plus grand canal lymphatique, le canal thoracique, qui se déverse dans la veine sous-clavière en haut du torse, et ainsi la lymphe est restituée au principal appareil circulatoire. »

« Et pourquoi sommes-nous entrés dans les vaisseaux lymphatiques ? »

Michaels se détendit : la route, provisoirement, était sûre. « Ma foi », dit-il, « on pourrait les comparer à un bras de décharge paisible. Le cœur ne pompe pas la lymphe. Ce sont la pression musculaire et les tensions qui provoquent l'écoulement du liquide, et Benes n'en produit pas beaucoup pour l'instant. Nous pouvons donc avoir l'assurance

d'un voyage sans histoire jusqu'au cerveau. »

« Alors, pourquoi ne sommes-nous pas entrés par les lymphatiques, au début ? »

« Parce qu'ils sont petits. Une artère est une cible bien meilleure pour une injection hypodermique ; et le courant artériel était censé nous transporter à destination en quelques minutes. Ça n'a pas marché et, d'ici, revenir à une artère nous retarderait trop. Et puis, une fois que nous serions arrivés dans l'artère, nous aurions subi un pilonnage que le sous-marin n'aurait peut-être pas supporté. »

Il étala une nouvelle série de cartes et appela « Owens, avez-vous sous les yeux la carte 72-D ? »

« Oui, docteur Michaels. »

« Veuillez bien à suivre la route que j'ai tracée. Elle nous fera passer par un nombre minimum de ganglions. »

« Qu'est-ce que c'est que ça, devant ? » demanda Grant.

Michaels leva les yeux et se figea sur son siège. « Diminuez la vitesse », cria-t-il.

Le *Protée* ralentit brusquement. À travers une partie de la paroi du tube qui s'élargissait, une masse informe faisait saillie : elle était laiteuse, granuleuse, menaçante. Mais pendant qu'ils l'observaient, elle se rétrécit et disparut.

« Repartons », dit Michaels. Il se tourna vers Grant : « J'avais peur de voir arriver des globules blancs, mais celui-ci est parti, heureusement. Quelques globules blancs se forment dans les ganglions lymphatiques et constituent une importante ligne de défense contre la maladie. Les ganglions produisent aussi des anticorps.

« Et que sont les anticorps ? »

« Des molécules de protéine qui ont la capacité de se combiner spécifiquement avec diverses substances extérieures qui envahissent le corps : microbes, toxines, protéines étrangères. »

« Et nous ? »

« Et nous, je suppose, dans des circonstances appropriées. »

Cora voulut placer son mot. « Les bactéries sont prises au piège dans les ganglions, qui servent de champ de bataille entre elles et les globules blancs. Les ganglions enflent et deviennent douloureux. Vous savez, des enfants peuvent avoir ce que l'on appelle des inflammations des glandes à l'aisselle ou sous la mâchoire. »

« Et il s'agit réellement de ganglions lymphatiques gonflés ? »

« Exact. »

« Il me semble », dit Grant, « que c'est une assez bonne idée que de se tenir éloigné des ganglions lymphatiques. »

« Nous sommes petits », répondit Michaels. « Le système anticorps de Benes n'est pas sensibilisé à nous, et nous ne passerons que par une série de ganglions, après quoi notre navigation sera facile. C'est une chance à courir, évidemment, mais tout ce que nous faisons à présent est affaire de chance. À moins », demanda-t-il d'un air de défi, « que

vous preniez la décision de me commander de sortir de l'appareil lymphatique ? »

Grant secoua la tête. « Non. Pas avant que quelqu'un ne propose une meilleure solution. »

*

« Le voilà », dit Michaels en donnant un petit coup de coude dans les côtes de Grant.
« Vous le voyez ? »

« Cette ombre, là, devant ? »

« Oui. Ce vaisseau lymphatique est l'un des quelques vaisseaux qui pénètrent dans le ganglion, lequel est une masse spongieuse de membranes et de couloirs tortueux. L'endroit est plein de lymphocytes... »

« Plein de quoi ? »

« D'un type de globules blancs. Ils ne nous gêneront pas, j'espère. Toute bactérie dans l'appareil circulatoire finit par atteindre un ganglion lymphatique. Elle ne peut négocier les étroits canaux en lacet... »

« Et nous ? »

« Nous nous déplaçons posément, Grant, et avec un objectif en vue, tandis qu'une bactérie dérive au hasard. Vous distinguez la différence, j'imagine. Une fois coincée dans le ganglion, la bactérie est malmenée par les anticorps ou, si ceux-ci n'y suffisent pas, par les globules blancs mobilisés pour le combat. »

L'ombre était maintenant tout près. La teinte dorée de la lymphe se fonçait, s'obscurcissait. C'était comme si, juste devant le sous-marin, un mur se dressait.

« Avez-vous le cap, Owens ? » appela Michaels.

« Oui, mais il va devenir facile de prendre un mauvais tournant. »

« Même si cela vous arrive, rappelez-vous qu'en ce moment nous montons, d'une façon générale. Tenez l'indicateur de gravité en ligne autant que vous le pourrez, et vous ne pourrez pas vous tromper. »

Le *Protée* effectua un brusque virage et, soudain, tout fut gris. Ses feux ne semblaient éclairer rien d'autre que l'ombre d'un gris plus foncé ou plus clair. De temps à autre, surgissait un bâtonnet, plus petit et beaucoup plus étroit que le bateau ; des objets sphériques, minuscules et à limites imprécises, se groupaient.

« Des bactéries », expliqua Michaels. « Je les vois en détails trop gros pour reconnaître les espèces. N'est-ce pas étrange ? Trop de détails ! »

Le *Protée* naviguait plus lentement ; il semblait suivre à contrecœur les multiples courbes et lacets du canal.

Duval sortit sur le seuil de l'atelier. « Que se passe-t-il ? Je ne pourrai pas continuer à travailler si le bateau ne maintient pas régulièrement son cap. Le mouvement brownien

est déjà assez déplaisant. »

« Désolé, docteur », dit froidement Michaels. « Nous traversons un ganglion, et nous ne pouvons pas faire mieux. »

Duval, apparemment très contrarié, s'éclipsa.

Grant scruta le paysage. « La situation se complique devant nous, docteur Michaels. Qu'est-ce que c'est que cette matière qui ressemble à des algues ? »

« Des fibres réticulaires », répondit Michaels.

Owens appela : « Docteur Michaels. »

« Oui ? »

« Cette matière fibreuse s'épaissit. Je serai incapable de manœuvrer là-dedans sans provoquer quelques dégâts. »

Michaels réfléchit. « Ne vous faites pas de bile, Owens. Les dommages que nous pourrions causer seront, de toute façon, minimes. »

Un groupe de fibres se détacha lorsque le *Protée* les taquina au passage ; elles glissèrent le long du hublot et disparurent. Mais le même fait se reproduisait de plus en plus fréquemment.

« Tout va très bien, Owens », dit Michaels d'une voix encourageante. « Le corps pourra réparer des dégâts comme ceux-ci sans inconvénient. »

« Je ne m'inquiète pas pour Benes », répliqua Owens. « C'est pour le sous-marin que je m'inquiète. Si ces matières-là obstruent les tuyaux d'échappement, les moteurs chaufferont. Or, elles collent à nous. Percevez-vous la différence dans le son des moteurs ? »

Grant n'avait rien remarqué, et son attention se reporta vers l'extérieur. Le bateau se dirigeait à présent à travers une forêt de vrilles qui, sous les phares, prenaient une couleur marron pourpré menaçante.

« Nous en verrons bientôt la fin », dit Michaels. Mais tout le monde nota l'apparition d'une anxiété nouvelle dans sa voix.

Leur route se dégagea un peu, et Grant put alors constater la différence dans le son des moteurs : un enrouement qui s'épaississait, comme si l'écho des gaz qui s'échappaient par les tuyaux était amorti et étouffé.

Owens cria : « Juste en face ! »

Une collision molle se produisit entre une bactérie à forme de bâtonnet et le sous-marin. La substance de la bactérie se plia à la courbure du hublot, sauta en arrière pour reprendre sa forme habituelle et s'éloigna d'un bond, en laissant une tache qui s'effaça peu à peu.

D'autres n'étaient pas loin.

« Qu'est-ce qui se passe ? » interrogea Grant stupéfait.

« Je pense », dit Michaels, « je pense que nous assistons à une réaction des anticorps

aux bactéries. Les globules blancs ne s'en mêlent pas. Regardez ! Observez les parois des bactéries. C'est difficile à cause du réfléchissement de la lumière miniaturisée, mais avez-vous pu voir ? »

« Non. Je crois que je ne vois rien. »

La voix de Duval résonna derrière eux. « Moi non plus, je ne vois rien. »

Grant se retourna. « Le fil est-il ajusté, docteur ? »

« Pas encore », dit Duval. « Je ne peux pas travailler dans cette pagaille. Il faudra attendre. Que se passe-t-il avec les anticorps ? »

Michaels sauta sur l'occasion : « Tant que vous ne travaillerez pas, éteignons nos lampes de l'intérieur. Owens ! »

Les lumières disparurent, et le seul éclairage provint de l'extérieur : c'était une lueur sinistre gris marron qui projetait sur les visages une ombre méchante.

« Et que se passe-t-il dehors ? » demanda Cora.

« J'étais en train d'expliquer les événements », dit Michaels. « Regardez les bords des bactéries devant nous. »

Grant fit de son mieux en clignant des yeux, mais la lumière était irrégulière et vacillante. « Vous voulez parler de ces petits objets qui ressemblent à une balle de baseball ? »

« Exactement. Ce sont des molécules anticorps. Des protéines, vous savez, qui sont assez grosses pour être visibles à notre échelle. Tenez, voici un anticorps tout près. Regardez-le ! »

L'un des anticorps était venu tournoyer devant le hublot. De près, il ne ressemblait pas du tout à une balle de baseball. Il était un peu plus gros et il donnait l'impression d'être une petite montagne de spaghetti vaguement sphérique. Des fils minces, qu'on distinguait uniquement sous forme de traits de lumière, s'avançaient ici ou là.

« Que font-ils en ce moment ? » demanda Grant.

« Chaque bactérie possède une paroi cellulaire distincte, faite de groupements spécifiques d'atomes accrochés d'une façon particulière. À nos yeux, les diverses parois semblent lisses et sans caractère ; mais si nous étions encore plus petits – à l'échelle d'une molécule et non à celle d'une bactérie – nous verrions que chaque paroi présente un motif de mosaïque, et que cette mosaïque est différente selon les espèces de bactéries. Les anticorps peuvent s'adapter parfaitement sur la mosaïque et, une fois qu'ils ont recouvert les parties essentielles de la paroi, la cellule bactérienne est condamnée ; c'est un peu comme si on bouchait le nez et la bouche d'un homme pour l'étouffer jusqu'à ce qu'il meure. »

Très excitée, Cora s'écria : « Les voyez-vous se rassembler ? Oh, c'est horrible ! Horrible ! »

« Plaignez-vous les bactéries, Cora ? » demanda Michaels en souriant.

« Non, mais les anticorps ont l'air tellement méchants, quand ils livrent leurs

assaults ! »

« Ne leur prêtez pas de sentiments humains », dit Michaels. « Ce sont seulement des molécules qui se meuvent à l'aveuglette. Des forces interatomiques les attirent contre ces parties de la paroi qu'ils recouvrent et les y maintiennent. La même chose se produit quand un aimant se colle à une barre de fer. Diriez-vous que l'aimant attaque méchamment le fer ? »

Grâce à ses connaissances nouvellement acquises, Grant voyait bien à présent ce qui se passait. Une bactérie qui se déplaçait au hasard à travers une nuée d'anticorps parut les attirer, les faire venir à elle. En quelques instants, sa paroi en fut couverte. Les anticorps s'alignèrent sur elle, côte à côte, en entremêlant leurs spaghettis.

« Certains anticorps ont l'air indifférents », remarqua Grant. « Ils ne touchent pas à la bactérie. »

« Les anticorps sont spécifiques », expliqua Michaels. « Chacun est conçu pour s'ajuster sur la mosaïque d'un genre particulier de bactéries, ou d'une molécule protéique particulière. Pour l'instant, la plupart des anticorps, mais pas tous, sont faits pour les bactéries qui nous entourent. La présence de ces bactéries particulières a stimulé la formation accélérée de cette variété spéciale d'anticorps. Ce que nous ne savons pas, c'est pourquoi a lieu cette stimulation. »

« Seigneur ! » s'exclama Duval. « Regardez cela ! »

L'une des bactéries était à présent solidement revêtue d'anticorps qui avaient si bien respecté chacune de ses irrégularités qu'elle paraissait n'avoir pas changé, à ceci près que ses bordures étaient frisottées et plus épaisses.

« Quelle adaptation parfaite ! » dit Cora.

« Non, ce n'est pas cela. Ne voyez-vous pas que les agglutinations intermoléculaires des anticorps produisent une sorte de pression sur la bactérie ? On ne l'avait jamais constaté nettement, même au microscope électronique qui ne nous montre que des objets morts. »

Un silence tomba. Le *Protée* dépassa lentement la bactérie en question. Le revêtement d'anticorps semblait se durcir, se resserrer, et la bactérie se contorsionnait. La couche d'anticorps se durcit et se resserra de plus en plus, puis soudain la bactérie parut se recroqueviller et renoncer à lutter. Les anticorps tiraient ensemble, et ce qui avait été un bâtonnet devint un ovoïde banal.

« Ils ont tué la bactérie. Littéralement, ils l'ont étreinte jusqu'à la faire mourir », dit Cora avec répugnance.

« Remarquable ! » murmura Duval. « Quelle arme pour la recherche nous détenons avec le *Protée* ! »

« Êtes-vous sûr que nous sommes à l'abri des anticorps ? » demanda Grant.

« Il me semble », répondit Michaels. « Nous ne sommes pas le genre d'objets qui les intéresse. »

« En êtes-vous sûr ? J'ai l'impression qu'ils pourraient s'intéresser à n'importe quelle forme, pour peu qu'ils soient convenablement stimulés. »

« Vous avez raison, je pense. Mais de toute évidence, nous ne les stimulons pas. »

Owens appela : « Beaucoup de fibres devant nous, docteur Michaels. Nous sommes pratiquement enrobés dans cette matière-là. Elle ralentit notre vitesse. »

« Nous sommes presque sortis du ganglion, Owens », répondit Michaels.

De temps à autre, une bactérie en se tortillant heurtait le sous-marin qui ressentait le choc et frémissait ; mais la bataille avait diminué d'intensité, et les bactéries étaient nettement les vaincues. Le *Protée* continua à se frayer son chemin, à grand renfort de cahots et de secousses, à travers les fibres.

« Tout droit », dit Michaels. « Encore un virage à gauche, et nous serons dans un autre lymphatique. »

« Nous remorquons les fibres », dit Owens. « Le *Protée* ressemble à un chien à poils longs. »

« Combien de ganglions y a-t-il encore sur notre route au cerveau ? » s'enquit Grant.

« Trois. Peut-être pourrons-nous en éviter un. Je n'en suis pas certain. »

« Nous ne pouvons pas passer par là. Nous perdons trop de temps. Nous n'arriverons pas dans les délais avec trois ganglions de plus. Il n'y a pas de raccourcis ? »

Michaels répondit par un signe négatif de la tête. « Aucun qui ne créerait de problèmes pires que ceux que nous affrontons maintenant. Ce qui est sûr, c'est que nous passerons à travers les ganglions. Les fibres disparaîtront au fur et à mesure dans le fluide et, si nous ne nous arrêtons pas pour observer la guerre bactérienne, nous pourrons aller plus vite. »

« Et la prochaine fois », dit Grant en fronçant les sourcils, « nous tomberons sur une bataille à laquelle participeront des globules blancs. »

Duval se pencha sur les cartes de Michaels. « Où sommes-nous à présent, Michaels ? »

« Ici », répondit Michaels en regardant attentivement le chirurgien.

Duval réfléchit un instant. « Laissez-moi relever notre position. Nous sommes dans le cou, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Dans le cou ? se dit Grant. Juste à l'endroit d'où ils étaient partis. Il lança un coup d'œil à l'horloge de contrôle : 28. Plus d'une demi-heure s'était écoulée, et ils se retrouvaient à leur point de départ.

Duval parla : « Ne pouvons-nous éviter tous ces ganglions et prendre effectivement un raccourci, en tournant quelque part par ici et en nous dirigeant vers l'oreille interne ? De là, le caillot serait tout proche. »

Des rides se dessinèrent sur le front de Michaels ; il soupira. « Sur la carte, ça paraît simple. Vous tirez rapidement une ligne, et vous arrivez à bon port. Mais avez-vous réfléchi à ce que signifie le passage par l'oreille interne ? »

« Non », répondit Duval. « Que voulez-vous dire ? »

« L'oreille, mon cher docteur, comme je n'ai pas besoin de vous l'expliquer, est un

appareil qui concentre et amplifie les ondes sonores. Le son le plus léger, le plus léger bruit à l'extérieur, déclenchera des vibrations formidables dans l'oreille interne. À notre échelle miniaturisée, ces vibrations seront mortelles. »

Duval prit un air méditatif. « Oui, je vois. »

Grant intervint : « Est-ce que l'oreille interne est toujours en vibration ? »

« À moins qu'il n'y ait le silence et qu'aucun son ne dépasse le seuil auditif. Même sans cela, à notre échelle, nous enregistrerons sans doute des déplacements relatifs. »

« Pires que le mouvement brownien ? »

« Peut-être pas. »

Grant réfléchit. « Le son doit venir de l'extérieur, n'est-ce pas ? Si nous passons par l'oreille interne, le vrombissement des moteurs du sous-marin ou le bruit de nos voix ne l'affectera pas ? »

« Non, je suis sûr que non. L'oreille interne ne serait pas sensible à nos vibrations miniaturisées. »

« Donc, si les gens qui se trouvent là-bas dans la salle de l'hôpital observent un silence total... »

« Et comment leur demanderons-nous de se taire ? » demanda Michaels. Puis, avec une brusquerie véhémente : « Vous avez démoli la radio, et nous ne pouvons plus entrer en contact avec eux ! »

« Mais ils peuvent nous suivre par la radioactivité. Ils découvriront que nous nous dirigeons vers l'oreille interne. Ils comprendront qu'il nous faut un silence absolu. »

« Le comprendront-ils ? »

« Pourquoi pas ? » dit Grant qui s'énervait. « Pour la plupart, ce sont des médecins. Ils connaissent ce genre de questions. »

« Vous voulez courir ce risque ? »

Grant promena son regard autour de lui. « Vous autres, qu'en pensez-vous ? »

Owens répondit : « Je suivrai n'importe quelle route qui me sera assignée, mais ne comptez pas sur moi pour en choisir une. »

Duval dit : « J'hésite. »

Michaels s'empressa : « Et moi, je n'hésite pas. Je suis contre. »

Grant lança un bref coup d'œil à Cora qui se tut.

« Parfait », déclara-t-il. « Je prends la responsabilité. Nous mettons le cap sur l'oreille interne. Déterminez la route, Michaels. »

« Voyons... », dit Michaels.

« La décision est arrêtée, Michaels. Tracez la route. » Michaels rougit, haussa les épaules. « Owens », dit-il froidement. « Nous allons effectuer un brusque virage à gauche, au point que je vais vous indiquer... »

Chapitre XV

L'oreille

Carter leva distraitement sa tasse de café. Des gouttes de liquide débordèrent et atterrirent sur la jambe de son pantalon. Il s'en aperçut, mais son attention était ailleurs. « Que voulez-vous dire, en m'annonçant qu'ils ont changé de route ? »

« Ils ont sans doute constaté qu'ils s'étaient trop attardés dans le ganglion lymphatique, et ils ont voulu éviter les autres », répondit Reid.

« Bon. Alors, où vont-ils ? »

« Je n'en suis pas encore sûr, mais ils semblent se diriger vers l'oreille interne. Cela me laisse rêveur. »

Carter posa sa tasse et la repoussa sans l'avoir portée à ses lèvres. « Pourquoi ? » Il se tourna vers l'horloge de contrôle : 27.

« Ce sera difficile. Il faudra que nous fassions attention aux sons. »

« Pourquoi ? »

« Voyons, Al, vous pouvez bien le deviner. L'oreille réagit au son. Le limaçon vibre. Si le *Protée* se trouve dans les parages, il vibrera lui aussi, et sa vibration risque d'entraîner sa destruction. »

Comme pour mieux sonder la physionomie de Reid, Carter se pencha en avant. « Alors, pourquoi diable passent-ils par là ? »

« Parce que, je suppose, ils estiment que c'est la seule route qui leur permettra d'arriver en temps utile à destination. À moins que, tout simplement, ils ne soient devenus fous. Nous n'avons pas le moyen de le savoir puisqu'ils ont démonté leur radio. »

« Y sont-ils déjà ? » demanda Carter. « Dans l'oreille interne, s'entend ? »

Reid tourna un commutateur et posa une question brève. Il répondit à Carter : « Tout près. »

« Est-ce que les hommes qui sont là, dans la salle d'opération, ont compris la nécessité absolue du silence ? »

« Je pense que oui. »

« Vous pensez ? À quoi sert de penser ? »

« Le *Protée* n'y restera pas longtemps. »

« Assez longtemps pour mon goût. Écoutez, vous allez dire à ces bonshommes d'en bas... Non, il est trop tard pour courir un risque. Donnez-moi un bout de papier et appelez-moi quelqu'un de l'extérieur. N'importe qui. »

Un membre armé du service de sécurité entra et fit le salut militaire.

« Oh, la barbe ! » murmura Carter avec ennui. Il ne rendit pas le salut. Il avait griffonné sur le papier en lettres majuscules : SILENCE ! SILENCE ABSOLU PENDANT QUE LE « PROTÉE » SERA DANS L'OREILLE.

« Prenez cela », dit-il au garde. « Vous allez descendre dans la salle d'opération et vous le montrerez à chacun des hommes et des femmes. Assurez-vous qu'ils le liront. Si vous faites le moindre bruit, je vous tue ! Si vous dites un mot, je vous étrie d'abord ! M'avez-vous compris ? »

« Oui, Monsieur », répondit le garde qui parut troublé et inquiet.

« Foncez alors. Dépêchez-vous. Mais bon Dieu, retirez vos chaussures ! »

« Pardon, Monsieur ? »

« Déchaussez-vous ! Vous pénétrerez dans la salle d'opération en chaussettes. »

Ils observèrent la scène de la salle d'observation ; des secondes interminables s'écoulèrent avant que le garde en chaussettes apparût dans la salle d'opération. Il alla de médecin en médecin, d'infirmière en infirmière en leur montrant le papier et en levant son pouce vers la salle de contrôle. Les uns après les autres, ils répondirent par un signe de tête. Personne ne bougea plus. On aurait dit qu'une paralysie générale s'était emparée de tous.

« Évidemment, ils comprennent », dit Reid. « Il n'était pas besoin de leur donner des instructions. »

« Je les en félicite ! » déclara Carter d'un air féroce. « Maintenant, écoutez-moi. Mettez-vous en rapport avec les différents types qui sont aux contrôles. Aucun avertisseur ne doit retentir ; pas de sonneries ; rien. Pas la moindre torche électrique non plus. Je ne veux pas que quelqu'un, par surprise, laisse échapper un grognement. »

« Ils seront passés de l'autre côté dans quelques secondes. »

« Peut-être », dit Carter. « Peut-être que non. Sautez ! »

Reid sauta.

✱

Le *Protée* était entré dans une région de liquide clair. À l'exception de quelques anticorps qui surgissaient çà et là, il n'y avait rien à voir que le scintillement des feux du sous-marin qui naviguait dans la lymphe jaunâtre.

Un son imprécis au-dessous du seuil auditif fit riper le bateau comme s'il glissait sur un remous. Puis il y en eut un deuxième. Un troisième...

« Owens », appela Michaels, « éteignez les lumières de la cabine, s'il vous plaît. »

L'extérieur sembla s'inonder de clarté. « Voyez-vous cela ? » demanda Michaels.

Les autres regardaient fixement. Grant ne distinguait rien du tout.

« Nous sommes dans le canal cochléaire », expliqua Michaels. « À l'intérieur du petit conduit en spirale de l'oreille interne qui fait que nous entendons. Celui-ci fait que Benes entend. Il vibre au son de différentes manières. Vous voyez ? »

À présent, Grant vit. Quelque chose qui ressemblait à une ombre dans le liquide, une grande ombre plate qui les dépassa rapidement.

« C'est une onde sonore », dit Michaels. « Du moins est-ce une façon de parler. Une onde de compression que nous distinguons avec notre lumière miniaturisée. »

« Cela signifie-t-il que quelqu'un soit en train de parler ? » questionna Cora.

« Oh, non ! Si quelqu'un parlait ou produisait un bruit réel, cette chose-là se soulèverait comme le grand-papa de tous les tremblements de terre. Mais même dans un silence absolu, le limaçon perçoit des sons ; le battement sourd, lointain, du cœur ; le bruit du sang qui circule dans les toutes petites veines et artères de l'oreille, etc. N'avez-vous jamais porté un coquillage à votre oreille pour écouter le bruit de la mer ? Ce que vous entendez est surtout le son amplifié de votre propre océan, le flot sanguin. »

« Y aura-t-il du danger ? » demanda Grant.

Michaels haussa les épaules. « Rien de pire que maintenant – si personne ne parle. »

Duval, qui était rentré dans l'atelier pour se pencher de nouveau sur le laser, s'écria : « Pourquoi ralentissons-nous ? Owens ! »

« Il y a quelque chose qui cloche », répondit Owens. « Le moteur suffoque, et je ne sais pas pourquoi. »

Lorsque le *Protée* s'enfonça plus bas dans le canal, ils eurent la sensation de plus en plus nette de se trouver dans un ascenseur en descente.

Le sous-marin racla le fond, ce qui provoqua une légère secousse. Duval posa son scalpel. « Allons, bon ! » D'une voix anxieuse, Owens dit : « Le moteur est surchauffé, et j'ai dû l'arrêter. Je pense... »

« Quoi ? »

« Que ce doit être à cause de ces fibres réticulaires. Ces algues maudites. Elles ont sans doute bouché les soupapes d'admission. Je ne vois pas d'autre cause. »

« Ne pouvez-vous les expulser ? » interrogea Grant, le visage tendu.

Owens hocha la tête. « Impossible. Ce sont des soupapes d'admission. Elles aspirent vers l'intérieur. »

« Bien. Dans ces conditions, il n'y a qu'une chose à faire », dit Grant. « Il faut les retirer de l'extérieur, ce qui signifie une nouvelle partie de chasse sous-marine. » Le front barré de rides, il commença à enfiler sa combinaison de plongée.

Cora regardait par la fenêtre. « Il y a des anticorps par ici », dit-elle d'une voix inquiète.

« Pas beaucoup », répondit Grant.

« Mais s'ils attaquent ? »

« C'est peu vraisemblable », déclara Michaels pour la rassurer. « Ils ne sont pas sensibilisés à la forme humaine. Et tant que des dégâts ne seront pas commis dans les tissus, les anticorps resteront probablement passifs. »

« Vous voyez bien », dit Grant. Mais Cora secoua la tête.

Duval, qui avait écouté le début de la conversation, revint vers le fil qu'il aminçissait ; il le compara au fil d'origine d'un air pensif ; puis il le tourna lentement dans ses mains pour essayer de mesurer l'égalité de la section transversale.

Grant se laissa tomber par le panneau ventral du bateau ; il atterrit sur la molle élasticité caoutchoutée de la paroi inférieure du canal cochléaire. Il examina le sous-marin. Le métal n'était plus net et lisse ; il avait l'air d'une bête à poils broussailleux.

À grands coups de palme dans la lymphe, il se propulsa vers l'avant du bateau. Owens avait parfaitement raison. Les soupapes d'admission étaient obstruées par des fibres.

Grant en saisit une double poignée et tira. Elles se détachèrent difficilement ; plusieurs se cassèrent au niveau des filtres de soupape.

Il entendit la voix de Michaels dans son petit récepteur. « Comment ça va ? »

« Un sale boulot ! » répondit Grant.

« Pour combien de temps en avez-vous ? L'horloge de contrôle marque 26. »

« Ça va me prendre un petit moment. » Grant tirait désespérément, mais la viscosité de la lymphe ralentissait ses mouvements et la ténacité des fibres lui opposait une vive résistance.

À l'intérieur du sous-marin, Cora dit tout à coup : « Est-ce qu'il ne serait pas préférable que nous allions l'aider ? »

« Ma foi... », commença Michaels sans enthousiasme.

« J'y vais. » Elle prit sa combinaison de plongée.

« Très bien », dit Michaels. « J'y vais aussi. Owens restera aux commandes. »

« Je pense que moi aussi je ferais mieux de rester ici », dit Duval. « J'ai presque fini. »

« Bien sûr, docteur Duval », acquiesça Cora en ajustant son casque.

La tâche ne fut guère simplifiée par le fait qu'ils se trouvaient à trois autour de l'avant du bateau. Ils tiraient sur les fibres avec l'énergie du désespoir, les arrachaient, les laissaient dériver dans le faible courant. Le métal des filtres commença à apparaître, et Grant poussa dans la soupape quelques fibres récalcitrantes.

« J'espère que cela ne fera pas de mal ; mais je n'arrive pas à les sortir. Owens, que se passera-t-il si quelques fibres rentrent dans la soupape ; à l'intérieur, je veux dire ? »

La voix d'Owens résonna dans son oreille. « Elles se carboniseront dans le moteur et l'encrasseront. Autrement dit, j'aurai un drôle de nettoyage à effectuer quand nous serons rentrés. »

« Une fois que nous serons rentrés, je me fichera pas mal de savoir si vous avez à récurer cette cochonnerie de bateau... » Grant poussait les fibres qui étaient au niveau des filtres, tirait sur celles qui ne l'étaient pas. Cora et Michaels l'imitaient.

« Ça va être fini », dit Cora.

« Mais nous sommes restés dans le limaçon un peu plus longtemps que prévu. À tout moment, n'importe quel bruit... »

« La ferme ! » coupa Grant à bout de nerfs. « Achéons ce travail ! »

*

Carter fit le geste de s'arracher les cheveux, puis laissa retomber ses mains. « Non, non, non, non ! » cria-t-il. « Ils se sont arrêtés encore une fois. »

Il désigna le message écrit sur une feuille de papier et levé dans sa direction à partir de l'un des écrans de télévision.

« Au moins, celui-ci s'est souvenu de ne pas ouvrir la bouche », dit Reid. « À votre avis, pourquoi se sont-ils arrêtés ? »

« Comment voulez-vous que je le sache ? Peut-être se sont-ils arrêtés pour une pause-café. Peut-être ont-ils décidé de prendre un bain de soleil. Peut-être la fille... »

Il s'interrompit. « Bon. Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne reste plus que vingt-quatre minutes. »

Reid murmura : « Plus longtemps ils séjourneront dans l'oreille interne, plus la probabilité augmente qu'un loustic quelconque produira un son... un éternuement... Dieu sait quoi. »

« Vous avez raison. » Carter réfléchit puis, d'une voix adoucie, s'exclama. « Oh, nom d'un chien ! Ce sont toujours les solutions les plus simples auxquelles nous ne pensons pas. Faites venir notre jeune messenger. »

Le garde entra. Cette fois, il ne salua pas.

« Vous êtes encore déchaussé ? » dit Carter. « Okay. Descendez-moi ça et montrez-le à l'une des infirmières. Vous vous rappelez ma phrase sur l'étripage ? »

« Oui, Monsieur. »

Le message était ainsi conçu : « DU COTON DANS LES OREILLES DE BENES. »

Carter alluma un cigare et alla se poster près de la fenêtre de contrôle. Il vit le garde entrer dans la salle d'opération, hésiter un moment, puis se diriger à pas rapides, feutrés, vers une infirmière.

Elle sourit, leva la tête vers Carter et dessina un cercle avec son pouce et son index.

« Il faut que je pense à tout ! » dit Carter.

« Cela amortira simplement le bruit, mais ne le supprimera pas », fit observer Reid.

« Vous connaissez le proverbe : faute de grives... », dit Carter.

L'infirmière retira ses propres chaussures et arriva en deux pas à l'une des tables. Avec précaution, elle ouvrit une boîte neuve de coton hydrophile et en déroula soixante centimètres.

Elle en arracha une partie d'une main, puis saisit une autre poignée. Le coton résista. Elle tira plus fort. Sa main dérapa vers l'extérieur et bouscula une paire de ciseaux sur la

table.

Les ciseaux glissèrent, tombèrent sur le plancher. Désespérément, l'infirmière les écrasa de son pied, mais pas avant qu'ils n'eussent produit un son métallique aussi aigu que le hoquet d'un ange déchu.

Le visage de l'infirmière s'empourpra d'horreur. Tout le monde dans la salle se retourna pour la regarder. Carter lâcha son cigare et s'effondra sur son fauteuil.

« Fini ! » murmura-t-il.

*

Owens ralluma ses moteurs et vérifia doucement les commandes. L'aiguille de l'indicateur de température, qui avait grimpé dans la zone danger presque depuis qu'ils avaient pénétré dans le canal cochléaire, redescendait.

« Ça a l'air de bien marcher. Avez-vous tout retiré ? » dit-il.

Il entendit la voix de Grant. « Il ne reste plus grand-chose. Préparez-vous à repartir. Nous rentrons. »

Juste à ce moment, l'univers sembla basculer. Ce fut comme si un poing avait frappé le *Protée* qui s'envola très haut. Owens se cramponna à un panneau pour se maintenir ; il entendit un tonnerre lointain.

En bas, Duval n'avait pas lâché le laser ; il s'efforçait de le protéger contre un monde devenu fou.

Dehors, Grant se sentit projeté dans les airs comme s'il avait été saisi par un gigantesque raz de marée. Il exécuta un certain nombre de culbutes en direction de la paroi du canal cochléaire. La paroi, qui semblait avoir une surface convexe, le repoussa.

Quelque part dans une région miraculeusement épargnée de son esprit, Grant comprit qu'à l'échelle ordinaire la paroi réagissait par de rapides vibrations d'une amplitude microscopique à un son quelconque, mais la commotion chassa cette pensée.

Il essaya de localiser le *Protée*, mais il n'entrevit que ses phares qui se réfléchissaient contre une section distante de la paroi.

Au moment de la vibration, Cora se maintenait à une partie saillante du *Protée*. D'instinct, elle resserra son étreinte et, pendant quelques instants, elle chevaucha le sous-marin comme s'il était un pur-sang qui ruait des quatre fers. Incapable de respirer, elle perdit prise et fut entraînée vers le plancher de la membrane où, tout à l'heure, le *Protée* s'était posé.

Les feux du bateau éclairaient sa route ; elle eut beau essayer de freiner sa glissade, ce fut en vain. Autant enfoncer ses talons dans le sol pour arrêter une avalanche.

Elle savait qu'elle se dirigeait vers une région de l'organe de Corti, le véritable récepteur du son. Parmi les composants de cet organe, il y avait des cellules ciliées, au nombre de

quinze mille. Elle en distingua quelques-unes, chacune ayant son cil fin, microscopique, bien relevé. Certains vibraient doucement selon la hauteur et l'intensité des ondes sonores conduites dans l'oreille interne où elles s'amplifiaient.

Tout cela, cependant, était ce qu'elle aurait volontiers considéré dans un cours de physiologie ; c'étaient des phrases qui auraient pu être prononcées dans l'univers de l'échelle normale. Mais ce qu'elle voyait, c'était un précipice abrupt et, au-delà, une série de colonnes hautes et gracieuses qui remuaient majestueusement, pas à l'unisson, mais plutôt les unes après les autres comme si une vague en roulis déroulait ses ondulations sur toute la structure.

Cora glissa et tournoya au-dessus du précipice dans un monde de colonnes et de murs en vibration. Sa lampe frontale l'éclairait irrégulièrement pendant qu'elle descendait en culbutes. Elle sentit quelque chose la retenir par sa combinaison et elle se débattit énergiquement contre un objet solidement élastique. Elle resta suspendue la tête en bas, ayant peur maintenant de faire un geste qui la détachât de la saillie (quelle qu'elle fût) où elle était accrochée, et qui l'empêchait de poursuivre sa chute.

Elle pivota d'abord d'un côté, puis de l'autre, pendant que la colonne à laquelle elle s'attachait, le cil microscopique d'une cellule de l'organe de Corti, continuait à se balancer imperturbablement.

Elle retrouva son souffle, puis elle entendit son propre nom. Quelqu'un l'appelait. Avec précaution, elle émit un son implorant. Encouragée par le son de sa voix, elle cria le plus fort qu'elle put : « Au secours, tout le monde ! Au secours ! »

*

Le premier choc dévastateur était passé, et Owens s'efforçait de reprendre le contrôle du *Protée* dans une mer encore turbulente. Le son, quel qu'il eût été, avait peut-être été intense, mais il avait été bref. C'était sa brièveté même qui les avait sauvés. S'il s'était prolongé pendant même un court moment...

Duval, cajolant son laser sous un bras et assis le dos à la cloison pendant que ses jambes prenaient appui contre un support de l'établi, cria : « C'est fini ? »

« Je pense que nous avons tenu le coup », balbutia Owens. « Les commandes obéissent. »

« Nous ferions bien de partir tout de suite. »

« Il faut que nous récupérions les autres. »

« Oh, oui ! » dit Duval. « J'avais oublié. » Avec des gestes mesurés, il pivota, se releva lentement. Il étreignait toujours le laser. « Faites-les rentrer ! »

Owens appela « Michaels ! Grant ! Miss Peterson ! »

« J'arrive », répondit Michaels. « Je crois que je suis encore entier. »

« Attendez ! » cria Grant. « Je ne vois pas Cora. »

Le *Protée* ne bougeait plus maintenant. Haletant et encore commotionné, Grant nageait vigoureusement vers les feux.

Il appela : « Cora ! »

Elle répondit par un cri perçant : « Au secours, tout le monde ! Au secours ! »

Grant regarda dans toutes les directions. Il vociféra : « Où êtes-vous, Cora ? »

La voix de Cora dans son oreille lui dit : « Je ne sais pas exactement. Je suis prise dans les cellules ciliées. »

« Où sont-elles ? Michaels, où sont les cellules ciliées ? »

Grant distingua Michaels qui, d'une autre direction, s'approchait du sous-marin ; son corps était une ombre imprécise dans la lymphe, sa petite lampe frontale dessinait un mince sillon lumineux devant lui.

« Attendez que je me repère », dit Michaels. Il se retourna vivement et cria : « Owens, allumez les phares avec faisceau en éventail. »

La lumière jaillit. « Par ici », dit Michaels. « Owens, suivez-moi ! Nous aurons besoin d'y voir clair. »

Grant rattrapa Michaels ; il aperçut le précipice et les colonnes.

« Là-dedans ? » demanda-t-il d'une voix mal assurée.

« Probablement », répondit Michaels.

Ils étaient arrivés à la lisière ; le sous-marin était derrière eux et ses phares balayaient la rangée de colonnes qui oscillaient toujours doucement.

« Je ne la vois pas », dit Michaels.

« Moi, si ! » dit Grant en tendant un doigt. « C'est elle, n'est-ce pas ? Cora ! Je vous vois. Bougez votre bras pour que j'en sois sûr ! »

Elle agita son bras pour lui faire signe.

« Très bien. J'arrive pour vous prendre. En deux coups de cuiller à pot, vous serez de retour à bord. »

Cora attendit ; elle sentit un contact à son genou ; c'était une sensation extrêmement faible, très douce, quelque chose comme la caresse d'une aile de mouche. Elle regarda du côté de son genou : elle ne vit rien.

Puis il y eut une autre sensation – la même – près de son épaule. Et un troisième contact...

Alors soudain elle les distingua : oh, elles n'étaient pas nombreuses, ces petites boules d'ouate avec leurs filaments sortis qui frémissaient ! Les molécules protéiques des anticorps. C'était un peu comme s'ils exploraient sa surface, la mettaient à l'épreuve, la goûtaient, avant de décider si Cora était inoffensive ou non. Il n'y en avait que quelques-uns, mais d'autres surgissaient de la forêt de colonnes et se dirigeaient vers elle. Avec les phares du *Protée* qui éclairaient le fond, elle les distingua nettement dans le

réfléchissement scintillant de la lumière miniaturisée. Chaque filament brillait comme un rayon de soleil fureteur.

Elle hurla : « Venez vite ! Il y a des anticorps tout autour de moi ! » Mentalement, elle revoyait avec une précision terrifiante les anticorps en train d'envelopper la cellule bactérienne, de l'étouffer complètement, puis de la broyer quand les forces intermoléculaires attiraient ensemble les anticorps.

Un anticorps caressa son coude et s'y accrocha. Elle secoua son bras avec horreur, si bien que tout son corps se tordit et alla heurter la colonne. L'anticorps ne lâcha pas prise. Un deuxième le rejoignit. Tous deux s'ajustèrent confortablement, en entremêlant leurs filaments.

*

« Des anticorps », murmura Grant.

Michaels soupira : « Elle a dû provoquer suffisamment de dégâts dans le tissu ambiant pour susciter leur apparition. »

« Peuvent-ils lui faire quelque chose ? »

« Pas immédiatement. Ils ne sont pas sensibilisés à elle. Il n'existe pas d'anticorps spécialement destinés à sa forme. Mais certains s'adapteront quelque part sur une base de hasard, et cela stimulera la formation d'autres qui ressembleront à ceux qui se seront fixés. Alors ils arriveront comme un essaim. »

Grant les imaginait déjà en train de s'établir sur elle comme un nuage de petites mouches à fruits.

« Michaels », dit-il, « retournez au sous-marin. Une vie en jeu, ça suffit. Je la tirerai de là d'une façon ou d'une autre. Sinon, ce sera à vous trois de ramener au bateau ce qui restera de nous. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être déminiaturisés ici, quoi qu'il arrive. »

Michaels hésita, puis murmura : « Faites attention. » Il repartit en direction du *Protée*.

Grant continua de plonger vers Cora. La turbulence que provoqua son approche projeta les anticorps dans une valse éperdue.

« Laissez-moi vous sortir d'ici, Cora », dit-il en haletant.

« Oh, Grant, vite ! »

Il tira violemment sur les bouteilles d'oxygène de Cora qui avaient entaillé une colonne et qui y étaient restées accrochées. Des fils épais de matière visqueuse continuaient à sourdre de la coupure ; c'était peut-être cela qui avait déclenché l'arrivée des anticorps.

« Ne bougez pas, Cora. Laissez-moi... ah ! » La cheville de Cora s'était coincée entre deux fibres ; il les écarta au prix d'un effort de tout son être. « Maintenant, venez avec moi. »

Ils exécutèrent tous les deux un demi-saut périlleux et commencèrent à s'éloigner. Le corps de Cora frissonnait d'anticorps, mais le gros de la troupe était resté derrière. Et puis, suivant Dieu sait quelle sorte d'équivalent d'odeur à une échelle microscopique, les anticorps entreprirent de donner la chasse aux fuyards ; bientôt tout l'essaim arriva.

« Nous n'y arriverons jamais », bégaya Cora.

« Si ! » déclara Grant. « Allez-y de tous vos muscles, Cora ! »

« Mais ils continuent à s'attacher. J'ai peur, Grant. »

Grant se retourna, puis ralentit pour la laisser passer. Elle avait le dos à moitié recouvert d'une mosaïque de boules d'ouate. Les anticorps avaient bien apprécié la nature de sa surface, de cette partie du moins.

Il lui frictionna le dos, mais les anticorps tenaient bon ; ils s'aplatissaient au contact de sa main et reprenaient leur forme ensuite. Quelques-uns se mirent à expérimenter et à « goûter » le corps de Grant.

« Plus vite, Cora ! »

« Mais je ne peux pas... »

« Si, vous pouvez ! Suspendez-vous à moi, voulez-vous ? »

Ils s'élancèrent, par-dessus le bord du précipice, vers le *Protée* qui attendait.

*

Duval aida Michaels à passer par le panneau.

« Que s'est-il passé là-bas ? »

Michaels, essoufflé, retira son casque. « Miss Peterson était coincée dans les cellules de Hansen. Grant essaie de la dégager, mais les anticorps l'attaquent en masse. »

Duval écarquilla les yeux. « Que pouvons-nous faire ? »

« Je n'en sais rien. Peut-être pourra-t-il la ramener. Sinon, il nous faudra reprendre la route. »

« Mais nous ne pouvons pas les abandonner ! » protesta Owens.

« Bien sûr que non », dit Duval. « Il faut que nous sortions tous les trois et que nous allions là-bas... » Puis, avec rudesse : « Pourquoi êtes-vous revenu, Michaels ? Pourquoi n'êtes-vous pas resté avec eux ? »

Michaels décocha à Duval un regard hostile. « Parce que je n'aurais servi à rien. Je n'ai ni les muscles ni les réflexes de Grant. Je l'aurais gêné. Si vous voulez les aider, allez-y tout seul ! »

Owens intervint. « Nous sommes tenus de les ramener, vivants ou... ou... autrement. Ils se déminiaturiseront dans un quart d'heure. »

« Eh bien alors », cria Duval, « enfilez votre combinaison et allons les chercher. »

« Attendez », dit Owens. « Ils arrivent. Je m'occupe du panneau. »

*

Grant saisit d'une main ferme le volant du panneau surmonté du signal rouge. Il épouilla le dos de Cora ; en pinçant les fibres cotonneuses d'un anticorps entre le pouce et l'index, il sentit céder sa molle élasticité qui devint un noyau résistant.

Il se dit : C'est une chaîne de peptides.

Des souvenirs confus du collège remontèrent à sa mémoire. Il avait pu écrire jadis la formule chimique d'une partie d'une chaîne de peptides, mais là il tenait l'objet réel. Il se demanda si, avec un microscope, il pourrait distinguer chaque atome... Non, Michaels lui avait dit qu'ils se réduiraient à rien, quoi qu'il fût.

Il souleva la molécule anticorps. L'anticorps résista d'abord, puis renonça à aspirer. Les molécules voisines qui lui étaient accrochées se dégagèrent à leur tour. Toute une parcelle se détacha, et Grant la jeta au loin. Les anticorps restèrent groupés et ils revinrent, en quête de leur support.

Ils n'avaient pas de cerveau, pas même le plus primitif des cerveaux ; c'était donc une erreur de les considérer comme des monstres, des prédateurs ou des mouches à fruits. Ils étaient simplement des molécules avec des atomes disposés de telle façon qu'ils les faisaient s'accrocher à des surfaces qui convenaient aux leurs, grâce à l'action aveugle des forces interatomiques. Grant se souvint d'une expression : « forces de Van der Waals ». Rien de plus.

Il continuait à épouiller le dos de Cora. Elle cria : « Ils arrivent, Grant. Entrons dans le sas. »

Grant se retourna. Oui, ils approchaient, car ils devinaient leur présence. Ils arrivaient par anneaux, par chaînes, par-dessus le bord du précipice, et ils descendaient vers eux comme des cobras aveuglés.

« Il faut que nous attendions », murmura Grant. Le signal vert s'alluma. « Bien. Allons-y, maintenant. » Il tournoya vers le volant au prix d'un effort désespéré.

Les anticorps les environnaient, mais c'était surtout Cora qui les intéressait. Ils avaient déjà été sensibilisés à elle, et ils n'hésitaient plus. Ils s'accrochaient, se rejoignaient, recouvraient toute la largeur de ses épaules, dessinaient leur mosaïque cotonneuse en travers de son abdomen. Ils marquèrent un temps d'hésitation sur la courbure inégale à trois dimensions de ses seins comme s'ils n'avaient jamais imaginé une chose pareille.

Grant ne prit pas le temps d'aider Cora qui cherchait vainement à se débarrasser de ses anticorps. Il ouvrit le panneau, jeta Cora et ses anticorps à l'intérieur, se faufila derrière elle. Ce fut tout juste si le sas les contint tous les deux.

Il repoussa énergiquement la porte du sas pendant que les anticorps continuaient leur invasion. La porte se ferma sur leur élasticité, mais la vigueur fondamentale de plusieurs

centaines d'entre eux finit par la bloquer. Grant se courba en deux pour vaincre la pression qu'exerçait cette vigueur et il réussit à tourner le volant de fermeture. Une douzaine de petites boules d'ouate, si molles et si doucement pelotées quand on les voyait séparément et quand elles n'étaient pas dangereuses, se débattaient faiblement dans la fente entre la porte du sas et la cloison. Mais des centaines d'autres, qui ne s'étaient pas laissé surprendre, remplissaient le liquide autour d'eux. La pression de l'air éjectait le liquide et le sifflement déchirait les oreilles ; mais pour l'heure Grant ne s'occupait que de faire lâcher prise aux anticorps. Certains s'étaient installés sur sa propre poitrine, mais il s'en souciait peu. Le creux de l'estomac de Cora était enseveli sous une couche d'anticorps, ainsi que son dos. Ils avaient formé une bande solide autour de son corps, de ses seins à ses cuisses.

Elle dit : « Ils se resserrent, Grant. »

À travers son masque, il devina l'angoisse sur le visage, et il comprit l'effort qu'elle devait faire pour parler.

L'eau s'écoulait rapidement, mais ils ne pouvaient plus attendre. Grant martela la porte intérieure à grands coups de poing.

« Je... je... ne peux plus... respi... » Cora haletait.

La porte s'ouvrit ; le liquide qui restait encore dans le capot se déversa dans la cabine. Duval passa une main, saisit le bras de Cora et la tira à l'intérieur. Grant la suivit.

« Que Dieu nous aide ! » s'exclama Owens. « Regardez-les ! » Avec une expression de dégoût comme s'il allait vomir, il commença à retirer les anticorps, ainsi que Grant avait déjà commencé.

Un fil se déchira, puis un deuxième, et encore un troisième. Riant à demi, Grant dit : « Maintenant, c'est facile. Un bon coup de brosse, et il n'y paraîtra plus. »

Tous les anticorps se détachaient à présent. Ils tombaient dans les deux centimètres de liquide qui recouvraient le plancher de la cabine et ils ne remuaient plus que faiblement.

« Ils sont faits pour travailler dans le fluide du corps, bien sûr », dit Duval. « À partir du moment où l'air les entoure, les attractions moléculaires se modifient. »

« Du moment qu'ils sont partis... Cora ! »

Cora respirait par saccades profondes. Avec infiniment de douceur, Duval lui ôta son casque, mais ce fut au bras de Grant qu'elle se suspendit en fondant en larmes.

« J'ai eu si peur ! » murmura-t-elle en sanglotant.

« J'avais aussi peur que vous ! » lui dit Grant. « Voudriez-vous cesser de penser que la peur est un déshonneur ? Savez-vous que la peur a sa raison d'être ? » Il lui caressa lentement les cheveux. « Elle fait circuler l'adrénaline de telle sorte que l'on peut nager beaucoup plus vite, plus longtemps, et supporter encore des tas de choses. Un mécanisme de peur efficace est une excellente matière première pour l'héroïsme. »

Avec impatience, Duval écarta Grant. « Comment allez-vous, Miss Peterson ? Très bien, maintenant ? »

Cora avala une grande bouffée d'air et dit, avec effort mais d'une voix ferme : « Tout à fait bien, docteur. »

« Il faut que nous sortions d'ici sans délai », déclara Owens qui était remonté dans son kiosque. « Il ne nous reste pratiquement plus de temps. »

Chapitre XVI

Le cerveau

Dans la salle de contrôle, les récepteurs de télévision semblèrent renaître à la vie.
« Général Carter... »

« Oui, quoi de nouveau ? »

« Ils repartent, Monsieur. Ils sont sortis de l'oreille et foncent rapidement en direction du caillot. »

« Ha ! Ils ont survécu ! » Il regarda l'horloge : 12. « Douze minutes. » Il chercha vaguement des yeux son cigare, l'aperçut à terre à l'endroit où il l'avait laissé tomber, l'écrasa d'un pied. Puis il le ramassa, contempla sa forme aplatie et le jeta d'un air dégoûté.

« Douze minutes. Peuvent-ils encore réussir, Reid ? »

Effondré sur son fauteuil, Reid avait l'air du plus malheureux des hommes. « Ils peuvent y arriver. Ils peuvent même liquider le caillot, peut-être. Mais... »

« Mais ? »

« Mais je ne sais pas si nous pourrions les retirer à temps. Nous ne pouvons pas sonder le cerveau pour les sortir, vous le savez. Si nous étions en mesure de le faire, nous aurions été aussi capables de nous attaquer au caillot. Cela signifie qu'ils doivent remonter au cerveau, puis se diriger vers un point d'où ils pourront être retirés. Sinon... »

D'un ton dolent, Carter murmura : « J'ai fait venir deux tasses de café et un cigare, et je n'ai pas avalé une gorgée ni tiré une bouffée... »

« Ils arrivent à la base du cerveau, Monsieur », annonça un technicien.

*

Michaels était revenu à ses cartes. Par-dessus son épaule, Grant contemplait les complexités qui s'étalaient devant lui.

« Le caillot est-il ici ? »

« Oui », dit Michaels.

« Il me semble bien loin. Nous n'avons que douze minutes. »

« Il n'est pas aussi loin qu'il en a l'air. Notre navigation s'effectuera maintenant sans embûches. Dans moins d'une minute, nous serons à la base du cerveau et, de là, en un rien de temps... »

Un flot de lumière se déversa soudain autour du sous-marin. Stupéfait, Grant leva les yeux et il aperçut, à l'extérieur, un mur formidable de lumière laiteuse, dont les limites étaient invisibles.

« Le tympan », dit Michaels. « De l'autre côté, le monde extérieur. »

Une sorte de mal du pays envahit Grant : ce fut une douleur poignante à la frontière du supportable. Il avait presque oublié l'existence d'un monde extérieur. Pour l'instant, il lui semblait qu'il avait interminablement voyagé, toute sa vie, dans un univers de cauchemars rempli de tubes et de monstres... qu'il avait été le vaisseau fantôme de l'appareil circulatoire. Et pourtant elle était là, la lumière du monde extérieur : elle filtrait à travers le tympan.

Penché sur la carte, Michaels lui posa une question. « Vous m'avez bien donné l'ordre de quitter les cellules ciliées pour regagner le bateau, n'est-ce pas, Grant ? »

« Oui, Michaels. Je voulais vous savoir à bord, et non dans les cellules ciliées. »

« Vous le direz à Duval. Son attitude... »

« Pourquoi vous faire de la bile ? Son attitude est toujours désagréable, n'est-ce pas ? ».

« Cette fois, il a été insultant. Je ne prétends pas être un héros... »

« Je témoignerai en votre faveur. »

« Merci, Grant. Et – ayez l'œil sur Duval. »

« Bien sûr ! » répondit Grant en riant.

Duval s'approcha, comme s'il se doutait qu'on parlait de lui, et il dit d'un ton brusque : « Où sommes-nous, Michaels ? »

Michaels le dévisagea d'un air peu amène avant de répondre : « Nous allons entrer dans la cavité sous-arachnoïdienne. Juste à la base du cerveau », ajouta-t-il en se tournant vers Grant.

« Parfait. Supposez que nous y entrions une fois passé le nerf oculomoteur. »

« Très bien », dit Michaels. « Si cela vous met dans la position la plus favorable pour attaquer le caillot, c'est par là que nous entrerons. »

Grant se redressa, courba la tête pour pénétrer dans la soute où Cora était étendue sur une couchette.

Elle esquissa un mouvement pour se mettre debout, mais il leva une main. « Non. Ne bougez pas. » Il s'assit à terre, genoux relevés et entourés de ses bras. Il lui sourit.

« Maintenant, je me sens très bien », dit-elle. « En restant allongée ici, je tire au flanc, vous savez. »

« Pourquoi pas ? Vous êtes la plus jolie fausse malade que je n'aie jamais vue. Tirons au flanc tous les deux une minute... si vous ne trouvez pas cette image trop inconvenante. »

Elle lui retourna son sourire. « Comment oserais-je me plaindre de cette inconvenance ? Vous paraissez abonné à me sauver la vie, décidément. »

« Cela fait partie d'une campagne astucieuse, très subtile, pour que vous me deviez de la reconnaissance. »

« Mais je vous suis reconnaissante, Grant ! Très résolument reconnaissante même ! »

« Je vous le rappellerai le moment venu. »

« Si vous voulez. Dites, Grant, réellement je vous remercie. »

« Votre remerciement ne me déplaît pas ; mais j'ai fait mon métier. On m'a envoyé pour cela. Souvenez-vous : je prends la direction des opérations et je m'occupe des situations critiques. »

« Mais ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? »

« C'est très suffisant », protesta Grant. « Je plante des schnorchels dans les poumons, je retire des algues dans les soupapes, et surtout je me cramponne aux jolies femmes. »

« Mais ce n'est pas tout, voyons. Vous êtes ici pour surveiller le D^r Duval, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi me dites-vous cela ? »

« Parce que c'est la vérité. Au CMDF, les instances supérieures n'ont pas confiance en le D^r Duval. Elles n'ont jamais eu confiance. »

« Pourquoi ? »

« Parce que c'est un homme qui se consacre exclusivement à ses travaux, et qu'il est aussi naïf que compliqué. Il froisse les autres non point parce qu'il cherche délibérément à les froisser, mais parce qu'il ne se rend pas compte du tout qu'il est vexant. Il ne sait pas qu'il existe quelque chose en dehors de son travail... »

« Même pas de belles assistantes ? »

Cora rougit. « Même pas des assistantes... je suppose. Mais il apprécie mon travail ; oui, réellement il l'apprécie. »

« Il continuerait à apprécier votre travail, n'est-ce pas, si quelqu'un d'autre vous appréciait, vous ? »

Cora baissa les yeux, puis poursuivit d'un ton ferme : « Mais il n'est pas déloyal. L'ennui, c'est qu'il est favorable à des échanges d'informations avec l'Autre Camp, et qu'il l'a dit parce qu'il ne sait pas dissimuler ses opinions. Alors, quand les autres ne sont pas d'accord avec lui, il les traite d'idiots. »

Grant approuva d'un signe de tête. « Oui, je vois cela. Et voilà pourquoi tout le monde l'adore, parce que les gens adorent se faire traiter d'idiots. »

« Eh oui ! Mais il est comme ça. »

« Écoutez. Ne vous tourmentez pas. Je ne me méfie pas plus de Duval que de n'importe qui. »

« Michaels se méfie. »

« Je sais. Michaels a des moments où il se méfie de tout le monde, à la fois sur ce bateau et ailleurs. Il se méfie même de moi. Mais je vous assure que je n'attache pas à ses soupçons plus d'importance qu'ils n'en méritent. »

Cora parut inquiète. « Vous voulez dire que Michaels pense que j'ai volontairement abîmé le laser ? Que le D^r Duval et moi – ensemble... »

« Je pense que c'est une hypothèse qu'il envisage. »

« Et vous, Grant ? »

« Je pense moi aussi que c'est une possibilité. »

« Mais vous y croyez ? »

« C'est une possibilité, Cora. Une parmi beaucoup d'autres. Certaines possibilités sont meilleures que d'autres. Permettez-moi de me préoccuper de la fin de ce voyage, ma chérie. »

Avant qu'elle n'eût pu répondre, ils entendirent tous les deux la voix très irritée de Duval. « Non, non, non. Pas question, Michaels. Ce n'est pas à un imbécile comme vous de me dire ce que j'ai à faire. »

« Imbécile ! Je vais vous dire ce que vous êtes, fils de... »

Grant bondit hors de l'entrepôt. Cora se plaça derrière lui.

« Du calme, vous deux ! » dit-il. « Que se passe-t-il ? » Duval se retourna, furieux. « J'ai réparé le laser. Le fil a été aminci à la taille convenable ; il est relié au transistor ; il est en place. C'est ce que je viens de dire à cet imbécile... » Il désigna Michaels. « Imbécile, je le répète. Parce qu'il m'a interrogé à ce sujet. »

« Bon », dit Grant. « Où est le mal ? »

Très échauffé, Michaels répondit. « Ce salaud refuse de prouver ses dires. Il a assemblé des pièces. Moi aussi, je peux le faire. N'importe qui peut le faire. Comment sait-il si le laser fonctionnera ? »

« Parce que je le sais. Il y a douze ans que je travaille avec des lasers. Je sais quand ils fonctionnent. »

« Eh bien, montrez-le-nous, docteur. Faites-nous partager votre assurance. Faites-le marcher ! »

« Non ! Ou il fonctionne ou il ne fonctionne pas. S'il ne fonctionne pas, je suis incapable de le faire marcher dans n'importe quelles circonstances parce que j'ai fait tout mon possible et qu'on ne peut rien faire de plus. Autrement dit, nous ne serons pas dans une situation pire si j'attends que nous soyons arrivés au caillot et si je m'aperçois alors qu'il ne marche pas. Mais s'il marche, et il marchera, il n'en sera pas moins un laser de fortune. Je ne sais pas combien de temps il durera ; une douzaine d'émissions au maximum. Je veux les économiser toutes pour le caillot. Je n'en gaspillerai pas une seule ici. Je ne tiens pas à ce que la mission échoue parce que j'aurai expérimenté le laser même une seule fois. »

« Je vous dis qu'il faut que vous essayiez le laser », affirma Michaels. « Si vous refusez, je vous jure, Duval, que lorsque nous serons rentrés, je vous ferai chasser du CMDF après vous avoir démolì en petits morceaux... »

« Nous verrons cela lorsque nous serons rentrés. En attendant, il s'agit de mon laser et j'en userai comme il me plaira. Vous ne pouvez pas me donner l'ordre de faire quelque chose contre mon gré. Ni vous ni Grant. »

Grant secoua la tête. « Je ne vous ordonne rien de tel, docteur Duval. »

Duval répondit par un petit acquiescement muet et s'éloigna.

Michaels le suivit des yeux. « Je l'aurai ! »

« Il a raison dans ce cas précis, Michaels », dit Grant. « Êtes-vous bien sûr que vous n'êtes pas poussé par des mobiles personnels pour vous fâcher ainsi ? »

« Parce qu'il m'a qualifié de lâche et d'imbécile ? Suis-je censé l'aimer à cause de cela ? Mais peu importe que j'éprouve ou non de l'animosité personnelle à son égard. Je le considère comme un traître. »

« Voilà qui est parfaitement faux ! » s'écria Cora en colère.

« Je me demande », déclara Michaels d'un ton glacé, « si vous êtes un témoin digne de foi dans cette affaire. Mais laissons cela. Nous allons arriver au caillot, et alors nous verrons Duval à l'œuvre. »

« Il liquidera le caillot », dit Cora, « si le laser fonctionne. »

« S'il fonctionne », répéta Michaels. « Et s'il fonctionne, je ne serais pas surpris s'il tuait Benes – et non par accident. »

*

Carter avait retiré sa tunique et relevé ses manches de chemise. Il s'assit lourdement sur le fondement de sa colonne vertébrale et porta à ses lèvres un deuxième cigare qu'il venait d'allumer. Mais il ne lança pas de bouffées de fumée.

« Dans le cerveau ? » dit-il.

La moustache de Reid avait perdu de son aspect batailleur. Il se frotta les yeux. « Pratiquement au caillot. Ils se sont arrêtés. »

Carter regarda l'horloge de contrôle : 9.

Il se sentait vidé. Vidé de ressort, d'adrénaline, de tension, de vie. « Vous croyez qu'ils réussiront ? » demanda-t-il.

Reid hocha la tête. « Non. »

Dans neuf minutes, dix peut-être, les hommes, le sous-marin et le reste apparaîtraient à leurs dimensions normales devant eux, après avoir surgi du corps de Benes, en admettant qu'ils en sortent à temps.

Carter pensa à ce que les journaux feraient du CMDF en cas d'échec. Il entendit les discours de tous les hommes politiques du pays, de ceux de l'Autre Camp. Combien de mois, d'années, faudrait-il au CMDF pour se remettre d'un coup pareil ?

Mentalement, il commença à rédiger sa lettre de démission.

« Nous avons pénétré dans le cerveau lui-même », annonça Owens avec une surexcitation mesurée.

Il éteignit les lumières du sous-marin, et tous regardèrent devant eux en un instant d'émerveillement qui leur fit provisoirement oublier tout le reste, même le point culminant de leur mission.

« Quelle splendeur ! » murmura Duval. « Le sommet de la Création. »

C'était aussi ce que pensait Grant. À coup sûr, le cerveau humain était l'objet le plus formidablement compliqué dans le plus petit volume possible de tout l'univers.

Le silence les entourait. Les cellules qu'ils voyaient étaient déchiquetées, rugueuses ; des dendrites fibreuses s'avançaient par endroits comme des ronces. Pendant qu'ils naviguaient dans le fluide interstitiel en passant par des couloirs entre les cellules, ils aperçurent des dendrites qui s'entrecroisaient au-dessus de leurs têtes ; ils progressaient sous un dais qu'on aurait dit formé par les branches tordues de très vieux arbres bien alignés.

« Vous voyez », dit Duval, « elles ne se touchent pas. On peut distinguer nettement les synapses ; toujours cet intervalle qu'il faut sauter par un processus chimique. »

« Elles paraissent pleines de lumières », murmura Cora.

D'une voix où perçait encore une note de colère, Michaels dit : « Simple illusion. Le réfléchissement de la lumière miniaturisée joue des tours. Aucun rapport avec la réalité. »

« Qu'en savez-vous ? » s'exclama aussitôt Duval. « Nous sommes dans un domaine très important pour la recherche. Le réfléchissement de la lumière miniaturisée est obligé de varier subtilement avec la structure du contenu moléculaire de la cellule. Ce genre de réflexion, je le prédis, deviendra un instrument plus puissant pour l'étude des micro-détails de la cellule que tous ceux qui existent maintenant. Il est fort possible que les techniques nées de notre mission soient beaucoup plus importantes que ce qui arrivera à Benes. »

« C'est votre façon de présenter votre défense, docteur ? » demanda Michaels.

Duval s'empourpra. « Expliquez-vous ! »

« Pas maintenant ! » intervint Grant avec rudesse. « Plus un mot, Messieurs, s'il vous plaît ! »

Duval aspira une large bouffée d'air et se retourna vers le hublot.

« Mais quoi qu'il en soit », dit Cora, « vous voyez les lumières ? Regardez là-haut. Regardez cette dendrite qui nous touche presque. »

« Je la vois », dit Grant. Mais contrairement à ce qu'ils avaient observé dans le reste du corps, les habituels reflets scintillants ne brillaient pas à partir d'un point ou un autre, un peu au hasard, ce qui faisait ressembler l'ensemble à un nuage dense de lucioles. Au lieu de cela, l'étincelle se propageait le long de la dendrite, et une nouvelle s'allumait avant

que la première eût fini sa course.

« Savez-vous à quoi cela me fait penser ? » dit Owens. « À de vieilles enseignes publicitaires avec lumières électriques. Des vagues de lumière et d'ombre qui se déplacent. »

« Oui », approuva Cora. « C'est exactement cela. Mais pourquoi ? »

« Une onde de dépolarisation », expliqua Duval, « parcourt une fibre nerveuse quand elle est stimulée. Les concentrations d'ions se modifient ; un ion sodium pénètre dans la cellule. Cela change l'intensité de charge dedans et dehors, et abaisse le potentiel électrique. D'une façon ou d'une autre, cela doit affecter le réfléchissement de la lumière miniaturisée – ce qui est bien le sens de mon propos de tout à l'heure – et ce que nous voyons est l'onde de dépolarisation. »

Depuis que Cora avait souligné le fait, ou peut-être parce qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans le cerveau, on pouvait distinguer partout l'onde mouvante d'étincelles : elle longeait les cellules, escaladait et descendait les fibres, se tordait en un système incroyablement complexe qui, à première vue, semblait très désordonné et qui, cependant, donnait le sens de l'ordre.

« Ce que nous voyons », dit Duval, « c'est l'essence de l'être humain. Les cellules sont le cerveau physique, mais ces étincelles mouvantes représentent la pensée, l'esprit de l'homme. »

« Est-ce cela l'essence ? » objecta Michaels d'une voix âpre. « Moi, j'aurais cru que c'était l'âme. Où est l'âme humaine, Duval ? »

« Parce que je ne peux pas la montrer, pensez-vous qu'elle n'existe pas ? » demanda Duval. « Où est le génie de Benes ? Vous êtes dans son cerveau. Montrez-moi son génie ! »

« Assez ! » dit Grant.

Michaels héla Owens. « Nous sommes presque arrivés. Traversez pour entrer dans le capillaire au point indiqué. Allez-y. »

Duval réfléchit. « Nous touchons ici à ce qu'il y a de plus impressionnant. Nous ne sommes pas seulement dans le cerveau d'un homme. Ici, tout ce qui nous environne est le cerveau d'un génie scientifique ; de quelqu'un que je mets presque à égalité avec Newton. »

Il se tut un instant, puis récita :

... où se dressait la statue

De Newton, son prisme et son visage muet.

Image de marbre d'un esprit...

Grant l'interrompit pour continuer dans un murmure respectueux :

... à jamais

Errant, seul, sur d'étranges océans de pensée.

Après un bref silence, Grant demanda : « Croyez-vous que Wordsworth ait jamais

songé à ceci, ou qu'il aurait pu y songer, quand il parlait d'« étranges océans de pensée » ? Ici, c'est littéralement un océan de pensée, n'est-ce pas ? Et il est bien étrange, aussi. »

« Je ne savais pas que vous aviez la fibre poétique, Grant », dit Cora.

Grant l'approuva d'un signe de tête. « Tout dans les muscles, rien dans la tête. C'est tout à fait moi. »

« Oh, ne vous vexez pas ! »

« Lorsque vous aurez fini de marmonner des vers, Messieurs », intervint Michaels, « vous regarderez devant vous. »

Il tendit le bras. Ils étaient revenus dans le flot sanguin, mais les globules rouges (d'une couleur bleutée) dérivait sans but précis ; ils frémissaient par réaction au mouvement brownien, rien de plus. En face, une ombre se profilait.

Ils aperçurent une forêt de dendrites à travers les parois transparentes du capillaire, tous les fils, tous les rameaux avec leurs lignes d'étincelles qui se propageaient, mais plus lentement maintenant, et encore plus lentement. Au-delà d'un certain point, il n'y avait plus d'étincelles.

Le *Protée* s'arrêta. Pendant deux ou trois secondes, le silence fut total. Puis Owens déclara calmement : « Nous sommes arrivés à destination, je pense. »

« Oui », dit Duval. « Au caillot. »

Chapitre XVII

Le caillot

Duval leur dit : « Vous voyez que l'action nerveuse se termine au caillot. C'est la preuve formelle du dommage subi par le nerf ; dommage peut-être irrémédiable. Je ne jurerais pas que nous pourrions secourir Benes maintenant, même si nous le débarrassons de son caillot. »

« Bonne trouvaille, docteur ! » répliqua Michaels d'une voix sarcastique. « Voilà qui vous absout d'avance, n'est-ce pas ? »

« Bouclez-la, Michaels ! » commanda Grant.

« Mettez votre combinaison de plongée, Miss Peterson », dit Duval. « Il faut nous habiller tout de suite. Et mettez-la à l'envers. Les anticorps sont sensibilisés à sa surface normale ; il s'en trouve peut-être quelques-uns qui rôdent par ici. »

Michaels sourit. « Ne vous donnez pas tant de mal. Il est trop tard. » Il désigna l'horloge de contrôle qui effectuait lentement le changement de 7 à 6. « Vous ne pourrez pas pratiquer l'opération à temps pour nous permettre d'atteindre le point de retrait dans la jugulaire. Même si vous réussissez à liquider le caillot, nous nous déminiaturiserons ici et nous tuerons Benes. »

Duval et Cora continuèrent à revêtir leurs combinaisons de plongée. Duval se borna à dire : « Eh bien, dans ce cas, son état ne sera pas pire que si nous ne l'avions pas opéré. »

« Non. Mais le nôtre, si. Nous allons grossir lentement au début. Une bonne minute peut s'écouler avant que nous atteignions des dimensions qui attireront l'attention des globules blancs. Il y en a des millions autour du site de la lésion. Nous serons engloutis. »

« Tiens ? »

« Je doute que le *Protée* ou nous-mêmes puissions résister à la tension physique que nous imposera la compression à l'intérieur de la vacuole digestive d'un globule blanc. Pas dans notre état miniaturisé, et pas après ce que le sous-marin et nous-mêmes avons déjà subi. Nous continuerons à nous dilater ; mais lorsque nous serons revenus à notre taille normale, ce sera en tant que débris de bateau et débris d'êtres humains. Vous feriez mieux de partir d'ici, Owens, et de gagner le plus vite possible le point de retrait. »

« Un moment ! », s'interposa Grant qui sentait la moutarde lui monter au nez. « Owens, combien de temps mettez-vous pour arriver au point de retrait ? »

« Deux minutes ! » répondit faiblement Owens.

« Ce qui nous laisse quatre minutes. Plus peut-être. N'est-il pas exact que la déminiaturisation après soixante minutes est une estimation prudente ? Ne pourrions-nous pas rester miniaturisés plus longtemps, si le champ tient un peu plus longtemps que prévu ? »

« C'est possible », répondit Michaels. « Mais ne vous faites pas d'illusions. Une minute de plus. Deux minutes au maximum. On ne peut pas vaincre le principe d'incertitude. »

« Très bien. Deux minutes. Et la déminiaturisation ne s'effectuera-t-elle pas moins vite que prévu ? »

« Elle pourrait durer une ou deux minutes », dit Duval, « si nous avons de la chance. »

Owens intervint : « C'est en raison de la nature aléatoire de la structure fondamentale de l'univers. Avec un peu de chance, si tout penche de notre côté... »

« Mais seulement une minute ou deux », insista Michaels, « au maximum. »

« Bien », dit Grant. « Nous disposons de quatre minutes, plus peut-être de deux minutes supplémentaires, plus peut-être d'une minute de déminiaturisation lente avant que nous ne provoquions des dégâts dans le corps de Benes. Cela fait sept minutes de notre temps déformé. Allez, Duval. »

« Tout ce que vous réussirez, espèce de fou, ce sera de faire périr Benes et nous avec lui », cria Michaels. « Owens, emmenez-nous au point de retrait. »

Owens hésita.

Grant se dirigea d'un pas vif vers l'échelle et monta jusqu'au kiosque d'Owens. Avec calme, il lui dit : « Coupez le contact, Owens. Coupez-le. »

Le doigt d'Owens se dirigea vers un bouton, s'immobilisa au-dessus. La main de Grant atteignit rapidement le bouton et le mit dans la position « coupé » d'un geste énergique. « Maintenant, descendez. Descendons. »

Il tira presque Owens à bas de son siège, et ils descendirent tous les deux. La scène n'avait duré que quelques secondes ; Michaels l'avait observée bouche bée, trop stupéfait pour esquisser un geste.

« Qu'avez-vous fait, mon Dieu ? » demanda-t-il.

« Le sous-marin restera ici », répondit Grant, « jusqu'à ce que l'opération ait réussi. Maintenant, Duval, allez-y ! »

« Prenez le laser. Miss Peterson », dit Duval. Ils étaient tous deux revêtus de leur combinaison de plongée. Celle de Cora avait l'air couverte de coutures et de bosses. « Je dois avoir hère allure ! » soupira-t-elle.

« Êtes-vous fous, vous tous ? » s'écria Michaels. « Vous n'avez plus le temps. C'est un suicide pur et simple. Écoutez-moi ! » Il en bavait presque d'impatience. « Vous ne pourrez rien accomplir ! »

Grant fit un signe. « Owens, faites manœuvrer le panneau pour qu'ils sortent. »

Michaels s'élança, mais Grant l'attrapa au vol, le fit tourner et lui dit : « Ne m'obligez pas à vous frapper, docteur Michaels. Mes muscles me font mal et je n'ai pas envie de m'en servir. Mais si je cogne, je cognerai dur et, je vous en fais le serment, je vous démolirai la mâchoire. »

Michaels brandit le poing comme s'il était prêt à relever le défi. Mais Duval et Cora avaient disparu dans le sas, et Michaels, les voyant quitter le bateau, se fit presque suppliant.

« Voyons, Grant, ne voyez-vous pas ce qui va se passer ? Duval tuera Benes. Rien de

plus facile. Un dérapage du laser, et qui dirala différence ? Si vous faites ce que je vous dis, nous pouvons quitter Benes vivant, sortir et faire demain un nouvel essai. »

« Peut-être ne sera-t-il pas en vie demain, et nous ne pourrons pas être reminiaturisés avant un certain temps ; quelqu'un me l'a dit. »

« Il pourrait être en vie demain. Mais si vous n'arrêtez pas Duval, il mourra certainement. D'autres gens peuvent être miniaturisés demain, même si nous ne pouvons pas l'être, nous ! »

« À bord de quel bateau ? Seul le *Protée* peut mener à bien cette affaire ; d'ailleurs il n'y en a pas d'autres qui soient disponibles. »

Michaels s'énervait. « Grant, je vous dis que Duval est un agent ennemi. »

« Je n'en crois rien », répondit Grant.

« Pourquoi ? Parce qu'il a de la religion ? Parce qu'il vous inonde de pieuses platitudes ? N'est-ce pas justement le déguisement qu'il a choisi ? Ou auriez-vous été influencé par sa maîtresse, son assistante, cette espèce de... »

« En voilà assez, Michaels ! » dit Grant. « Maintenant, écoutez-moi. Il n'existe aucune preuve qu'il soit un agent ennemi, et je n'ai aucune raison de le croire. »

« Mais je vous dis... »

« Oui, je sais, vous me le dites. Le fait est, cependant, que je commence à croire que c'est vous, docteur Michaels, qui êtes l'agent ennemi. »

« Moi ? »

« Oui. Je ne détiens pas non plus de preuve formelle contre vous ; rien qui tiendrait devant un tribunal. Mais une fois que vous serez passé par les services de sécurité, cette preuve-là sera découverte, je pense. »

Michaels repoussa Grant et le dévisagea avec terreur. « Évidemment, je le vois maintenant. C'est vous qui êtes l'agent, Grant ! Owens, ne comprenez-vous pas ? Une douzaine de fois, nous aurions pu être retirés sains et saufs, alors que la mission, c'était clair, ne pouvait pas réussir, ne réussirait pas. Chaque fois, il nous a retenus ici. Voilà pourquoi il a tant travaillé pour nous réapprovisionner en air aux poumons. Voilà pourquoi... Aidez-moi, Owens ! Aidez-moi ! »

Owens, indécis, ne bougea pas.

Grant martela ses mots : « L'horloge de contrôle va passer à 5. Nous disposons de trois minutes. Donnez-moi trois minutes, Owens. Vous savez que Benes ne vivra pas, à moins que nous ne retirions ce caillot au cours de ces trois minutes. Je vais sortir pour les aider, et vous empêcherez Michaels de remuer pied ou patte. Si je ne suis pas de retour lorsque l'horloge marquera 2, partez d'ici, sauvez votre sous-marin et vous-même. Benes mourra, et nous mourrons peut-être nous aussi. Mais vous serez sain et sauf, et vous pourrez accuser Michaels. »

Owens garda le silence.

« Trois minutes », répéta Grant. Il commença à enfiler sa combinaison de plongée. Le

chiffre 5 apparut sur l'horloge.

Owens murmura enfin. « Trois minutes, donc ; très bien. Mais trois minutes seulement. »

Avec lassitude, Michaels s'assit. « Vous les laissez tuer Benes, Owens, mais j'aurai fait ce que je pouvais. Ma conscience ne me reprochera rien. »

Grant se faufila dans le sas.

*

Duval et Cora nageaient rapidement en direction du caillot ; il portait le laser ; elle s'était chargée du groupe d'alimentation en énergie.

« Je ne vois pas de globules blancs », dit Cora. « Et vous ? »

« Ce ne sont pas eux qui m'intéressent », répondit Duval d'un ton brusque.

Il regardait devant lui en réfléchissant. Le faisceau du phare du sous-marin et leurs lampes plus petites étaient obscurcis par l'entrelacs des fibres qui semblaient enfermer le caillot juste au-delà du point où l'influx nerveux paraissait s'arrêter. La paroi de l'artériole avait été écorchée par la lésion et elle n'était pas entièrement bloquée par le caillot qui enserrait les fibres nerveuses et les cellules environnantes.

« Si nous pouvons fragmenter le caillot et atténuer la pression sans toucher au nerf lui-même », murmura Duval, « ce sera bien. Si nous laissons seulement une croûte au fond pour maintenir un tampon sur l'artériole. Voyons maintenant. »

Il manœuvra pour se mettre en position, et il leva le laser. « Et si cet instrument fonctionne. »

« Docteur Duval », dit Cora, « rappelez-vous : vous avez toujours dit que le coup le plus économique devait venir d'au-dessus. »

« Je m'en souviens très bien », répondit Duval sombrement, « et j'ai l'intention de l'attaquer avec précision. »

Il appuya sur la détente du laser. Pendant un tout petit instant, un mince faisceau de lumière cohérente jaillit.

« Il marche ! » cria Cora.

« Il a marché cette fois-ci », dit Duval. « Mais il faudra qu'il marche plusieurs fois. »

Un moment, le caillot s'était détaché en relief sous l'éclat insoutenable du rayon laser, et une ligne de petites bulles s'était formée pour jalonner son chemin. À présent, l'obscurité était plus opaque que précédemment.

Duval dit à Cora : « Fermez un œil. Miss Peterson, afin que sa rétine n'ait pas besoin d'être resensibilisée. »

Le rayon laser brilla de nouveau. Lorsqu'il s'éteignit, Cora ferma son œil ouvert et

rouvrit l'œil clos. Elle s'exclama : « Il fonctionne, docteur Duval ! La lueur de l'influx nerveux progresse jusque hors de vue. Toute une zone sombre s'éclaire. »

Grant arriva à la nage auprès d'eux.

« Comment ça se passe, Duval ? » demanda-t-il.

« Pas mal », répondit Duval. « Si je peux l'entailler transversalement et si je soulage la pression sur un endroit essentiel, je pense que toute la voie nerveuse sera libérée. »

Il nagea vers l'autre côté.

Grant le rappela. « Nous avons moins de trois minutes. »

« Fichez-moi la paix ! » répliqua Duval.

« Tout va bien, Grant », dit Cora. « Il va le faire. Avez-vous des ennuis avec Michaels ? »

« Quelques-uns », avoua Grant d'un air sinistre. « Owens monte la garde près de lui. »

« Monte la garde ? »

« Juste pour le cas où... »

*

À l'intérieur du *Protée*, Owens lançait de rapides coups d'œil vers l'extérieur. « Que je sois damné si je sais quoi faire ! » murmura-t-il.

« Restez ici et laissez les assassins commettre leur crime », répondit Michaels d'une voix sardonique. « C'est vous qui serez tenu pour responsable de cela, Owens. »

Owens garda le silence.

Michaels reprit : « Vous ne pouvez pas croire que je suis un agent ennemi. »

« Je ne crois rien du tout », répondit Owens. « Attendons que l'horloge indique 2 et, s'ils ne sont pas de retour, nous partirons. Qu'y a-t-il de mal à cela ? »

« Rien du tout », dit Michaels.

« Le laser fonctionne ! » s'écria Owens. « J'ai vu l'éclair. Et, vous savez... »

« Quoi ? »

« Le caillot. Je vois l'étincellement de l'influx nerveux dans la direction où on ne le voyait pas auparavant. »

« Je ne vois rien », dit Michaels en scrutant l'extérieur.

« Moi, si ! » dit Owens. « Je vous répète que ça marche. Et ils vont revenir. On dirait que vous vous êtes trompé, Michaels. »

Michaels haussa les épaules. « Très bien. Tant mieux. Si je me suis trompé et si Benes vit, je ne demande rien de plus. Seulement », ajouta-t-il d'une voix où perçait une inquiétude subite, « Owens ! »

« Quoi ? »

« Il y a quelque chose qui ne va pas dans le sas d'évacuation. Ce sacré imbécile de Grant devait être trop énervé : il ne l'a pas refermé convenablement. Mais était-ce simplement de l'énervement ? »

« Mais qu'est-ce qui ne va pas ? Je ne vois rien, moi ! »

« Êtes-vous aveugle ? Du liquide s'infiltré. Regardez le joint. »

« Il est mouillé depuis que Cora et Grant ont échappé aux anticorps. Ne vous rappelez-vous pas... »

Owens était en train de regarder le panneau, et la main de Michaels, qui s'était refermée sur le tournevis dont Grant s'était servi pour démonter la radio, s'abattit avec force sur la tête penchée d'Owens.

Poussant une exclamation étouffée, Owens tomba à genoux, étourdi.

Michaels, dans une fièvre d'impatience, lui assena un autre coup et entreprit de revêtir le corps inerte d'une combinaison de plongée. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son crâne dégarni. Il ouvrit le panneau et y lança Owens. Il laissa le sas se remplir d'eau, puis il ouvrit la porte extérieure par la commande du tableau de bord, après avoir perdu un temps précieux à la chercher.

Pour bien faire, il aurait dû imprimer une secousse au bateau pour être certain qu'Owens avait été éjecté, mais il n'avait pas le temps.

Pas le temps, pensa-t-il, pas le temps.

Frénétiquement, il grimpa dans le kiosque et examina les commandes. Il fallait pousser quelque chose pour mettre les moteurs en route. Ah, là ! La joie du triomphe le parcourut quand il entendit le vrombissement lointain des moteurs.

Il regarda du côté du caillot. Owens ne s'était pas trompé. Un scintillement de lumière descendait le long d'une voie nerveuse qui, jusqu'ici, était restée obscure.

*

Duval, à intervalles rapprochés, dirigeait le rayon laser en émissions courtes.

« Je crois », dit Grant, « que-ça a réussi, docteur. Le temps est passé. »

« Je vais en avoir terminé. Le caillot s'est disloqué. Juste une petite partie... Ah ! M. Grant, l'opération a réussi. »

« Et nous ne disposons plus que de trois minutes pour sortir, de deux peut-être. Rentrons tout de suite... »

« Il y a quelqu'un d'autre par ici », dit Cora.

Grant vira sur lui-même, s'élança vers la silhouette qui nageait au hasard. « Michaels ! » cria-t-il. Puis, « Non. C'est Owens. Comment... »

« Je ne sais pas », dit Owens. « Il m'a frappé, je crois. Je ne sais pas comment je me suis retrouvé là-dedans. »

« Où est Michaels ? »

« À bord, je sup... »

Duval cria : « Les moteurs du bateau ont été remis en route ! »

« Quoi ! » s'exclama Owens. « Qui donc... »

« Michaels », répondit Grant. « Il est évidemment aux commandes. »

« Pourquoi avez-vous quitté le bateau, Grant ? » interrogea Duval, furieux.

« C'est bien ce que je me demande. J'avais espéré qu'Owens... »

« Je vous demande pardon », dit Owens. « Je ne croyais pas qu'il était réellement un agent ennemi. Je ne pouvais pas imaginer... »

« Le drame », murmura Grant, « c'est que je n'en étais pas absolument certain moi-même. Maintenant, bien sûr... »

« Un agent ennemi ! » répéta Cora horrifiée.

La voix de Michaels retentit : « Arrière, vous autres ! Dans deux minutes, les globules blancs seront arrivés et, à ce moment-là, je serai en passe de sortir. Je regrette, mais je vous avais offert votre chance d'être retirés avec moi. »

Le bateau vira, décrivit une grande courbe.

« Il a mis toute la gomme ! » s'écria Owens.

« Je parie », dit Owens, « qu'il vise le nerf. »

« C'est exactement ce que je fais, Grant », déclara la voix de Michaels. « Assez dramatique, n'est-ce pas ? D'abord, je ruine le travail de ce saint verbeux qu'est Duval, mais pas tant pour le plaisir de le faire que pour provoquer le genre de dégâts qui vont tout de suite attirer une armée de globules blancs. Ils s'occuperont de vous. »

Duval cria : « Écoutez ! Réfléchissez ! Pourquoi faire cela ? Pensez à votre pays ! »

« Je pense à l'humanité ! » répliqua Michaels avec fureur. « L'important, c'est de tenir les militaires à l'écart de l'affaire. Une déminiaturisation indéfinie entre leurs mains détruirait la terre. Si les idiots que vous êtes ne voient pas cela... »

Le *Protée* fonçait à présent vers la voie nerveuse qui venait d'être dégagée.

Désespéré, Grant cria : « Le laser ! Donnez-moi le laser ! »

Il arracha l'instrument des mains de Duval. « Où est la détente ? Peu importe. Je l'ai trouvée. »

Il visa pour essayer d'intercepter le bateau en pleine vitesse. « Donnez-moi le maximum de puissance », ordonna-t-il à Cora. « Le maximum ! »

Il prit son temps pour ajuster son tir ; un faisceau lumineux de la taille d'un crayon jaillit du laser et s'éteignit.

« Le laser est mort, Grant », dit Cora.

« Bon. Tant pis. Reprenez-le. Je crois tout de même que j'ai touché le *Protée*. »

C'était difficile à dire. Dans l'obscurité générale, il n'y avait pas moyen de bien voir.

« Vous avez atteint le gouvernail, je pense », dit Owens. « Vous avez tué mon navire. »

Sous son masque, ses joues s'humectèrent soudain.

« Quoi que vous ayez touché », dit Duval, « le bateau ne semble plus très maniable. »

Le *Protée* était en effet fortement secoué ; son phare montait et redescendait en dessinant un arc large. Le sous-marin alla heurter la paroi de l'artériole, manqua le nerf de quelques centimètres et plongea dans une forêt de dendrites ; tantôt happé, tantôt se dégageant pour se faire happer encore, il finit par rester coincé au milieu des fibres lisses, épaisses.

« Il a raté le nerf », dit Cora.

« Il a causé suffisamment de dégâts », grommela Duval. « Un nouveau caillot peut s'ensuivre – peut-être que non. J'espère que non. En tout cas, les globules blancs vont arriver. Mieux vaut partir. »

« Pour aller où ? » interrogea Owens.

« Si nous suivons le nerf optique, nous pourrions atteindre l'œil dans une minute ou moins. Suivez-moi. »

« Nous ne pouvons pas abandonner le bateau », dit Grant. « Il va se déminiaturiser. »

« Ma foi, nous ne pouvons pas l'emmener, n'est-ce pas ? » dit Duval. « Nous n'avons pas le choix : il faut que nous essayions de sauver notre vie. »

« Peut-être pouvons-nous faire quelque chose », insista Grant. « Combien de temps reste-t-il ? »

« Rien du tout ! » cria Duval avec énergie. « À mon avis, nous commençons à nous déminiaturiser. Dans une minute environ, nous serons assez gros pour éveiller l'attention d'un globule blanc. »

« Déminiaturiser ? Maintenant ? Je ne sens rien. »

« Vous ne sentirez rien. Mais les alentours sont légèrement plus petits qu'ils n'étaient. Partons. »

Duval s'orienta très vite. « Suivez-moi », répéta-t-il. Et il commença à s'éloigner à la nage.

Cora et Owens l'imitèrent ; après un moment d'hésitation, Grant s'élança à son tour.

Il avait échoué. En dernière analyse, il avait échoué parce que, n'étant pas entièrement convaincu par un raisonnement bien incertain que Michaels était un ennemi, il avait fait preuve d'irrésolution.

Il n'avait plus qu'à aller se dénoncer, se dit-il amèrement, comme un imbécile qui n'était pas fait pour son métier.

« Mais ils ne bougent pas ! » s'exclama Carter avec rage. « Ils restent là au caillot. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? » Il regarda l'horloge de contrôle : 1.

Un message fut transmis par l'unité électro-encéphalographique. « Monsieur, les données de l'EEG indiquent que la situation dans le cerveau de Benes est en train de redevenir normale. »

Carter hurla : « Alors, l'opération a réussi. Pourquoi lambinent-ils ? »

« Nous n'avons aucun moyen de le savoir. »

L'horloge de contrôle indiqua 0. Une sirène d'alarme retentit. Sa modulation perçante envahit toute la pièce. Pour qui sonnait ce glas ?

Reid éleva la voix pour se faire entendre. « Il faut que nous les retirions. »

« Benes en mourra. »

« Si nous ne les retirons pas, Benes mourra aussi. »

« S'il y en a qui sont hors du bateau, nous ne pourrons pas les repêcher », dit Carter.

Reid haussa les épaules. « Nous ne pouvons rien y faire. Les globules blancs peuvent les attaquer, ou ils peuvent se déminiaturiser sans mal. »

« Mais Benes mourra ! »

Reid se pencha vers Carter et cria : « Il n'y a plus rien à y faire ! Rien ! Benes est mort ! Voulez-vous courir le risque de tuer cinq personnes en plus, et inutilement ? »

Carter parut se rétrécir à l'intérieur de lui-même. « Donnez les ordres », dit-il.

Reid alla vers le micro. « Retirez le *Protée* », commanda-t-il d'une voix calme. Puis il se dirigea vers la fenêtre qui surplombait la salle d'opération.

*

Michaels n'était que demi-conscient quand le *Protée* s'échoua dans les dendrites. Le brusque virage qui avait suivi l'éclair du laser – ç'avait été sûrement le laser – l'avait brutalement projeté contre la cloison. Son bras droit lui faisait très mal. Il devait être cassé. Une partie de la cloison avait fondu, et le trou n'était refermé que par la tension superficielle du plasma.

L'air qui lui restait durerait pendant la minute ou les deux minutes qui le séparaient de la déminiaturisation. Déjà, pendant qu'il regardait vers le dehors, ses sens étourdis lui donnèrent l'impression que les dendrites s'étaient un peu raccourcies. Or, elles ne pouvaient pas se raccourcir ; c'était donc lui qui devait se dilater ; très lentement, au début.

Quand il aurait recouvré sa taille normale, il pourrait se faire soigner le bras. Les autres seraient tués par les globules blancs, et liquidés. Il dirait... il dirait... n'importe quoi qui

expliquerait l'accident du sous-marin. En tout cas, Benes serait mort, et il emporterait dans sa tombe le secret de la miniaturisation indéfinie. Ce serait la paix... la paix...

Pendant qu'il restait accoté, tout flasque, à la cloison, il observait les dendrites. Pourrait-il bouger ? Était-il paralysé ? Avait-il le dos brisé comme son bras ?

Il en envisagea sans joie la possibilité. Il sentit que son intelligence et sa conscience lui échappaient tandis que les dendrites se recouvraient d'une brume laiteuse.

Une brume laiteuse ?

Un globule blanc !

Évidemment, c'était un globule blanc. Le sous-marin était plus gros que les individus qui nageaient dans le plasma, et il se trouvait à l'endroit des dégâts. Il avait été le premier à attirer l'attention du globule blanc.

Le hublot du *Protée* se revêtit d'un lait étincelant. Le lait envahit le plasma à l'ouverture dans la coque du bateau, à l'arrière, et chercha à franchir la barrière de tension superficielle.

L'avant-dernier son que Michaels entendit fut le craquement définitif de la coque du *Protée*, si fragile dans sa composition d'atomes miniaturisés, ayant déjà subi tant de pressions et de tensions, qui vola en éclats sous l'assaut du globule blanc.

Le dernier son qu'il entendit fut son propre éclat de rire.

Chapitre XVIII

L'œil

Cora aperçut le globule blanc presque en même temps que Michaels.

« Regardez ! » cria-t-elle horrifiée.

Ils s'arrêtèrent, se retournèrent.

Le globule blanc était formidable. Son diamètre était au moins cinq fois plus long que le *Protée*. Par comparaison aux individus qui l'observaient, il ressemblait à une montagne, une montagne de protoplasme laiteux, sans peau, à vibrations. Son gros noyau lobé, ombre laiteuse à l'intérieur de sa substance, paraissait être un œil malveillant, capricieux, et la forme de ce monstre se modifiait à chaque moment. Une partie du globule blanc se ballonnait vers le *Protée*.

Comme mû par un réflexe, Grant repartit en direction du *Protée*.

Cora le saisit par un bras. « Que voulez-vous faire, Grant ? »

Très excité, Duval lui dit : « Il n'y a pas moyen de le sauver. Vous vous sacrifiez inutilement. »

Grant secoua la tête avec véhémence. « Ce n'est pas à lui que je pense. C'est au sous-marin. »

« Vous ne pourrez pas le sauver non plus », murmura tristement Owens.

« Mais nous pourrions réussir à le sortir, à le placer en un lieu où il pourra se dilater en sécurité. Voyons : même s'il est écrasé par le globule blanc, même s'il se dissocie en atomes, chaque atome miniaturisé se déminiaturisera ; il est déjà en train de se déminiaturiser. Peu importe que Benes soit tué par un bateau intact ou par un amas de débris. »

Cora se fit pressante. « Vous ne pourrez pas dégager le bateau, voyons ! Oh, Grant, ne mourez pas ! Pas après tout ça ! Je vous en prie... »

Grant lui sourit. « Croyez-moi, Cora, j'ai les meilleures raisons du monde pour ne pas mourir. Vous trois, continuez votre route. Moi, je vais tenter une expérience de collégien. »

Effectuant un demi-tour, il nagea en direction du monstre. Une répulsion presque insupportable lui soulevait le cœur tandis qu'il s'en rapprochait. D'autres surgissaient derrière, plus loin, mais c'était celui-là qu'il voulait ; celui qui engloutissait le *Protée* ; celui-là seulement.

De près, il examina sa surface. Une partie du profil du globule blanc paraissait lisse, mais remplie à l'intérieur de granules et de vacuoles. Un mécanisme compliqué, trop compliqué pour que les biologistes en eussent déjà compris tous les détails ; et le tout contenait dans une seule goutte microscopique de matière vivante. Le *Protée* avait été totalement absorbé ; il n'était plus qu'une ombre foncée en pièces détachées dans une vacuole. Grant crut voir un instant la tête de Michaels dans le kiosque, mais c'était peut-

être une illusion de son imagination.

Grant se trouvait à présent devant cette montagne vibrante, mais par quel moyen réussirait-il à attirer l'attention d'une créature pareille qui n'avait ni yeux ni sens, ni intelligence ni volonté ? C'était une machine automatique de protoplasme, conçue pour réagir d'une certaine façon à un danger. Comment ? Grant l'ignorait. Pourtant, un globule blanc savait quand une bactérie arrivait dans ses parages. Il le savait, d'une quelconque manière cellulaire. Il avait su que le *Protée* était arrivé près de lui, et il avait réagi en l'engloutissant.

Grant était beaucoup plus petit que le *Protée* et, maintenant encore, beaucoup plus petit qu'une bactérie. Serait-il assez volumineux pour se faire remarquer ? Il avait son couteau ; il l'enfonça profondément dans la matière qui se dressait comme un mur devant lui, et il lui infligea une longue entaille verticale. Rien ne se produisit. Aucun écoulement de sang, puisque le globule blanc n'avait pas de sang. Et puis, peu à peu, un renflement interne se fit jour sur le site de la membrane fendue, et cette portion de la membrane battit en retraite.

Grant frappa à nouveau. Il ne voulait pas tuer le globule blanc ; sa taille présente, d'ailleurs, le lui interdisait. Mais il recherchait un moyen d'attirer son attention.

Il prit ses distances et, avec une surexcitation croissante, il remarqua un renflement dans la paroi, puis que ce ballonnement pointait vers lui. Il s'éloigna un peu plus : la boule se déplaça comme pour le rattraper. Donc il s'était fait remarquer. Certes, il n'aurait su dire comment, mais le globule blanc avec tout ce qu'il contenait (y compris le *Protée*) le suivit.

Il nagea plus vite. Le globule blanc suivait toujours mais, conformément aux espoirs de Grant, pas très rapidement. Grant avait réfléchi qu'un globule blanc n'était pas destiné à faire de la vitesse, qu'il se déplaçait un peu comme une amibe en enflant une partie de sa substance et en se déversant ensuite dans ce ballonnement. D'habitude, le globule blanc se battait contre des objets immobiles, contre des bactéries ou des déchets étrangers, inanimés. Son mouvement amiboïde était assez rapide pour le lui permettre. À présent, il avait affaire à un objet capable de foncer pour s'éloigner de lui. (Foncer suffisamment vite et loin, espérait Grant.) En accélérant, il nagea vers les autres qui ne se pressaient pas car ils continuaient de l'observer.

« Filons », dit-il en haletant. « Je crois qu'il me suit. »

« Il n'est pas le seul », confirma Duval.

Grant se retourna. Dans le lointain, il vit tout un essaim de globules blancs. Ce que l'un avait repéré, tous l'avaient repéré.

« Comment... »

« Je vous ai vu attaquer le globule blanc », lui expliqua Duval. « Si vous l'avez abîmé, des produits chimiques ont été libérés dans le flot sanguin, et ces produits chimiques ont attiré les globules blancs de toutes les régions avoisinantes. »

« Alors, pour l'amour de Dieu, nageons ! »

*

L'équipe chirurgicale était rassemblée autour de la tête de Benes, pendant que Carter et Reid observaient d'en haut. L'abattement de Carter gagnait en profondeur de seconde en seconde.

C'était fini. Tout pour rien. Tout pour rien. Tout pour...

« Général Carter ! Monsieur ! » Le son était strident, pressant. L'émotion avait cassé la voix du technicien.

« Oui ? »

« Le *Protée*, Monsieur. Il bouge. »

« Arrêtez la chirurgie ! » aboya Carter.

Tous les membres de l'équipe chirurgicale levèrent des yeux stupéfaits.

Reid tira Carter par la manche. « Ce mouvement peut être le simple effet de la déminiaturisation du bateau qui s'accélère lentement. Si vous ne les retirez pas maintenant, ils seront exposés au danger des globules blancs. »

« Comment bougent-ils ? » vociféra Carter. « Dans quelle direction ? »

« Le long du nerf optique, Monsieur. »

Férocement, Carter se retourna vers Reid. « Où cela les mène-t-il ? Que signifie cette route ? »

La figure de Reid s'éclaira. « Elle signifie une issue de secours à laquelle je n'avais pas pensé. Ils se dirigent vers l'œil pour en sortir par le canal lacrymal. Ils sont capables de réussir. Ils pourraient s'en tirer, au prix maximum de quelques dégâts légers à un œil. Donnez-moi une lame de microscope, quelqu'un ! Et nous, Carter, descendons vite ! »

*

Le nerf optique était un rassemblement de fibres qui ressemblaient chacune à un chapelet de saucisses.

Duval s'arrêta pour poser une main sur la jonction de deux « saucisses ».

« Un ganglion de Ranvier », dit-il admiratif. « Dire que je le touche ! »

« Cessez vos caresses ! » s'écria Grant. « Continuez à nager. »

Les globules blancs étaient obligés de négocier le réseau très dense, et ils le firent avec moins de facilité que les nageurs. Ils s'étaient faufiletés dans le fluide interstitiel, et ils progressaient par les espaces séparant les fibres nerveuses.

Grant les surveillait avec angoisse, car il cherchait à s'assurer que « son » globule blanc

le poursuivait toujours. Celui qui avait englouti le *Protée*. Il ne distinguait plus rien du sous-marin. S'il existait encore dans le globule blanc le plus proche, il avait été transféré à une telle profondeur dans sa substance qu'il était devenu invisible. Mais si le globule blanc derrière Grant n'était pas « le sien », alors Benes risquait de périr en dépit de tout ce qui avait été tenté.

Les nerfs étincelaient partout où les rayons des lampes frontales les atteignaient, et les étincelles reculaient en progression rapide.

« Légers influx », murmura Duval. « Les yeux de Benes ne sont pas entièrement fermés. »

« Tout devient vraiment plus petit », déclara Owens. « le remarquez-vous ? »

« Bien sûr », répondit Grant. Le globule blanc, par exemple, n'était plus que la moitié du monstre qu'il avait été quelques instants plus tôt.

« Encore quelques secondes d'effort », dit Duval.

« Je n'en peux plus ! » avoua Cora.

Grant vira dans sa direction. « Mais si, vous pouvez. Nous sommes maintenant dans l'œil. La largeur d'une larme seulement nous sépare du salut. » Il passa un bras autour de sa taille, l'entraîna en avant, puis il lui retira le laser et le groupe moteur.

« Par ici », dit Duval. « Et nous serons dans le canal lacrymal. »

Ils étaient presque assez volumineux pour remplir l'espace interstitiel dans lequel ils nageaient. À mesure qu'ils se dilataient, leur vitesse s'était accrue et les globules blancs devenaient moins redoutables.

Duval donna un coup de palme pour ouvrir la paroi membraneuse devant laquelle il était arrivé. « Passez », dit-il. « Miss Peterson la première. »

Grant la poussa par l'ouverture et la suivit. Puis ce fut le tour d'Owens et, enfin, de Duval.

« Nous sommes dehors ! » s'écria Duval en s'efforçant de rester calme. « Nous sommes sortis du corps. »

« Attendez », dit Grant. « Il me faut ce globule blanc aussi. Autrement... »

Il guetta un moment, puis ne put réprimer un cri de joie.

« Le voilà ! Et, Dieu merci, c'est le bon. »

Le globule blanc se glissa par l'ouverture qu'avaient créée les palmes de Duval, mais avec difficulté. À travers sa substance, on distinguait nettement le *Protée*, ou du moins les débris de ce qu'avait été le sous-marin ; il s'était dilaté ; à présent il atteignait des dimensions qui étaient la moitié de celles du globule blanc, et le pauvre monstre se trouvait aux prises avec une indigestion imprévue. Il continuait pourtant à avancer, conformément aux lois de sa nature : une fois qu'il avait été stimulé pour suivre, il ne savait rien faire d'autre.

Trois hommes et une femme s'élevèrent dans un puits de fluide ascendant. Le globule blanc, bougeant à peine, s'éleva derrière eux. La paroi lisse, incurvée d'un côté, était

transparente. Pas transparente comme la mince paroi d'un vaisseau capillaire : réellement transparente. Il n'y avait aucun signe de membrane cellulaire ni de noyau.

« C'est la cornée », expliqua Duval. « L'autre paroi est la paupière inférieure. Il faut que nous nous éloignions suffisamment pour achever notre déminiaturisation sans blesser Benes, et il ne nous reste que quelques secondes pour le faire. »

Tout en haut, à quelques mètres au-dessus d'eux (à leur échelle encore minuscule), ils discernèrent une fente horizontale.

« Par là », dit Duval.

*

« Le *Protée* est arrivé sur la surface de l'œil », cria une voix triomphante.

« Parfait », dit Reid. « Œil droit. »

Un technicien avec la lame de microscope se pencha plus près de l'œil clos de Benes. Une loupe avait été mise en place. Lentement, avec une pince feutrée, la paupière inférieure fut doucement tirée vers le bas.

« Le voici », dit le technicien en retenant son souffle. « On dirait un grain de poussière. »

Adroitement, il plaça la lame contre l'œil, et une larme qui contenait le grain de poussière coula dessus.

Tout le monde recula.

« Un objet qui est assez gros pour qu'on le voit va devenir très vite beaucoup plus gros », dit Reid. « Dispersez-vous ! »

Pris entre la précipitation et l'obligation d'une grande douceur, le technicien déposa la lame sur le plancher de la salle, puis s'éloigna au petit trot.

Les infirmières véhiculèrent la table d'opération à travers la porte à deux battants et, avec une rapidité qui s'accéléra d'une façon surprenante, les taches sur la lame grossirent pour reprendre leurs dimensions naturelles.

Trois hommes, une femme, un tas de fragments métalliques bombés et érodés apparurent là où, un instant plus tôt, il n'y avait eu personne.

« Huit secondes de trop », murmura Reid.

Mais Carter sursauta : « Où est Michaels ? Si Michaels est encore dans Benes... » Il s'élança à la poursuite de la table d'opération, une fois de plus submergé par une vague de défaite.

Grant retira son casque et l'arrêta d'un geste. « Mission accomplie, général. Voici ce qui reste du *Protée* et, quelque part à l'intérieur, vous découvrirez ce qui reste de Michaels. Peut-être pas beaucoup plus qu'une compote organique et quelques fragments d'os. »

Grant ne s'était pas réhabitué au monde tel qu'il était. Il avait dormi quinze heures, presque sans interruptions, et il se réveilla en contemplant avec admiration un univers de lumière et d'espace.

On lui servit au lit son petit déjeuner ; Carter et Reid, tout sourires, étaient assis à son chevet.

« Est-ce que les autres sont aussi bien traités ? » demanda Grant.

« Ils auront tout ce que l'argent peut acheter – pendant quelque temps du moins ! » répondit Carter. « Owens est le seul que nous ayons laissé partir. Il voulait retrouver sa femme et ses gosses, et nous lui avons rendu sa liberté, mais seulement après qu'il nous ait raconté brièvement vos aventures. D'après son récit, si la mission a réussi, le mérite vous en revient, Grant, plus qu'à tout autre. »

« Si vous fondez votre opinion sur quelques épisodes, peut-être », répondit Grant. « Si vous avez envie de me pistonner pour une médaille ou une promotion, je ne refuserai ni l'une ni l'autre. Si vous tenez à me recommander pour un an de vacances avec solde, j'accepterai ce congé encore plus volontiers. Mais voyez-vous, la mission aurait échoué si nous n'avions pas été tous là. Même Michaels nous a assez bien guidés pendant la plus grande partie du voyage. »

« Michaels ? » répéta Carter pensivement. « Ces détails sur son compte, vous savez, ne seront pas publiés. L'histoire officielle dira qu'il est mort victime du devoir. Il serait très mauvais qu'on sût qu'un traître s'était infiltré au CMDF. Et je ne sais pas s'il a été réellement un traître. »

« Je l'ai suffisamment bien connu », intervint Reid, « pour pouvoir dire qu'il n'était pas un traître. Pas au sens habituel du terme. »

Grant hocha affirmativement la tête. « Je suis de votre avis. Il n'était pas le scélérat des romans policiers. Il a pris le temps de vêtir Owens de sa combinaison de plongée avant de l'éjecter du bateau. Il n'a réussi qu'à se faire tuer par les globules blancs, mais il ne pouvait pas se débrouiller tout seul. Non – je pense qu'en réalité, il voulait que la miniaturisation indéfinie demeurât un secret dans l'intérêt, selon lui, de l'humanité. »

Reid déclara : « Michaels était un partisan fanatique de l'usage pacifique de la miniaturisation. Moi aussi. Mais quel bien sortirait-il... »

Carter l'interrompit. « Vous raisonnez avec un cerveau qui, lorsqu'il s'emballe, devient illogique. Regardez : depuis l'invention de la bombe atomique, c'est la même chose. Il y aura toujours des gens pour croire que, si l'on supprime une découverte nouvelle qui pourrait entraîner des conséquences effrayantes, tout ira bien. Seulement, on ne peut pas supprimer une découverte qui vient à son heure. Si Benes avait péri, on aurait redécouvert la miniaturisation indéfinie l'an prochain, ou dans cinq ans, ou dans dix.

Mais alors, Ils auraient pu l'avoir les premiers. »

« Et maintenant que Nous l'avons les premiers », demanda Grant, « qu'en ferons-Nous ? Livrerons-Nous la guerre finale ? Michaels avait peut-être raison. »

« Peut-être le bon sens l'emportera-t-il des deux côtés », dit sèchement Carter. « Jusqu'ici il a prévalu. »

« Dès que cette histoire sortira », dit Reid, « et que les moyens d'information de masse raconteront le voyage fantastique du *Protée*, les usages pacifiques de la miniaturisation seront mis en valeur d'une façon si dramatique que nous pourrons tous combattre l'assujettissement de la Technique par les militaires. Et peut-être avec succès. »

Carter prit un cigare et, au lieu de répondre directement, interrogea Grant : « Dites-moi comment vous avez démasqué Michaels. »

« Je ne l'ai pas vraiment démasqué », répondit Grant. « Ç'a été le résultat d'une somme confuse de réflexions. En premier lieu, général, vous m'avez envoyé à bord du sous-marin parce que vous soupçonniez Duval. »

« Oh, allons... Attendez !... »

« Tout le monde à bord le savait. Sauf Duval, peut-être. Cela m'a donné un point de départ – dans la mauvaise direction. Cependant vous n'étiez visiblement pas très sûr du bien-fondé de vos soupçons, puisque vous ne m'aviez prévenu de rien ; aussi n'étais-je pas très déterminé à foncer tout de suite, trop tôt, tout seul. Sur ce bateau, il n'y avait que des personnages importants ; je savais que si je mettais la main au collet de l'un d'eux et si je me trompais, vous auriez pris vos distances et vous m'auriez laissé recevoir une belle volée de bois vert. »

Reid sourit doucement ; Carter piqua un fard et s'intéressa à son cigare.

« Je ne vous en aurais pas voulu, bien sûr », poursuivit Grant. « Cela fait partie de mon métier, de recevoir une volée de bois vert – mais seulement si je la mérite. J'ai donc attendu d'avoir une certitude, et je n'ai jamais eu de vraie certitude. »

« Nous avons subi une série d'accidents, ou ce qui pouvait être des accidents. Par exemple, le laser a été endommagé, et il y avait la possibilité que Miss Peterson l'eût endommagé. Mais pourquoi l'aurait-elle abîmé si maladroitement ? Elle connaissait une douzaine de méthodes pour détraquer le laser de telle manière qu'il aurait eu l'air d'être en bon état, mais qu'il n'aurait pas fonctionné convenablement le moment venu. Elle aurait pu l'arranger pour que la visée de Duval ne fût pas suffisamment précise et pour que, inéluctablement, il tuât le nerf, ou peut-être même Benes. Un laser endommagé aussi grossièrement ne pouvait qu'être le résultat d'un accident, ou l'ouvrage de quelqu'un d'autre que Miss Peterson. »

« Et puis ma corde de scaphandrier s'est détachée dans les poumons, et j'ai été à deux doigts d'y laisser ma peau. Dans ce cas particulier, Duval était le suspect numéro un ; mais c'est lui qui a suggéré que l'on dirigeât les phares du sous-marin sur l'orifice, et c'est son idée qui m'a sauvé. Pourquoi essayer de me tuer pour, ensuite, vouloir me sauver ? C'était absurde. Ou bien il s'agissait encore une fois d'un accident, ou bien ma corde avait

été détachée par un autre que Duval.

« Nous avons perdu notre réserve d'air, et Owens aurait pu avoir manigancé cette petite catastrophe. Mais lorsque nous avons introduit de l'air à l'intérieur, c'est Owens qui a improvisé un système de miniaturisation qui a fait merveille. Il aurait pu aisément ne pas prendre cette initiative, et personne n'aurait pu l'accuser de sabotage. Pourquoi se donner le mal de libérer de l'air, et ensuite travailler comme un démon pour en réintroduire ? Ou bien il s'agissait d'un nouvel accident, ou bien la réserve d'air avait été sabotée par un autre qu'Owens.

« Je pouvais éliminer ma modeste personne, puisque je savais que je ne me livrais à aucun sabotage. Restait Michaels. »

« Vous avez donc pensé », dit Carter, « qu'il était le responsable de tous ces accidents ? »

« Non. Il a pu s'agir, tout de même, d'accidents. Nous ne le saurons jamais. Mais s'il s'agissait de sabotages, alors Michaels était de loin le coupable le plus vraisemblable, car il a été le seul qui n'ait pas été impliqué dans un sauvetage de dernière minute ou qui ne pouvait pas opérer de sabotages subtils. Examinons donc le cas de Michaels.

« Notre premier accident a été la rencontre avec une fistule artério-veineuse. Ou bien c'était une véritable malchance, ou bien Michaels nous avait délibérément guidés vers elle. S'il s'agissait d'un sabotage, alors, et contrairement à tous les autres cas, un seul coupable était en cause : un seul – Michaels. Lui seul aurait pu nous piloter vers la fistule ; lui seul connaissait assez bien l'appareil circulatoire de Benes pour avoir repéré une fistule microscopique ; or c'était lui qui avait désigné le lieu exact de notre injection dans l'artère. »

« Là encore il pouvait s'agir d'un mauvais hasard », observa Reid. « D'une erreur involontaire. »

« Exact ! Mais alors que, dans les autres accidents, tous les suspects présumés faisaient de leur mieux pour que la mission pût se poursuivre, Michaels, après notre arrivée dans le système veineux, a insisté de toutes ses forces pour que la mission fût immédiatement abandonnée. Il a réagi de la même manière lors de toutes les autres crises. Il était le seul à le faire. Et pourtant, ce n'est pas cela qui a finalement orienté mes soupçons sur lui. »

« Qu'est-ce donc ? » demanda Carter.

« Au départ de la mission, lorsque nous avons été miniaturisés et injectés dans la carotide, j'ai eu une peur bleue. Nous étions tous mal à l'aise, c'est le moins que je puisse dire ; mais c'était Michaels qui était le plus épouvanté. La frayeur le paralysait presque. Sur le moment, j'ai trouvé ça naturel. Et je n'y ai vu aucun déshonneur. Je vous l'ai dit : moi-même j'avais peur ; j'étais assez content de ne pas être le seul et de me trouver en bonne compagnie. Mais... »

« Mais ? »

« Mais après notre traversée de la fistule artérioveineuse, Michaels n'a plus jamais manifesté de craintes. Jamais. À certains moments où nous étions tous inquiets et

énervés, il ne l'était pas. Il était devenu un roc. En réalité, dès le départ, il m'avait déclaré je ne sais combien de fois qu'il était un poltron – afin d'expliquer sa frayeur évidente – mais vers la fin du voyage, il faillit devenir fou de rage quand Duval laissa entendre qu'il était un lâche. Ce changement d'attitude me parut de plus en plus bizarre.

« J'avais l'impression que sa frayeur initiale avait été motivée par une raison particulière. Tant qu'il affrontait des dangers avec nous, il se conduisait en brave. C'était donc, peut-être, qu'il avait peur lorsqu'il affrontait un péril que nous ne partagions pas. Son inaptitude à partager le risque, la nécessité de faire face tout seul à la mort, voilà ce qui le transformait en lâche.

« Après tout, nous avons tous eu peur, au début de notre miniaturisation, mais celle-ci a été réussie sans dommage. Ensuite, nous nous attendions à aller vers le caillot, à l'opérer et à être retirés du corps de Benes, le tout en une dizaine de minutes.

« Mais Michaels a dû être le seul d'entre nous à savoir que les choses ne se passeraient pas ainsi. Lui seul devait savoir que des difficultés surgiraient et que nous serions précipités dans un tourbillon. Lors de la passation des consignes, Owens avait évoqué la fragilité du bateau, et Michaels avait dû s'attendre à mourir. Lui seul avait dû s'attendre à mourir. Rien d'étonnant à ce qu'il ait craqué.

« Lorsque nous sommes sortis sains et saufs de la fistule, il délirait presque de soulagement. Après cette aventure, il avait la quasi-certitude que nous serions incapables de réussir la mission, et il s'est donc détendu. Chaque fois que nous parvenions à surmonter une crise, il se fâchait. Il n'y avait plus de place chez lui pour la peur : pour la colère seulement.

« Quand nous sommes arrivés dans l'oreille, mon opinion était faite : ce n'était pas Duval, mais Michaels, qui était notre homme. Je ne lui ai pas permis de harceler Duval pour qu'il fît un essai préliminaire de son laser. Je lui ai ordonné de s'éloigner de Miss Peterson pendant que j'essayais de l'arracher aux anticorps. Mais, à la fin, j'ai commis une faute. Je ne suis pas resté avec lui alors que se déroulait l'opération, ce qui lui a fourni l'occasion de s'emparer du sous-marin. J'avais encore dans la tête un dernier petit doute... »

« Que peut-être après tout c'était Duval ? » dit Carter.

« Probablement. Alors je suis allé surveiller l'opération, ce qui était absurde car je n'aurais rien pu faire si Duval était bel et bien un traître. Sans cette malencontreuse idiotie, j'aurais pu ramener le bateau intact et Michaels en vie. »

« Ma foi », déclara Carter en se levant, « nous avons payé tout cela au moindre prix. Benes est vivant et se rétablit lentement. Je ne suis pas sûr, toutefois, qu'Owens partage mon opinion. Il pleure son bateau. »

« Je ne le lui reprocherai pas », dit Grant. « C'était un beau navire... Euh, dites-moi, savez-vous où est Miss Peterson ? »

« Debout et en forme », répondit Reid. « Apparemment, elle a mieux tenu le coup que vous. »

« Ah !... Mais est-elle ici, au CMDF ? »

« Oui. Dans le bureau de Duval, j’imagine. »

« Tiens ! » dit Grant subitement crispé. « Eh bien, je vais me laver, me raser, et sortir d’ici. »

*

Cora rassembla des papiers. « Ma foi, docteur Duval, si le rapport peut attendre le début de la semaine prochaine, je profiterai avec plaisir d’un week-end de congé. »

« Oui, bien sûr ! » approuva Duval. « Je crois qu’un bon week-end nous fera du bien à tous. Comment vous sentez-vous ? »

« Il me semble que je vais très bien. »

« Nous avons vécu une expérience peu ordinaire, n’est-ce pas ? »

Cora sourit et se dirigea vers la porte.

Justement, Grant passait le bout de son nez par l’entrebâillement. « Miss Peterson ? »

Cora sursauta, reconnut Grant, courut à lui en souriant. « J’étais Cora dans le flot sanguin. »

« Êtes-vous encore Cora ? »

« Naturellement. Je le serai toujours, j’espère. »

Grant hésita. « Vous pourriez m’appeler Charles. Vous pourriez même aller un jour jusqu’à m’appeler bon vieux Charlie. »

« J’essaierai, Charles. »

« Dites, quand aurez-vous terminé votre travail ? »

« Je viens de le finir pour le week-end. »

Grant réfléchit, gratta son menton rasé de près, puis esquissa un signe de tête en direction de Duval penché sur son bureau.

« Lui êtes-vous totalement attachée ? » questionna-t-il enfin.

Cora lui répondit gravement. « J’admire son travail. Il admire le mien. » Et elle haussa les épaules.

« Puis-je vous admirer, vous ? » demanda Grant.

Elle hésita, puis, avec un petit sourire, elle lui dit : « Chaque fois que vous en aurez envie. Aussi longtemps que vous en aurez envie. Si... si je puis moi aussi vous admirer à l’occasion. »

« Dites-moi quand, et je prendrai la pose. »

Ils éclatèrent de rire. Duval leva la tête, les aperçut sur le seuil ; il ébaucha un sourire vague et fit un geste de la main qui pouvait aussi bien signifier un salut qu’un adieu.

« Je voudrais me mettre en tenue de ville », dit Cora. « Et puis je serais contente de voir Benes. D'accord ? »

« Les visiteurs sont-ils autorisés ? »

Cora secoua la tête. « Non, mais nous sommes des visiteurs d'un genre spécial. »

*

Benes avait ouvert les yeux. Il essaya de sourire.

Une infirmière inquiète chuchota : « Aujourd'hui, rien qu'une minute. Il ignore tout. Ne lui parlez pas de ce qui s'est passé. »

« Je comprends », dit Grant.

À Benes, il demanda à mi-voix : « Comment allez-vous ? »

Benes s'efforça de sourire encore une fois. « Je ne sais pas trop. Très fatigué. J'ai la migraine, et mon œil droit me fait mal. Mais il semble que je suis encore en vie. »

« Bravo ! »

« Il faut plus d'un coup sur la tête pour tuer un savant », dit Benes. « Les mathématiques rendent le crâne aussi dur qu'un roc, eh ? »

« Nous en sommes tous ravis », déclara Cora gentiment.

« Il faut maintenant que je me rappelle tout ce que je suis venu dire ici. C'est encore un peu brumeux, mais ça revient. Tout est en moi, tout. » Cette fois, il sourit pour de bon.

« Vous seriez étonné de ce qu'il y a en vous, professeur », murmura Grant.

L'infirmière les reconduisit à la porte. Grant et Cora s'en allèrent, la main dans la main et le cœur chaud, vers un monde qui parut subitement leur offrir, non plus l'épouvante, mais la seule perspective d'un grand bonheur.

FIN

[1] « Forces centralisées de défense en montagne » (*N.d.T.*).

[2] « Pêcheries côtières du Département de la Marine » (*N.d.T.*).

[3] Que l'on pourrait traduire par « Martiens idiots et fous associés » (*N.d.T.*).

[4] « Forces miniatures de dissuasion combinées » (*N.d.T.*).